

Alors il va falloir que, que vous me disiez si vous entendez. Y'a des gens, je le sais parce qu'on me l'a dit, qui vivent la grève comme la fête. Je le sais bien sûr par, par l'analyse. On en sait des choses par l'analyse. On sait même qu'il y a des gens assez tordus pour ça. Mais enfin, pourquoi pas. C'est subjectif, comme on dit. Ça veut dire qu'il y a des gens qui peuvent prendre beaucoup de choses par le bon bout. Néanmoins, je ne suis pas, moi, je ne suis pas de ce bord-là. Comme analyste, je ne peux tenir la grève que pour un symptôme, au sens où, peut-être cette année, j'arriverai à vous en convaincre, que le symptôme c'est, pour se référer à une de mes trois catégories, c'est du réel. L'ennuyeux, c'est en ça que je fais mes réserves, c'est que c'est un symptôme organisé. C'est ça qui est mauvais. Au moins du point de vue de l'analyste.

Alors, si tout de même je vais faire grève, ça n'est pas que ce soit pour moi la fête. Mais il se trouve que cette grève me vient comme une bague au doigt. Je veux dire qu'il se trouve qu'aujourd'hui, à savoir au début de cette année 74-75, je n'avais pas la moindre envie de vous faire un séminaire, comme l'atteste ceci que vous n'en avez pas vu d'affiche, affichant le titre comme chaque année. Je dois dire que néanmoins votre affluence aujourd'hui n'est pas sans m'ébranler. Vous savez que chaque année je m'interroge sur ce qui peut bien, cette affluence, la motiver: c'est pas plus résolu maintenant, c'est pas plus résolu pour moi, mais tout de même, je considère ça comme un appel. Un appel lié au fait que ce que j'ai écrit, rien de plus qu'écrit, je veux dire ce qui s'écrit au tableau avec des petits signes, le petit a, le S1, le S2, le S barré du sujet, c'est que le discours analytique est quelque chose qui vous remue. Je parle vous remue, vous. C'est pas un vous, un vous remue, au sens neutre. C'est vrai que de l'avoir écrit, tentative, une tentative approchée, on peut peut-être faire mieux. J'espère qu'on fera mieux. Mais enfin, cette année, il faut bien que je vous dise que j'ai d'autres soucis. Ça ne m'en donnera que plus de mérite à vos yeux j'espère, si ce séminaire, ici, je le poursuis.

J'ai d'autres soucis et je m'interroge s'il ne faudrait

pas que je les fasse passer avant. Je veux dire que, parmi vous, et j'en vois ici de nombreuses figures, il y a des gens qui sont de mon Ecole. Peut-être après tout ma lassitude provient-elle de ceci qui me mord, c'est à savoir que ce séminaire m'empêche, de cette Ecole, de m'occuper de plus près. J'ai pris cette année un, un bord pour stimuler cette Ecole, dont peut-être certains d'entre vous ont eu écho. Je ne vais pas mettre ce souci, souci que je me donne, sur la place publique. Non pas bien sûr que ce soit là, quelque chose de privé, bien au contraire, puisque ce dont il s'agit, c'est qu'il y ait ailleurs, ailleurs qu'ici, quelque chose qui donne place à d'autres enseignements que le mien. Il est étrange, étrange au sens proprement freudien, "unheimlich", il est étrange que ce soit de certains qui ne se trouvent pas à proprement parler encore s'autorisant de l'analyse, mais qui en sont sur le chemin, que vienne cette résistance à ce pour quoi je les stimule, je les stimule en somme de, de rendre effective, effective quoi, dans un témoignage qu'ils apporteraient du point où ils en sont, de rendre effective cette passe dont peut-être certains d'entre vous savent que c'est ce que j'essaye d'introduire dans mon Ecole. Cette passe par quoi en somme, ce dont il s'agit, c'est que chacun apporte, apporte sa pierre au discours analytique en témoignant comment on y entre. Il est étrange que, parmi eux, il y en aient qui soient des analystes formés et qui quand, littéralement, c'est ce que j'ai fait dans cet endroit où je voudrais que certains enseignements prennent place, quand littéralement je mendie leur aide, c'est ce que j'ai fait, s'y refusent. S'y refusent de la façon que, que je dois dire la plus catégorique, allant, allant jusqu'à, jusqu'à m'opposer l'injure, l'injure qui traîne dans les journaux, par exemple, ça c'est pas des choses qui me font de l'effet, mais qui même sur cette injure, ce qui n'est déjà pas mal à traîner dans le journal, dans le journal "Le Monde" notamment, comme par hasard, qui, qui, qui, qui gonflent cette injure, qui en rajoutent. Ouais!

Si je parle cette année, je prendrai les choses par le bout de l'identité de soi à soi. La question est de savoir si ça s'applique à l'analyste. L'analyste peut-il être considéré comme un élément, est-ce qu'il fait, autrement dit, ensemble ? Faire ensemble, c'est quelque chose que j'essaierai de vous expliquer, ça n'est pas faire syndicat. Ce sont deux termes différents. Faire ensemble, ça peut vouloir dire, ça

veut dire, pouvoir faire série. Et ce sur quoi je m'interroge, c'est où cette série s'arrête.

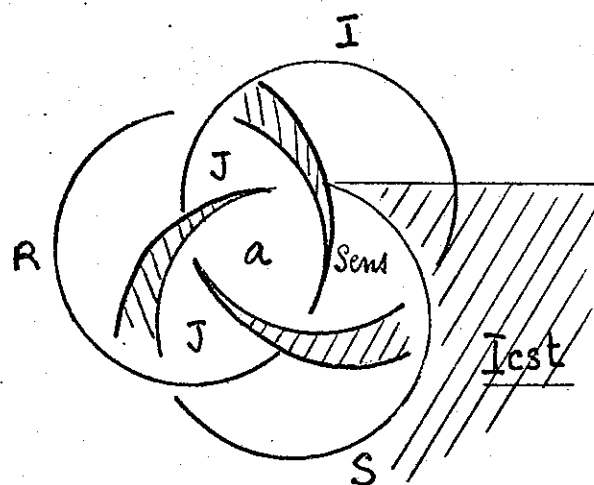
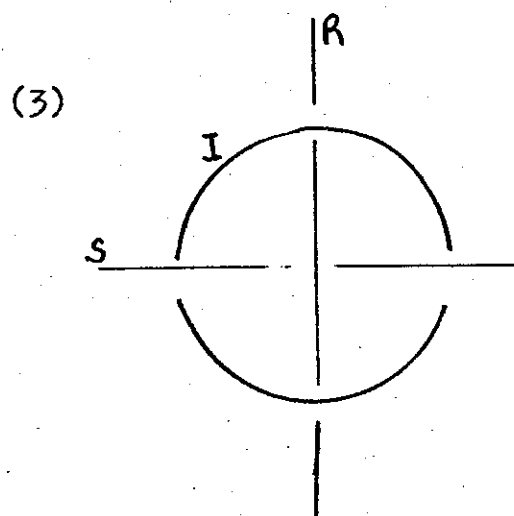
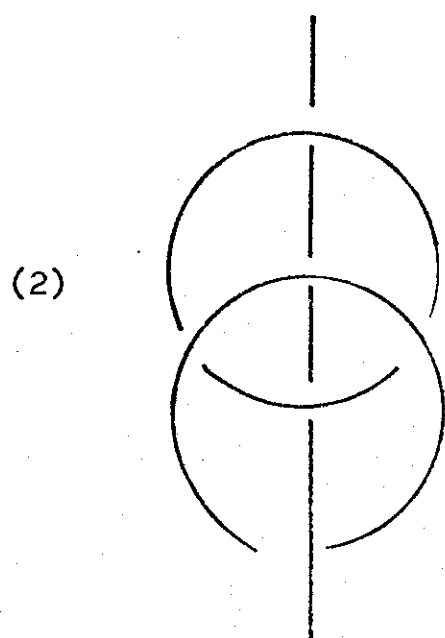
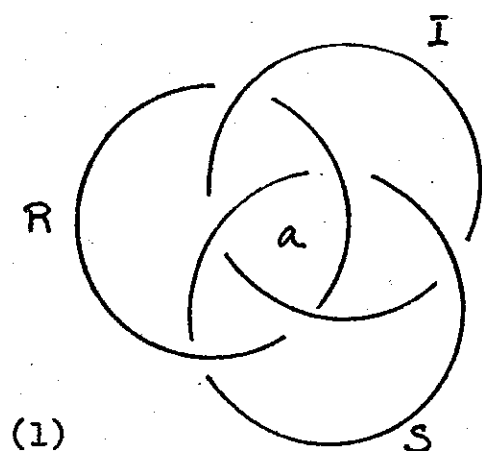
En d'autres termes un analyste peut-il, à l'exemple de ce à quoi je viens de faire allusion concernant l'injure, se comporter comme un imbécile ? C'est très important comme question. Comment se juge ce que je qualifie de l'imbécillité ? Ça a sûrement un sens, même dans le discours analytique. Ailleurs aussi, bien sûr, dans chaque discours, personne s'y trémpe: on est imbécile ou pas. Je dis par rapport à ce discours, nommément au discours du maître, au discours universitaire et au discours scientifique, ça ne fait pas de doute. Comment définir l'imbécillité dans le discours analytique ? Voilà une question. Une question que j'ai introduite, ma fois, je dirai dès ma première année de séminaire, en énonçant que l'analyse est certes un remède contre l'ignorance, qu'elle est sans effet contre la connerie. Faites attention, minute. J'ai déjà dit que la connerie n'est pas l'imbécillité. Comment situer l'imbécillité, la spécifier dans la connerie ? L'ennuyeux et le difficile dans la question que j'évoque, c'est ceci dont peut-être de moi vous, vous gardez le vent, je n'ai pas à insister lourdement, mais quand même, il faut dire qu'il y a des sujets à quoi l'analyse, je dis l'expérience analytique quand ils s'y offrent, ne réussit pas. Et je précise, ça les rend imbéciles. Il faut bien qu'il y ait quelque chose au départ qui pêche. Ça veut peut-être dire qu'ils seraient plus utiles, j'entends utilisables ailleurs. Je veux dire que, pour ailleurs, ils ont des dons évidents.

Ça nous ramène à l'éthique de chaque discours, et ce n'est pas pour rien que j'ai avancé le terme: éthique de la psychanalyse. L'éthique n'y est pas la même et c'est peut-être à ceux dont l'éthique aurait fait florès ailleurs que l'analyse ne réussit pas. Simple hypothèse, mais que peut-être ça ne peut pas être sans détour, peut-être, peut-être si je me décide, nous mettrons ici, bah ! nous mettrons c'est une façon de parler, je mettrai ici à l'épreuve.

Partant de ceci j'indique qu'il y a d'autre, qu'il n'y a d'autre éthique que de jouer le jeu selon la structure d'un discours. Et ^{que} nous retrouvons là mon titre de l'année dernière, ce sont les non-dupes, ceux qui ne jouent pas le jeu d'un discours, qui se trouvent, qui se trouvent en passe d'errer. C'est pas forcément plus mal pour ça. Seulement c'est à leurs risques. Ceux qui errent dans chaque

discours n'y sont pas forcément inutiles, bien loin de là. Seulement il serait préférable que, pour fonder un nouveau de ces discours, ben on en soit un peu plus dupe. Voilà.

Alors, comme tout de même ça serait bien vain de, de vous dire que je suspends moi-même, que je m'interroge sur ce que je ferai cette année, ça serait bien vain de le faire, mais de le faire pendant deux heures, comme vous vous y attendez, ben je ne vais pas le faire. Je vais m'arrêter là en vous priant seulement de vous fier, pour savoir si vous reviendrez ici le 10 Décembre, deuxième mardi, de vous fier aux petites affiches sur lesquelles il s'inscrira le titre que j'aurai choisi, si ce séminaire, cette année, je le fais. Il est tout-à-fait superflu, et je dirais même contre-indiqué, que vous bombardiez Gloria de coups de téléphone, la pauvre n'en peut plus. De deux choses l'une: ou cette affiche sera portée là, disons pour laisser le temps de la faire, puis disons aussi que je cogite, l'affiche sera là dans le couloir, deux jours avant, ou bien elle n'y sera pas. Si elle n'y est pas, eh bien, vous vous direz que je prends une année sabbatique: si elle y est, je compte vous avoir aussi nombreux qu'aujourd'hui.



cercle I en rouge
R en bleu
S en blanc

zônes hâchurées:
même couleur que les portions
de cercle qu'elles circon-
scrivent - Icst: blanc

(2) cercle supérieur: rouge
inférieur: blanc

(3) Dte R en bleu
Dte S en blanc
I en rouge

Voilà. Vous avez donc vu mon affiche, ça se lit comme ça: Rsi. Ca peut se lire comme ça. Ca peut aussi se lire, puisque c'est en grandes lettres, ça peut se lire R.S.I.. Ce qui peut-être a suggéré à ceux qui sont avertis: le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire.

Je voudrais cette année vous parler du Réel, et commencer par vous faire remarquer que ces trois mots, Réel, Symbolique et Imaginaire, ont un sens. Ce sont trois sens différents, mais vous pouvez aussi remarquer que j'ai dit trois sens, comme ça, parce que ça semble aller tout seul; mais s'ils sont différents, ça suffit-il pour qu'ils fassent trois, s'ils sont aussi différents que je le dis?

D'où la notion de commune mesure, qui est difficile à saisir, sinon à y définir l'unité comme fonction de mesure. Y en a tant: un, deux, trois. Encore faut-il, pour qu'on puisse dire qu'il y en a tant, encore faut-il fonder cette unité sur le signe, que ce soit un signe ou que ce soit écrit é-g-a-l-e, ou bien que vous fassiez deux petits traits pour signifier égale l'équivalence de ces unités.

Mais si, par hasard, ils étaient autres, si je puis dire, l'un à l'autre, nous serions bien embarrassés et, après tout, ce qui en témoignerait, ce serait le sens lui-même du mot autre. Encore, faut-il distinguer dans ce sens d'autre, l'autre fait d'une distinction définie par un rapport extérieur/intérieur, par exemple, comme Freud le fait, qu'il le veuille ou pas, dans sa seconde topique, qui se supporte d'une géométrie du sac, où vous voyez une chose, quelque part, dans les Nouvelles Conférences, une chose qui est sensée contenir, contenir quoi, c'est drôle à dire, c'est les pulsions. C'est ça qu'il appelle le Ca.

Naturellement, ça le force à y rajouter un certain nombre d'ustensiles, une sorte de lunule, qui tout d'un coup transforme ça en une sorte de vitellus sur lequel se différencierait un em-

bryon. C'est évidemment pas ce qu'il veut dire, mais c'est regrettable que ça le suggère. Tels sont les désavantages des figures imagées.

Je ne vous dis pas tout ce qu'il est forcé de rajouter encore sans compter je ne sais quelles hachures, qu'il intitule du Surmoi. Cette géométrie du sac c'est, c'est bien ce quelque chose à quoi nous avons à faire, au niveau de la topologie. A ceci près que, que comme peut-être l'idée vous en est venue, ça se crayonne sur une surface et, que le sac, nous sommes forcés de l'y mettre. Sur une surface, ça fait un rond, et de ce rond, il y a un intérieur et un extérieur.

C'est avec ça qu'on est amené à écrire l'inclusion, à savoir que quelque chose, I par exemple, est inclus dans un E , un ensemble. L'inclusion, vous savez peut-être comment ça s'écrit, comme ça $\subset$ - d'où on a déduit un peu vite qu'on pouvait glisser de l'inclusion, qui est là au-dessus, au signe "inférieur à" ($<$), à savoir que I est plus petit que E . Ce qui est une imbécillité manifeste.

Voilà donc le premier autre, autre défini de l'extérieur à l'intérieur. Seulement, il y a un autre autre - celui que j'ai marqué d'un grand A - qui lui se définit de n'avoir pas le moindre rapport, si petit que vous l'imaginiez. Quand on commence à se véhiculer avec des mots, on est tout de suite dans des chausse-trappes, parce que ce si petit que vous l'imaginiez, et bien ça remet dans le coup l'imaginaire. Et quand vous remettez dans le coup l'imaginaire, vous avez toutes les chances de vous empêtrer.

C'est comme ça même qu'on est parti pour l'infinitésimal. Il a fallu se donner un mal de chien pour le sortir de l'imaginaire.

Qu'ils soient trois, ce Réel, ce Symbolique et cet Imaginaire qu'est-ce que ça veut dire? Il y a deux pentes. Une pente qui nous entraîne à les homogénéiser, ce qui est raide. Parce que quel rapport ont-ils entre eux? Et bien c'est justement là ce dans quoi cette année je voudrais vous frayer la voie.

On pourrait dire que le Réel, c'est ce qui est strictement

impensable. Ca serait, ça serait au moins un départ. Ca ferait un trou dans l'affaire. Et, ça nous permettrait d'interroger ce qu'il en est de ce dont, n'oubliez pas, que je suis parti, à savoir de trois termes, en tant qu'ils véhiculent un sens. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de sens? Surtout si vous y introduisez ce que je m'efforce de vous faire sentir. C'est que, pour ce qui en est de la pratique analytique, c'est de là que vous opérez; mais que, d'un autre côté, ce sens, vous n'opérez qu'à le réduire; que c'est dans la mesure où l'Inconscient se supporte de ce quelque chose, il faut bien le dire, le plus difficile de ce que j'ai eu à introduire, ce quelque chose qui est par moi défini, structuré comme le Symbolique, c'est de l'équivoque fondamentale à ce quelque chose, dont il s'agit sous ce terme du Symbolique que toujours vous opérez. Je parle à ceux qui sont ici dignes du nom d'analyste.

L'équivoque, ça n'est pas le sens. Le sens, c'est ce par quoi répond quelque chose, qui est autre que le Symbolique, et ce quelque chose, il n'y a pas moyen de le supporter autrement que de l'Imaginaire. Mais, qu'est-ce que c'est que l'Imaginaire? Est-ce que même, ça ex-siste, puisque vous soufflez dessus, rien que de prononcer ce terme d'Imaginaire. Il y a quelque chose qui fait que l'être parlant se démontre voué à la débilité mentale. Et ceci résulte de la seule notion d'Imaginaire, en tant que le départ de celle-ci est la référence au corps et au fait que sa représentation, je veux dire tout ce qui pour lui se représente, n'est que le reflet de son organisme. C'est la moindre des suppositions qu'implique le corps.

Seulement là, il y a quelque chose qui tout de suite nous fait achopper, c'est que dans cette notion de corps, il faut y impliquer tout de suite, tout de suite ceci qui est sa définition même, que c'est quelque chose dont on présume qu'il a des fonctions spécifiées dans des organes, de sorte qu'une automobile, voire un ordinateur, aux dernières nouvelles, c'est aussi un corps. Ca ne va pas de soi, pour le dire, qu'un corps soit vivant. De sorte que, de sorte que ce qui atteste, que ce qui atteste le mieux qu'il soit vivant, c'est précisément ce mens à propos de quoi, ou plus exactement que j'ai introduit par la voie, le cheminement

de la débilité mentale. Il n'est pas donné à tous les corps, en tant qu'ils fonctionnent, de suggérer la dimension de l'imbecillité.

Cette dimension s'introduit de ce quelque chose que la langue, et pas n'importe laquelle, la latine - ceci pour remettre à leur place ceux qui, à la latine, lui imputent justement cette imbécillité -, c'est justement la seule qui au lieu de foutre l'âme, un terme opaque comme le *νοῦς*, ou autre métaphore d'on ne sait quoi, d'un savoir dont lui, pour sûr, nous ne savons pas s'il ex-siste, puisque c'est le savoir supposé par le Réel, le savoir de Dieu. C'est certain qu'il ex-siste, nous avons assez de peine à nous donner pour l'épeler. Il ex-siste, mais seulement, seulement au sens que j'inscris du terme ex-sistence, à l'écrire autrement qu'il ne se fait d'habitude. Il siste peut-être, mais on ne sait pas où. Tout ce qu'on peut dire, c'est que ce qui consiste n'en donne nul témoignage.

Alors, il y a quelque chose d'un tout petit peu frappant, à voir que la langue soupçonnée d'être la plus bête est justement celle-là qui forge ce terme "intellegere", lire entre les lignes, à savoir ailleurs que la façon dont le Symbolique s'écrit. C'est dans cet effet d'écriture du Symbolique que tient l'effet de sens, autrement dit d'imbecillité - celui dont témoignent jusqu'à ce jour tous les systèmes dits de la nature. Sans le langage, pas le moindre soupçon ne pourrait nous venir de cette imbécillité, qui est aussi ce par quoi, par quoi le support qu'est le corps, nous témoigne, je vous le rappelle, de l'avoir dit tout à l'heure, mais cela ne vous a fait ni chaud ni froid, témoigne d'être vivant.

A la vérité, cette masse, attestée de la débilité mentale, est quelque chose dont je n'espère pas, sous aucun mode, sortir. Je ne vois pas pourquoi ce que je vous apporterais serait moins débile que le reste. Ce serait bien là que prendrait son sens cette peau de banane qu'on m'a glissée sous le pied, en me coinçant comme ça au téléphone, pour que j'aille faire à Nice, une conférence; je vous le donne en mille, on m'avait foutu le titre sous la patte: "Le Phénomène Lacanien"! Eh oui! Ce que je suis en train de vous dire, c'est que justement je ne m'attends pas à ce que ce soit un phénomène, à savoir que ce que je dise soit moins bête que

tout le reste.

La seule chose qui fait que je persévère, et vous savez que je ne persévère pas sans y regarder à deux fois, je vous ai dit la dernière fois ce en quoi j'hésitais à remettre ça cette année, c'est qu'il y a quelque chose que je crois avoir saisie. Je peux même pas dire avec mes mains, avec mes pieds. C'est l'entrée en jeu de cette trace que dessine, ce qui bien apparemment n'est pas aisément supporté, notamment pas des analystes, c'est l'expérience analytique. De sorte que s'il y a un phénomène, ce ne peut être que le phénomène "lacanalyste" ou bien "laca-pas-d'analyste".

Il y a quelque chose qui s'est produit pourtant, je vous en fais part, comme ça, parce que je me laisse entraîner; naturellement, je pouvais rien leur expliquer de tout ça, puisque pour eux, j'étais un phénomène. Les organisateurs, en fait, ce qu'ils voulaient, c'était l'attroupement. Il y a toujours de l'attroupement pour regarder un phénomène. Alors, j'allais pas leur dire: "Mais vous savez, je suis pas un phénomène!", ç'aurait été de la "Verneinung". Enfin, j'ai débloqué une bonne petite heure un quart. Je peux pas dire que je sois content du tout de ce que je leur ai raconté, parce que qu'est-ce que vous voulez raconter en une heure un quart! Moi, avec vous, je m'imagine, bien sûr, que j'ai un nombre d'heures, comme c'est un tout petit peu plus que trois, c'est sans limite. J'ai bien tort, parce qu'en réalité, elles sont pas plus de cinquante, en mettant tout ce que j'aurai d'ici la fin de l'année. Mais, c'est ça qui aide à prendre le chemin.

Bref, au bout d'une heure un quart de déblocage, je leur ai posé des questions, je veux dire, je leur ai demandé de m'en poser. C'était une demande. Eh bien, vous m'en croirez si vous voulez, contrairement à vous, ils m'en ont posées pendant trois quarts d'heure! Et, je dirai plus, ces questions avaient ceci de frappant, c'est qu'elles étaient des questions pertinentes. Pertinentes, bien sûr, comme ça, dans une deuxième zone. Enfin, c'était, c'était le témoignage de ceci que, que dans un certain contexte, celui où je n'insiste pas, il pouvait me venir des questions, et des questions pas bêtes, des questions, en tout cas, qui m'imposaient de répondre. De sorte que je me trouvais devant cette si-

tuation, sans avoir eu à récuser le phénomène lacanien, de l'avoir démontré. Ca, naturellement, c'était même pas sûr qu'ils s'en aperçoivent eux-même, que c'était ça le phénomène lacanien. A savoir que j'étais effet pour un public, qui n'a entendu comme ça, par répercussion, que de très loin, ce que je peux articuler dans cet endroit qui est ici, et où je fais mon enseignement, mon enseignement pour frayer pour l'analyste, le discours même qui le supporte, si tant est que ce soit bien du discours, et du discours toujours, que cette chose que nous essayons de manipuler, dans l'analyse, pâtit d'un discours.

Je dis donc que c'est ça le phénomène. Il est en somme de la vague. Si vous me permettez d'employer un terme qui aurait pu me tenter d'écrire les lettres dans un autre ordre, au lieu de R-S-I, R-I-S, ça aurait fait un ris, ce fameux ris de l'eau, sur lequel justement, quelque part dans mes Ecrits, j'équivoque; j'ai recherché la page tout à l'heure, il y avait quelqu'un là, un copain du premier rang, qui les avait ces Ecrits; je l'ai trouvé, c'est à la page I66, que je joue sur ce ris d'eau (/rideau), voire à y impliquer "mon cher ami, Leiris dominant" je ne sais pas quoi.

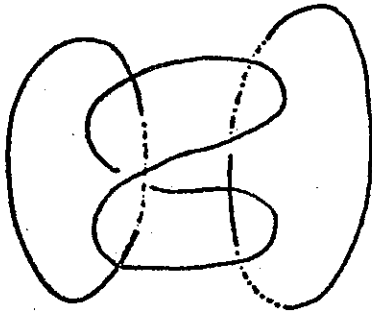
Il faut évidemment que je me reconforte en me disant que ce phénomène n'est pas unique. Il n'est que particulier. Je veux dire qu'il se distingue de l'universel. L'ennuyeux, c'est qu'il soit jusqu'à ce jour unique, au niveau de l'analyste. Il est pourtant indispensable que l'analyste soit au moins deux. L'analyste, pour avoir des effets, et l'analyste, qui ces effets, les théorise. C'est bien en ça que m'était précieux que m'accompagne une personne qui, peut-être, je ne lui ai pas demandé, à ce niveau précis du phénomène, du phénomène dit lacanien, a pu s'apercevoir, précisément là, au niveau de ce que j'avais à dire, de ce que je viens maintenant d'énoncer, à savoir que ce phénomène, je l'ai simplement, cette fois-là, démontré par le fait que de là, de cet attroupement, j'ai reçu des questions; et que là seulement est le phénomène. Si cette personne, ce dont je ne doute pas, est analyste, elle a pu s'apercevoir que ce phénomène, je l'avais de ce peu que j'ai dit, qui était, je vous le répète, détestable, démontré.

Voici fermée la parenthèse, et je veux maintenant revenir à ce dans quoi j'ai aujourd'hui à avancer, c'est à savoir que je n'ai trouvé, pour dire le mot, qu'une seule façon de leur donner, à ces trois termes, Réel, Symbolique et Imaginaire, commune mesure qu'à les nouer, de ce noeud bobo... bobo... borroméen. En d'autres termes, qu'il faut s'intéresser à ce que j'ai figuré là sur le tableau, et vous avez pu voir, pas sans mal, pour m'être plusieurs fois, trompé de couleur. Car, c'est bien là, que nous retrouverons tout le temps la question: qu'est-ce qui distingue ce en quoi consiste chacun de ces choses que, dans un temps, j'ai désigné, de rond de ficelle, qu'est-ce qui distingue chacun des autres? Absolument rien que le sens. Et c'est en quoi nous avons l'espoir, un espoir, mon Dieu, sur quoi vous pouvez faire fond, parce que l'espoir, enfin, il n'est que pour moi dans cette affaire. Et si je n'avais pas la réponse, comme vous le savez, je ne poserais pas la question.

Nous avons l'espoir, je vous laisse l'espoir à court terme, il n'y en a pas d'autre, que nous fassions, cette année, un pas ensemble, un pas qui seulement consiste en ceci que si nous avons gagné quelque part quelque chose, c'est forcément, c'est sûr, au dépens d'autre chose, qu'en d'autres termes, si le discours analytique fonctionne, c'est sûrement que nous y perdions quelque chose ailleurs. D'ailleurs, qu'est-ce que nous pourrions bien perdre, si vraiment ce que je viens de dire, à savoir que tous les systèmes de la nature jusqu'ici surgis sont marqués de la débilité mentale, à quoi bon tellement y tenir. Il nous reste, quand même, ces appareils-pivots dont la manipulation peut nous permettre de rendre compte de notre propre, j'entends à nous analystes, opération.

Sur le noeud borroméen, je voudrais un instant vous retenir. Le noeud borroméen consiste en strictement ceci que trois en est le minimum. Si vous faites une chaîne, avec ce que ce mot pour vous, a de sens ordinaire ... ça... Si vous dénouez deux anneaux de la chaîne, les autres anneaux demeurent noués. La définition du noeud borroméen part de trois. C'est à savoir que si, de trois, vous rompez un des anneaux, ils sont libres, tous les trois, c'est-

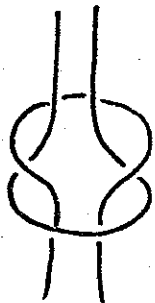
à-dire que les deux autres anneaux sont libérés. Le remarquable, dans ceci qui est un fait de consistance, c'est que d'anneaux; à partir de là, vous pouvez en mettre un nombre indéfini. Il sera toujours vrai que si vous rompez un de ces anneaux, tous les autres si nombreux soient-ils, seront libres. Je vous ai déjà, je pense suffisamment fait sentir, dans un temps déjà périmé, que pour prendre l'exemple d'un anneau ainsi fabriqué, il est tout à fait



concevable qu'un autre vienne passer dans la boucle qui consiste, qui est réalisée par le pliage de ce petit cercle, et que vous saisissez, enfin, immédiatement, qu'à simplement rompre le cercle qui, ici, empêche le tiers de se libérer, la boucle pliée va glisser de ceci, et que, à mettre un nombre indéfini de ces cercles pliés, vous

voyez par quel mécanisme vraiment sensible, immédiatement imaginable, tous les anneaux se libèrent, quelque'en soit le nombre.

Cette propriété est à elle seule ce qui homogénéise tout ce qu'il y a de nombre à partir de trois; ce qui veut dire que, dans la suite des nombres, des nombres entiers, un et deux sont détachés; quelque chose commence à trois, qui inclut tous les nombres, aussi loin qu'ils soient dénombrables, et c'est bien ce sur quoi j'ai entendu mettre l'accent, dans mon séminaire, notamment, de l'année dernière. Ce n'est pas tout. Pour borroméaniser un certain nombre de tores consistants, il y a beaucoup plus d'une seule manière, je vous l'ai indiqué, déjà, en son temps, il y a très probablement, une quantité qu'il faut, il n'y a aucune raison de ne pas qualifier d'infinie, d'infinie au sens du numérable, puisque vous n'avez un instant qu'à supposer la façon suivante de faire



une boucle, pour vous apercevoir que vous pouvez la multiplier indéfiniment. Vous y êtes? A savoir, en faire, faire de ces boucles autant de tours que vous voulez pour nouer ensemble deux tores que ce sera, qu'il n'y a aucune limite plausible à cet arrange-

ment, et que, par conséquent, rien que déjà, dans cette dimension, il y a moyen de nouer ensemble l'un à l'autre autant de façons qu'il est possible d'en rêver à l'occasion, que vous pouvez même en trouver d'autres, qu'il n'en sera pas moins vrai que le noeud borroméen quelqu'il soit a pour limite inférieure, le nombre trois, que c'est toujours de trois que le noeud borroméen portera la marque, et qu'à ce titre, vous avez tout de suite à vous poser la question: à quel registre appartient le noeud borroméen? Est-ce au Symbolique, à l'Imaginaire ou au Réel?

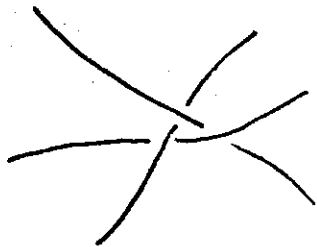
J'avance, dès aujourd'hui, ce que dans la suite, je me permettrai de démontrer. J'avance ceci: le noeud borroméen, en tant qu'il se supporte du nombre trois, est du registre de l'Imaginaire. C'est en tant que l'Imaginaire s'enracine des trois dimensions de l'espace, j'avance ceci, j'avance ceci qui ne va nulle part se conjurer avec une esthétique transcendantale, c'est au contraire parce que le noeud borroméen appartient à l'Imaginaire, c'est-à-dire, supporte la triade de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel, c'est en tant que cette triade existe de ce que s'y conjugue l'addition de l'Imaginaire, que l'espace, en tant que sensible, se trouve réduit à ce minimum de trois dimensions, soit de son attache au Symbolique et au Réel.

D'autres dimensions sont imaginables, et elles ont été imaginées. C'est pour tenir au Symbolique et au Réel, que l'Imaginaire se réduit à ce qui n'est pas un maximum imposé par le sac du corps, ce qui n'est pas un maximum, mais ce qui, au contraire, se définit d'un minimum, celui qui fait qu'il n'y a de noeud borroméen que de ce qu'il y en ait au moins trois.

Je vais ici, avant de vous quitter, vous donner une petite indication, quelques points, quelques ponctuations de ce que nous allons avoir, cette année, à démontrer. Si tant est qu'ici, du rond bleu, j'ai figuré le Réel, du rond blanc, le Symbolique, et du rond rouge, celui qui se trouve se supporter du trois, être figuré ici les dominant; je voudrais vous faire remarquer que il n'est nullement impliqué dans la notion du noeud, comme tel, du noeud borroméen, qu'il s'agisse de rond de ficelle ou de tores,

qu'il est tout aussi concevable que conformément à l'intuition qui fut celle de Desargues, dans la géométrie ordinaire, ces ronds s'ouvrent, ou, pour le dire simplement, deviennent des cordes sensées, pourquoi pas, rien ne nous empêche de le poser comme un postulat, se rejoindre, pourquoi pas, à l'infini. Il n'y en a pas moins moyen de définir ce qu'on appelle un point, à savoir ce quelque chose d'étrange que la géométrie euclidienne ne définit pas, et pourtant, dont elle se sert comme support, puisque, à l'occasion, elle y ponctue l'individu. C'est à savoir que le point, dans la géométrie euclidienne n'a pas de dimension du tout, qu'il a zéro dimension, contrairement à la ligne, à la surface, voire au volume, qui, respectivement, en ont une, deux, trois.

Est-ce qu'il n'y a pas, dans la définition que donne la géométrie euclidienne, du point, comme de l'intersection de deux droites, quelque chose, dont je me permettrai de dire, quelque chose qui pèche, c'est-à-dire, qu'est-ce qui empêche deux droites de glisser l'une sur l'autre? Seul peut permettre de définir comme tel un point ce qui se présente comme ceci, à savoir trois droites qui ne sont pas ici de simples arêtes, des traits de scie, des



ombres, mais qui sont effectivement trois droites consistantes, qui, au point ici central, réalisent ce qui fait l'essence du noeud borroméen, c'est-à-dire qui déterminent un point comme tel, à savoir quelque chose pour quoi, alors, il nous faut inventer autre chose que simplement l'indication d'une dimension qui soit

zéro, c'est-à-dire qui ne dimense pas.

Je vous suggère de faire l'essai de ceci, qu'il n'y a pas là simplement trait banal, à savoir que ceci se supporte aussi bien de trois surfaces, je veux dire qu'avec trois surfaces, vous obtenez l'effet dit de point, d'une façon aussi valable que celle figurée ici, disons, avec trois cordes, - que, d'autre part, vous pouvez rendre sensible que ces droites ici, ces cordes, vous les obtenez de jeu libre, c'est-à-dire sur trois surfaces ne se coinçant

pas, si vous partiez, non pas de la chaîne telle qu'elle est constituée dans le noeud borroméen, mais de cette chaîne deux par deux, dont j'ai évoqué tout à l'heure le fantôme, au passage, qu'à dénouer des boucles nouées deux par deux, ce que vous obtenez ce sont trois droites libres l'une sur l'autre, c'est-à-dire ne se coinçant pas, ne définissant pas le point comme tel.

Ce que je veux, avant de vous quitter, vous annoncer, c'est donc ceci, -c'est clair?-, ici (figure 3) du fait que nous pouvons voir que avec deux droites infinies, nous pouvons, à nouer un seul rond de ficelle, maintenir la propriété du noeud borroméen, à cette seule condition que les deux droites ne sauraient quelque part, entre ce noeud et l'infini, se recouper que d'une seule façon, c'est à savoir, pour prendre la ligne droite R, qu'il faut la tirer, si je puis dire, en avant, alors que la ligne S de la figure de droite, on ne peut la tirer que en arrière, qu'il ne faut pas, en quelque sorte, qu'il ne faut pas qu'elle soit amenée à se boucler deux à deux, ce que, de toute façon exclut la figure centrale qui, ayant déjà fait qu'une des boucles, qu'un des ronds, soit le rond blanc sur le rond rouge, définit, de ce seul fait, quelque soit son sort ultérieur, la position stricte de la droite infinie bleue, qui doit passer sous ce qui est dessous, et sur ce qui est dessus, pour m'exprimer d'une façon simple. A cette condition, le noeud borroméen fonctionne.

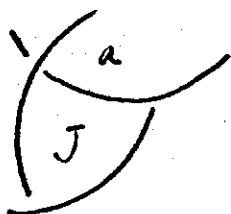
Je voudrais vous indiquer ceci, c'est que si nous situons ce rond, le bleu, du Réel, si nous situons ce rond, du Symbolique, et celui-ci, de l'imaginaire, je me permets de vous indiquer qu'ici se situe, se situe d'une mise à plat, autrement dit d'une réduction de l'Imaginaire, car il est clair que l'Imaginaire, toujours, tend à se réduire d'une mise à plat, que c'est là-dessus que se fonde toute figuration, étant bien entendu que ça n'est pas parce que nous aurions chiffonné ces trois ronds de ficelle qu'ils seraient moins noués borroméennement, dans le Réel, c'est-à-dire au regard de ceci que chacun d'eux dénoué libère les deux autres, la chose serait toujours vraie.

Comment se fait-il qu'il nous faille, qu'il nous faille cette mise à plat, pour pouvoir figurer une topologie quelconque? C'est

très certainement une question qui attient à celle de la débilité que j'ai qualifiée de mentale, pour autant qu'elle est enracinée du corps lui-même.

Petit a, ai-je écrit, ici, soit dans l'Imaginaire, mais aussi bien dans le Symbolique, j'inscris la fonction dite du sens. Les deux autres fonctions, celles qui relèvent de ce qui est à définir comme au regard du point central permettant d'y ajouter trois autres points, ceci est quelque chose d'à définir, nous avons jouissance. Il s'agit de savoir, ces deux jouissances, pour autant que, par exemple, une, nous pourrions la définir, mais laquelle? Jouir de la vie, si le Réel, c'est la vie, nous sommes amenés à l'y référer, mais est-ce sûr, si le Réel, c'est la vie, la jouissance, pour autant qu'elle participe de l'Imaginaire du sens, le jouir de la vie, pour tout dire, c'est quelque chose que nous pouvons situer dans ceci qui, notons-le, n'est pas moins un point que le point central, le point dit de l'objet a, puisqu'il conjoint, à l'occasion, trois surfaces qui, également, se coïncident.

Qu'en est-il, d'autre part, de cet autre mode de jouissance, celui qui se figure d'un recoupement, d'un serrage, où vient ici le Réel, le coincer à la périphérie de deux autres ronds de ficelle? Qu'en est-il de cette jouissance? Ce sont des, près, des points que nous aurons à élaborer, puisqu'aussi bien ce sont ceux qui nous interrogent.



Un point que je suggère est d'ores et déjà celui-ci, pour revenir à Freud, c'est à savoir que quelque chose de triadique, il l'a énoncé: "Inhibition, Symptôme,angoisse", je dirai que l'inhibition, comme Freud lui-même l'articule, est toujours affaire de corps, soit de fonction. Et pour l'indiquer déjà sur ce schéma, je dirai que l'inhibition, c'est ce qui, quelque part, s'arrête de s'immiscer, si je puis dire, dans une figure qui est figure de trou, de trou du Symbolique. Nous aurons à discuter cette inhibition pour savoir si ce qui se rencontre chez l'animal, où il y a dans le système nerveux centres inhibiteurs, est quelque chose

qui est du même ordre que cet arrêt du fonctionnement, en tant qu'imaginaire, en tant que spécifié, chez l'être parlant, s'il est concevable que quelque chose soit du même ordre, à savoir la mise en fonction, dans le névraxe, dans le système nerveux central d'une activité positive, en tant qu'inhibitrice. Comment est-il concevable que l'être présumé n'avoir pas le langage se trouve conjoindre dans le terme d'inhibition quelque chose du même ordre que ce que nous saisissons là, au niveau de l'extériorité du sens, que ce que nous saisissons là comme relevant de ce qui se trouve, en somme, extérieur au corps, à savoir cette surface, pour la topologiser de la façon dont je vous ai dit que c'est assurément seulement sur deux dimensions que ceci se figure, comment l'inhibition peut avoir à faire à ce qu'elle défait d'arrêt qui résulte de son intrusion dans le champ du Symbolique.

Il est, à partir de ceci, et pas seulement à partir, il est tout à fait saisissant de voir que l'angoisse, en tant que elle est quelque chose qui part du Réel, il est tout à fait sensible de voir que c'est cette angoisse, qui va donner son sens à la nature de la jouissance qui se produit ici (sous a) du recouplement mis en surface, du recouplement eulérien du Réel et du Symbolique.

Enfin, pour définir le troisième terme, c'est dans le symptôme que nous identifions ce qui se produit dans le champ du Réel. Si le Réel se manifeste dans l'analyse, et pas seulement dans l'analyse, si la notion de symptôme a été introduite, bien avant Freud par Marx, de façon à en faire le signe de quelque chose qui est ce qui ne va pas, dans le Réel, si, en d'autres termes, nous sommes capables d'opérer sur le symptôme, c'est pour autant que le symptôme est de l'effet du Symbolique dans le Réel; c'est pour autant que ce Symbolique, tel que je l'ai dessiné ici, doit se compléter, ici, et pourquoi est-ce extérieur? - c'est ce que j'aurai à manipuler pour vous, dans la suite - c'est pour autant que l'Inconscient est pour tout dire ce qui répond du symptôme, c'est pour autant que ce noeud, ce noeud lui, bien réel, quoique seulement reflété dans l'Imaginaire, c'est pour autant que ce noeud rend compte d'un certain nombre d'inscriptions par quoi des surfaces se répondent, que nous verrons que l'Inconscient peut être responsable de la réduction du symptôme.

Voilà. Euh, comme ça, comme j'aime pas beaucoup écrire au tableau, je vous écris le minimum. Ce minimum est, est assez pour, pour que vous y reconnaissiez, à gauche, le noeud borroméen. Il me semble, enfin, pour autant que vous vous souveniez de ce que je dis, enfin, vous prenez des notes, ou tout au moins certains, il me semble que j'ai justifié en quoi le noeud borroméen peut, peut s'écrire, puisque, puisque c'est une écriture. Une écriture qui, qui supporte, qui supporte un Réel. Ceci déjà à soi tout seul désigne, désigne ceci, c'est que non seulement le Réel peut se supporter d'une écriture, mais que il n'y a pas d'autre, d'autre idée sensible du Réel.

Ce Réel, ce Réel qu'est le noeud, noeud qui est une construction, ce Réel se suffit à laisser ouvert ce trait, ce trait d'écrit (d apostrophe), ce trait qui est écrit, ce trait qui est écrit qui, qui du Réel supporte l'idée. Ceci, de ce fait que le noeud n'étant fait que, que de ce que chacun de ces éléments n'est noué que par un troisième, on peut, l'un de ces trois, le laisser ouvert. Puisque, puisque c'est un fait que j'ai mis en valeur, que je crois avoir remis en valeur la dernière fois, que chacun de ces éléments peut avoir deux formes: la forme de droite infinie, et la forme que je désigne, parce que ça me semble la meilleure, pour votre imaginaire, que je désigne du rond de ficelle, ce qui s'avère, à l'étude, être celle d'un tore.

Ayant fait ce, ce petit bout de noeud avec ce que j'ai dit la dernière fois, histoire de, de vous le faire resurgir, je me trouve, comme ça, ce matin, avoir préféré, plutôt que, que de vous lire ce que j'ai élaboré enfin, à votre intention, il me semble qu'il y a des remarques, des remarques en somme préliminaires, qui pourraient bien vous servir à, à répondre, à justifier comme questions, des questions que je suppose que, que vous avez dû vous poser.

Alors ces remarques préliminaires, je vais pas les faire

nombreuses, je vais en faire trois. Ça peut venir à l'esprit, enfin, de certains qui ouvrent des bouquins, ils n'ont même pas besoin de les ouvrir, ça traîne sur les couvertures. Ils peuvent se demander, ce noeud, ce noeud que je profère, au titre d'y unir le R.S.I. de la façon la plus certaine, à savoir quand le S, c'est le, c'est le rond rouge, non, le S c'est le rond blanc, c'est le rond blanc que vous voyez là, et que l'Imaginaire, c'est le rond rouge, ce noeud se tient d'être suffisamment défini de ne pas présenter d'ambiguïté, quand il est traversé, quand les deux ronds sont traversés par le Réel d'une façon telle, comme je l'ai énoncé la dernière fois, que ce Réel le traverse, d'être dessous celui qui est dessous de ces deux ronds, et d'être dessus celui qui est dessus. Ceci suffit au coïncement, que vous le fassiez à gauche ou à droite, je vous signale en passant, que cette gauche comme cette droite, il est impossible de ce seul noeud d'en donner caractérisation, sans ça, nous aurions, nous aurions le miracle, le miracle attendu qui nous permettrait de faire message de la différence de la gauche et de la droite à dévotuels sujets capables de recevoir ledit message. Le noeud, le noeud borroméen ne peut à rien, en rien servir de base à un dit message, à celui qui permettrait, qui permettrait la transmission d'une différence entre la gauche et la droite. Il est donc indifférent de placer à droite ou à gauche, ce qui résulte du fait de ce noeud, c'est à savoir quelque chose que nous désignerons comme externe, d'être le sens, en tant que c'est à partir de lui que se définissent les termes Réel, Symbolique et Imaginaire.

Le seul fait, que je m'avance en ces termes, est quelque chose qui doit vous faire poser la question, me semble-t-il, je veux dire^à seulement avoir lu quelques titres de livres: le noeud est-il un modèle? un modèle, au sens, au sens où cela s'entend, par exemple, des modèles mathématiques, ceux qui fréquemment nous servent à extrapoler quant au Réel, c'est-à-dire, comme dans ce cas, à fonder d'une écriture ce qui peut être imaginé du fait même de cette écriture, et qui trouve, dès lors, à permettre de rendre compte des interrogations qui seront portées par l'expérience à ce Réel lui-même qui, de toute façon, n'est là que supposition, supposition qui consiste dans ce sens du mot Réel.

Je prétends, pour ce noeud, répudier la qualification de modèle. Ceci, au nom, au nom du fait de ce qu'il faut que nous supposions au modèle. Le modèle, comme je viens de le dire, et ce, du fait de son écriture, se situe de l'Imaginaire. Il n'y a pas d'Imaginaire qui ne suppose une substance. C'est là un fait étrange, mais c'est toujours dans l'Imaginaire, à partir de l'esprit qui fait substance à ce modèle, que les questions qui s'en forment sont secondement posées au Réel.

Et c'est en cela que je prétends que cet apparent modèle qui consiste dans ce noeud, ce noeud borroméen, fait exception, quoique situé lui-aussi dans l'Imaginaire, fait exception à cette supposition, de ceci, que ce qu'il propose, c'est que les trois qui sont là, fonctionnent comme pure consistance, c'est à savoir que ce n'est que de tenir entre eux qu'ils consistent. Les trois tiennent entre eux réellement. Ce qui implique la métaphore tout de même, et ce qui pose la question de quelle est l'erre, au sens où je l'entendais l'année dernière, quelle est l'erre de la métaphore. Car si j'énonce, ce qui ne saurait se faire que du Symbolique, de la parole, que leur consistance, à ces trois ronds, ne se supporte que du Réel, c'est bien que j'use de l'écart de sens qui est permis entre R.S.I., comme individualisant ces trois ronds, les spécifiant comme tels. L'écart de sens est là, supposé pris d'un certain maximum. Quel est le maximum admis d'écart de sens? C'est là une question que je ne peux, dans l'état actuel des choses, que poser aux linguistes. Comment le linguiste - et j'en ai un qui m'honore aujourd'hui de sa présence au premier rang - comment un linguiste saurait-il définir les limites de la métaphore? Qu'est-ce qui peut définir un maximum de l'écart de la métaphore au sens où je l'ai énoncé, référence à "L'Instance de la Lettre", dans mes Ecrits, quel est le maximum permis de la substitution d'un signifiant à un autre? Je m'excuse, peut-être ai-je là été un peu vite. Mais il est certain que, que nous ne pouvons pas traîner, nous ne pouvons pas traîner, et de ce fait, il faut que je passe à ma deuxième remarque.

Pour opérer avec ce noeud d'une façon qui convienne, il faut que vous vous fondiez sur un peu de bêtise. Le mieux est encore d'en user bêtement, ce qui veut dire d'en être dupe. Il ne faut

pas entrer à son sujet dans le doute obsessionnel, ni trop chipoter. Une chose m'a frappé à la lecture d'un ouvrage, dont il se trouve que ma fille avait eu vent, par son travail sur Buffon. Elle l'a réclamé à une personne qui lui a d'ailleurs promptement donné des indications, des indications sur la parution de ce texte. Ce texte est donc de Maupertuis, lequel à l'Académie de Berlin, fait sous le titre de La Vénus Physique une relation de ce qui en somme est à la pointe, à son époque, de ce qui est connu sur le phénomène de la reproduction des corps vivants. Pour qu'il l'ait introduit du terme de la Vénus Physique, c'est qu'il se plaît à ne faire état que de la reproduction sexuée.

Il est tout à fait frappant, à mes yeux tout au moins, de voir qu'à cette lecture, de voir à cette lecture que Maupertuis qui, dans l'occasion, pour quelqu'un qui se repère dans l'histoire, et certainement (~~le~~) la première chose qui s'impose, c'est la date de cet énoncé, 1756, est le témoignage du temps qu'ont mis qu'ont mis ces bêtes parlantes que sont les hommes, tenons-les pour ainsi définis, du temps qu'elles ont mis ces bêtes, pour se rendre compte du spécifique de la reproduction sexuée.

Il est à mes yeux tout à fait clair que c'est de ne pas être simplement dupe, de ne pas s'en tenir à ce que son temps lui fournit comme matériel, c'est à savoir déjà beaucoup, à savoir le repérage, au microscope, par Loewenhoeck et Swammerdam, de ce qu'il en est de ce qu'on appelle à l'époque les animalcules, c'est-à-dire les spermatozoïdes, et les oeufs d'autre part, c'est à savoir ce qui est ordinairement supporté par deux corps qui, de ce fait, se définissent d'être de sexes opposés, sauf exception bien sûr, à savoir que le même corps, ce qui arrive aux escargots comme vous ne l'ignorez pas, puisse supporter les deux.

C'est assurément de ne pas se tenir à ce massif de la distinction de l'animalcule et de l'oeuf, pourtant d'ores et déjà présente dans la simple diversité des théories, que Maupertuis, de n'être pas dupe, de ne pas s'en tenir à ce fait massif, et pour tout dire de ne pas être assez bête, ne sent pas le point à proprement parler de découverte que constitue pour ce qu'il en est d'une appréhension réelle de la distinction des sexes, ne s'en

/plus tient pas à ce qui lui est apporté. S'il était/dupe, il errerait moins. Non pas certes que son erre soit sotté, car il arrive à quelque chose qui est, en quelque sorte, la préfiguration, si l'on peut dire, de ce qui s'est, à un examen ultérieur, à de plus puissants microscopes, révélé comme constituant l'existence des gènes. Entre l'ovisme et l'animalculisme, à savoir à ce qui met tout l'accent sur un de ces éléments ou tout l'accent sur l'autre, il va jusqu'à imaginer que des faits d'attraction et de répulsion peuvent mener les choses à cette composition dont par ailleurs l'expérience, l'expérience menée par Harvey, sur l'examen de ce qui se dénonce comme existant d'une première manifestation de ce qu'il appelle le point vivant au fond de l'utérus des biches que Charles II a mis au dit Harvey, à sa disposition; il arrive certes à se faire une idée, à la suggérer tout au moins, de ce qui peut se passer et dont on pourrait dire que ça se passe effectivement au niveau de, de ce qui serait une morula par exemple, voire à un stade plus loin qui est celui de la gastrula, mais justement à deviner, à deviner il n'avance pas.

C'est à savoir que ce qui lui échappe, c'est que chaque cellule de ce qu'un Harvey enfin découvre, et pour lui s'en aveugler comme étant la substance de l'embryon et le puzzle, la bigarrure apparemment qu'on pourrait en imaginer, c'est à savoir ceci, et que Maupertuis ne manque pas d'imaginer, c'est que dans ce puzzle, dans ces éléments cellulaires, il y en aurait de mâles et d'autres de femelles. Ce qui n'est certainement pas vrai. Il faut que soit poussé beaucoup plus loin, et à vrai dire, d'une façon telle que de ce que le point soit vivant ne puisse d'aucune façon se reconnaître, c'est à savoir que nous en soyons au niveau de ces gènes distinguables dans le cariosome, au plus intime de la cellule, c'est parce que il faut en venir là que l'idée de ^{la} bigarrure vers laquelle verse Maupertuis, est une idée simplement prématurée. Non pas une erre justement, c'est, si je puis dire, d'être non-dupe qu'il imagine fort mal. Il n'est pas dupe dans la mesure où il ne s'en tient pas, où il s'en tient pas strictement à ce qui lui est fourni, qu'il fait en somme des hypothèses. "L'hypothèses non fingere", la répudiation des hypothèses me paraît être ce qui convient et ce que je désigne proprement de ce conseil d'être

assez bête pour ne pas se poser de question concernant l'usage de mon noeud, par exemple. Ce n'est certainement pas à l'aide de ce noeud qu'on peut aller plus loin que de là d'où il sort, à savoir de l'expérience analytique. C'est de l'expérience analytique qu'il rend compte, et c'est en cela qu'est son prix.

Troisième remarque, préliminaire également. En quoi consiste dans ce noeud, tel qu'il se présente, ce quelque chose qui, de première remarque, a pu me faire poser la question de savoir si c'est un modèle. C'est bien entendu que, apparemment y domine l'Imaginaire. Y domine l'Imaginaire, est quelque chose en effet qui repose sur le fait que ça en fonde la consistance. Ce que j'introduis par cette remarque est ceci: c'est que la jouissance au regard de cette consistance imaginaire, la jouissance auprès ne peut rien faire qu'ex-sister, soit parodier ceci: c'est qu'au regard du Réel, c'est d'autre chose que de sens qu'il s'agit dans la jouissance. A quoi le signifiant est ce qui reste, car si le signifiant, de ce fait, est dépourvu de sens, c'est que le signifiant, tout ce qui reste, vient à se proposer comme intervenant dans cette jouissance. Non certes, que le "Je pense" suffise à assurer l'ex-sistence - ce n'est pas pour rien que Descartes a là achoppé - mais jusqu'à un certain point, c'est tout de même vrai que ce ne soit qu'à effacer tout sens que l'ex-sistence se définisse, aussi bien d'ailleurs lui-même a-t-il flotté entre le "Sum, ergo," et l'"Exsisto". Assurément, la notion de l'ex-sister ce n'était pas assurée alors. Pour que quelque chose ex-siste, il faut qu'il y ait quelque part un trou. C'est autour de ce trou simulé par le "Je pense" de Descartes, puisque ce "Je pense", il le vide, c'est autour de ce trou que se suggère l'ex-sistence.

Assurément, ces trous, nous les avons ici, au coeur de chacun de ces ronds. Puisque sans ce trou, il ne serait même pas pensable que quelque chose se noue. Il s'agit de situer, non pas ce qu'a pensé Descartes, mais ce que Freud a touché, et pour cela, je propose, je propose que ce qui ex-siste au Réel, au Réel du trou, soit symbolisé dans l'écriture par un champ intermédiaire, intermédiaire comme mise à plat, parce que c'est tout ce que l'écriture nous permet, il est tout à fait frappant, en effet, que l'écriture impose comme telle cette mise à plat.

Et si ici, je suggère que quelque chose suppose, incarne, dirais-je, que le Symbolique, par exemple, montre dans l'espace à deux dimensions, défini par ceci, que quelque chose ex-siste de n'être supposable dans l'écriture que de l'ouverture, l'ouverture du rond en cette droite indéfinie, ceci est là ce qui aussi bien par rapport à l'un des éléments du noeud que à tous les autres, est ce qui permet de situer ce qui relève de l'ex-sistence.

Pourquoi donc, à droite, ai-je marqué que ce qui est de l'ex-sistence est quelque chose qui se métaphorise, qui se métaphorise de la jouissance phallique? Ceci est une proposition, est une proposition qui suppose que j'en dise plus sur cette jouissance. Pour la situer d'une façon qui ne fasse pas d'ambiguïté, c'est d'un trait bleu que je dessine ce qu'il en est du Réel. Et d'un trait rouge, du Symbolique. Je propose, fût-ce à dessein de le compléter ultérieurement, de situer ici, comme telle, la jouissance phallique, en tant qu'elle est en relation à ce qui au Réel ex-siste, à savoir ce qui se pose du champ, du champ produit de ce que le rond Réel, j'appelle comme ça le rond connoté du Réel - de ce qu'il s'ouvre à se poser comme cette droite infinie, isolée, si l'on peut dire, dans sa consistance. C'est au Réel, comme faisant trou, que la jouissance ex-siste.

Ceci est le fait de ce que l'expérience analytique nous a apporté comme tel. Il n'y a dans Freud, je ne vais pas, tout simplement faute de les avoir ici recueillis, il y a, dans Freud, prosternation, si je puis dire, devant la jouissance phallique, comme telle; c'est ce que découvre l'expérience analytique, la fonction nodale de cette jouissance en tant que phallique, et c'est autour d'elle que se fonde ce qu'il en est de cette sorte de Réel auquel l'analyse a à faire. Ce qui est important à voir c'est que s'il y a quelque chose dont le noeud se supporte, c'est justement qu'il y ait au regard, au regard de cette jouissance phallique, comme Réel, ce quelque chose qui ne la situe que du coïncement qui résulte de la nodalité, si je puis dire, du noeud bo... propre... la nodalité propre au noeud borroméen, et en ceci que quelque chose qui ici se dessine du rond, du rond de ficelle, du rond, en tant que consistance que constitue le Symbolique. C'est dans la mesure où un point tiers, qui se définit comme se définit

le sens, est extérieur au plus central des points de cette nodalité, c'est en ce sens que se produit ce qui s'appelle jouissance phallique. La jouissance phallique intéresse toujours le noeud qui se fait avec le rond du Symbolique, pour ne le nommer que tel qu'il doit se faire. Que cette jouissance comme telle soit liée à la production de l'ex-sistence, c'est ce quelque chose que je vous propose, cette année, de mettre à l'épreuve, car vous voyez ce qui en résulte, c'est que ce noeud, tel que je l'énonce, ce noeud se redouble d'une autre triplicité, celle qui au sens, en tant que c'est du sens que part la distinction des sens qui de ces termes font trois termes, c'est de là que nous devons, pouvons partir, pour que le noeud consiste comme tel, il y en a, il y a trois éléments, et c'est comme trois que ces éléments se supportent; nous les réduisons à être trois, là seulement est ce qui fait leur sens. Par contre, à titre d'ex-sistence, ils sont chacun distincts, et aussi bien est-ce à propos de la jouissance comme Réel qu'ils se différencient, et que à ce niveau ce que nous apporte l'expérience analytique, c'est que c'est de la mesure où la jouissance est ce qui ex-siste, qu'elle fait le Réel, qu'elle le justifie justement de ceci, d'ex-sister. Assurément, il y a là-dessus un passage qui importe, car à quoi ex-siste l'ex-sistence, certainement pas à ce qui consiste. L'ex-sistence comme telle se définit, se supporte de ce qui, dans chacun de ces termes, R.S.I. , fait trou, il y a dans chacun quelque chose par quoi c'est du cercle, d'une circularité fondamentale qui se définit, et ce quelque chose est ce qui est à nommer.

Il est frappant qu'au temps de Freud, ce qui s'en nomme n'est qu'imaginaire. Je veux dire que la fonction par exemple dite du moi est ce quelque chose dont Freud, conformément à cette nécessité, à ce penchant qui fait que c'est à l'Imaginaire que va la substance comme telle, Freud désigne du moi, quoi, rien d'autre que ce qui dans la représentation fait trou. Il ne va pas jusqu'à le dire, mais il le représente dans cette topique fantasmatique qui est la seconde, alors que la première marquait toute sa distance émerveillée auprès de ce qu'il découvrirait de l'Inconscient. C'est dans le sac, le sac du corps, c'est de ce sac que se trouve figuré le moi, en quoi d'ailleurs ceci l'induit à devoir

sur ce moi spécifier quelque chose qui justement y ferait trou d'y laisser rentrer le monde, de nécessiter que ce sac soit, en quelque sorte, bouché de la perception; c'est en tant que tel que Freud, non pas désigne, mais trahit que le moi n'est qu'un trou.

Quels sont les trous qui constituent d'une part, Réel, et de l'autre, Symbolique? C'est ce qu'il nous faudra assurément examiner de très près. Car quelque chose s'ouvre bien sûr à nous, qui semble, en quelque sorte, aller de soi. C'est à savoir, ce trou du Réel, de le désigner de la vie. Et aussi bien, est-ce une pente à quoi Freud lui-même n'a pas résisté, opposant instincts de vie aux instincts de mort. Je remarque qu'à interroger par notre noeud ce qu'il en est de la structure nécessitée par Freud, c'est du côté de la mort que se trouve la fonction du Symbolique. C'est en tant que quelque chose est "Urverdrängt" dans le Symbolique, qu'il y a quelque chose à quoi nous ne donnons jamais de sens, bien que nous soyons, c'est presque rengaine que de l'énoncer, que nous soyons capables logiquement de dire que "Tous les hommes sont mortels"; c'est en tant que "Tous les hommes sont mortels" n'a, du fait même de ce tous, à proprement parler aucun sens, qu'il faut au moins que la peste se propage à Thèbes, pour que ce tous devienne quelque chose d'imaginable et non pas de pur Symbolique, qu'il faut que chacun se sente concerné en particulier par la menace de la peste, que se révèle du même coup ce qu'à supposer ceci, à savoir que si Oedipe a forcé quelque chose, c'est tout à fait sans le savoir, c'est, si je puis dire, qu'il n'a tué son père que faute d'avoir, si vous me permettez de le dire, faute d'avoir pris le temps de l'ausser. S'il l'avait fait le temps qu'il fallait, mais il aurait fallu certainement un temps qui aurait été à peu près le temps d'une analyse, puisque lui-même, c'était justement pour ça qu'il était sur les routes, c'est à savoir, qu'il croyait par un rêve justement qu'il allait tuer celui qui sous le nom de Polibe était bel et bien son véritable père.

Ce que Freud nous apporte, nous apporte concernant ce qu'il en est de l'Autre, c'est justement ceci, qu'il n'y a d'Autre qu'à le dire. Mais que ce Tout-autre, il est tout à fait impossible de

le dire complètement, qu'il y a un "Urverdrängt", un Inconscient irréductible, et que celui-là, de le dire, c'est à proprement parler ce qui, non seulement se définit comme impossible, mais introduit comme telle la catégorie de l'Impossible.

Que la religion soit vraie, c'est ce que j'ai dit à l'occasion. Elle est sûrement plus vraie que la névrose, en ceci qu'elle refoule ce fait que ce n'est pas vrai que Dieu soit, seulement, si je puis dire, ce que Voltaire croyait dur comme fer. Elle dit qu'il ex-siste, qu'il est l'ex-sistence par excellence, c'est-à-dire qu'en somme il est le refoulement en personne, il est même la personne supposée au refoulement. Et c'est en ça qu'elle est vraie. Dieu n'est rien d'autre que ce qui fait qu'à partir du langage, il ne saurait s'établir de rapport entre sexués. Où est Dieu là-dedans ? Je n'ai jamais dit qu'il soit dans le langage. Le langage, eh bien justement, c'est ce sur quoi nous aurons à nous interroger cette année, d'où ça peut-il bien venir ? Je n'ai certes pas dit que ça venait pour boucher un trou, celui constitué par le non-rapport, le non-rapport constitutif du sexuel, parce que ce non-rapport, il n'est suspendu qu'à lui. Le langage n'est donc pas simplement un bouchon, il est ce dans quoi s'inscrit ce non-rapport. C'est tout ce que nous pouvons en dire. Dieu, lui, comporte l'ensemble des effets de langage, y compris les effets psychanalytiques, ce qui n'est pas peu dire !

Pour fixer les choses, n'est-ce pas, qu'on appelle des idées, n'est-ce pas, et qui ne sont pas du tout des idées, pour fixer les choses, là où elles méritent d'être fixées, c'est-à-dire dans la logique, Freud ne croit pas en Dieu. Parce qu'il opère dans sa ligne, à lui, comme en témoigne la poudre qu'il nous jette aux yeux pour nous enmoïser. L'enmoïsement peut être aussi bien l'enmoïsement dont je parlais tout à l'heure. Non seulement, il perpétue la religion, mais il la consacre comme névrose idéale. C'est bien ce qu'il en dit d'ailleurs, en la rattachant à la névrose obsessionnelle, qui est la névrose idéale, qui mérite d'être appelée idéale à proprement parler. Et il ne peut pas faire autrement parce que c'est impossible, c'est-à-dire qu'il est dupe lui, de la bonne façon, celle qui n'erre pas. C'est pas comme moi, moi je

ne peux que témoigner que, que j'erre, j'erre dans ces intervalles que j'essaie de vous situer du Sens, de la Jouissance Phallique, voire du Tiers Terme, que je n'ai pas éclairé, parce que c'est lui qui nous donne la clé du trou, du trou tel que je le désigne. C'est la Jouissance en tant qu'elle intéresserait, non pas l'Autre du signifiant, mais l'Autre du corps, l'Autre de l'autre sexe.

Est-ce quand je dis, j'énonce, j'annonce, qu'il n'y a pas de rapport sexuel, ceci ne veut pas dire ce fait qui est dans l'expérience, que tout le monde sait, mais dont il faut savoir pourquoi Freud n'en a pas rendu compte, pourquoi Freud a qualifié de l'un l'Eros, en se livrant au mythe du corps, du corps uni, du corps à deux dos, du corps tout rond, en osant se référer à cette énormité platonicienne; est-ce que ce n'est pas le fait que d'un autre corps quelqu'il soit, nous avons beau l'étreindre, ce n'est rien de plus que le signe du plus extrême embarras. Il arrive que grâce à un fait que Freud catalogue, bien évidemment, comme il s'impose, de la régression, nous le suçotions par dessus le marché, qu'est-ce que ça peut bien faire, mis à part de le mettre en morceau, on ne voit pas vraiment ce qu'on peut faire d'un autre corps, j'entends d'un autre corps dit humain. S'y justifie que, que si nous cherchons de quoi peut être bordée cette jouissance de l'autre corps, en tant que celle-là sûrement fait trou, ce que nous trouvons, c'est l'angoisse.

C'est bien en quoi, dans un temps, un temps où c'était pas pour rien que j'avais choisi ce thème de l'Angoisse, je l'avais choisi, parce que, parce que je savais que ça durerait pas, je savais que ça durerait pas parce que j'avais, j'avais des fidèles, j'avais des fidèles qui s'employaient à, à faire surgir les motions d'ordre, qui pouvaient dans la suite me rendre déclaré inapte à transmettre la théorie analytique. C'est pas du tout que ça m'ait angoissé, ni même embarrassé, ça peut revenir tous les jours enfin. Ça ne m'angoisse, ni ne m'embarrasse, mais je voulais quand même justement à ce propos de l'angoisse, "L'Inhibition, Symptôme, Angoisse", dire certaines choses qui doivent maintenant enfin témoigner de ceci que, ⁽⁺⁾ qu'il est tout à fait compatible non seulement de, d'y situer des affects. Ça veut simplement dire ceci

(+) qu'il est tout à fait compatible avec l'idée que l'Inconscient est conditionné par le langage,

c'est que c'est au langage et que c'est du langage que nous sommes manifestement et d'une façon tout à fait prévalente, affectés, et en plus, que dans ce temps de mon séminaire sur l'Angoisse, si j'ai introduit quelque chose, c'est justement des qualités d'affect, qu'il y avait longtemps que les affectueux, là, les affectuionnés, que il y avait longtemps qu'ils ne les avaient non seulement pas trouvés, mais qu'ils étaient tout à fait exclus de pouvoir même les entrevoir. C'est bien pourquoi, vous pouvez trouver dans le repérage que j'ai fait à l'époque, de ce qu'il en est d'"Angoisse, Inhibition, Symptôme" que j'ai décalé sur trois plans

Inhibition

Symptôme

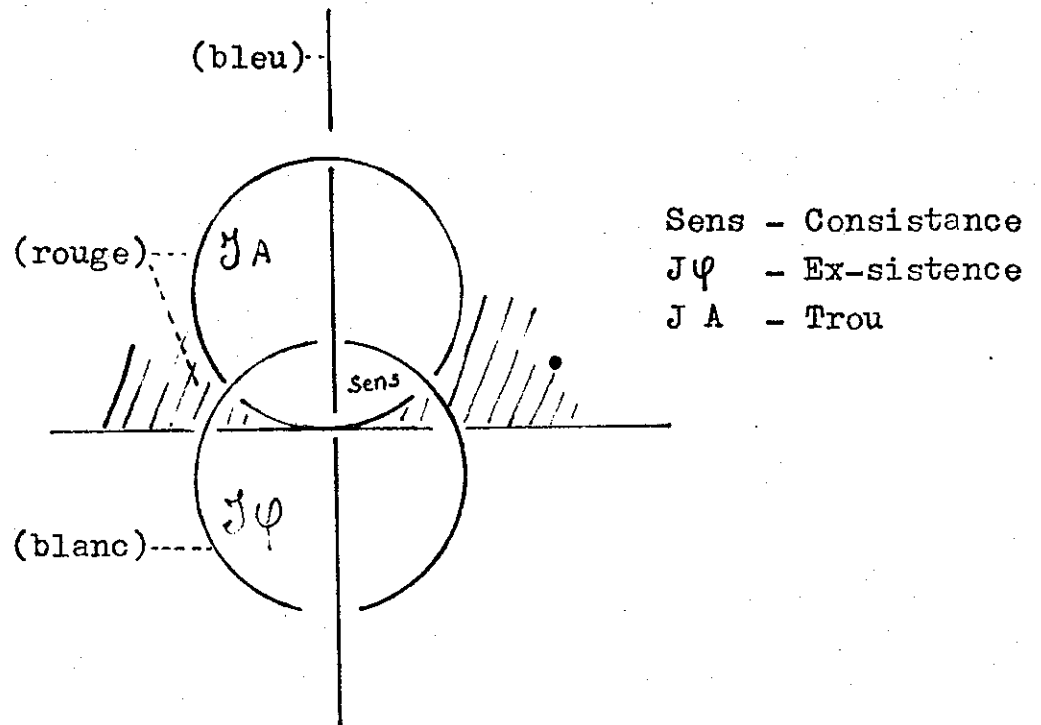
Angoisse

pour pouvoir justement démontrer ce qui est, dès cette époque, sensible, c'est à savoir, que ces trois termes, Inhibition, Symptôme, Angoisse, sont entre eux aussi hétérogènes que mes termes de Réel, de Symbolique et d'Imaginaire; et que nommément, l'angoisse c'est ça, c'est ce qui, c'est ce qui est évident, c'est ce qui de l'intérieur du corps ex-siste, ex-siste quand il y a quelque chose qui l'éveille, qui le tourmente, voyez Petit Hans, quand il se trouve que se rend sensible l'association à un corps, nommément mâle dans l'occasion, défini comme mâle, l'association à un corps d'une Jouissance Phallique. Si Petit Hans se rue dans la phobie, c'est évidemment pour donner corps, je l'ai démontré pendant tout une année, pour donner corps à l'embarras qu'il a de ce phallus, et pour lequel il s'invente toute une série d'équivalents diversement piaffants sous la forme de la phobie dite des chevaux, le Petit Hans, dans son angoisse, principe de la phobie, principe de la phobie et en ce sens que c'est à la lui rendre cette angoisse si l'on peut dire, pure, qu'on arrive à le faire s'accommoder de ce phallus dont, en fin de compte, comme tous ceux qui se trouvent en avoir la charge, celle que j'ai un jour qualifié de la bandouillère, ben il faut bien qu'il s'en accommode, à savoir qu'il soit marié avec ce phallus. Ca c'est à quoi l'homme ne peut rien. La

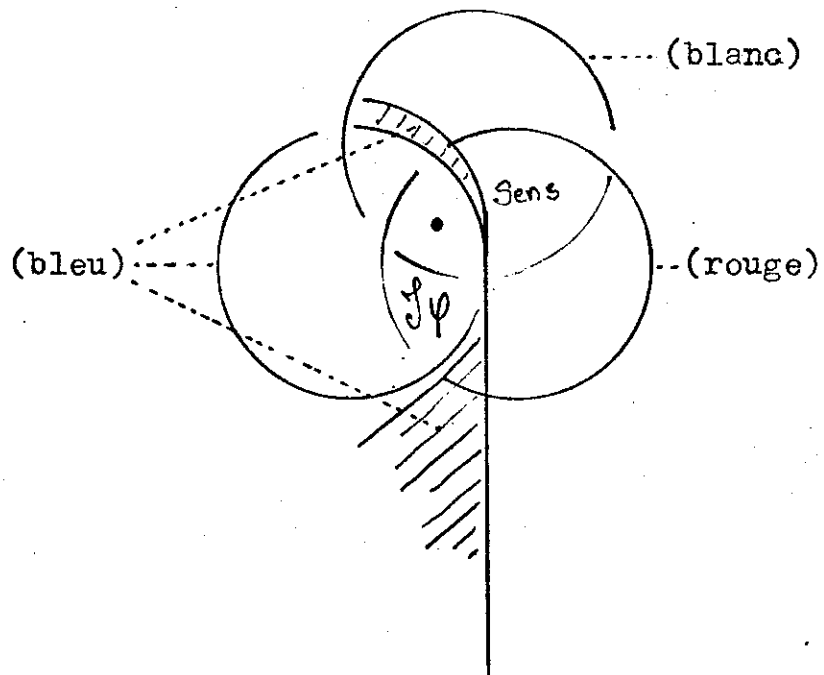
femme, qui n'ex-siste pas, elle peut rêver à en avoir un, mais l'homme, il en est affligé. Il n'a pas d'autre femme que ça.

C'est ce que Freud a dit, n'est-ce pas, sur tous les tons, qu'est-ce qu'il dit, en disant enfin que la pulsion phallique, c'est pas la pulsion génitale, si ce n'est que ceci, que la pulsion génitale, chez l'homme, c'est bien le cas de le dire, elle est pas naturelle du tout. Non seulement elle est pas naturelle, mais s'il y avait pas ce diable de symbolisme à le pousser au derrière, pour qu'en fin de compte, il éjacule, et que ça serve à quelque chose, mais il y a longtemps qu'il y en aurait plus, n'est-ce pas, de ces parle-êtres, de ces êtres qui ne parlent pas seulement à être, mais qui sont par l'être(lettre). Ce qui est vraiment le comble du comble de la futilité.

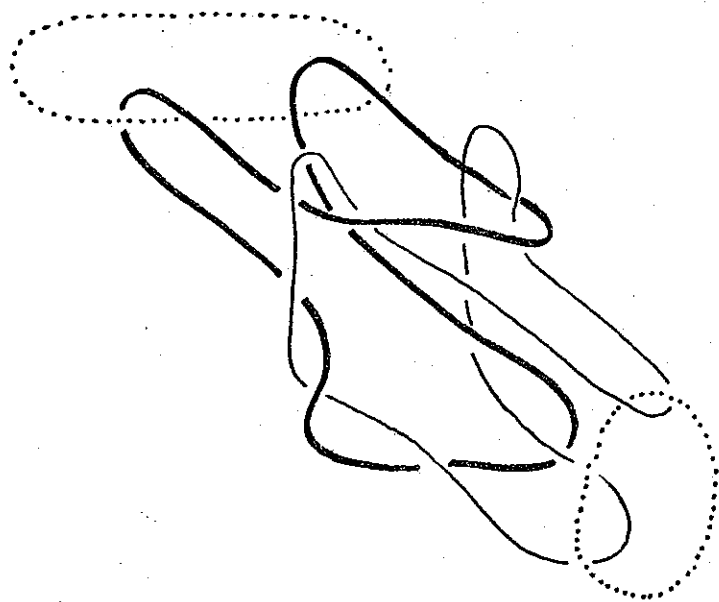
Bon! Ben, il est deux heures moins le quart. Moi je trouve que aujourd'hui comme je vous ai à peu près tout improvisé de ce que je vous raconte, je suis assez fatigué comme ça. Tout ça paraîtra sous une autre forme, puisqu'après tout de celle-ci, je ne suis pas tellement satisfait.



I

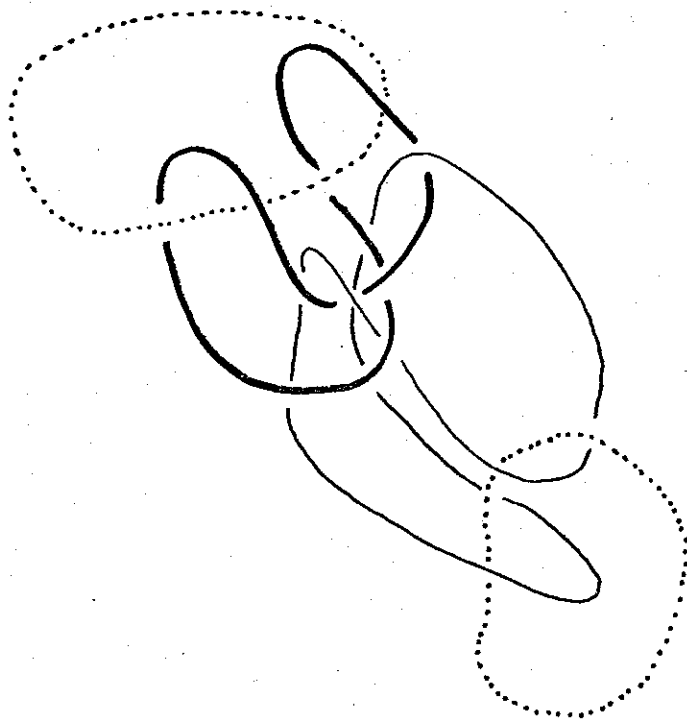


II - (Cf. p.7 , 2ème alinéa.)



I

blanc = pointillé
 bleu = trait gras
 rouge = trait fin



II

Rev. 14-1-25(4)

Voilà. Ce que je dis, ça intéresse, vous en êtes la preuve, ça intéresse tout le monde. Ça ne m'intéresse, moi, pas comme tout le monde. Et c'est bien pour ça que ça intéresse tout le monde, c'est que ça se sent dans ce que je dis. Pourquoi est-ce que ça se sent? Parce que ce que je dis est un frayage qui concerne ma pratique, un frayage qui part de cette question, que bien sûr je ne me poserais pas si je n'avais pas dans ma pratique la réponse. C'est: qu'est-ce qu'implique que la psychanalyse opère?

Vous venez de me voir, mais ça n'a rien à faire avec ce que je fais de psychanalyse, vous venez de me voir opérer au tableau. Ça n'a certes pas été, comme vous avez pu le voir, une petite affaire. Je m'y suis repris à 36 fois, encore que j'avais un petit papier dans ma poche, pour me guider, sans ça je me serais encore plus foutu dedans, j'aurais encore plus cafouillé que je n'ai fait. Effectivement.

Ce que vous voyez à droite, c'est ce bon petit noeud borroméen pépère, noeud borroméen à quatre, dont il est facile immédiat de voir, si vous coupez un quelconque de ces ronds de ficelle, les trois autres sont libres (et qu'à) il n'y a donc pas la moindre complication à faire un noeud borroméen aussi long que vous voudrez, c'est-à-dire, c'est-à-dire à nouer l'un à l'autre, un nombre quelconque de ronds de ficelle, tel que, et j'ai déjà fait la remarque, tel que je le dessine là, le nombre, le nombre de ronds de ficelle n'est pas, si je puis dire, homogène.

Comme vous pouvez le voir, rien qu'à regarder ce schéma, il y en a - ce que vous appelleriez - un premier et un dernier. Tel que c'est fait, comme ça, il ne peut pas y en avoir plus de quatre et si je procède de la même façon pour qu'il y en ait cinq, il faudra en quelque sorte que je donne à celui que, si vous voulez, celui tout à fait à droite, que nous appellerons le dernier, une autre façon de se nouer. Parce qu'en fin de compte, c'est le dernier qui tient toute la chaîne qui fait que il y en a là quatre, et si je procède un peu plus loin, il y en aura cinq, à condition que je ne donne pas au dernier le même rôle, puisqu'il en tiendra cinq au lieu de quatre.

Vous le savez par, j'ai dû au passage y faire allusion, la façon d'articuler l'essence du nombre qu'a faite Peano au moyen d'un certain nombre d'axiomes, il semble qu'ici le $n+1$, le successeur que Peano met en valeur comme structurant le nombre entier ceci à une seule condition, c'est qu'il y en ait un au départ qui ne soit le successeur de personne, c'est-à-dire ce qu'imite fort bien ce rond de ficelle, ce qu'il désigne par le zéro.

C'est de façon axiomatique que s'énonce Peano, que Peano fait son énonciation, c'est-à-dire qu'il pose un certain nombre d'axiomes et que c'est de là, conformément à l'exigence mathématique, arithmétique en l'occasion, qu'il construit quelque chose qui nous donne la définition d'une série qui sera au nombre, au nombre entier, disons parce que nous sommes ici, homologique, c'est-à-dire que tout ce qui sera fait au moyen de tels axiomes sera homologique à la série des nombres entiers.

Mais qu'est-ce que je vous montre là? Quelque chose d'autre, puisque là se spécifie la fonction de ce plus un comme tel, c'est ce plus un qui fait que, supprimez lui par exemple, il n'y a plus ici de chaîne, il n'y a plus de série, puisque du seul fait de la section de ce un entre autres, tous les autres, disons, se libèrent comme un. C'est une façon, la dirais-je matérielle, de faire sentir que un n'est pas un nombre, quoique cette suite de nombre soit faite d'une suite de uns.

A me servir de ronds de ficelle, disons que j'illustre quelque chose, quelque chose qui n'est pas sans rapport avec cette suite des nombres que, vous le savez, on a la plus grande peine à ne pas tenir pour constituante du Réel. Tout abord du Réel rend très difficile de ne pas tenir compte du nombre. Le nombre semble, pourquoi ne pas accueillir ce mot qui me vient ici prématurément, tout abord du Réel est tissé par le nombre.

Il y a dans le nombre une consistance qui est bien d'une nature que nous pouvons dire pas naturelle du tout, puisque pour que je vous fasse sentir que j'aborde cette catégorie du Réel, en tant que il y a quelque chose qui noue ce à quoi je suis amené à donner aussi consistance, l'Imaginaire et le Symbolique, comment se fait-il que ceci, si je puis dire, me pousse d'abord à me ser-

vir du noeud?

C'est au titre d'être la même, la même consistance dans ces trois quelques choses que j'originalise du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel, c'est à ce titre d'être la même, la même consistance que je produis, et ce pourquoi, pour me rendre raison de ma pratique, que je produis ce noeud borroméen. On n'a jamais fait ça. Jamais fait ça qui consiste, consiste en quoi? Faire abstraction de la consistance comme telle. J'isole la consistance comme ce quelque chose que j'appellerais comme ça, pour vous, pour faire image, car de faire image, je ne m'en prive pas. Qu'est-ce que c'est ce qu'il y a là au tableau, si ce n'est des images, des images dont le plus étonnant, c'est que vous vous y repérez, car ne croyez pas que ces images aillent toutes seules. Sans doute, vous avez l'habitude du tableau noir. Mais qu'est-ce que vous y voyez? La peine même que vous avez vue qu'il a fallu que je me donne pour ces images, qui ont cette propriété que mises à plat, néanmoins, il faut qu'une ligne passe dessus (crossing over) ou passe dessous (under-crossing). Que ça fasse image est déjà en soi-même miraculeux, je ne suis d'ailleurs pas tout à fait sûr que ces deux images, vous les saisissiez si aisément que cela.

Vous voyez bien que il y a une différence, néanmoins, je vous pose le problème. Est-ce que tel que c'est là, ce noeud-ci tel qu'il est fait, de la façon pépère que je vous avais déjà depuis longtemps signalée, est-ce que c'est le même, autrement dit, à simplement trifouiller le machin, est-ce que vous pouvez en celui-là, je ne dirais pas le transformer puisque ça serait le même. Imposez-vous ça comme petit exercice. Est-ce qu'en d'autres termes, c'est le sens de ce que je vous demande, à quatre ça marche, c'est le même noeud, ou est-ce qu'il en faut un de plus? Car je vous dis déjà que dans une chaîne faite comme celle-là, la transformation, ça s'obtient, mais je ne vous dis pas, pour vous en laisser à vous-même le régal, je ne vous dis pas à partir de combien, car il y a une chose qui est certaine, c'est qu'avec trois, vous ne produirez pas cette petite complique très particulière qui distingue apparemment la figure de gauche de la figure de droite.

S'il y a quelque chose qui illustre que la consistance, ce

S'il y a quelque chose qui illustre que la consistance, ce quelque chose qui est en quelque sorte sous-jacent, à quoi, à tout ce que nous disons, que cette consistance est autre chose que ce qu'on qualifie dans le langage de la non-contradiction, c'est bien cette sorte de figure, en tant qu'elle a ce quelque chose que je suis bien forcé d'appeler une consistance réelle, puisque c'est ça qui est supposé.

C'est qu'une corde, ça tient. On y pense jamais, on ne pense jamais à ce qu'il y a de métaphore dans le terme de consistance. Voilà quelque chose qui, qui est plus fort que ça, c'est que, c'est que moi, cette consistance réelle, c'est par la voie d'une intuition dont je peux tout de même dire que puisque je vous la transmets par l'image, c'est par la voie d'une intuition imaginaire que je vous la communique. Et, le fait que je suis sûr que vous ne soyez pas plus familiers, plus familiers que moi avec ces sortes de figures, les quelque frayage que je vous y donne, en la dessinant au tableau, je suis sûr que pour, disons, la grande majorité d'entre vous, la question que je pose, celle de la transformation qui n'est pas une transformation, qui serait une transformation s'il fallait refaire le noeud pour que celle de gauche se transforme en celle de droite, ou inversement, je vous l'ai posée cette question, est-ce le même noeud, il y en a pas beaucoup qui puissent, tout à trac comme ça, me le dire. Encore bien moins me dire pourquoi.

Nous voilà donc avec, si je puis dire, en main cette corde comme fondement supposée de la consistance, d'une façon telle que on ne puisse dire qu'il s'agisse là de quelque chose à quoi nous soyons déjà habitués, à savoir la ligne géométrique, c'est tout de même bien autre chose, non seulement la ligne géométrique ça n'est pas ça, mais chacun sait que ce qu'elle engendre, c'est c'est toute sorte de problèmes concernant sa continuité, qui ne sont pas rien et qui ne sont pas rien pourquoi, justement de ce qu'elle, la ligne, nous ne pouvons pas ne pas la supporter de quelque chose qui ait cette consistance justement, qui fasse corde, c'est même là le principe, le principe de ceci que la première poudre aux yeux qui fut donnée des fonctions dites continues, il semblait, il semblait qu'on ne pouvait pas construire de ligne qui n'ait quelque part une tangente, que cette tangente

fut droite ou courbe, d'ailleurs peu importait. C'est de cette idée que la ligne n'était tout de même pas sans épaisseur que se sont produites, que se sont produits ces mirages avec lequel les mathématiciens ont dû longtemps se battre et que d'ailleurs il a fallu du temps pour qu'ils s'éveillent à ceci qu'on pouvait faire une ligne parfaitement continue et qui n'eût pas de tangente.

C'est dire quand même l'importance qu'a cette image. Mais est-ce bien une image? Après tout, c'est pas pour rien qu'on vous dit "Tenez bien la corde" hein! "Tenez bien la corde", ça veut dire qu'une corde, quand à l'autre bout c'est noué, on peut s'y tenir. Ça a quelque chose à faire avec le Réel, et c'est bien là que, mon Dieu, mon Dieu, ça ne me paraît pas à côté de la plaque de vous rappeler que dans sa Règle, "Les Bonnes Règles pour la direction de l'esprit", un nommé Descartes, un nommé Descartes n'avait pas cru superflu dans cette Règle X de faire la remarque que "comme tous les esprits ne sont pas également portés à découvrir spontanément les choses par leur propre force", cette règle, celle qu'il énonce, apprend qu'il ne faut pas "s'occuper tout de suite des choses plus difficiles et ardues, (moins importantes), mais qu'il faut approfondir tout d'abord les arts les moins importants et les plus simples, ceux surtout où l'ordre règne davantage comme sont ceux des artisans qui font de la toile et des tapis, ou chez des femmes qui brodent ou font de la dentelle ainsi que toutes les combinaisons des nombres et toutes les opérations qui se rapportent à l'arithmétique et autres choses semblables."

Il n'y a pas le moindre soupçon qu'en disant ces choses, Descartes eut le sentiment qu'il y a un rapport entre l'arithmétique et le fait que les femmes font de la dentelle, voire que les tapissiers font des noeuds. Il est d'autre part certain que jamais Descartes ne s'est le moins du monde occupé des noeuds, qu'il a fallu bien au contraire être déjà assez avancé dans le vingtième siècle pour que quelque chose s'ébauche qui puisse s'appeler théorie des noeuds. Vous savez d'autre part, dans ce que je vous ai dit, que cette théorie des noeuds est dans l'enfance, est extrêmement maladroite et que telle qu'elle est fabriquée, il y a (suite page suivante)

bien des cas où sur le vu de simples figures, telles que celles que je viens de faire au tableau, vous ne pouvez d'aucune façon rendre raison de ceci, si oui ou non, l'embrouilli que vous avez tracé est ou n'est pas un noeud. Ceci, quelque soient les conventions que vous vous soyez donné par avance pour rendre compte du noeud comme tel. C'est qu'aussi bien il y a quelque chose qui vaut qu'on s'y arrête, c'est ceci, c'est que est-ce du fait de l'intuition, mais ce que je vous démontre, c'est que ça va bien plus loin que ça. C'est pas seulement que la vision fasse toujours plus ou moins surface, c'est pour des raisons plus profondes et qu'en quelque sorte ces noeuds vous rendent tangibles, c'est pour des raisons plus profondes pour ce qui est de la nature de la nature des choses comme on dit. L'être qui parle puisqu'après tout nous ne pouvons pas dire grand chose des autres, au moins jusqu'à ce qu'on soit entré d'une façon un peu plus aigüe dans le biais de leur sens - pour l'être qui parle - il est toujours quelque part mal situé entre deux et trois dimensions.

C'est bien pourquoi, vous m'avez entendu produire ceci qui est la même chose, la même chose que mon noeud, cette équivoque sur dit-mension, que j'écris, vous le savez parce que je vous l'ai seriné, que j'écris d-i-t tiret et puis mension, mension du dire. On ne sait pas très bien si dans le dire, les trois dimensions écrites comme à l'accoutumée, nous les avons bien. Je veux dire si nous sommes si aisés à nous y déplacer.

(Ta Zôa Trekhei) . Et nous sommes assurément là zôn, nous marchons. Mais faut pas s'imaginer que parce que nous marchons que nous faisons quelque chose qui a le moindre rapport avec l'espace à trois dimensions. Que notre corps soit à trois dimensions, c'est ce qui fait aucun doute, pour peu que de ce corps, on crève la boudouille; mais ça ne veut pas du tout dire que ce que nous appelons espace, ça ne soit pas toujours plus ou moins plat. Il y a même des mathématiciens pour l'avoir écrit en toutes lettres: tout espace est plat.

Toute manipulation de quelque chose de Réel se situe dans ce cas dans un espace dont, dont c'est un fait que nous savons très mal le manier, en dehors de techniques qui imposent cet espace à

trois dimensions. C'est évidemment tout à fait frappant que ce soit une technique, une technique qu'on peut réduire à ce qu'elle est apparemment, à savoir le jaspinage, qui à moi me force la main sur cette sous-pesée, si je puis dire, de l'espace comme tel.

Si nous repartons de quelque chose qu'il faut bien dire être la science, est-ce que la science ne nous permet pas de soupçonner, de soupçonner que c'est à traiter l'espace de la même façon que celle qui s'impose du fait d'une technique, qui s'impose à moi tout au moins, que ce qu'elle rencontre c'est le paradoxe. Car enfin, on ne peut dire que la matière, vous en avez un petit peu entendu parler, que la matière ne lui fasse pas problème à tout instant, problème, c'est-à-dire, c'est ça que ça veut dire, problème: défense avancée, chose à concasser pour qu'on arrive à voir ce que ça défend. La science ne s'est peut être pas encore tout à fait rendu compte que si elle traite la matière, c'est comme si elle avait un Inconscient, la-dite matière, comme si elle savait quelque part ce qu'elle faisait. Naturellement, naturellement c'est une vérité qui s'est très rapidement éteinte. On s'en est aperçu, il y a eu un petit moment de réveil, au moment de Newton /lui on/a dit, mais enfin, cette histoire de cette sacrée gravitation que vous nous racontez, enfin, comment d'ailleurs pouvait-on se la représenter avant? Mis à part le topos d'Aristote. Enfin, c'est à nous impensable, impensable parce que pourquoi, parce que nous avons les petites formules de Newton, et que nous n'y comprenons rien, c'est ce qui en fait la valeur. Car quand ces formules ont fait leur entrée, c'est tout de suite ça qu'on y a fait objection, c'est à savoir, mais comment est-ce que chacune de ces particules peut savoir à quelle distance elle est de toutes les autres, c'est-à-dire que ce qu'on évoquait c'est, c'était l'Inconscient, enfin, de la particule bien sûr. Tout ça, tout ça s'est éteint.

Parce que pourquoi? Parce qu'on a simplement renoncé à rien y comprendre, et que, d'ailleurs, c'est dans la mesure où on y est revenu qu'on a pu parvenir à des formules plus compliquées et nouant un petit peu plus de dimensions dans l'affaire, c'est bien le problème. Qu'est-ce que c'est que, que cette analyse, au sens proprement de ma technique, celle que j'ai en commun avec un cer-

tain nombre des personnes qui sont ici et quelle place occupe cette technique au regard de ce que fait la science? La science compte, elle compte la matière, mais qu'est-ce qu'elle compte dans cette matière? A savoir s'il n'y avait pas le langage qui déjà véhicule le nombre, quel sens ça aurait-il de compter? Est-ce que l'Inconscient par exemple a du comptable en lui? Je ne dis pas quelque chose qu'on puisse compter, je dis s'il y a un comptable au sens du personnage que vous connaissez qui scribouille des chiffres. Est-ce qu'il y a du comptable dans l'Inconscient? C'est tout à fait évident que oui. Chaque Inconscient n'est pas du comptable, est un comptable, et un comptable qui sait faire les additions, naturellement la multiplication, il n'en est pas encore là bien sûr, c'est même bien ce qui l'embarrasse. Mais pour ce qui est de compter les trucs, de compter les coups, je ne dirai pas qu'il sait y faire, il est extrêmement maladroit, mais il doit compter dans le genre, dans le genre de ces noeuds.

C'est de là que procède, que procède le fameux sentiment de culpabilité dont vous avez probablement quelquefois entendu parler. Le sentiment de culpabilité est quelque chose qui fait les comptes qui fait les comptes et bien entendu ne s'y retrouve pas, ne s'y retrouve jamais. Il se perd dans ses comptes. Mais c'est bien là où se touche qu'il y a au minimum un noeud, ce noeud dont, si vous me permettez de le dire, la nature a horreur, j'entends, une autre chanson que la nature a horreur du vide, la nature a horreur du noeud. La nature a horreur du noeud, tout spécialement borroméen, chose étrange, c'est en cela, c'est e, cela que je vous repasse le machin, le machin, ça n'est rien de moins que l'"Urverdrängt", le refoulé originaire, le refoulé primordial, et c'est bien pour ça que je vous conseille de vous exercer avec mes deux petits machins, c'est non pas que ça vous donnera quoique ce soit du refoulé, puisque ce refoulé, c'est le trou. Jamais vous ne l'aurez. Mais en route, à manipuler ce petit noeud, vous vous familiariserez, au moins avec vos mains, avec ce quelque chose auquel de toute façon vous ne pouvez rien comprendre, puisqu'il est tout à fait exclu que ce noeud, vous le sachiez. C'est même bien pour ça, l'histoire en témoigne, c'est bien pour ça que la géométrie

est passée par tout, par les cubes, par les pyramides, les diverses formes de hérissons enfin que autour desquelles enfin on a cogité, enfin, la rigueur, c'est ce qui ne veut rien dire d'autre que les solides. Alors que elle avait à la portée de sa main, à la portée de sa main quelque chose qui, qui valait bien, mon Dieu, les pierres, dont elle faisait le charroi, ou les champs justement qu'on pouvait pas mesurer sans tendre des cordes. Jamais à ces cordes, personne ne semble avoir réservé avant une époque très moderne, la moindre attention.

En un certain sens, je dirai qu'il y a quelque chose de nouveau, à ce qu'on s'intéresse à des mots, à des termes, comme celui par exemple de la mésologie, qu'est-ce qu'il y a entre, entre quoi et quoi? Il s'agit de définir qu'est-ce que c'est, entre, ouai! Je t'entre, c'est mon tentrisme à moi. Entre, est une catégorie qui a fait son apparition enfin tout récemment dans la mathématique et c'est bien, c'est bien en cela, enfin, que de temps en temps, je vais consulter un mathématicien pour, pour qu'ils me disent où ils en sont à cet égard.

Oui! Il y a quelque chose que pour prendre - vous voyez, je fais des progrès, je suis presque arrivé à dessiner un noeud borroméen, sans être forcé de faire des petits effaçages. Je voudrais aujourd'hui, puisque déjà l'heure avance, annoncer ce que j'ai à dire, et qui nous prendra notre année.

Ici (Fig.I) au joint de l'Imaginaire et du Symbolique, et pas dans n'importe quel joint, dans ce joint-ci, où vous pouvez confondre ces deux points - encore qu'ils ne procèdent pas du même mouvement, du même mouvement relatif de l'Imaginaire et du Symbolique - ici, dans ces deux points qui d'ailleurs se confondent, quand de l'Imaginaire et du Symbolique, le coincement se produit, en ces deux points, il y a le sens. Faut bien que je fende un peu les choses, puisque je m'en excuse, j'ai dû traîner pour vous donner un peu une dit-mension, une dit-mension qui me tracasse, celle du noeud.

Ici, et là, vous voyez comme c'est difficile, faut quand même que je fignole un peu, nous avons quelque chose qui s'appelle la

jouissance phallique. Voilà. Pourquoi est-ce que nous l'appelons la jouissance phallique? Parce que il y a quelque chose qui s'appelle l'ex-sistence. L'ex-sistence, je dois dire, que ça a une, une histoire. C'est pas un mot qu'on employait si aisément, ni volontiers au moins dans la tradition philosophique, et comme nous ne savons pas comment parlaient les gens des premiers siècles, je veux dire que nous avons certes des aperçus, sur une certaine langue latine, langue vulgaire. Peut-être qu'elle a été parlée dans une surface enfin considérable, cette langue-noyau d'où sont sorties d'où sont sorties par différenciation les langues romanes, cette langue latine vulgaire, nous n'avons aucun témoignage qu'on y employât l'existo, ni l'exister. Néanmoins, il est curieux que ce terme ait fait son émergence, et son émergence dans un champ que nous appellerons philosophico-religieux. C'est tout à fait dans la mesure où la religion humait, l'hu-mante religieuse, où la religion humait la philosophie que nous avons vu sortir ce mot d'existence, qui semble pourtant avoir eu, c'est le cas de le dire, bien des raisons d'être.

Qu'est-ce que c'est que cette existence, et où pouvons-nous bien la situer? Cette existence est très importante en soi. Parce que si nous avons l'idée, l'idée de quelque chose qui vient à la place de cette espèce de, de production naïve, de production naïve et qui ne part que des mots, à savoir ce dans quoi on s'est avancé avec Aristote, à savoir que "dictum de omni et nullo" s'exprime-t-il quelque part, voilà ce qu'est l'Universel. Ce qu'on dit de tout peut aussi bien s'appliquer à quiconque. C'est de là que le premier débrouillage linguistique s'est fait. Le grave, c'est que la suite a consisté à démontrer à Aristote qui n'en pouvait mais depuis longtemps que l'universalité n'impliquait pas l'existence. Mais c'est pas ça qu'il y a de grave dans une certaine appréhension des choses. Que l'universalité n'implique pas l'existence, nous en faisons le balayage tous les jours. C'est que l'existence implique l'universalité qui est grave. C'est que dans ce qui est l'existence, nous jaspinions quelque chose qui, qui participe du général. Alors que tout ce pour quoi c'est fait, mon petit noeud-là borroméen, c'est pour vous montrer, c'est pour vous montrer que l'existence, c'est de sa nature, ce qui ex-. Ce qui tourne autour du consistant mais ce qui fait intervalle, et qui, dans cet

intervalle a 36 façons de se nouer, justement dans la mesure où nous n'avons pas avec les noeuds, la moindre familiarité ni manuelle, ni mentale. C'est la même chose d'ailleurs .

Beaucoup de gens ont soupçonné enfin, n'est-ce pas, que l'homme n'est qu'une main, s'il était encore une main, il y a tout son corps, il pense aussi avec ses pieds, je vous ai même conseillé de le faire, parce que c'est après tout ce qu'on peut vous souhaiter de mieux.

Là, qu'est-ce qui résiste à l'épreuve de l'existence, à prendre comme, comme ce qui se coince dans le noeud? Il y a quand même là un frayage, le frayage fait par Freud . Freud n'avait certainement pas de l' I_m aginaire, du Symbolique et du Réel, la notion que j'ai, la notion que j'ai, parce que c'est le minimum qu'on puisse avoir. Appelez-les comme vous voudrez, pourvu qu'il y ait trois consistances, vous aurez le noeud.

Ce que Freud a fait, n'est pas sans se rapporter à l'existence et, de ce fait, à s'approcher du noeud. Je vais, je vais comme ça, parce que je suis gentil et parce que je vous ai assez emmerdé aujourd'hui, je vais tout de même vous montrer un truc que je trouve moi assez rigolo, et c'est naturellement de mon invention. Et, à mon avis, ça illustre bien quelque chose qui donne tout son prix à ce sur quoi je vous ai (priés)de vous interroger à savoir si c'est le même noeud, les deux du milieu? Freud n'avait pas l'idée du Symbolique, de l' I_m aginaire et du Réel, mais il en avait quand même un soupçon, le fait que j'ai pu vous en extraire avec le temps, sans doute et de la patience, que j'ai commencé par l' I_m aginaire, et qu'après ça, j'ai assez dû mâcher cette histoire de Symbolique avec toute cette référence, cette référence linguistique sur lequel j'ai pas effectivement trouvé enfin tout ce qui m'aurait bien arrangé. Et puis, ce fameux Réel que je finis
/même par vous sortir sous la forme/du noeud.

Il y a chez Freud une référence à quelque chose qu'il considère comme le Réel. C'est pas ce qu'on croit. C'est pas le "Realitätsprinzip", parce qu'il est trop évident que cette "Realitätsprinzip" est une histoire, est une histoire, est une histoire de dire, c'est-à-dire sociale. Mais, supposons qu'il ait eu le soup-

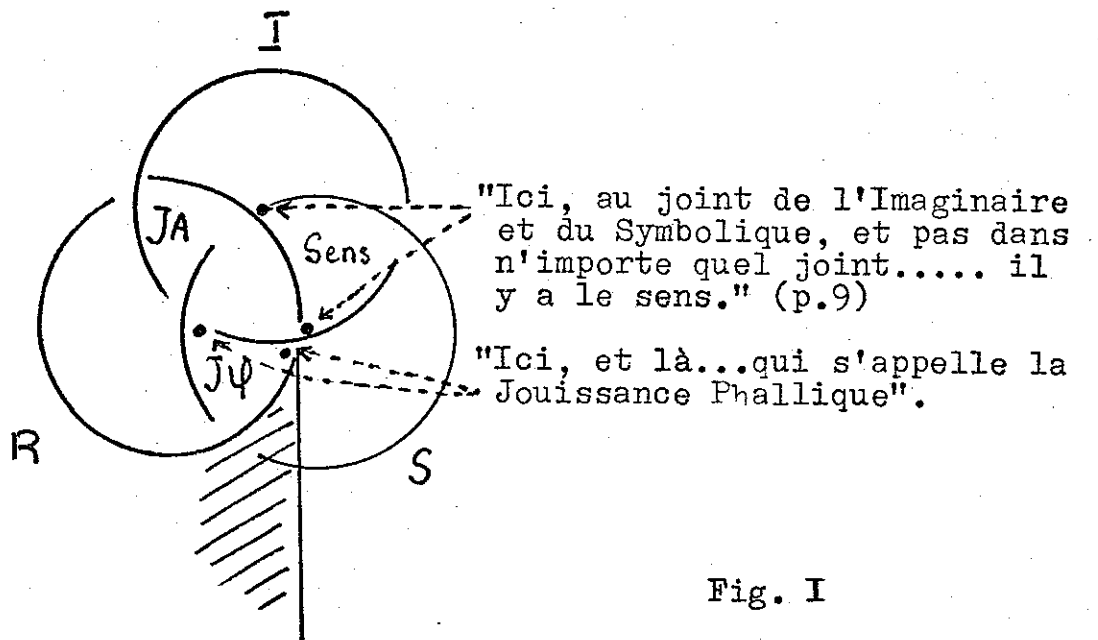
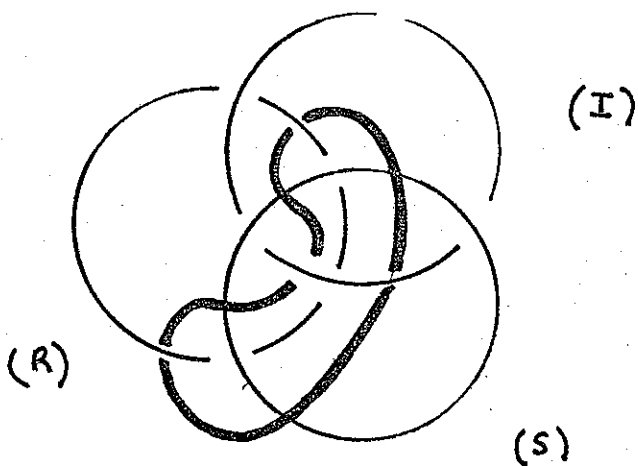


Fig. I



"que le Réel en deux points surmonte le Symbolique"



Fig. II

çon, simplement qu'il ne se soit pas dit que ça pouvait faire noeud. Bref, Freud, contrairement à un nombre prodigieux de personnes, depuis Platon jusqu'à Tolstoï, Freud n'était pas lacanien. Faut bien que je le dise, mais à lui glisser sous le pied cette peau de banane, enfin, n'est-ce pas durcie, du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire, essayons de voir comment il s'en est, mais effectivement débrouillé.

Ceux-là (Fig.II) ne tiennent pas, hein, je vous fais remarquer, ils sont posés l'un sur l'autre, le Réel est là, l'Imaginaire est là et le Symbolique est là, tout comme dans le schéma de tout à l'heure. Ah! Qu'est-ce qu'il a fait Freud? Ah! Je vais vous le dire. Il a fait le noeud à quatre avec ses trois, ces trois que je lui suppose peau de banane sous le pied. Mais alors, voilà comment il a procédé: il a inventé quelque chose qu'il appelle réalité psychique. Il conviendrait que j'aie mis ici le troisième noeud, le troisième champ de l'ex-sistence, à savoir la jouissance de l'Autre. Puisque ces deux figures, puisque figures il y a, ce sont les mêmes, vous voyez que c'est d'une ligne qui se trouve parcourir, parcourir les champs qui sont dessinés de l'ex-sistence de quelque chose autour de la consistance, de parcourir tous ces champs, à savoir: ici, d'être dans la jouissance de l'Autre, puis dans l'Imaginaire, puis dans le sens, puis du trou du Symbolique et le franchissant, d'être quelque part (dans) une existence qui est extérieure au Symbolique et au Réel, qu'il fait retour vers ce point qui n'est autre que celui que je désigne de l'objet a. C'est ce qui peut nouer d'un quatrième terme, le S, l'Imaginaire et le Réel, en tant que Symbolique, Imaginaire et Réel sont laissés indépendants, sont à la dérive, dans Freud, c'est en tant que cela qu'il lui faut une réalité psychique qui noue ces trois consistances.

J'ai dit, j'ai dit ici ou si ce n'est pas ici, c'est ailleurs c'est dans mon discours de Rome, le dernier que j'ai fait, celui que j'appelle le troisième, j'ai dit que si j'avais fait les Noms du Père écrits cette fois correctement, j'aurais énoncé une consistance telle qu'elle nous donnerait raison de certains glissements de Freud. Il a fallu à Freud, non pas trois, le minimum,

mais quatre consistances pour que ça tienne, à le supposer initié à la consistance du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. Ce qu'il appelle la réalité psychique a parfaitement un nom, c'est ce qui s'appelle Complexe d'Oedipe. Sans le complexe d'Oedipe, rien ne tient, rien ne tient de l'idée qu'il a de la façon dont il se tient à la corde du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. Ce par quoi je, avec le temps, j'ai tenu à procéder, vient de ceci que je crois que de ce que Freud a énoncé, non pas, non pas, dis-je, le complexe d'Oedipe est à rejeter. Il est implicite et ceci se démontre et chacun de ces points peut en lui-même se préciser, il est implicite en ceci que pour avoir le même effet, mais cette fois au minimum, il y suffit, il y suffit de faire passer en ces deux points ce qui était dessous dessus, en d'autres termes, il faut que le Réel surmonte, si je puis dire, le Symbolique pour que le noeud borroméen soit réalisé. C'est ce que pour avoir quatre termes, Freud lui-même n'a pu faire, mais c'est très précisément ce dont il s'agit dans l'analyse, c'est de faire que le Réel non pas la réalité au sens freudien, que le Réel en deux points, que je nommerai comme tels, que le Réel en deux points surmonte le Symbolique. Il est clair que ceci que j'énonce ici sous cette forme n'a rien à faire avec un surmontement au sens imaginaire que le Réel devrait, si je puis dire, dominer. Parce qu'il suffit que vous retourniez ce petit machin pour que vous vous aperceviez que dans le sens contraire, bien sûr ça ne marche pas, et on ne voit pas pourquoi le noeud borroméen serait moins réel, si vous retournez le truc. Je vous fais remarquer, je vous l'ai déjà dit une fois, au passage, que si vous le retournez, il a toujours exactement le même aspect, c'est-à-dire, que si vous le retournez, ce n'est pas à son image en miroir que vous avez à faire, c'est exactement le même machin lévogyre que vous avez dans le noeud borroméen que vous trouvez au dos.

Ceci pour préciser qu'il ne s'agit pas, bien sûr, d'un, d'un changement d'ordre, d'un changement de plan, entre le Réel et le Symbolique, c'est simple-



ment qu'ils se nouent autrement. Se nouer autrement, c'est ça qui fait l'essentiel du complexe d'Oedipe, et c'est très précisément ce en quoi opère l'analyse elle-même, c'est à entrer dans la finesse de ces champs d'ex-sistence, que cette année nous procéderons.

Il est déjà une heure assez avancée, je renonce, si je puis dire, vu la difficulté de ce, la lenteur de ce que je vous ai aujourd'hui présenté, je renonce à aller plus loin, remettant à notre prochaine rencontre qui aura lieu dans huit jours la suite de ce que je voulais vous dire aujourd'hui.

Je peux quand même marquer quelque chose, c'est que si l'ex-sistence se définit par rapport à une certaine consistance, si l'ex-sistence n'est en fin de compte que ce dehors qui n'est pas un non-dedans, si cette ex-sistence est en quelque sorte ce autour de quoi s'évapore une substance, si l'ex-sistence, telle qu'un Kierkegaard nous l'avance est essentiellement pathétique, il n'en reste pas moins que la notion d'une faille, que la notion d'un trou, même dans quelque chose d'aussi exténué que l'existence garde son sens. Que si je vous ai dit d'abord qu'il y a dans le Symbolique un refoulé, il y a aussi dans le Réel quelque chose qui fait trou, il y a aussi dans l'Imaginaire, Freud s'en est bien aperçu, et c'est bien pourquoi il a fignolé tout ce qu'il en est des pulsions dans le corps comme étant centrées autour du passage d'un orifice à l'autre.

Justement à cause (on entend ou pas?) à cause de ce dont je vous parle, le noeud, je ne peux pas avoir, je ne peux pas m'assurer d'avoir un plan, parce que le noeud, si vous le voyez comme je l'ai dessiné là, tout à droite (Fig. III), je vous expliquerai après pourquoi il prend cette forme-là, disons, de trois pages, imaginons-les brochées, ficelées ici: voilà donc la première qui est un morceau de page - ceci pour me faire comprendre, ça semble aller de soi - la seconde, c'est S qui est juste dessous et vous voyez que si la troisième qu'il vous est facile d'imaginer à partir de ce brochage à gauche, qu'il est nécessaire que la troisième refile sur la première.

Néanmoins, il y a des endroits (Fig. III) où à perforer les pages, vous n'en trouverez qu'une. Il y en a trois. Ici, vous ne trouverez que la page 2, ici que la page 1, et ici, que la page 3. Mais partout ailleurs, vous trouverez les trois, ce qui m'empêche d'avoir un plan, puisqu'il y en a trois.

Il y a plusieurs modes d'énoncer le sens, qui tous se rapportent au Réel, dont il répond. Pour que vous ne vous embrouillez pas quand même, je vous marque que le Réel ici (Fig. I), il se marque du bord d'un trou, l'Imaginaire, ici, et là que le Symbolique, ça c'est pour, c'est pour que vous suiviez.

Tous se rapportent, ces sens, au Réel, au Réel dont chacun répond. C'est là où se confirme la souplesse du noeud, qui fait aussi sa nécessité. Le principe du noeud, c'est qu'il ne se défait pas, sauf à ce qu'on le brise. Qu'est-ce que c'est que ce dénouement du noeud qui est impossible? C'est le retour à une forme dite triviale et qui est celle du rond de ficelle justement. De sorte que c'est un noeud, c'est un noeud au second degré, c'est un noeud qui tient, comme vous l'avez déjà maintes fois entendu de ma voix, c'est un noeud qui tient à ce qu'il y ait trois ronds.

Le vrai noeud, le noeud dont on s'occupe dans la théorie des noeuds, c'est ce qui, comme vous le voyez là sur la figure (IV)

que je viens d'ajouter est justement ce qui ne se transforme pas par une déformation continue en la figure triviale du rond.

Fig. IV

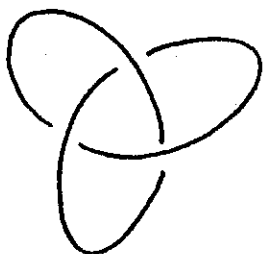
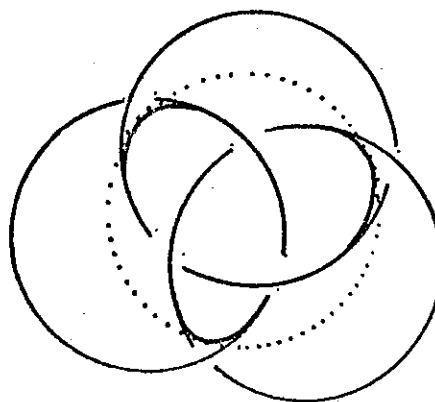


Fig. V



imagi-

Si on parle d'un noeud (Fig.V) fait avec trois figures triviales, à savoir trois ronds, c'est quelque chose qui se désigne ou plutôt se dessine de ceci, c'est qu'à couper de cette façon quelque chose qui est, si on peut dire, le noeud borroméen lui-même, vous obtiendrez en conjoignant ce que vous avez coupé, à chaque fois, vous obtiendrez la figure propre d'un noeud au sens propre du mot.

En quoi consiste la façon la plus commode de montrer qu'un noeud est un noeud? Car ce noeud-là, celui de droite, est le noeud le plus simple qui existe. Vous l'obtenez à faire qu'à arrondir une corde et à la passer par exemple sur la droite du bout que vous tenez, c'est à faire rentrer la corde par la gauche à l'intérieur du rond qu'ainsi vous avez formé, que vous voyez se faire ce qui sur une corde s'appelle un noeud, un noeud que vous pouvez dénouer, mais qui ne se dénoue plus à partir de quand? A partir du moment où vous supposez que les deux bouts de la corde se rejoignent par une épissure ou bien que vous supposez que cette corde n'a pas de fin, s'étend jusqu'aux limites pensables ou plus exactement dépasse même ces limites auquel cas vous aurez à faire à proprement parler au noeud le plus simple, ce noeud qui quand vous le fermez, a la forme que vous voyez là à droite ,

c'est-à-dire est ce qu'on appelle un noeud-trèfle (clover-leaf)^o.

Il est trèfle en ceci qu'il est trois. Il dessine mis à plat qu'il permet de dessiner, non pas trois champs, mais quatre champs. Ce sont ces champs que vous retrouvez dans la forme, la forme du noeud borroméen, celle qui n'est faite de ceci que l'un de chaque figure que j'ai appelée triviale, rond de ficelle, l'un de chacune de ces figures fait des deux autres noeuds, c'est-à-dire que c'est d'être trois qu'il y a un lien, un lien de noeud qui se constitue pour les deux autres.

Si vous entendez parler quelquefois d'un monde à quatre dimensions, vous saurez que dans ce monde calculable, mais pas imaginable, il ne saurait y avoir de tels noeuds. Impossible d'y nouer une corde, si tant est que ce monde existe, impossible d'y nouer une corde, en raison de ceci que toute figure quelqu'elle soit se supporte non pas d'une ligne, mais d'une consistance de corde, que toute figure de cette espèce est déformable dans n'importe quelle autre.

Néanmoins, si la chose vous était imaginable, il vous serait possible d'entendre, de savoir par ouï-dire, parce qu'aussi bien la démonstration n'en est pas simple, mais qu'elle est faisable. C'est que dans un espace supposé être à quatre dimensions, ce sont non pas des consistances de lignes, mais des surfaces qui peuvent faire noeud, c'est-à-dire qu'il subsiste dans l'ordre indéfini des dimensions supposables comme étant en nombre supérieur aux trois dont se constitue, c'est bien là qu'il faut que je m'arrête, dont se constitue assurément notre monde, c'est-à-dire notre représentation. Au moment où je dis monde, n'aurais-je pas dû dire notre Réel, à cette seule condition, qu'on s'aperçoive que le monde, ici comme représentation, dépend de la jonction de ces trois consistances que je dénomme du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel, les consistances d'ailleurs leur étant supposées. Mais qu'il s'agisse de trois consistances et que ce soit d'elles que dépend toute représentation, est là quelque chose de bien fait pour nous suggérer qu'il y a plus dans l'expérience qui nécessite cette, je dirais, trivision, cette division en trois, de consistances diverses, que c'est de là, sans que nous puissions en trancher, qu'est supposable que la conséquence soit notre représentation de l'espace tel qu'il est, soit à trois dimensions..

^o en anglais

qu'est supposable que la conséquence soit notre représentation de l'espace tel qu'il est soit à trois dimensions.

La question qui s'évoque, à ce temps de mon énoncé, c'est ceci qui répond à la notion de consistance: qu'est-ce que peut être supposer puisque le terme de consistance suppose celui de démonstration, qu'est-ce que peut être supposer une démonstration dans le Réel? Rien d'autre ne le suppose, que la consistance dont la corde est ici le support. La corde ici est, si je puis dire, le fondement de l'accord. Pour faire un saut dans ce qui de ce que j'énonce, ne se produira qu'un peu plus tard, je dirai que la corde devient ainsi le symptôme de ce en quoi le Symbolique consiste. Ce qui ne va pas mal après tout avec ceci dont nous témoignons le langage que la formule "montrer la corde", en quoi se désigne l'usure du tissage, a sa portée, puisqu'en fin de compte "montrer la corde" c'est dire que le tissage ne se camoufle plus en ceci dont l'usage métaphorique est aussi permanent, ne se camoufle plus dans ce qu'on appelle - avec l'idée qu'en disant ça, on dit quelque chose - dans ce qu'on appelle l'étoffe. L'étoffe de quelque chose est ce qui pour un rien ferait image de substance, et ce qui d'ailleurs est usuel dans l'emploi. Il s'agit dans cette formule de "montrer la corde" dont je parlais, de s'apercevoir qu'il n'y a d'étoffe qui ne soit tissage.

J'avais préparé pour vous, sur un papier parce que c'est trop compliqué à dessiner au tableau, fait tout un tissage, uniquement fait de noeuds borroméens. On peut en couvrir la surface du tableau noir. Il est facile de s'apercevoir qu'on arrive à un tissu, si je puis dire, hexagonal. Croyez pas que là pourtant que la section d'un quelconque des ronds de tissage, appelons-les là comme ça, libérera quoi que ce soit de ce à quoi il est noué, puisque à n'en couper qu'un seul, ils seront, ces six autres ronds, libérés d'une coupure, retenus ailleurs, retenus par les six fois trois, dix-huit autres ronds avec lesquels il est noué de façon borroméenne.

Si j'ai tout à l'heure sorti prématurément, mais faut bien, c'est même la loi du langage que quelque chose sorte avant d'être commentable, si j'ai sorti le terme de symptôme, c'est bien parce

que le Symbolique est ce qui de la consistance fait métaphore la plus simple.

Non pas que la figure circulaire soit premièrement une figure c'est-à-dire imaginable. C'est même là qu'on a fondé la notion de la bonne forme. Et cette notion de la bonne forme, c'est bien ce qui est fait pour nous faire, si je puis dire, rentrer dans le Réel, ce qu'il en est de l'Imaginaire. Et je dirais plus: il y a parenté de la bonne forme avec le sens, ce qui est à remarquer. L'ordre du sens se configure, si l'on peut dire, naturellement de ce que cette forme du cercle désigne. La consistance supposée au Symbolique se fait accord de cette image en quelque sorte primaire dont en somme il a fallu attendre la psychanalyse pour qu'on s'aperçoive qu'elle est liée à l'ordre de ce corps à quoi est suspendu l'Imaginaire. Car qui doute, c'est même sur ce mince fil qu'a vécu tout ce qu'on appelle philosophie jusqu'à ce jour, qui doute qu'il y ait un autre ordre que celui où le corps croît se déplacer? Mais cet ordre du corps ne s'en explique pas plus pour autant.

Pourquoi l'oeil voit-il sphérique? Alors que il est incontestablement perçu comme sphère. Tandis que l'oreille, remarquez-le, entend sphère tout autant, alors qu'elle se présente sous une forme différente dont chacun sait que c'est celle d'un limaçon. Alors est-ce que nous ne pouvons pas au moins questionner que si ces deux organes si manifestement difféomorphiques^o perçoivent de même sphériquement, est-ce que à prendre les choses à partir de mon objet dit petit a, ce n'est pas par une conjonction nécessaire qui enchaîne le petit a lui-même à faire boule du fait, du fait que le petit a sous d'autres formes, à ceci près qu'il n'en a pas de forme, mais qu'il est pensable de façon dominante, oralement ou aussi bien, si je puis dire, chialement. Le facteur commun du petit a, c'est d'être lié aux orifices du corps, et quelle est l'incidence du fait qu'oeil et oreille soient orifices aussi sur le fait que la perception soit pour tous deux sphéroïdale?

Sans le petit a, quelque chose manque à toute théorie possible d'aucune référence, d'aucune apparence d'harmonie, et ceci, du fait que le sujet, le sujet supposé, c'est sa condition de n'être que supposable, ne connaît quelque chose que d'être lui-

^o si je puis m'exprimer ainsi

même, en tant que sujet, causé par un objet qui n'est pas ce qu'il connaît, ce qu'il imagine connaître, c'est-à-dire qui n'est pas l'Autre comme tel de la connaissance, mais qui, au contraire, cet objet, l'objet petit a, le raye cet Autre. L'Autre est ainsi, l'Autre que j'écris avec ^{le} grand A, l'Autre est ainsi matrice à double entrée, dont le petit a constitue l'une de ces entrées, et dont l'autre, qu'allons-nous en dire? Est-ce l'un du signifiant?

Commençons d'interroger si ce n'est pas là pensable. Je dirais que c'est même grâce à ça que j'ai pu un jour faire pour vous, si tant est que certains de ceux qui sont ici fussent là, copuler le un et mon petit a, qu'à cette occasion, j'avais mis au rapport de l'un à le supposer du nombre d'or. Ca m'a été assez utile pour introduire ce que, ce où déjà j'étais conduit par l'expérience, à savoir qu'il s'y lit assez bien qu'entre cet un et ce petit a, il n'y a strictement aucun rapport rationnellement déterminable. Le nombre d'or, vous vous en souvenez, c'est $1 \text{ sur } a = 1 \text{ plus } a$ ($\frac{1}{a} = 1+a$) ; il en résulte que jamais, nulle proportion n'est saisissable entre le 1 et le a, que la différence du 1 au a sera toujours un a^2 et ainsi de suite indéfiniment, une puissance de a, c'est-à-dire qu'il n'y a jamais aucune raison que le recouvrement de l'un par l'autre se termine, que la différence sera aussi petite qu'on peut la figurer, qu'il y a même une limite mais qu'à l'intérieur de cette limite, il n'y aura jamais conjonction, copulation quelconque du 1 au a.

Est-ce à dire que l'un de sens, car c'est cela que le Symbolique a pour effet de signifiant, est quelque chose qui ait à faire à ce que j'ai appelé la matrice, la matrice qui raye l'Autre de sa double entrée. L'un de sens ne se confond pas avec ce qui fait l'un de signifiant. L'un de sens, c'est l'être, l'être spécifié de l'Inconscient, en tant qu'il ex-siste, qu'il ex-siste du moins au corps. Car s'il y a une chose frappante, c'est qu'il ex-siste dans le dis-corps. Il n'y a rien dans l'Inconscient s'il est fait tel que je vous l'énonce qui au corps fasse accord. L'Inconscient est discordant. L'Inconscient est ce qui, de parler, détermine le sujet en tant qu'être, mais être à rayer de cette métonymie, dont je supporte le désir, en tant qu'à tout jamais impossible à dire comme tel.

Si je dis que le petit a est ce qui cause le désir, ça veut dire qu'il n'en est pas l'objet. Il n'en est pas le complément direct ni indirect, mais seulement cette cause qui, pour jouer du mot comme je l'ai fait dans mon premier discours de Rome, cette cause qui cause toujours. Le sujet est causé d'un objet qui n'est notable que d'une écriture, et c'est bien en cela qu'un pas est fait dans la théorie. L'irréductible de ceci, qui n'est pas effet de langage, car l'effet du langage, c'est le pathème[?] c'est la passion du corps. Mais, du langage est inscriptible, est notable en tant que le langage n'a pas d'effet, cette abstraction radicale qui est l'objet, l'objet que je désigne, que j'écris de la figure d'écriture petit a, et dont rien n'est pensable, à ceci près que tout ce qui est sujet, sujet de pensée qu'on imagine être Etre, en est déterminé.

L'un de sens est si peu ici intéressé que ce qu'il est, ce qu'il est comme effet, effet de l'un de signifiant, nous le savons et j'y insiste, l'un de signifiant n'opère, n'opère en fait qu'à pouvoir être employé à désigner n'importe quel signifié.

L'Imaginaire et le Réel, disons ici noués à cet un de signifiant, qu'en dirons-nous? Sinon que pour ce qui est de leur qualité, ce que Charles Sanders Peirce appelle la "firstness" de ce qui les répartit comme qualité différente, où mettre, par exemple, comment répartir entre eux à cette occasion quelque chose comme la vie ou bien la mort. Qui sait où les situer, puisqu'aussi bien le signifiant, l'un de signifiant comme tel cause aussi bien sur l'un ou l'autre des versants.

On aurait tort de croire des deux, du Réel et de l'Imaginaire ce soit l'Imaginaire qui soit mortel et ce soit le Réel qui soit le vivant. Seul l'ordinaire de l'usage d'un signifiant peut être dit arbitraire. Mais d'où provient cet arbitraire, si ce n'est d'un discours structuré. Evoquerai-je ici letitre d'une revue qu'à Vincennes, sous mes auspices, on voit paraître: l'"ORNICAR".

N'est-ce pas un exemple de ce que le signifiant détermine. Ici il le fait d'être agrammatical, ceci de ne figurer qu'une catégorie de la grammaire. Mais c'est en cela, qu'il démontre la configuration comme telle, celle, si je puis dire, qui au regard d'Icare ne fait que l'orner.

[?] pathème? ou pathein?

La langage n'est qu'une oriture. Il n'y a que rhétorique comme dans la règle X. Descartes le souligne. La dialectique n'est supposable que de l'usage de ce qui l'égare vers un ordinaire mathématiquement ordonné, c'est-à-dire vers un discours, celui qui associe, non pas le phonème, même à éten., à entendre au sens large, mais le sujet déterminé par l'être, c'est-à-dire par le désir.

Qu'est-ce que l'affect d'ex-sister, à partir de mes termes? C'est à voir, au regard de ce champ où je situe ici l'Inconscient (Fig.I), c'est-à-dire cet intervalle entre, si je puis dire, deux consistances, celle qui ici se note d'un bord que j'ai fait bord de page (Fig.III) et celle qui ici se boucle (Fig.I), se boucle, se boucler impliquant le trou sans lequel il n'y a pas de noeud.

Qu'est-ce que l'affect d'ex-sister? Il concerne ce champ où non pas n'importe quoi se dit, mais où déjà la trame, le treillis de ce que tout à l'heure, je vous désignais d'une double entrée, du croisement du petit a avec ce qui du signifiant se définit comme être; qu'est-ce qui de cet Inconscient fait ex-sistence? C'est ce que j'ai ici figuré (Fig.I) et ce que je souligne à l'instant même du support du symptôme.

Qu'est-ce que dire le symptôme? C'est la fonction du symptôme fonction à entendre comme le ferait la formulation mathématique: $f(x)$. Qu'est-ce que ce x ? C'est ce qui de l'Inconscient peut se traduire par une lettre, en tant que seulement dans la lettre, l'identité de soi à soi est isolée de toute qualité. De l'Inconscient tout un, en tant qu'il sustente le signifiant en quoi l'Inconscient consiste, tout un est susceptible de s'écrire d'une lettre. Sans doute, y faudrait-il convention. Mais l'étrange, c'est que c'est cela que le symptôme opère sauvagement. Ce qui ne cesse pas de s'écrire dans le symptôme relève de là.

Il y a pas longtemps que quelqu'un, quelqu'un que j'écoute dans ma pratique -et rien de ce que je vous dis ne vient d'ailleurs que de cette pratique, c'est bien ce qui en fait la difficulté, la difficulté que j'ai à vous la transmettre- quelqu'un au regard du symptôme m'a articulé ce quelque chose qui le rapprocherait des points de suspension.

L'important est la référence à l'écriture. La répétition du symptôme est ce quelque chose dont je viens de dire que, sauvagement, c'est écriture, ceci pour ce qu'il en est du symptôme tel qu'il se présente dans ma pratique. Que le terme soit sorti d'ailleurs, à savoir du symptôme, tel que Marx l'a défini dans le social, n'ôte rien au bien fondé de son emploi dans, si je puis dire, le privé. Que le symptôme dans le social se définisse de la déraison, il n'empêche pas que, pour ce qui est de chacun, il se signale de toute sorte de rationalisation. Toute rationalisation est un fait de rationnel particulier, c'est-à-dire non pas d'exception, mais de n'importe qui.

Il faut que n'importe qui puisse faire exception pour que la fonction de l'exception devienne modèle. Mais la réciproque n'est pas vraie. Il ne faut pas que l'exception traîne chez n'importe qui /de pour constituer ce fait modèle. Ceci est l'état ordinaire. N'importe qui atteint la fonction d'exception qu'a le père. On sait avec quel résultat: celui de sa "Verwerfung", ou de son rejet, dans la plupart des cas, par la filiation que le père engendre avec les résultats psychotiques que j'ai dénoncés.

Un père n'a droit au respect, sinon à l'amour, que si le-dit, le-dit amour, le-dit respect, est, vous n'allez pas en croire vos oreilles, père-versement orienté, c'est-à-dire fait d'une femme, objet petit a qui cause son désir, mais ce que cette une femme en petit accueille si je puis m'exprimer ainsi, n'a rien à voir dans la question. Ce dont elle s'occupe, c'est d'autres objets petit a qui sont les enfants auprès de qui le père pourtant intervient, exceptionnellement, dans le bon cas, pour maintenir dans la représentation, dans le juste mi-Dieu, si vous me permettez, la version qui lui est propre de sa père-version. Seule garantie de sa fonction de père; laquelle est la fonction, la fonction de symptôme telle que l'ai écrite là comme telle. Pour cela, il y suffit qu'il soit un modèle de la fonction. Voilà ce que doit être le père, en tant qu'il ne peut être qu'exception. Il ne peut être modèle de la fonction qu'à en réaliser le type. Peu importe qu'il ait des symptômes, s'il y ajoute celui de la perversion paternelle, c'est-à-dire que la cause en soit une femme qu'il se soit acquise pour

lui faire des enfants et que de ceux-ci qu'il le veuille ou pas il prenne soin paternel. La normalité n'est pas la vertu paternelle par excellence, mais seulement le juste mi-Dieu dit à l'instant, soit le juste non-dire, naturellement à condition qu'il soit pas cousu de fils blancs, ce non-dire; c'est-à-dire qu'on ne voit pas tout de suite enfin, de quoi il s'agit dans ce qu'il ne dit pas.

C'est rare. C'est rare et ça renouvellera le sujet de dire que c'est rare qu'il réussisse ce juste mi-Dieu. Ça renouvellera le sujet quand j'aurai le temps de vous le reprendre. Je vous l'ai dit simplement au passage dans un article sur le Schreber, là rien de pire, rien de pire que le père qui profère la loi sur tout: pas de père éducateur surtout! Mais plutôt en retrait sur tous les magistères. Je vais terminer comme ça à vous parler d'une femme. Et ben, c'est bien là tout ce que je faisais pour éviter de parler d'une femme, puisque je vous dis que la femme, ça n'existe pas. Naturellement tous les journalistes ont dit que j'avais dit que les femmes, ça n'existait pas. Il y a des choses comme ça, qu'on ne peut pas... le donne... qui se sont exprimées enfin, ... des choses comme ça qu'on... Ils sont même pas, même pas capables de s'apercevoir que dire "la femme", c'est pas la même chose que de dire "les femmes", alors que la femme, ils en ont plein la bouche tout le temps, enfin, n'est-ce pas!

La femme, c'est évidemment quelque chose de parfaitement, parfaitement dessinable. Toutes les femmes, comme on dit, mais moi je dis aussi que les femmes sont pas toutes alors, ça fait un peu objection, n'est-ce pas, mais la femme, c'est disons que c'est toutes les femmes, mais alors c'est un ensemble vide, parce que cette théorie des ensembles, c'est quand même quelque chose qui permet de mettre un peu de sérieux dans l'usage du, du terme "tout".

Ouah! Une femme d'abord, la question se pose que pour l'autre, c'est-à-dire de celui pour lequel il y a, il y a un ensemble définissable, définissable par cette chose qui est inscrite au tableau. C'est pas $\mathcal{J}\varphi$, c'est pas la jouissance phallique, c'est ça: $\Phi \cdot \Phi$, ça existe. Φ , c'est le phallus. Qu'est-ce

que c'est que le phallus, ben, comme bien sûr on traîne, hum, enfin c'est moi qui traîne bien sûr, qui traîne tout ce charroi, enfin, alors je vous le dirai pas aujourd'hui ce que c'est que le phallus.

Enfin quand même, vous pouvez en avoir tout de même un petit soupçon. Si la jouissance phallique est là, c'est que le phallus, ça doit être autre chose hein? Alors, le phallus, qu'est-ce que c'est? Enfin, je vous pose la question parce que je peux pas m'étendre comme ça aujourd'hui, trop longtemps. C'est la jouissance sans l'organe, ou l'organe sans la jouissance? Enfin, c'est sous cette forme que, que je vous interroge pour donner, pour donner sens hélas à cette figure. Enfin, je vais sauter le pas. Pour qui est encombré du phallus, qu'est-ce qu'une femme? C'est un symptôme. C'est un symptôme et ça se voit, ça se voit de la structure là que je suis en train de vous expliquer. Il est clair que s'il n'y a pas de jouissance de l'Autre comme telle, c'est-à-dire si il n'y a pas de garant rencontrable dans la jouissance du corps de l'Autre qui fasse que jouir de l'Autre comme telle, ça existe. Ici, est l'exemple le plus manifeste du trouble de ce qui se supporte^{que} de l'objet petit a lui-même, mais par mal-donne, par confusion, une femme, pas plus que l'homme, n'est un /que objet petit a. Elle a les siens, /j'ai dit tout à l'heure, dont elle s'occupe, ça n'a rien à faire avec celui dont elle se supporte dans un désir quelconque. La faire symptôme, cette "une" femme c'est tout de même la situer dans cette articulation au point où la jouissance phallique comme telle est aussi bien son affaire, contrairement à ce qui se raconte, la femme n'a à subir ni plus, ni moins de castration que l'homme. Elle est au regard de ce dont il s'agit dans sa fonction de symptôme tout à fait au même point que son homme. Il y a simplement à dire comment pour elle, cette ex-sistence, cette ex-sistence de Réel qu'est mon phallus de tout à l'heure, celui sur lequel je vous ai laissés la langue pendante il s'agit de savoir ce qui y correspond pour elle. Vous imaginez pas que c'est le petit machin là dont parle Freud, ça n'a rien à faire avec ça.

Ces points de suspension du symptôme sont en fait des points, si je puis dire, interrogatifs dans le non-rapport. Je voudrais quand même pour frayer ce que là j'introduis vous montrer par

quel biais ça se justifie cette définition du symptôme. Ce qu'il y a de frappant dans le symptôme, dans ce quelque chose qui, comme là, se bécote avec l'Inconscient, c'est que on y croit. Il y a si peu de rapports sexuels que je vous recommande pour ça la lecture d'une chose qui est un très beau roman "Ondine". Ondine manifeste ce dont il s'agit: une femme dans la vie de l'homme, c'est quelque chose à quoi il croit, il croit qu'il y en a une, quelquefois deux, ou trois, et c'est bien là d'ailleurs que c'est intéressant c'est qu'il peut pas croire qu'à une. Il croit qu'il y a une espèce, dans le genre des sylphes ou des ondins. Qu'est-ce que c'est que croire aux sylphes ou aux ondins? Je vous fais remarquer qu'on dit "croire à" dans ce cas-là. Et même que la langue française y ajoute ce renforcement de ce que ce n'est pas croire à, mais croire y, croire là. "Y croire" qu'est-ce que ça veut dire? "Y croire", ça ne veut dire strictement que ceci, ça ne peut vouloir dire sémantiquement que ceci: croire à des êtres en tant qu'ils peuvent dire quelque chose. Je vous demande de me trouver une exception à cette définition. Si ce sont des êtres qui ne peuvent rien dire, dire à proprement parler, c'est-à-dire énoncer ce qui se distingue comme vérité ou comme mensonge, ça ne peut rien vouloir dire. Seulement ça, la fragilité de cet "y croire" à quoi manifestement réduit le fait du non-rapport tellement tangiblement recoupable de partout, je veux dire qu'il se recoupe. Il y a pas de doute, quiconque vient nous présenter un symptôme y croit. Qu'est-ce que ça veut dire? S'il nous demande notre aide, notre secours, c'est parce qu'il croit que le symptôme, il est capable de dire quelque chose, qu'il faut seulement le déchiffrer. C'est, de même, pour ce qu'il en est d'une femme, à ceci près, /mais ce qui arrive, /ce qui n'est pas évident, c'est qu'on croit qu'elle dit effectivement quelque chose, c'est là que joue le bouchon. Pour y croire, on la croit. On croit ce qu'elle dit. C'est ce qui s'appelle l'amour. Et c'est en quoi c'est un sentiment que j'ai qualifié à l'occasion de comique. C'est le comique bien connu, le comique de la psychose: c'est pour ça qu'on nous dit couramment que l'amour est une folie. La différence est pourtant manifeste entre "y" croire, au symptôme, ou "le" croire. C'est ce qui fait la différence entre la névrose et la psychose. Dans la psychose, les

voix, tout est là, ils y croient. Non seulement, ils y croient, mais ils les croient. Or, tout est là, dans cette limite.

La croire est un état, Dieu merci, répandu, parce que quand même, ça fait de la compagnie! On n'est plus tout seul. Et c'est en ça que l'amour est précieux euh, rarement réalisé, comme chacun sait ne durant qu'un temps et quand même fait de ceci que c'est essentiellement de cette fracture du mur où on ne peut se faire qu'une bosse au front enfin, qu'il s'agit, s'il n'y a pas de rapport sexuel, il est certain que l'amour, l'amour se classifie selon un certain nombre de cas que Stendhal a fort bien effeuillé enfin; il y a l'amour estime, c'est ça enfin, c'est pas du tout incompatible avec l'amour passion n'est-ce pas, ni non plus avec l'amour goût; mais quand même c'est l'amour majeur, c'est celui qui est fondé sur ceci: c'est qu'on "la"croit, qu'on "la" croit parce qu'on a jamais eu de preuve que elle ne soit pas absolument authentique. Mais ce "la"croire est tout de même ce quelque chose sur quoi on s'aveugle totalement, qui sert de bouchon, si je puis dire, c'est ce que j'ai déjà dit, à "y" croire, qui est une chose qui peut être très sérieusement mise en question. Car croire qu'il y en a une, Dieu sait où ça vous entraîne, ça vous entraîne jusqu'à croire qu'il y a "la", "la" qui, qui est tout à fait une croyance fallacieuse. Personne ne dit "la" sylphe, ou "l'"ondine, il y a une ondine, ou un sylphe, il y a un esprit, il y a des esprits, pour certains. Mais tout ça ne fait jamais qu'un pluriel. Il s'agit de savoir quel en est le sens. Quel sens a d'y croire et s'il n'y a pas quelque chose de tout à fait nécessitée dans le fait que, pour y croire, il y a pas meilleur moyen que de "la" croire.

Voilà, il est deux heures moins dix. J'ai introduit aujourd'hui quelque chose, j'ai introduit quelque chose que je crois pouvoir, pouvoir vous servir, parce que l'histoire des points de suspension de tout à l'heure, c'était, c'était quelqu'un qui m'a sorti ça à propos de, d'une, d'une connection, n'est-ce pas, avec ce qu'il en est des femmes, et, et mon Dieu, ça colle si bien que dans la pratique, n'est-ce pas, de dire qu'une femme c'est un symptôme, que comme jamais personne ne l'avait fait jusqu'à présent, j'ai cru devoir le faire!

On m'a dit la dernière fois qu'on n'avait rien entendu. On m'a expliqué depuis que c'est parce qu'on accroche des magnétophones aux hauts-parleurs. Alors je serais reconnaissant aux personnes qui, qui sont en train d'en accrocher précisément de les retirer, de façon à ce que quand même les hauts-parleurs servent à quelque chose. Du même coup, je prierai les personnes qui se trouveraient dans la position de ne rien entendre de m'en donner un signe, de façon à ce que je ne me fie pas aux hauts-parleurs et que j'essaie d'élever la voix, car il m'est évidemment pénible d'entendre, d'entendre la remarque, puisqu'il y a quelques personnes qui viennent me voir, d'entendre la remarque que j'ai peut-être bien raconté des choses intéressantes, la veille ou l'avant-veille, mais que, qu'on y était, mais qu'on n'a pas entendu.

Je me réjouis que, qu'aujourd'hui, tout de même, parce que j'ai choisi le mardi-gras pour venir, qu'aujourd'hui tout de même, les portes ne soient pas trop encombrées. Ca pourrait m'être une occasion puisque, pour entrer dans les confidences, je vous avais fait le rapport, le rapport parce que ça m'avait instruit, je vous avais fait le rapport du fait que j'avais été à Nice, que j'avais accepté n'importe quel titre, enfin, je dirais que c'est au titre de n'importe lequel que je l'avais accepté, à ce titre, évidemment pour moi un peu choquant, du "Phénomène Lacanien", et puis, je vous avais, je vous avais fait remarquer que, qu'en somme, qu'en somme je l'avais, je l'avais provoqué, mais que ça m'avait instruit en ceci que, qui est peut-être présomption, que ce que je dis a, a des effets de sens. Il semble à mesurer les choses que ces effets ne sont pas immédiats, mais qu'avec le, le temps que j'y ai mis, et aussi, il faut bien le dire, la persévérance, puisque, somme toute, pour moi, au moins, il a fallu vingt ans pour que je les constate, je veux dire que je les enregistre, qu'il m'apparaisse que ça a eu des effets, et je vous ai dit ma surprise - on ne sait jamais si une surprise est bonne ou mauvaise, une surprise est une surprise, elle est hors du, hors

du champ du, de l'agréable ou du désagréable, puisqu'après tout ce qu'on appelle bon ou mauvais, c'est agréable ou désagréable, alors une surprise est heureuse, disons, ça signifie ce qu'on appelle une rencontre, c'est-à-dire en fin de compte quelque chose qui vous, qui vous vient de vous. J'espère qu'il vous en arrive de temps en temps - alors j'ai pu renouveler cette, cette surprise que j'appelle heureuse, plutôt que bonne ou mauvaise, en allant depuis, depuis que je vous ai donné, donné congé jusqu'au premier mardi de février, premier, enfin deuxième, celui où je parle, j'ai fait un petit tour à Strasbourg. Et j'ai pu constater sans même en être trop surpris, puisque, puisque c'est le groupe de Strasbourg qui s'en charge, que, que j'avais des effets, des effets de sens en Allemagne. Je veux dire que les Allemands, des Allemands que, que j'ai rencontrés au groupe de Strasbourg, j'ai obtenu en fin de compte des questions qui m'ont donné cette heureuse surprise dont je parlais tout à l'heure.

J'en ai été moins surpris qu'à Nice, étant donné que c'est, c'est le groupe de Strasbourg qui en prend soin - non pas que personne ne prenne soin de ce que je dis à Nice, mais enfin il s'est trouvé, comme ça, que je m'attendais à moins. Il faut dire que, que dans l'intervalle, je m'étais un peu remonté le moral, et que c'est peut-être pour ça que, toute heureuse qu'elle fût, la surprise était moindre à Strasbourg.

/vous J'en ai eu une plus grande, parce que je viens de passer, je viens de passer huit jours, je/donne en mille où, je viens de passer huit jours à Londres. Il est tout à fait certain que, que ni les anglais, ni je ne dirai pas les psychanalystes anglais, je n'en connais qu'un, qui soit anglais, et, et encore, il doit être écossais probablement. Lalangue, je crois que c'est lalangue anglaise qui, qui fait obstacle. Ce n'est pas très prometteur, parce que lalangue anglaise est en train de devenir universelle, je veux dire qu'elle se, qu'elle se fraie sa voie, enfin je peux pas dire qu'il n'y ait pas de gens qui, qui ne s'efforcent de m'y traduire. Ceux qui, ceux qui me lisent, comme ça, de temps en temps, peuvent se donner, avoir une idée enfin de ce que ça comporte comme difficulté de me traduire dans lalangue anglaise.

Il faut tout de même reconnaître les choses comme elles sont, je ne suis pas, je ne suis pas le premier à avoir constaté cette résistance de la langue anglaise à l'Inconscient. J'ai fait, j'ai fait des remarques, comme ça je me suis permis d'écrire quelque chose qui a été plus ou moins bien accueillie, comme j'y suis habitué, quelque chose au retour d'un voyage au Japon où je crois que j'ai dit pour le japonais quelque chose qui, qui s'oppose au jeu, et même au maniement de l'Inconscient comme tel, dans ce que j'ai appelé à l'époque, dans un petit article que j'ai fait, que j'ai sorti je ne sais plus où, j'ai complètement oublié, que j'ai appelé Lituraterre, j'ai cru voir dans, dans une certaine, disons, duplicité, duplicité dans le cas de la langue japonaise, de la prononciation, j'ai cru voir là quelque chose qui redoublée par le système de l'écriture qui est aussi double, j'ai cru voir là une certaine spéciale difficulté, spéciale difficulté à jouer sur le plan de l'Inconscient, et justement en ceci qui devrait y paraître une aide: si, si ce qu'il en est de l'Inconscient se localise au lieu de l'Autre, et si j'y fais la remarque qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, c'est à savoir que ce qui dans mon petit schème figuré du noeud borroméen se caractérise par une spéciale accentuation du trou dans ce qui fait face, si je puis dire, dans ce qui fait face au Symbolique, et que j'ai pointé, je pense, la dernière fois, en y mettant, en y mettant un J suivi d'un grand A, que j'ai traduit enfin, que j'ai essayé d'énoncer comme désignant la Jouissance de l'Autre, génitif, non pas subjectif mais objectif; et j'ai souligné que c'est là que se situe tout spécialement ceci qui je crois, légitimement, sainement, corrige la notion que Freud a de l'Eros comme d'une fusion, comme d'une union

J'ai mis l'accent, à ce propos, comme ça incidemment, plus ou moins, avant d'avoir sorti ce noeud borroméen, j'ai mis l'accent sur ceci, c'est que, c'est que c'est très difficile que deux corps se fondent. Non seulement, c'est très difficile, mais c'est un obstacle d'expérience courante; et que si on en trouve la place bien indiquée dans un schéma, c'est quand même de nature à nous encourager, concernant la valeur de ce que j'appelle là schème.

Il faut qu'aujourd'hui, je fraie, je fraie la voie à un cer-

tain nombre, je ne dirai pas d'équivalences, mais de correspondances. Il est bien évident que je les ai maintes fois dans mon, dans mon travail de griffonnage, puisque c'est avec des griffonnages que je prépare ce que j'ai ici à vous dire, que je l'ai maintes fois rencontrée, et ces équivalences, je les ai maintes fois rencontrées, et que j'y regarde à deux fois avant de vous en faire part. Je suis plutôt prudent, je ne cherche pas à parler à tort et à travers.

Bon! Est-ce que ici, par exemple, il y a quelqu'un qui sache parce que je ne sais pas si François Wahl est là, est-ce qu'il y a quelqu'un qui sache que la Reine Victoria par Lytton Strachey qui est un auteur bien connu, célèbre, enfin j'avais lu dans son temps un petit bouquin traduit, si mon souvenir est bon, chez Stock, concernant Elizabeth et le Comte d'Essex. Est-ce que quelqu'un, ici, est en état de me dire, comme il y a des personnes qui sont au Seuil, est-ce qu'il y a, je pense qu'elles pourront peut-être me dire si le Lytton Strachey sur la Reine Victoria est sorti, est sorti au Seuil traduit? (dans la salle: "Au Seuil, non")- Comment? J'entends mal, non? C'est pas sorti? C'est bien emmerdant C'est bien emmerdant, parce que je vous aurais recommandé de le lire. Oui, ça c'est vraiment emmerdant! Qu'est-ce qui a bien pu me dire... Bon, enfin, je suis très embêté, parce que ça courait les rues sous la forme d'un Penguin Book, mais c'est "out of print" alors je ne peux pas vous en recommander la lecture, mais enfin, tous ceux qui pourront mettre la main, parce qu'il y a quand même des bibliothèques et il y a aussi des livres d'occasion, tous ceux qui pourront mettre la main sur ce "Queen Victoria" de Lytton Strachey, je les invite vivement à le lire, parce que à mon retour d'Angleterre, c'est-à-dire samedi dernier et dimanche, je n'ai pas pu quitter ce bouquin. Je n'ai pas pu quitter ce bouquin et ça ne veut pas dire que je vais vous en parler aujourd'hui, parce que il faut que, pour en faire quelque chose, enfin, qui rentre dans mon discours, il faudrait que, il faudrait que je le triture, il faudrait que je le torde, il faudrait que je l'essore, il faudrait que j'en sorte un jus, c'est, j'ai beau y avoir pris plaisir, c'est trop fatigant, et puis je n'ai pas le temps.

Néanmoins, ça pourrait, ça pourrait, me semble-t-il, montrer que, qu'il y a peut-être plus d'une origine à ce phénomène stupéfiant de la découverte de l'Inconscient. Si le XIXème siècle, me semble-t-il, n'avait pas été si étonnamment dominé par ce qu'il faut bien que j'appelle l'action d'une femme, à savoir de la Reine Victoria, ben, on ne se serait pas rendu compte à quel point il fallait, il fallait cette espèce de ravage, enfin, pour que, pour qu'il y ait là-dessus ce que j'appelle enfin, un réveil. C'est un de mes bateaux que le réveil, c'est un éclair. Il se situe pour moi, enfin, quand ça m'arrive, pas souvent, il se situe pour moi pour moi, ça veut pas dire que ce soit comme ça pour tout le monde il se situe pour moi au moment où effectivement je sors du sommeil j'ai à ce moment-là un bref éclair de lucidité, ça ne dure pas, bien sûr. Je rentre comme tout le monde dans ce rêve qu'on appelle la réalité, à savoir dans les discours dont je fais partie, et parmi lesquels j'essaie de frayer la voie au discours analytique. C'est un effort très pénible.

Je crois que ce livre me semble devoir vous, vous rendre sensible ceci, enfin, sensible avec un particulier relief, ceci que l'amour n'a rien à faire avec le rapport sexuel et confirmer que ça part, non pas, je veux dire, de la femme, puisque justement ce à propos de quoi j'ai vu, j'ai vu qu'une fois de plus, enfin c'est un point sur lequel même les gens qui me sont le plus sympathiques je veux dire qui croient devoir me rendre hommage, là flottent, et même déraillent, il faut bien le dire. Si, si je dis que la femme n'existe pas, c'est évidemment sans retour, si je puis dire. Mais, une femme, une femme entre autres, une femme bien isolée dans le, dans le contexte anglais par cette espèce de prodigieuse sélection qui n'a rien à faire avec , avec le discours du maître, c'est pas parce qu'il y a une aristocratie, qu'il y a un discours du maître. Cette aristocratie d'ailleurs n'a pas grand chose à faire avec une sélection locale, si je puis dire. Les vrais maîtres, c'est pas ceux qui sont les, ce qu'on pourrait appeler les mondains, enfin les gens biens, les gens de bonne compagnie, les gens qui se connaissent entre eux, enfin ou qui croient se connaître. La fatalité qui a fait qu'un certain Albert de Saxe Cobourg est, est tombé dans les pattes, il n'y avait aucun penchant -

c'est ce qu'il y a de merveilleux, enfin, c'est que Lytton Strachey le souligne, - pas le moindre penchant vers les femmes. Mais quand on rencontre un vagin denté, si je puis m'exprimer ainsi, de la taille exceptionnelle de la Reine Victoria, enfin une femme qui est Reine, c'est-à-dire, c'est-à-dire c'est vraiment ce qu'on fait de mieux comme vagin denté, c'est même une condition essentielle. Enfin, Sémiramis devait avoir un vagin denté, c'est forcé, ça se voit d'ailleurs quand Degas en a fait un dessin. Elizabeth d'Angleterre devait aussi, enfin ça se voit enfin. Pour Essex, ça a eu des conséquences. Pour quoi est-ce que ça n'a pas eu les mêmes pour celui qu'on appelle, quand on désigne le musée qui subsiste à leur mémoire le "Victoria and Albert", parce qu'on ne dit pas Victoria -and-, on dit Victoria (r)and Albert, pourquoi est-ce que le Albert en question n'a pas subi le sort d'Essex? C'est parce que il ne se, c'est même pas sûr qu'il l'est pas subi, parce que il a défunté très tôt. Il a défunté très tôt d'une mort qu'on appelle naturelle, mais vous regarderez ça de très près j'espère. Vous regarderez ça de très près, ça me semble enfin la plus merveilleuse chose qu'on puisse avoir comme annonce de cette vérité que j'avais trouvée sans ça, enfin, cette vérité du non-rapport sexuel.

Ca me semble une illustration tout à fait sensationnelle, et comme tout de même tout ça s'est passé, s'est passé très vite, et en somme avait déjà enfin franchi ses principaux épisodes avant la naissance de Freud, ça n'est, il me semble, quand même une raison pour dire que si Freud n'était pas surgi là enfin, par quelle mystérieuse rencontre de l'Histoire, tout de suite après cette mise en exercice de ce que les femmes ont, je ne sais pas si c'est un pouvoir, on est très très fasciné par des notions, des catégories comme celles-là, le pouvoir, le savoir, tout ça, ce sont des fadaïses enfin, des fadaïses qui, qui laissent toute la place aux femmes, je n'ai pas dit à la femme, aux femmes qui, qui ne s'en soucient pas, mais dont le pouvoir dépasse sans mesure toutes les catégories. Bon, enfin, paix à l'âme du (r)and Albert, il est certain que ce que je dis ne va pas tout à fait dans le sens malgré tout de ce que les femmes puissent, ni doivent courir leur chance, si on peut appeler ça une chance, dans une espèce

d'intégration aux catégories de l'homme, je veux dire, ni le pouvoir, ni le savoir, enfin elles en savent, elles en savent tellement plus, enfin n'est-ce pas, du seul fait d'être une femme que c'est bien devant quoi je tire mon chapeau, et la seule chose qui m'étonne, c'est pas tellement comme je l'ai dit comme ça, à l'occasion, qu'elles sachent mieux traiter l'Inconscient. Je ne suis pas très sûr. Leur catégorie à l'endroit de l'Inconscient est très évidemment d'une plus grande force. Elles en sont moins empêtrées. Elles traitent ça avec une sauvagerie, enfin une liberté d'allure tout à fait saisissante par exemple dans le cas d'une Mélanie Klein. C'est quelque chose que comme ça je laisse à la méditation de chacun et les analystes femmes sont certainement plus à l'aise, plus à l'aise à l'endroit de l'Inconscient. Elles s'en occupent, elles s'en occupent pas, il faut bien le dire sans que ce soit, sans que ce soit au dépens, c'est bien peut-être là que se trouve reversée l'idée du mérite que elles y perdent quelque chose de leur chance qui rien que d'être une entre les femmes est en quelque sorte sans mesure. Si j'avais, ce qui évidemment ne peut pas me venir à l'idée, enfin si je devais localiser quelque part l'idée de liberté, ça serait évidemment dans une femme que, que je l'incarnerais. Une femme, pas forcément n'importe laquelle, puisqu'elles ne sont pas toutes et que le n'importe laquelle glisse vers le toute.

Bon, laissons ça de côté. Laissons ça de côté parce que c'est un sujet où comme dans le fond Freud lui-même, je pourrais dire que, que j'y perds mon latin. Ce qui n'est pas une mauvaise façon de dire les choses. Mais enfin, si ça vous tombe sous la main, j'ai eu le bonheur que une personne qui était une de celles qui m'avaient invité là-bas, je veux dire à Londres, qu'une personne me passe ce truc "out of print", enfin son exemplaire pour tout dire, et je pense que c'est une lecture que personne ici ne doit manquer, si, si, s'il a je ne sais pas quoi, un peu de touche, un peu de vibration à l'endroit de ce que je dis. Bon!

Il est évidemment tout à fait extraordinaire, je passe à un autre sujet, tout à fait extraordinaire de voir que l'art, l'art-même qui, qui a traité les sujets qu'on appelle géométriques au nom de ceci que un interdit est porté par certaines religions sur

la représentation humaine, que même l'art arabe donc, pour l'appeler par son nom, fait des frises, mais que ces frises et ces tresses que ça comporte, que il n'y ait pas de noeud borroméen. Alors que le noeud borroméen prête, prête à une richesse de figures tout à fait foisonnantes dont il n'y a justement dans aucun art trace. C'est une chose en soi-même très surprenante. Ça n'est pas facile, ce n'est pas facile de donner de ça une explication, si ce n'est peut-être que, que si personne n'en a senti l'importance c'est tout de même fait pour nous donner cette dimension qu'il fallait quelque chose qui ne va pas du tout, qui ne va pas du tout sans l'exigence de l'émergence de ce que j'appellerai (une) certaine consistance. Ce sont précisément celles que je donne, celles que je donne au Symbolique, à l'Imaginaire et au Réel. Mais, c'est de les homogénéiser que je leur donne cette consistance et, les homogénéiser, c'est les ramener à la valeur de ce qui communément enfin est considéré comme le plus bas - on se demande au nom de quoi - c'est leur donner une consistance pour tout dire de l'Imaginaire.

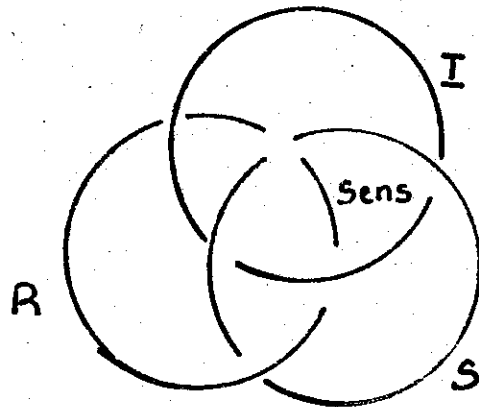
C'est bien en ça que, qu'il y a quelque chose à redresser: la consistance de l'Imaginaire est strictement équivalente à celle du Symbolique comme à celle du Réel. C'est même en raison du fait qu'ils sont noués de cette façon, c'est-à-dire d'une façon qui les met strictement l'un par rapport à l'autre, l'un par rapport aux deux autres, dans le même rapport; c'est même là qu'il s'agit de faire un effort qui soit de l'ordre de l'effet de sens. Qui soit de l'ordre de l'effet de sens, je veux dire, que l'interprétation analytique implique tout à fait une bascule dans la portée de cet effet de sens. Il est certain qu'elle porte, l'interprétation analytique porte d'une façon qui va beaucoup plus loin que la parole. La parole est un objet d'élaboration pour l'analysant, mais ce que dit l'analyste, car il dit, ce que dit l'analyste a des effets dont ça n'est pas rien de dire que le transfert y joue un rôle, mais ça n'est pas rien, mais ça n'éclaire rien. Il s'agirait de dire comment l'interprétation porte, et que elle n'implique pas forcément une énonciation. Il est bien évident que trop d'analystes ont l'habitude de la fermer, j'ose croire, je veux dire
de

la boucler, de ne pas l'ouvrir, comme on dit, je parle de la bouche, mais j'ose croire, que leur silence n'est pas seulement fait d'une mauvaise habitude, mais d'une suffisante appréhension de la portée d'un dire silencieux. J'ose le croire, mais j'en suis pas sûr. A partir du moment où nous entrons dans ce champ, il n'y a pas de preuve. Il n'y a pas de preuve, si ce n'est dans ceci c'est que ça ne réussit pas toujours, un silence opportun.

Ce que j'essaie de faire ici où, hélas, je bavarde, je bavarde beaucoup, est tout de même destiné à changer la perspective sur ce qu'il en est de l'effet de sens. Je dirais que ça consiste cet effet de sens à le serrer, à le serrer, mais bien sûr à condition que ce soit de la bonne façon, à savoir à le serrer d'un noeud, et pas n'importe lequel.

Je suis très étonné de réussir à substituer cet effet de sens tel qu'il fasse noeud, et noeud de la bonne façon, à ce que j'appellerai , à ce que j'appellerai ce qui se produit, enfin, en un point parfaitement désignable, désignable sur ce noeud-même, ceci dont je ne crois pas du tout participer, si ce n'est en ce point précis, et qui s'appelle l'effet de fascination. Car, à vrai dire, c'est ce qui, c'est sur cette corde, c'est sur cette corde que glisse, enfin, que porte, la plupart des effets de l'art, et c'est le seul critère qu'on puisse trouver qui le sépare, qui le sépare de ce que la science, elle, arrive à coordonner. C'est bien en /comme cela qu'un homme de lettres, enfin, /je sais pas, un Valéry, par exemple, se contente de rester enfin, sur ceci qu'il s'agit d'expliquer, sur des effets de fascination, dont quand même l'analyse, l'analyse est exigible.

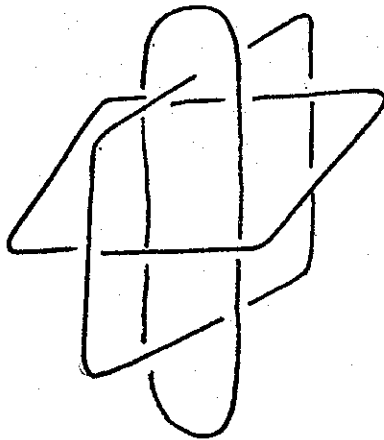
L'effet de sens exigible, l'effet de sens exigible du discours analytique n'est pas Imaginaire, il n'est pas non plus Symbolique, il faut qu'il soit Réel. Et, ce dont je m'occupe cette année, c'est d'essayer de serrer de près quel peut être le Réel d'un effet de sens. Parce que, d'un autre côté, il est bien clair que on est habitué à ce que l'effet de sens se véhicule par des mots et ne soit pas sans réflexion, sans ondulation imaginaire. On peut même dire que même sur mon petit schème tel que je vous l'ai reproduit la dernière fois, tel que je vais le refaire



maintenant. Prenez vraiment l'habitude, n'est-ce pas! de dessiner ça comme ça, c'est-à-dire de ne pas faire ce qu'on fait, ce qu'on fait régulièrement, enfin la jonction une fois qu'on est parti avec cet élan.

L'effet de sens, c'est là, au joint du Symbolique et de l'Imaginaire, que je l'ai situé. Il n'a, il n'a en apparence de rapport avec ceci, à savoir le cercle consistant du Réel, il n'a qu'un rapport, en principe, d'extériorité. Je dis en principe, je dis en principe parce que c'est en ceci qu'il est là, mis à plat. Il est mis à plat de ce fait que nous ne pouvons pas penser autrement. Nous ne pensons qu'à plat.

Il suffit de figurer autrement ce noeud borroméen, vous allez voir le tintouin bien sûr que ça va donner, n'est-ce pas, vous voyez déjà... Ah! C'est ça qu'il y a de merveilleux, c'est que... Prenons ça comme ça. J'aurais pu bien sûr le prendre de n'importe quelle façon.



Vous voyez bien que ce dont il s'agit, c'est de faire que ce noeud soit borroméen. C'est-à-dire que, vous voyez bien les deux qui sont là figurés se séparent aisément l'un de l'autre. Il n'y a qu'une façon et une seule, une seule simple, car il y en a plus d'une de faire qu'il soit borroméen, ce noeud, c'est ceci que je vous

figure avec toute la maladresse, qui j'espère, sera dans l'occasion également la vôtre. Parce que je veux vous en montrer... la difficulté, c'est ceci: vous voyez que du fait que la troisième boucle que j'ai ajoutée passe, si je puis dire, à travers les deux oreilles que permet de distinguer le passage de cet élément du noeud à l'intérieur de ce que j'appellerai le trou de la troisième boucle

c'est dans cette mesure que le noeud tient.

/pas Est-ce que il faut nous en tenir là? C'est-à-dire penser qu'il suffise de trois éléments consistants qui, dont l'un fait noeud des deux autres. Il y a déjà ceci que nous posons avec ce noeud, ceci qui va contre l'image dite de la concaténation, c'est en tant que le discours dont il s'agit ne fait/chaîne, c'est-à-dire qu'il n'y a pas réciprocité du passage d'une des consistances dans le trou que lui offre l'autre, c'est-à-dire qu'une des consistances au sens commun du terme ne se noue pas à l'autre, je veux dire, ne fait pas chaîne. C'est en ceci que se spécifie le rapport du symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. C'est en cela que la question d'abord se pose de savoir si l'effet de sens dans son Réel tient bien à l'emploi des mots, je dis l'emploi au sens usuel du terme, où seulement à leur jaculation; si je puis dire, c'est un terme en usage pour ce qu'il en est des mots. Beaucoup de choses depuis toujours l'ont donné à penser, mais de cet emploi à cette jaculation, on ne faisait pas la distinction. On croyait que c'était les mots qui portent. Alors que si nous nous donnons la peine d'isoler la catégorie du signifiant, nous voyons bien que la jaculation garde un sens, un sens isolable.

Est-ce à dire que c'est là, à cela que nous devons nous fier pour que se passe ceci que le dire fasse noeud, à la distinction de la parole qui très souvent glisse, laisse glisser, et que notre intervention au regard de ce qu'il est demandé à l'analysant de fournir, à savoir comme on dit tout ce qui lui passe par la tête, ce qui n'implique pour autant nullement que ce ne soit là que du bla-bla-bla, car justement derrière il y a l'Inconscient. Et c'est de ce fait qu'il y ait l'Inconscient que déjà dans ce qu'il dit, il y a des choses qui font noeud, qu'il y a déjà du dire, si nous spécifions le dire d'être ce qui fait noeud.

Il ne suffit pas ce noeud, de l'appeler du Réel, l'Imaginaire dans ce schéma n'est pas un rond Imaginaire, si le noeud tient, c'est justement que l'Imaginaire doit être pris dans sa consistance propre et que, sans doute, puisque ce schéma est ce qui nous presse au moins par son intermédiaire, c'est que l'usage du Symbolique n'y est évidemment pas à prendre comme tout l'indique dans

la technique de l'analyse, au sens courant du mot. Le Symbolique n'est pas seulement du bla-bla-bla. Ce qu'ils ont de commun, c'est ça. C'est pas le Réel, c'est ça le Réel. Le Réel, c'est qu'il y ait quelque chose qui leur soit commun dans la consistance. Or, or cette consistance réside seulement dans le fait de pouvoir faire noeud. Un noeud mental est-il Réel? Là est la question. Je conviens que je ne vous ménage pas aujourd'hui, mais c'est tout de même pour vous donner tout de suite la réponse: il a le Réel, le noeud mental, il a le Réel de l'ex-sistence. Il a le Réel de l'ex-sistence, tel que je l'écris, de ces équivalences dont je vous disais tout à l'heure que c'était mon but de l'introduire aujourd'hui, je parle, j'ai parlé prudemment de correspondances, je parle maintenant de fonctions. Et c'est en ça que j'avance le mot "équivalence".

Il est assez curieux, si nous voulons donner quelque support à ce que nous avançons, que ceci précisément nous force à ne pas mettre le Réel dans la consistance. Et la consistance, pour la désigner par son nom, je veux dire par sa correspondance, la consistance, je dirais, est de l'ordre Imaginaire. Ce qui se démontre, ce qui se démontre longuement, dans toute l'histoire humaine, et qui doit nous inspirer une singulière prudence, c'est que beaucoup de la consistance, toute la consistance qui a déjà fait ses preuves, est pure imagination. Je fais retourner ici l'Imaginaire à son accent de sens. La consistance pour le parole-être, pour l'être-parlant, c'est ce qui se fabrique et qui s'invente. Dans l'occasion, c'est le noeud, en tant qu'on l'a tressé. Mais justement, c'est là qu'est le fin mot de l'affaire, si je puis dire, c'est que ça n'est pas en tant qu'on l'a tressé qu'il ex-siste, même si je ne fais pas de figure de mon noeud borroméen sur le tableau, il ex-siste. Car, dès qu'il est tracé, n'importe qui voit bien que c'est impossible qu'il ne reste pas ce qu'il est dans le Réel, à savoir un noeud. Et c'est bien en quoi je crois que j'avance quelque chose qui aux analystes qui m'écoutent peut être utile dans leur pratique. C'est qu'ils sache^{nt} que ce qu'il tressent, que ce qu'ils tressent d'Imaginaire, n'en ex-siste pas moins. Que cette ex-sistence, c'est ce qui répond au Réel. Il y a quelque chose, Dieu merci, qui nous a introduit à cette notion de

l'ex-sistence.

C'est l'emploi de l'écrit: (petit $\exists$ inversé) $\exists x \cdot f(x)$ à propos de ce quelque chose qui, dans l'occasion, s'appelle une variable liée, désignée par la lettre x . Il ex-siste un x qui peut être porté dans $f(x)$, c'est-à-dire dans une fonction de x . Que cette fonction soit x , une fonction au sens général du terme, ou simplement une équation, dans le cas d'une équation, il arrive qu'il n'ex-siste pas de racine comme on s'exprime si une équation, c'est toujours quelque chose qui s'égale à zéro, il arrive qu'il n'y ait pas de racine, qu'il n'ex-siste pas de racine, et quand elle n'ex-siste pas, ça ne nous fait ni chaud ni froid, nous la faisons ex-sister, c'est-à-dire que nous inventons la catégorie de la racine imaginaire et que, en plus, ça donne des résultats.

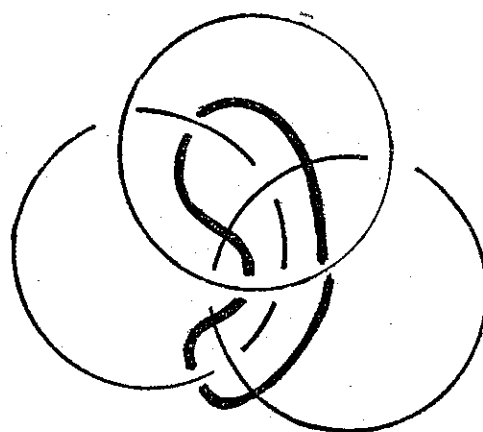
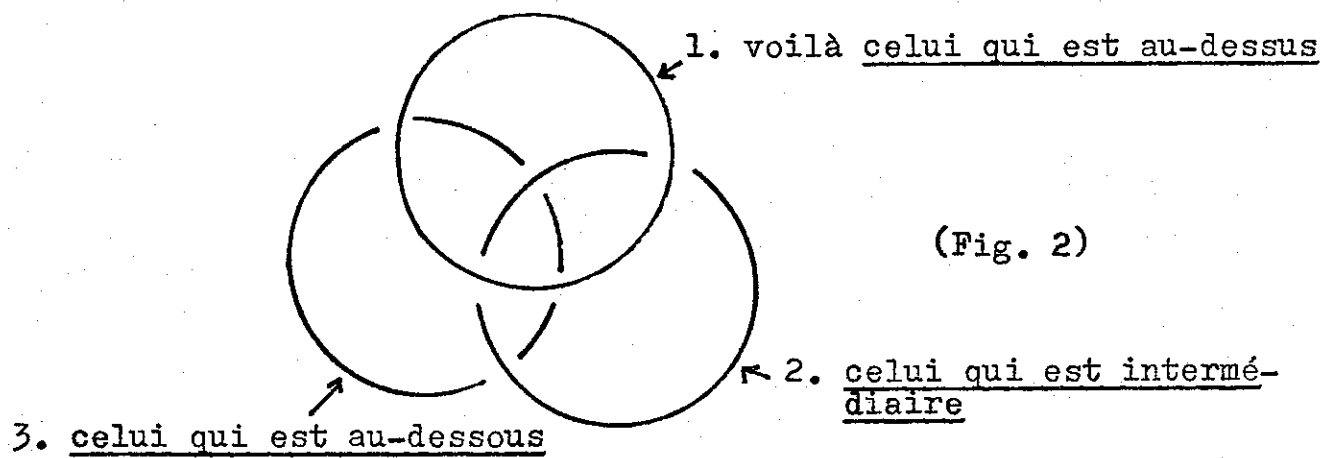
Ici, gît le point de flottement par où on voit que le terme d'Imaginaire ne veut pas dire pure imagination, puisqu'aussi bien, si nous pouvons faire que l'Imaginaire ex-siste, c'est qu'il s'agit d'un autre Réel. Je dis que l'effet de sens ex-siste, et qu'en ceci, il est Réel. Ce n'est pas de l'apologétique, c'est de la consistance, de la consistance Imaginaire, sans doute, mais il semble qu'il y ait tout un domaine usuel de la fonction Imaginaire qui, elle, dure et qui se tient. Je ne peux dialoguer qu'avec quelqu'un que j'ai fabriqué à me comprendre, au niveau où je parle et c'est bien en cela que, non seulement je m'étonne que vous soyez si nombreux, mais je ne peux même pas croire que j'ai fabriqué chacun de vous à me comprendre. Sachez seulement qu'il ne s'agit pas de ça dans l'analyse. Il s'agit seulement de rendre compte de ce qui ex-siste comme interprétation. L'étonnant est qu'à travailler, si je puis dire, sur ces trois fonctions, du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel, j'ai, à distance, fabriqué assez de gens qui n'ont eu qu'à ouvrir, enfin de compte je ne peux déjà même pas croire qu'il y ait jamais un anglais qui ait fait plus que ça, de regarder d'un petit peu ou d'ouvrir mes livres, quand ils savent le français, puisque c'est pas encore traduit, et que quand même il y ait quelque chose qui leur ait permis d'y répondre. Qu'est-ce que veut dire qu'il ex-siste une construction dont il faut bien que la consistance ne soit pas Imaginaire.

Il n'y a qu'une seule condition qui est tout à fait lisible, lisible ici au tableau noir, il faut pour ça qu'elle ait un trou. Et c'est ceci qui nous amène à la topologie dite du tore qui est celle par laquelle depuis longtemps j'ai été, je ne peux pas dire de mon plein gré, c'est pas de ces choses qui me soient tellement familières, quoique tout le monde sache bien ce que c'est qu'un bracelet, simplement ce que je constate, c'est que la topologie mathématique, celle qui s'intitulant comme telle et constituant l'introduction de ces rapports au mou, au flou, comme s'exprime mon cher ami Guilbaud au noeud du même coup, soit quelque chose qui, dans la théorie mathématique me donne tellement de mal et vous en donnerait tout autant, je dois dire, car je ne vois pas qu'une théorie des noeuds ait besoin d'en passer par la fonction dite des filtres, par exemple, ou d'exiger la considération des ensembles, les uns ouverts, les autres fermés, quand ces termes d'ouvert et de fermé prennent une consistance Imaginaire, sans doute, mais une consistance toute différente de la pratique des noeuds.

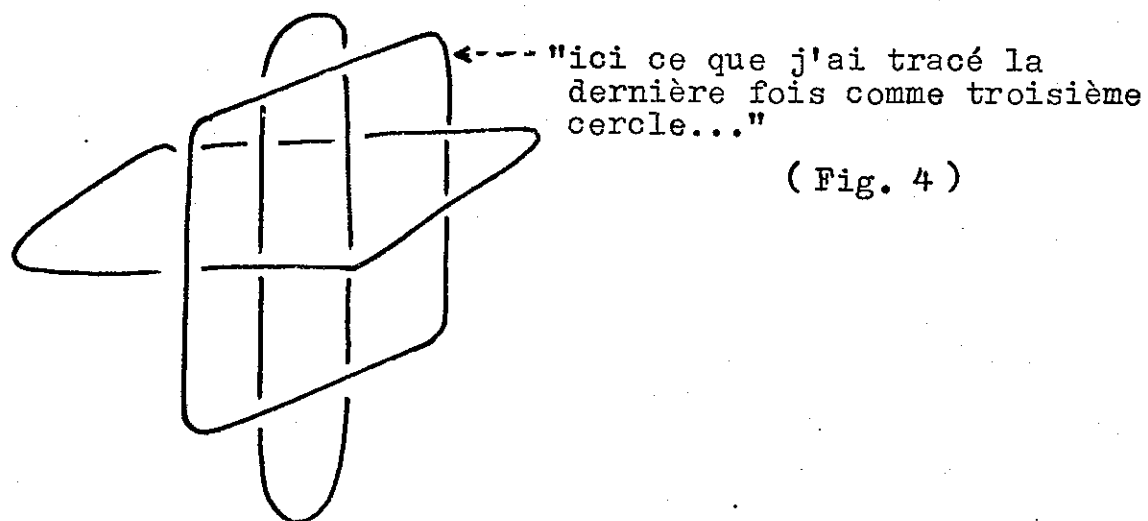
Le trou dont je parle, qui paraît devoir être mis au centre de ceci, qui me paraît être le point par où nous pouvons décoller de cette pensée qui fait cercle, cette pensée qui met à plat, obligatoirement et qui, de ce fait, de ce fait seulement dit que ce qu'il y a là-dedans, c'est autre chose que ce qu'il y a dehors. Alors qu'il suffit de l'imaginer, de l'imaginer comme corde consistante pour bien voir que le dedans dont il s'agit là et le dehors, c'est exactement la même chose: qu'il n'y a qu'un dedans, c'est celui que nous imaginons comme étant l'intérieur du tore. Mais justement, l'introduction de la figure du tore consiste, ce dedans du tore, à ne pas en tenir compte. C'est bien là qu'est le relief et l'importance de ce qui nous est fourni.

La dernière fois, à propos de mon noeud, j'ai fait la remarque et j'ai même dessiné la figure de ceci que si nous partons de l'exigence de faire un noeud borroméen, non pas à trois, mais bien à quatre, il nous faut supposer ces trois tores indépendants, c'est-à-dire, c'est-à-dire les dessiner comme ceci (Fig.2): voilà celui qui est au-dessus - celui qui est intermédiaire et celui qui est au-dessous.

° Il s'agit d'un cercle tracé au tableau.



(Fig. 3)

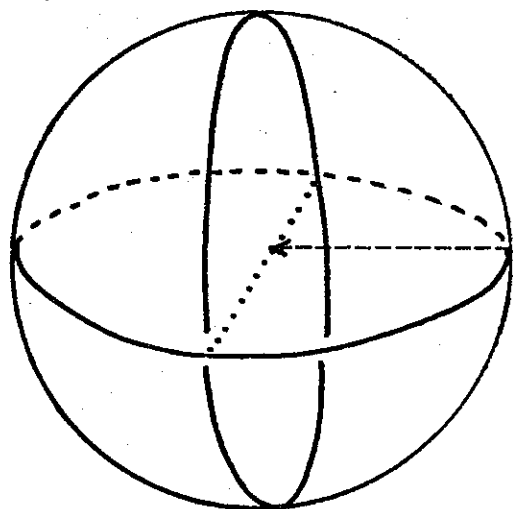


Je vous ai figuré la dernière fois comment par une figure qui est celle d'un troisième tore, d'un quatrième tore, ces trois ici figurés indépendants peuvent être noués, peuvent et doivent être noués, et j'ai même fait allusion à ceci, c'est que dans Freud, il y a élimination de ma réduction à l'Imaginaire, au Symbolique et au Réel, comme noués tous les trois entre eux, et que ce que Freud instaure avec son Nom du Père, identique à la réalité psychique, à ce qu'il appelle la réalité psychique, nommément à la réalité religieuse, car c'est exactement la même chose, que c'est ainsi par cette fonction, par cette fonction de rêve que Freud instaure le lien du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel.

/pas Ceux qui, je l'espère, étaient ici la dernière fois, ont conservé, je pense, la note, la trace, de la façon simple, de la façon simple dont ici peut se tracer ce tore comme bien sûr ici. Je crois si mon souvenir est bon - je pourrais le dessiner, il est très possible que je ne me trompe/, parce que ce n'est pas du tout si aisé - Essayons comme ça, tout de même ça m'amuse, ça m'amuse, parce que à chaque fois on s'y perd. Voyons, partant de ceci ... Ah! qu'est-ce que ça donne ça? Ouai, ça a l'air par bonne chance d'être réussi, à savoir de tenir, à savoir de reproduire ce que je vous ai donné la dernière fois. (Fig.3)

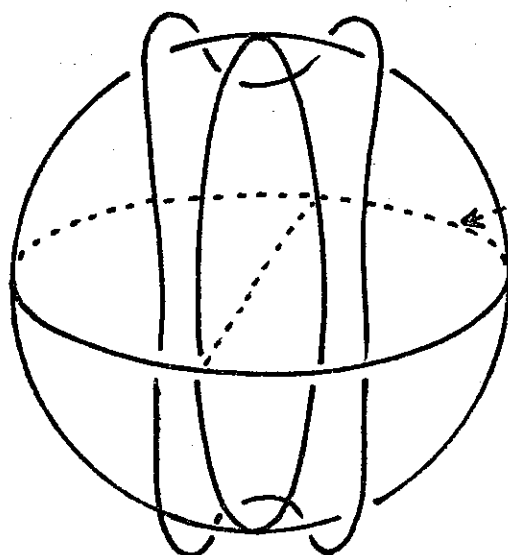
Mais c'est pas ça qui m'importe. Ce qui m'importe, c'est ceci cette figure, cette figure qui est ici, supposons-la non noeud, à savoir, comme vous le voyez, ici (Fig.4) ce que j'ai tracé la dernière fois comme troisième cercle, comme troisième corde ne noue rien. Comment pouvons-nous là-dessus faire le dessin de ce qui nouerait ces trois?

Je vais vous le présenter d'une autre façon qui est celle-ci. Il est très facile de concevoir, sous la forme qui a été matérialisée de trente six façons au cours des âges, à savoir d'Astrolabe il est très facile de concevoir trois cercles sphériques; métalliques, là où nous nous retrouverons bien plus aisément, bien sûr, puisque nous ne sommes capables de faire de géométrie que des solides. Voici comment je vais les représenter. Supposez ceci qui a été très fréquemment réalisé au cours des âges, dans les instruments de marine (Fig.5). Je vais vous le dessiner simplement.



"Traçons ce petit pointillé...
en perspective." (p.16)

Fig. 5



"...l'intérieur de celui ...
occupe le rang deux" (p.16)

Fig. 6

Voilà un cercle vu de face. Le cercle équatorial que je vous dessine maintenant est vu à plat, et c'est pour ça que j'ai feint de vous le dessiner en perspective. Faisons maintenant un troisième cercle sagittal. Traçons ce petit pointillé pour vous donner la notion de la façon dont vous devez le voir en perspective. C'est une façon distincte, parce qu'elle invoque, elle fait invocation sans aucun espoir d'ailleurs à votre sens de l'espace, vous n'en n'avez pas plus que quiconque. Vous croyez voir en relief, mais vous n'imaginez même pas en relief.

Je veux ici (Fig. 6) figurer comment dans l'espace se conçoit la trace de ce que je vous ai donné tout à l'heure, ce que je vous ai posé tout à l'heure comme problème concernant ce qui peut unir ces trois Imaginaire, et Symbolique et Réel désunis. Si vous procédez ainsi, vous verrez que vous avez à tracer cette ligne, cette consistance, qu'il faut et qu'il suffit que ceci soit disons, figuré pour qu'il y ait là noeud, noeud à quatre, noeud partant d'une disjonction conçue comme originaire du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. Je vous conseille d'en garder note parce que c'est d'une nature assez féconde à faire réfléchir sur ce qu'il en est de la fonction noeud, à savoir pourquoi, par exemple, cette ligne que j'ai isolée comme rose doit passer les deux fois, pour nous, pour nous en avant et au-dessus de ce cercle le seul à-plat et passer, se contenter de passer en somme à l'intérieur de celui qui ici occupe le rang deux au regard de une idée que nous pourrions nous faire de l'extérieur, du moyen et de l'intérieur et du profond. Ceci suffit en effet amplement et est illustratif de la fonction du noeud.

Je poserai, si je puis dire, cette année la question de savoir si, quant à ce dont il s'agit, à savoir le nouement de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel, il faille, cette fonction supplémentaire en somme d'un tore de plus, celui dont la consistance serait à référer à la fonction dite du Père. C'est bien parce que ces choses m'intéressaient depuis longtemps, quoique je n'avais pas encore à cette époque trouvé cette façon de les figurer, que j'ai commencé Les Noms du Père. Il y a en effet plusieurs façons d'illustrer, d'illustrer la manière dont Freud,

comme c'est patent, dans son texte, ne fait tenir la conjonction du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel que par les Noms du Père. Est-ce indispensable? Ce n'est pas parce que ça serait indispensable et que je dis là contre, que ça pourrait être controuvé que ça l'est, en fait, toujours.

Il est certain que quand j'ai commencé à faire le séminaire des "Noms du Père", et que j'ai, comme certains le savent, au moins ceux qui étaient là, que j'y ai mis un terme, j'avais sûrement - c'est pas pour rien que j'avais appelé ça "Les Noms du Père" et pas le Nom du Père, j'avais un certain nombre d'idées de la suppléance que prend le domaine, le discours analytique qui fait que cette avancée par Freud des Noms du Père, ce n'est parce que cette suppléance n'est pas indispensable qu'elle n'a pas lieu: notre Imaginaire, notre Symbolique et notre Réel sont peut-être pour chacun de nous encore dans un état de suffisante dissociation pour que seul le Nom du Père fasse noeud borroméen et de tenir tout ça ensemble, fasse noeud du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. Mais ne vous imaginez pas que, ce serait bien pas dans mon ton habituel et que je sois en train de prophétiser du Nom du Père, du Nom du Père dans l'analyse, et aussi bien du Nom du Père ailleurs, nous puissions d'aucune façon nous passer pour que notre Symbolique, notre Imaginaire et notre Réel, comme c'est votre sort à tous ne s'en aillent très bien chacun de son côté. Il est certain que, sans qu'on puisse dire que ceci constitue un progrès, car on ne voit pas en quoi un noeud, un noeud de plus sur le dos, sur le col et ailleurs, on ne voit pas en quoi un noeud, un noeud réduit à son plus strict constituerait un progrès si ce seul fait que ce soit un minimum, ça constitue sûrement un progrès dans l'Imaginaire, c'est-à-dire un progrès dans la consistance. Il est bien certain que dans l'état actuel des choses, vous êtes tous et tout un chacun aussi inconsistants que vos Pères, mais c'est justement du fait de tant être entièrement suspendus à eux que vous êtes dans l'état présent.

x du
x de
x
x que
x
x toutes
x d'elles

comme c'est patent, dans son texte, ne fait tenir la conjonction du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel que par les Noms du Père. Est-ce indispensable? Ce n'est pas parce que ça serait indispensable et que je dis là contre, que ça pourrait être controuvé que ça l'est, en fait, toujours.

Il est certain que quand j'ai commencé à faire le séminaire des "Noms du Père", et que j'ai, comme certains le savent, au moins ceux qui étaient là, que j'y ai mis un terme, j'avais sûrement - c'est pas pour rien que j'avais appelé ça "Les Noms du Père" et pas le Nom du Père, j'avais un certain nombre d'idées de la suppléance que prend le domaine, le discours analytique du fait de cette avancée par Freud des Noms du Père, ce n'est parce que cette suppléance n'est pas indispensable qu'elle n'a pas lieu. Notre Imaginaire, notre Symbolique et notre Réel sont peut-être pour chacun de nous encore dans un état de suffisante dissociation pour que seul le Nom du Père fasse noeud borroméen et tenir tout ça ensemble, fasse noeud du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. Mais ne vous imaginez pas que, ce serait bien pas dans mon ton habituel et que je sois en train de prophétiser que du Nom du Père, du Nom du Père dans l'analyse, et aussi bien du Nom du Père ailleurs, nous puissions d'aucune façon nous passer pour que notre Symbolique, notre Imaginaire et notre Réel, comme c'est votre sort à tous ne s'en aillent très bien chacun de son côté. Il est certain que, sans qu'on puisse dire que ceci constitue un progrès car on ne voit pas en quoi un noeud, un noeud de plus sur le dos, sur le col et ailleurs, on ne voit pas en quoi un noeud, un noeud réduit à son plus strict constituerait un progrès si ce seul fait que ce soit un minimum, ça constitue sûrement un progrès dans l'Imaginaire, c'est-à-dire un progrès dans la consistance. Il est bien certain que dans l'état actuel des choses, vous êtes tous et toutes un chacun aussi inconsistants que vos pères, mais c'est justement du fait d'être entièrement suspendus à eux que vous êtes dans l'état présent.

La dernière fois, la dernière fois, je vous ai témoigné de mes expériences "errantes", et comme j'étais déçu que le mardi-gras n'ait pas raréfié la plénitude de cette salle - comme j'en étais déçu - je me suis laissé glisser à vous raconter ce que je pense.

Néanmoins, aujourd'hui pour des raisons qui me sont, je dois dire, personnelles, pour la raison que mon travail a été un peu dérangé cette semaine, j'aimerais bien prendre le relais de ce qui me semblait déjà s'imposer et qui, après tout, je peux le concevoir, demandait un temps, aujourd'hui, ce temps me semble, je vous le répète, pour de simples raisons personnelles, ce temps pourrait bien venir - du moins, je le souhaite - que certains, certains parmi vous, me posent, me posent des questions, auxquelles, je vous le répète, je serais heureux, je serais heureux au moins de pouvoir répondre, ce qui, ce dont il me semblerait que dans l'état actuel j'ai la réponse.

Je serais vraiment très très reconnaissant à ces certains qui certainement au sens où je l'entends, ex-sistent, à ces certains s'ils me lançaient la balle, si je puis dire; et la personne qui s'y dévouerait la première, parce que, après tout, il suffit que un se décide, pour que d'autres s'en trouvent frayée la voie.

Voilà, je fais appel à qui voudrait bien parler le premier ou la première. J'aimerais beaucoup. J'aimerais beaucoup que on me pose une question. D'abord, ça me donnerait la note de ce qui peut accrocher. Il me semble que la dernière fois déjà, en avançant ce que j'ai dit d'un effort fait pour distinguer, non seulement distinguer ce que, ce dont je vous montrerai à l'occasion d'où ça part.

Ca part d'une mise à plat du noeud. Il faut dans le noeud distinguer ceci, c'est que si c'est très difficile d'en faire rentrer la théorie dans la mathématique, ceci au point que, disons, je n'ai pas trouvé quoique ce soit qui réponde à ce noeud, à ce noeud qui, j'y ai été mené enfin, pas à pas, à ce noeud à quoi

j'ai abouti, en tant que le noeud borroméen. Comment j'y ai abouti il est certain que actuellement, enfin si moi bien sûr, j'en sais la suite, si moi bien sûr j'en sais la suite, seul pourra permettre d'en trouver le fil, c'est-à-dire, ce qui en fait la consistance, seul permettra d'en trouver le fil la suite, la suite des séminaires dont vous avez le premier et le dernier, grâce au soin de quelqu'un et aussi, celui qui n'est pas le médian, celui qui est le onze. C'est assurément ce qui en donnera ce que je désigne de la consistance.

Comment se fait-il que quelque chose qui, je l'ai évoquée, aurait pu, aurait pu être le départ d'un autre mode de penser avec rigueur - "more geometrico" - c'est ce que, c'est ce qu'un Spinoza, par exemple, se targuait de, de filer, de déduire quelque chose selon le mode et le modèle donné par les Anciens. Il est clair que ce "more geometrico" définit un mode d'intuition qui est proprement le mathématique, et que ce mode d'intuition, après tout, ne va pas de soi.

La façon dont le point, la ligne, est en quelque sorte fomentée d'une fiction, et aussi bien la surface qui ne se soutient que de la fente, que de la cassure, d'une cassure sans doute spécifiée, spécifiée d'être à deux dimensions. Mais comme la ligne n'est une dimension que d'être sans consistance à proprement parler, ce n'est pas beaucoup dire que de dire qu'on en ajoute une, et d'autre part, la troisième, celle qui en somme s'édifie d'une perpendiculaire à la surface, est quelque chose de bien étrange.

Comment sans que quelque chose donne support à ce qu'il faut bien dire, être abstraction fondée sur un coup de scie, comment sans retrouver la corde, sans retrouver la corde, faire tenir cette construction? Mais, d'un autre côté, ce n'est pas non plus par hasard que les choses se sont ainsi produites, sans doute y a-t-il là une nécessité qui est, disons, disons mon Dieu, parce que je trouve pas mieux, qui est de la faiblesse d'un être manuel - "Homo Faber" - comme on l'a dit. Mais pourquoi cet être manuel, l'homo faber qui est aussi bien, ne serait-ce que pour, je l'ai fait remarquer, véhiculer ce à quoi il s'attaque, ce qu'il manipule, part bien de quelque chose qui a consistance, part de la corde? Quelle nécessité fait que cette corde, cette corde -

dont dans la dixième Règle, celle de Descartes, que j'ai évoquée Descartes évoque qu'aussi bien, après tout, l'art du tisserand, l'art de la tresse, l'art de la fileuse pourraient donner le modèle - comment se fait-il que des choses s'exténuent, s'exténuent à ce point que le fil en devienne inconsistant?

Peut-être y a-t-il là ce quelque chose qui est en rapport avec un refoulement? Avant de s'avancer jusqu'à dire que ce refoulé, c'est le primordial, c'est l'"Urverdrängt", c'est ce que Freud désigne comme l'inaccessible de l'Inconscient. (rumeur au fond de la salle) Ce ne serait peut-être pas mal que quelqu'un du fond prenne la parole et me pose une question, ça me montrerait à quelle hauteur il faut élever la voix pour que moi j'entende, puisque les choses semblent mal fonctionner. Est-ce que quelqu'un du fond ne pourrait pas frayer cette voie que j'ai souhaitée tout à l'heure?

Il faut partir de ceci, n'est-ce pas, de combien aisément on rate la figuration de ce noeud, de ce noeud spécial que je désigne d'être borroméen et qui a cette propriété singulière qu'il suffit de rompre quelque chose qui pourtant s'y figure simplement à savoir d'un tore, à savoir d'un tore qui, dont justement il suffit de le couper pour avoir en main cette épaisseur, cette consistance, à savoir ce qui fait corde.

C'est bien pourquoi interrogeant, interrogeant mon noeud ainsi dessinable (Fig.1) et de fait dessiné, j'ai marqué ceci qu'il n'était pas moins dessinable et qu'il restait noeud à cette seule condition qu'une de ces boucles, on l'ouvre (Fig. 2) et qu'elle se transforme en une droite - nous retrouvons la question que j'ai posée au départ, celle de la droite et de son peu de consistance mathématique, géométrique, ici cette consistance restituée suppose, suppose que nous l'étendions à l'infini pour qu'elle continue à jouer sa fonction. Il faut donc voir infiniment prolongée cette corde, en haut et en bas, pour que le noeud reste tel, reste noeud. C'est bien en quoi la droite, la droite sur quoi en somme prend appui cette corde dans son état présent, la droite n'est guère consistante, et c'est bien là-dessus d'ailleurs que la géométrie a, si l'on peut dire glissé, soit à partir du

moment où cette droite infinie on en a, dans une géométrie dite sphérique, restitué l'infini, en en faisant un nouveau rond, sans s'apercevoir que dès la position du noeud, du noeud borroméen, ce rond est impliqué et qu'il n'y avait donc pas peut-être à faire tout ce détour.

Quoiqu'il en soit, la dernière fois vous m'avez vu étendre cette géométrie du noeud borroméen à trois à la figuration de ce qui est exigé pour que ça vaille pour quatre. C'était vous donner l'expérience de la difficulté de ce que j'ai appelé le noeud mental. Mais, je sais bien que c'est à la tentative de le mettre à plat, le mettre à plat ce noeud mental, c'est-à-dire se soumettre à ce que la prétendue pensée, c'est-à-dire quelque chose qui colle qui colle à l'étendue, à une condition - bien loin d'en être séparée comme le suppose Descartes - la pensée n'est qu'étendue, et encore, il lui faut une étendue, pas n'importe laquelle, une étendue à deux dimensions, une étendue qui puisse se barbouiller. Car c'est bien là la façon dont il ne serait pas déplacé, dont il ne serait pas inopportun de définir cette surface dont tout à l'heure je montrais, dans la géométrie, celle qui s' imagine, qui s'est soutenue essentiellement d'un Imaginaire, c'est bien comme ça qu'on pourrait aussi bien la définir cette surface, ce trait de scie sur un solide, c'est que ça offre quelque chose, quelque chose à barbouiller.

Il est singulier, il est singulier que la seule façon dont on soit arrivé en somme, cette surface idéale à la reproduire, ce soit justement ce devant quoi on recule, à savoir la tresse d'une toile et que ce soit sur une toile que le peintre ait en somme à barbouiller, puisque c'est tout ce qu'il trouve à faire pour dompter le regard, comme je l'ai exprimé dans un temps ce qu'il en est de la fonction du peintre, et que ici aussi c'est sur quelque chose de spécifié que, le tableau noir, que je me trouve forcément mettre à plat, mettre à plat ce que j'ai à vous communiquer du noeud. C'est bien là qu'en effet se sent d'une façon particulière, se sent ceci, c'est que ce noeud que je vous ai d'autre part figuré grâce à votre imagination perspective, à savoir comment ça tient le noeud borroméen à trois, comment c'est

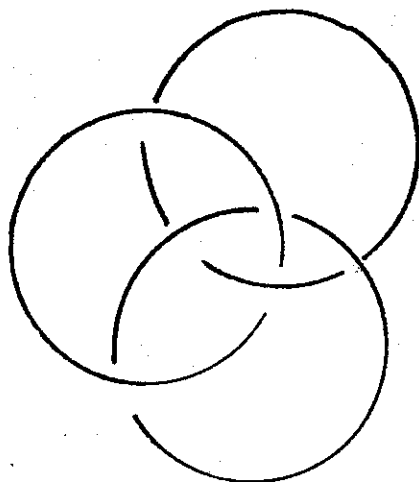


Fig. 1

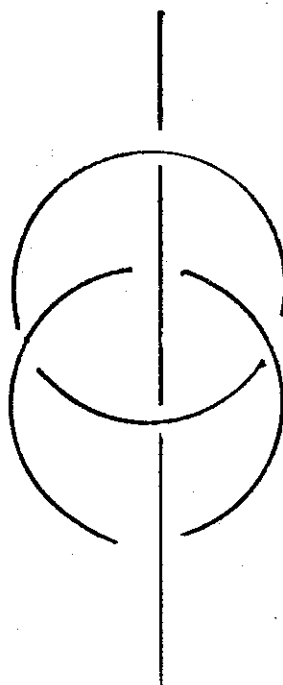


Fig. 2

fait, c'est fait de deux noeuds qui sont indépendants l'un de l'autre, et il s'agit de savoir par où passe le troisième pour que ça fasse noeud.

Je vous ai posé la même question concernant ce qu'il faut pour que ça fasse noeud, même si au départ, nous laissons les trois ronds de ficelle du premier problème, nous les laissons indépendants, et je vous ai figuré, en le mettant à plat également quoique d'une façon qui en portait la perspective en vous figurant ce qu'il en est de ce qui se passe pour ces trois ronds que j'ai dessinés indépendants, en me contentant, pour vous simplifier

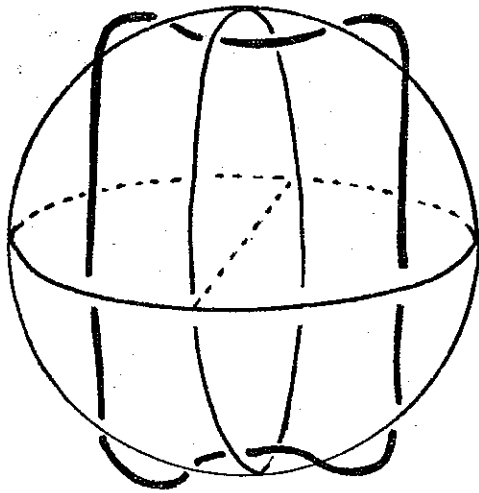


Fig. 3

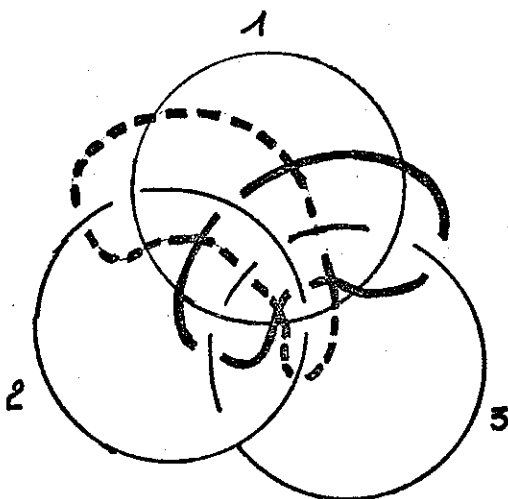


Fig. 4

les choses, de montrer comment il faut les tracer pour que le quatrième, le quatrième que j'ai représenté un peu différemment de ce que, de la façon dont je le fais maintenant, de la façon dont je le fais maintenant vous mettant en valeur la fonction quadruple du quatrième rond de ficelle (Fig.3).

Mais quand j'ai voulu le mettre à plat d'une façon qui reproduise en la modifiant, c'est à dire en rendant indépendants les trois noeuds, les trois ronds de ficelle de départ je me suis trouvé faire une erreur, et cette erreur, je puis dire que il s'agissait plutôt d'un ratage, lié à ceci que en étant las, las de me souvenir des trucs que je m'étais donné à moi-même pour correctement figurer ce qui résulte de la mise à plat, d'une mise à plat modelée sur celle du noeud à trois, j'ai omis, j'ai raté,

si je puis dire, j'ai raté exprès, par lassitude, et aussi bien pour vous donner, mon Dieu, l'exemple du peu de naturel avec lequel ces choses fonctionnent, à savoir la représentation du noeud

Voici donc, pour en prendre le truc mental, la façon d'abord dont ceci s'opère: si du supérieur à l'inférieur, vous notez par un, deux, trois, (Fig. 4) ce qui bien sûr n'a rien à faire avec un supérieur et un inférieur, puisqu'aussi bien il suffirait de les retourner pour que le problème se renouvelle, voici comment il convient de procéder, cela je le savais, mais justement c'est à le négliger du fait que je me suis trouvé opérer de la façon que vous avez vue, et qui laissait hors du noeud le cercle 1, mais du même coup aussi bien tous les autres. Il convient de partir de ce qui, des trois cercles mis à plat de cette façon, et le 3 hors du 1 et de finir par le 3 dans le 2. Quand on opère ainsi, les choses fonctionnent.

Il n'en est pas moins vrai qu'il est facile de voir qu'elles peuvent aussi fonctionner d'une autre façon, mais qu'il y en a une troisième, justement celle que j'ai prise, que j'ai prise la dernière fois et qui laisse un de ces noeuds libres et nommément le 1, ce en quoi du même coup, il laisse libre les autres.

Pourquoi en somme, l'acte manqué ici a-t-il fonctionné, sinon pour témoigner que nulle, après tout, analyse n'évite que quelque chose, quelque chose ne résiste dans cette théorie du noeud. Et c'est bien ce qu'après tout, je ne crois pas mal de vous l'avoir fait sentir, et de vous l'avoir fait ressentir en quelque sorte d'une façon expérimentale. Il est tout à fait clair que l'autre façon, l'autre façon qui se distingue de ceci, c'est que à inverser ces deux propositions, à savoir à partir de ce qui du 2 est hors du 1, mais ce que je fais là n'a pas, ce que je fais là et que je n'avais pas fait d'abord embrouille, puisque aussi bien c'est vous figurer les choses d'une façon qui fait que les deux ronds de ficelle roses^o ont l'air de se recroiser, annulez simplement ces quatre points et vous verrez que dans chaque cas les deux façons de procéder conviennent bien.

En quoi conviennent-elles bien? Elles conviennent bien en ceci, c'est que la fonction du 2 et celle du 3 comme l'autre figure, celle qui est en perspective, le démontre, comme l'autre

roses^o: représentés ici par les deux tracés gras (pointillé et continu).

Fig.5

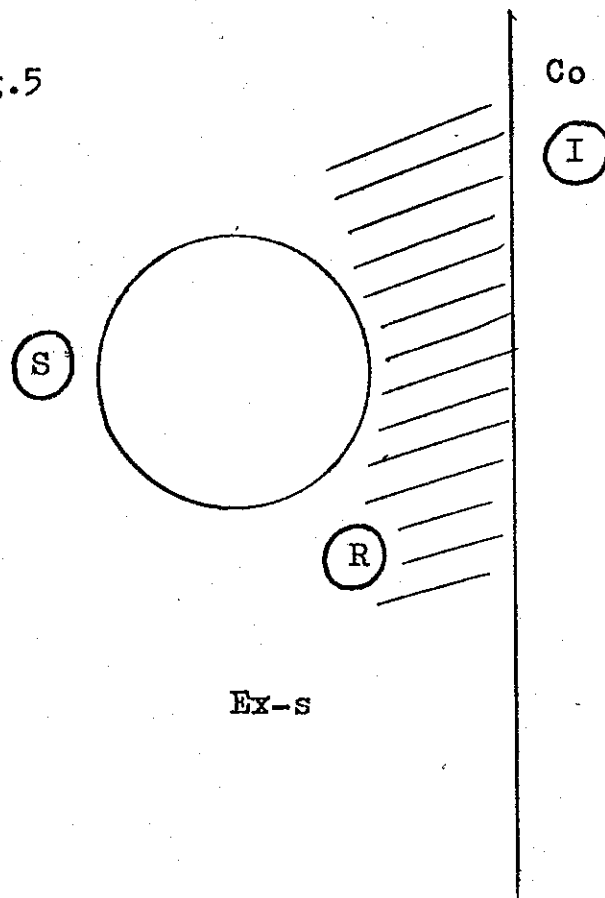


figure le fait apparaître, la fonction du 2 et du 3 sont strictement équivalentes, et que, au regard du cercle qui serait ici désigné 1, ces deux autres s'équivalent strictement. A savoir que pour que ce qui est de la façon dont le rond rose les contourne, le mode est le même, si nous adoptons cette figuration.

Que dire? Que dire, sinon que ce que la figure centrale met en évidence, c'est que la droite infinie qui s'y figure, la droite dite infinie, mais dont j'ai fait remarquer à l'occasion ce que ça suppose, à savoir à proprement parler, l'impossible, que cette droite infinie s'oppose, s'oppose du fait de sa rupture et cette rupture, comment ne pas la considérer comme affine à quelque chose qui est bien l'essentiel du noeud, cette droite s'oppose à ce qui fait rond comme ce que j'ai appelé la consistance, à d'autre part quelque chose sur quoi je n'ai pas appuyé la dernière fois et qui est bien ce qui fait l'essentiel de ce que nous appelons un rond, et nommément un rond de ficelle, c'est à-dire le trou qu'il y a au milieu. D'où l'interrogation que j'ai posée la dernière fois, de savoir s'il n'y avait pas correspondance, correspondance de la consistance, de l'ex-sistence et du trou à chacun même des termes que j'avance comme Imaginaire, Symbolique et Réel. Si la consistance est bien comme je l'ai énoncé la dernière fois, de l'ordre de l'Imaginaire, puisqu'aussi bien c'est vers ce point de fuite de la ligne mathématique que la corde s'en va, nous avons à nous interroger sur ce qu'il en est de ce, de ce qui fait le rond de ficelle comme tel, et que si nous disons que c'est le trou, c'est un fait que nous n'en sommes pas satisfaits: qu'est-ce qu'un trou, si rien ne le cerne?

Or, la dernière fois, j'avais bien marqué que l'ex-sistence, que l'ex-sistence à savoir ce quelque chose qui au regard de fait l'ouverture et de ce qui/trou, que l'ex-sistence à savoir, pour mettre les choses à plat ce quelque chose que nous devons, dans la mise à plat, figurer^o, que l'ex-sistence appartient à ce champ, à ce champ qui est, si je puis dire, supposé par la rupture elle-même et que c'est par là, c'est là dans, dans l'a (écrivez la, l-a apostrophe) que se joue si l'on peut dire le sort du noeud, que si le noeud a une ex-sistence, c'est d'appartenir à ce champ et c'est bien en ceci que je l'énonçais que l'ex-sistence est au

^o Cf. Fig 5.

regard de cette correspondance de l'ordre du Réel, que l'ex-sistence du noeud est Réel à tel point que j'ai pu dire, j'ai pu avancer que le noeud mental, ça ex-siste, que le mens se le figure ou pas, puisque ce que nous voyons c'est que il en est encore à explorer, à explorer cette ex-sistence du noeud, et à l'explorer non sans peine, puisque il n'y a pas à ma connaissance, quoique ce soit, sauf à apprendre à le constituer et à l'apprendre par la tresse, ce qui assurément n'est pas à proprement parler une façon mentale de résoudre la question, alors qu'il semble, il semble qu'il y ait à proprement parler une résistance du mens à mentaliser ce noeud. Je vous en ai donné tout à l'heure un exemple.

Sans doute, est-ce par un procédé qui est celui du reste et qui suppose comme fondamental l'ordre exploré, exploré à partir de mon expérience, exploré de l'expérience à proprement parler analytique, dont j'ai dit qu'elle m'a conduit à cette trinité infernale, appelons-la par son nom, cette trinité infernale du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. Je ne pense pas ici jouer d'une corde qui ne soit pas freudienne, "Si flectere..., si néqueo superos" écrit en tête de la Traumdeutung le cher Freud "Acheronta movebor". Et c'est sans doute là que prend illustration enfin ce que j'ai appelé la vérité, la vérité d'une certaine religion, pour laquelle je mettais en valeur que ce n'est pas tout à fait au hasard qu'elle arrive à une notion divine qui soit d'une trinité ceci contrairement à la tradition sur laquelle elle-même se branche, je ne vous dis pas comme je me suis laissé aller à en faire confiance à un auditoire qui n'était autre, si mon souvenir est bon, que celui, je crois, d'Angleterre, à moins que ce ne soit celui de Strasbourg, qu'importe d'ailleurs - je n'ai pas été jusqu'à faire cette confiance que le désir de l'homme, ce qui est pourtant tangible, c'est l'Enfer, l'Enfer très précisément en ceci que c'est l'Enfer qui lui manque, et avec cette conséquence que c'est à quoi il aspire, et nous en avons le témoignage, le témoignage dans la névrose qui est très exactement ceci, c'est que le névrosé c'est quelqu'un qui n'arrive pas à ce qui pour lui est le mirage où il se trouverait à se satisfaire, c'est à savoir une perversion, qu'une névrose c'est une perversion ratée.

Simple petite illustration du noeud, du noeud et de ce pour quoi c'est au noeud que j'arrive pour essayer de soutenir, si je puis dire, ce qui se produit et dont votre nombre est le témoignage, à savoir quelque intérêt. C'est bien parce que vous êtes beaucoup plus intéressés enfin que vous le supposez chacun, dans cette nodalisation de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel, que vous êtes là, ce me semble, car aussi bien, pourquoi prendriez-vous cette étrange, cette étrange satisfaction à entendre sur cette occasion mes balbutiements, car aussi bien c'est ce à quoi aujourd'hui il faut me résoudre, c'est à savoir que je ne peux que frayer ce que ceci comporte comme conséquence.

Si c'est bien en effet sous ce mode que l'ex-sistence, que l'ex-sistence du noeud se supporte, à savoir de ce champ qui, mis à plat, est intermédiaire à ce qui du trou fait cette interrogation, intermédiaire à ce qui du trou fait corps, alors que ce qui supporte le corps, c'est, c'est bien autre chose, c'est la ligne, la ligne de la consistance. Un corps, un corps tel que celui dont vous vous supportez, c'est très précisément ce quelque chose qui pour vous n'a d'aspect que d'être ce qui résiste, ce qui consiste avant de se dissoudre. Et si le Réel est à localiser quelque part, à savoir dans ce champ intermédiaire de la mise à plat, que j'ai figuré, dénoté de l'ex-sistence, il reste que ce ne peut être que par élimination que nous ferions, et c'est cela qui pour nous fait interrogation, que ce n'est qu'à, à nous poser la question de savoir si le trou c'est bien ce qui est de l'ordre du Symbolique que j'ai fondé du signifiant, c'est bien là le point que nous nous trouverons avoir au cours de cette année à trancher.

qu' Nous nous trouvons donc actuellement, sous une forme interrogative, mettre ici le trou avec un point d'interrogation et pas autre chose; (.....) en question ce qui est du Symbolique alors/ici le Réel, c'est l'ex-sistence, et que la consistance est ici correspondante à l'Imaginaire.

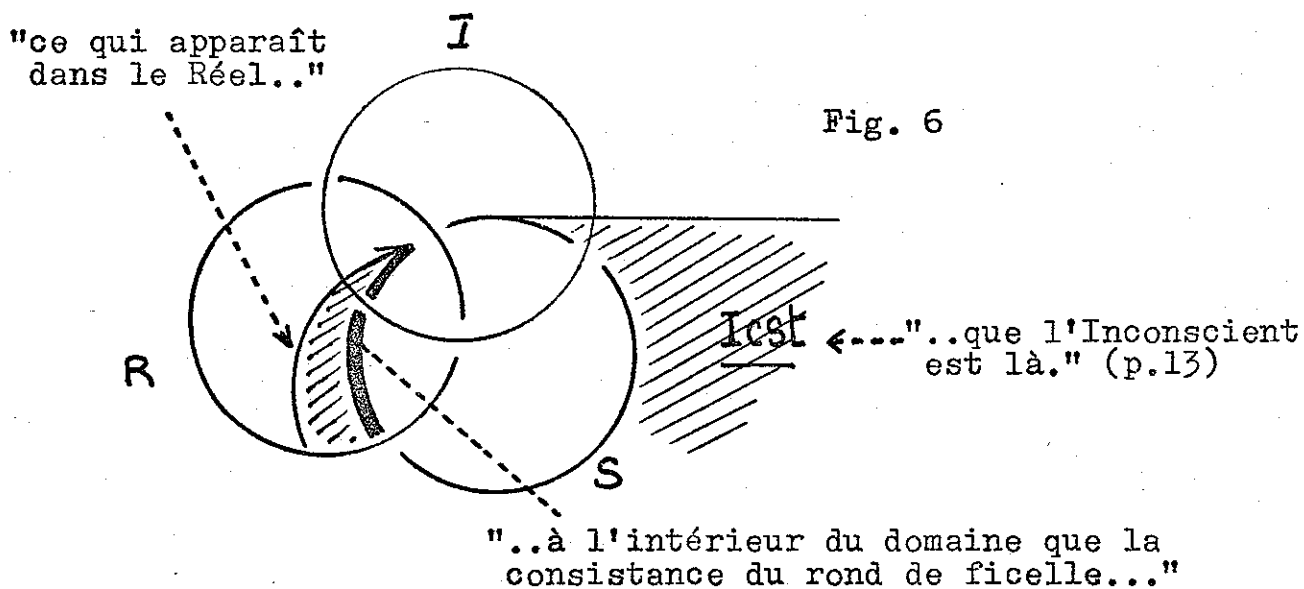
Il est certain, il est certain que ces catégories ne sont pas aisément maniables. Elles ont pour elles pourtant d'avoir laissé quelques traces dans l'Histoire, à savoir que si c'est au bout du compte, du compte d'une exténuation philosophique tradi-

tionnelle dont le sommet est donné par Hegel que quelque chose a rejailli sous le nom d'un nommé Kierkegaard, dont vous savez combien, combien j'ai dénoncé comme convergente à l'expérience bien plus tard apparue d'un Freud, combien j'ai dénoncé comme convergente sa promotion comme telle de l'ex-sistence - il y a là quelque chose, semble-t-il, dont on ne puisse dire et dont on ne puisse trouver dans Kierkegaard lui-même témoignage que c'est à, pas seulement à la promotion de la répétition, comme de quelque chose de plus fondamental dans l'expérience que la résolution dite thèse, antithèse, synthèse sur quoi un Hegel tramait l'Histoire, la mise en valeur de cette répétition comme d'une fonction fondamentale dont l'étalon se trouve dans la jouissance et dont les relations, les relations vécues par le Kierkegaard en question sont celles d'un noeud sans doute jamais avoué, mais qui est celui de son père à la faute, à savoir l'introduction non pas de son expérience, mais de l'expérience de celui qui se trouve par rapport à lui occuper la place du père que cette place du père du même coup ne devienne problématique, à savoir que chose singulière pour une tradition qui manipulait le Abba° à tort et à travers, que ce soit à cette date et à cette date seulement que se promeuve en même temps l'exsistence comme telle, qui sans doute n'a pas le même accent que celui que j'y mets à la fragmenter d'un tiret que ce soit à cette époque que l'existence émerge, si je puis dire, émerge, émerge pour moi, émerge pour que moi j'en fasse quelque chose qui s'écrit autrement, et que ce soit là ce qui soit touchable, tangible, dans quelque chose qui se définisse du noeud, je ne crois pas que ce soit là quelque chose de nature à me mettre, si je puis dire, en continuité avec une interrogation philosophique, mais bien plutôt dans un mode de rupture qui est aussi bien ce qui s'impose si l'émergence de l'Inconscient comme d'un savoir, d'un savoir propre à chacun, à chacun particulier, et de nature à changer complètement les conditions dans lesquelles la notion même de savoir a dominé, disons, des temps plus antiques disons même, l'Antiquité. Il est entré ce caractère de savoir par des voies qu'il faut que nous interroguions, que nous interroguions d'une façon qui, de toute façon, remet en question sa substance. Si le savoir est quelque chose d'aussi dépendant, d'aussi dépendant des rapports de la suite des générations au Symbolique, au trou

° Abba: terme hébreu?

dont je parlais tout à l'heure, pour l'appeler par son nom. S'il est aussi dépendant de ce que la suite des générations a fomenté comme savoir, comment ne pas réinterroger son statut. Y a-t-il un, du savoir dans le Réel? Il est bien clair que la supposition de toujours, mais une supposition qui n'était, qui n'était à proprement parler pas faite, pas avouée, c'est que selon toute apparence il y en avait puisque le Réel, ça marchait, ça tournait rond, et c'est bien ça qui manifeste que pour nous, il y a un changement, parce que ce, ce dans le Réel, nous y touchons un savoir sous une tout autre forme.

C'est nommément pour reprendre ici ma construction, c'est nommément ceci que si nous tenons à ce qu'un savoir, ça ait pour support, non pas, je ne dis pas le trou, la consistance du Symbolique, ce qui apparaît dans le Réel,



ce qui apparaît dans le Réel, c'est à proprement parler ceci, parce que peut-être vous souvenez-vous que le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire se situent ainsi. C'est le quelque chose qui, mis à plat, mis à plat parce que nous pensons, qui mis à plat apparaît dans le Réel, à savoir à l'intérieur du domaine que la consistance du rond de ficelle permet seule de définir, qui se présente non pas comme le savoir immanent au Réel qu'il n'y a aucune façon de résoudre sinon à déjà l'y mettre sous la forme du

du *νοῦς*, sous la forme de quelque chose que le Réel saurait ce qu'il a à faire, et quand ce n'est pas le *νοῦς*, eh bien c'est la toute-puissance et la sagesse de Dieu. Je n'ai pas à revenir sur le fait que vous savez, que vous savez parce que je vous l'ai seriné, à savoir que le monde n'est pas pensable sans Dieu, je parle du monde Newtonien, car comment chacune des masses saurait-elle à quelle distance elle est de toutes les autres. Il n'y a pas d'issue. Voltaire croyait à l'Etre Suprême, je n'ai pas reçu ses confidences, je ne sais pas quelle idée il s'en faisait, mais ça pouvait guère être loin de l'idée de la toute-science, c'est à savoir que c'est lui qui faisait marcher la machine. La vieille histoire du savoir dans le Réel, on sait que c'est ce qui a, ce qui a mon Dieu soutenu enfin toutes ces vieilles métaphores, ces vieilles métaphores enfin de compte, il faut bien le dire, Aristote était populiste enfin n'est-ce pas. C'est l'artisan qui lui donne le modèle pour toutes ses causes. Sa cause finale si je puis m'exprimer ainsi, sa cause formelle, sa cause, ça cause même à tour de bras, ça cause même matérielle et ça n'en est que plus désespérant. Il est certain que au niveau de la cause, de la cause physique, de ce qui est inscrit par lui dans sa physique, toute la superbe, n'est-ce pas, du *νοῦς*, du *νοῦς* présent au monde se réduit, se réduit à ce que j'ai qualifié enfin d'artisanal, d'artisanal qui fait que ça a été accueilli les bras ouverts partout où c'est la métaphore du potier qui prime et où c'est une main divine qui a fait le pot. Comment continue-t-il à tourner pourtant tout seul, c'est bien là justement la question, et la question sur laquelle les raffinements de savoir si il continue de s'en occuper, à savoir de le faire tourner, ou s'il le laisse tourner tout seul après l'avoir éjecté, est véritablement secondaire.

Mais toute la question du savoir est, est à reprendre, est à reprendre seulement à partir de ceci qu'un savoir n'est supposé que d'une relation au Symbolique, c'est-à-dire à ce quelque chose qui s'incarne d'un matériel comme signifiant, ce qui n'est pas à soi tout seul poser une mince question. Car qu'est-ce qu'un matériel signifiant, nous n'en avons que la pointe du museau chez Aristote, au niveau où il parle du *σφραγιστικόν* mais il

est certain que l'idée même de matière n'est strictement pensable qu'issue, qu' issue du matériel signifiant où elle trouve ses premiers exemples.

Alors, pour essayer simplement de noter quelque chose, de noter quelque chose qui sera ce sur quoi se déroule ma notation, c'est certain que c'est d'une expérience, d'une expérience de la figuration du symptôme comme reflétant dans le Réel le fait qu'il y a quelque chose qui ne marche pas et où, pas dans le Réel bien sûr, dans le champ du Réel, ce quelque chose qui ne marche pas tient, tient à quoi, tient qu'à ce que je supporte dans mon langage du parle-être, de ce qui n'est que parle-être, parce que s'il parlait pas, il y aurait pas le mot être, et qu'à ce parle-être, il y a un champ, un champ connexe au trou - que je figurerai ici - je vous demande pardon, je ne tiens pas tout spécialement à ce que mes figures soient élégantes, ni symétriques; c'est dans la mesure où il n'y a ouverture possible, rupture, consistance issue de ce trou, lieu d'ex-sistence, Réel, que l'Inconscient est là (Fig.6) et que ce qui s'y, ce qui y fait tenu°passant derrière le trou du Réel, derrière sur cette figure, car si vous la retournez, c'est devant, qu'il y a cohérence, qu'il y a consistance entre le symptôme et l'Inconscient. A ceci près que le symptôme n'est pas définissable autrement que par la façon dont chacun jouit de l'Inconscient en tant que l'Inconscient le détermine.

Chercher l'origine de la notion de symptôme, qui n'est pas du tout à chercher dans Hyppocrate, qui est à chercher dans Marx, qui le premier dans la liaison qu'il fait entre le capitalisme et quoi, et quoi, le bon vieux temps, ce qu'on appelle, quand on veut enfin tâcher de l'appeler autrement, le temps féodal - Lisez là - dessus toute la littérature, le capitalisme est considéré comme ayant certains effets, et pourquoi en effet, n'en aurait-il pas! Ces effets sont, sont somme toute, bénéfiques, puisqu'il a l'avantage de réduire à rien l'homme prolétaire, grâce à quoi l'homme prolétaire réalise l'essence de l'homme, et d'être dépouillé de tout est chargé d'être le messie du futur. Telle est la façon dont Marx analyse la notion de symptôme. Il donne bien sûr des foules d'autres symptômes, mais la relation de ceux-ci avec une foi en l'homme est tout à fait incontestable.

Si nous faisons de l'homme, non plus quoique ce soit qui véhicule un futur idéal, mais si nous le déterminons de la particularité dans chaque cas de son Inconscient, et de la façon dont il en jouit, le symptôme reste à la même place où l'a mis Marx, mais il prend un autre sens, il n'est pas un symptôme social, il est un symptôme particulier. Sans doute, ces symptômes particulier ont-ils des types, et le symptôme, le symptôme de l'obsessionnel n'est pas le symptôme de l'hystérique. C'est très précisément ce que j'essaierai de faire porter pour vous dans la suite.

Pour l'obsessionnel, pourtant, je le note tout de suite, il y a un symptôme très particulier. Personne bien sûr n'a la moindre appréhension de la mort. Sans ça vous ne seriez pas là si tranquilles. Pour l'obsessionnel, la mort est un acte manqué. C'est pas si bête, car la mort n'est abordable que par un acte, encore pour qu'il soit réussi, faut-il que quelqu'un se suicide en sachant que c'est un acte. Ce qui n'arrive que très rarement. Encore que ça ait été fort répandu à une certaine époque, à l'époque où la philosophie avait une certaine portée, une portée autre que de soutenir l'édifice social. Il y a quelques personnes qui sont arrivées à se grouper en école d'une façon qui avait des conséquences. Mais il est bien singulier et bien de nature aussi à nous faire suspecter l'authenticité de l'engagement dans les-dites écoles, qu'il y ait pas du tout besoin d'avoir atteint une sagesse quelconque, qu'il suffise d'être un bon obsessionnel pour savoir, pour savoir de source certaine que la mort est un acte manqué. Non pas, bien sûr, que ça ne suppose que je/donne là quelque développement, mais je m'en tiendrai là pour aujourd'hui, puisqu'aussi bien je n'ai même pas pu, comme il fallait s'y attendre, aborder l'os de ce que je voulais vous dire, à savoir si, si à force de dire que la femme n'ex-siste pas, comme quelqu'un me l'a objecté, je ne la faisais pas ex-sister. N'en croyez rien. Ce sera la chose que j'aborderai la prochaine fois. Je pense pouvoir soutenir, que c'est à l'état d'une°, je ne dirai pas innombrable, mais d'une parfaitement dénombrable, que les femmes ex-sistent, et non pas à l'état de la.

/ne

°(ou) d'unes innombrables mais d'unesdénombrables

- SEMINAIRE DU 11 MARS 1975 -

J'ai eu deux raisons d'encouragement, soit de me remettre (qu'est-ce que c'est alors l'autre, c'est pas le vôtre? Qu'est-ce que c'est que celui-là, hein? Bon, alors enlevez-le, c'est un de trop!) Bon. J'ai/deux raisons d'encouragement enfin, à ce que, je /eu veux dire, à prendre un biais autre que celui où vous m'avez vu la dernière fois, c'est, c'est que comme j'ai eu la faiblesse d'autoriser la publication de ces séminaires dans un certain bulletin, j'ai eu, du même coup, la contrainte de, de devoir regarder les deux premiers qui devaient, qui devaient sortir dans le deuxième numéro de ce bulletin; et que, somme toute, je me suis dit enfin, que malgré la difficulté qu'il y a, non pas, bien sûr, à m'orienter mais à soutenir votre intérêt, à soutenir votre intérêt par ce que j'énonce cette année du R.S.I., eh bien, mon Dieu, même ces, ces premiers frayages des deux premiers séminaires n'étaient pas si insoutenables.

La deuxième raison d'encouragement m'a été apportée par la réponse, à savoir, enfin la réponse, je ne suis pas sûr que ce soit simplement une réponse, je veux dire que les personnes qui m'ont envoyé deux papiers sur les noeuds, et très spécialement les noeuds borroméens, à savoir Michel Tomé et Pierre Souris, leur papier avait quelque chose de tout à fait digne d'intérêt.

C'est à ces papiers que répondent les petits dessins du rang inférieur. Pour les premiers, ils continuent à, ceux du premier rang continuent à, enfin continuent, font la suite de ce que j'ai à vous dire, de ce que je me suis proposé de vous dire cette année.

Donc, R.S.I. j'écris, cette année, en titre, ce ne sont que des lettres, et comme telles, supposant une équivalence. Qu'est-ce qui résulte de ce que je les parle, ces lettres, à m'en servir comme initiales, et si je les parle comme Réel, Symbolique et Imaginaire, ça prend du sens, et cette question du sens, c'est bien ce que, rien de moins, j'essaie de situer cette année.

Ca prend du sens, mais le propre du sens, c'est qu'on y nomme quelque chose, et ceci fait surgir la dit-mansion, la dit-mansion

justement de, de cette chose vague qu'on appelle les choses, et qui ne prennent leur assise que du Réel, c'est-à-dire d'un des trois termes dont j'ai fait quelque chose qu'on pourrait appeler l'émergence du sens.

Les nomme, ai-je dit, ce que j'ai fait en, je ne dirai pas encore en démontrant, parce que ça se résume à quelque chose qui, qui n'est pas plus démontrable que le noeud borroméen, ça se résume à une monstration. Si j'ai été amené à la monstration de ce noeud alors que, que ce que je cherchais c'était une démonstration d'un faire, le faire du discours analytique, c'est quand même assez là, dirai-je, monstratif ou démonstratif. Quoiqu'il en soit ce que je voudrais avancer aujourd'hui, c'est quelque chose dont je vous ai, ce n'est pas sans ruse, parce que je glisse toujours les choses comme ça, tout, tout doucement, il y a, il y a quelque ruse là-dedans - et ce n'est pas rien non plus de la reconnaître - c'est que je vous ai indiqué un jour que, que Freud, ça tourne autour du Nom du Père, ça ne fait pas usage du tout du Symbolique, de l'Imaginaire ni du Réel, mais ça les implique pourtant. Et ce que je veux vous dire, c'est que ce n'est pas pour rien que je n'ai pas parlé du Nom du Père, quand j'ai commencé, comme j'imaginais que certains le savent, parce que je le ressasse assez, j'ai parlé des Noms du Père. Eh ben les Noms du Père, c'est ça: le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel, en tant que, à mon sens, avec le poids que j'ai donné tout à l'heure au mot sens, c'est ça les Noms du Père.

Les noms premiers, en tant que ils nomment quelque chose que comme l'indique, oui! comme l'indique la Bible à propos de cette extraordinaire machin qui y est appelé Père, le premier temps de cette imagination humaine qu'est Dieu est consacré à donner un nom, mon Dieu, à quelque chose qui, qui n'est pas indifférent, à savoir un nom à chacun des animaux. Bien sûr, avant la Bible, c'est-à-dire l'écriture, il y avait une tradition, ça n'est pas venu de rien. Il est sensible, sensible au point que ça devrait frapper enfin, les amateurs de tradition. C'est qu'une tradition est toujours ce que j'appelle comme. C'est même pour ça qu'on y a dévotion, il y a pas d'autre manière de s'y rattacher que la dévotion. Ça l'est toujours si affreusement, ce que je viens de dire.

Tout ce qu'on peut espérer d'une tradition, c'est qu'elle soit moins conne qu'une autre. Comment ça se juge-t-il? Là, nous rentrons dans le plus et le moins. Ça se juge au plus-de-jouir comme production. Le plus-de-jouir, c'est évidemment tout ce qu'on a à se mettre sous la dent. C'est parce qu'il s'agit du jouir qu'on y croit. Le jouir, si on peut dire, est à l'horizon de ce plus et de ce moins. C'est un point idéal. Point idéal qu'on appelle comme on peut, le phallus, dont j'ai déjà souligné en son temps que chez le parle-être, ça a toujours le rapport le plus étroit, c'est l'essence du comique. Dès que vous parlez de quelque chose qui a rapport au phallus, c'est le comique. Le comique n'a rien à faire avec le mot d'esprit. J'ai souligné ça en son temps quand j'ai parlé du mot d'esprit.

Le phallus, c'est autre chose, c'est un comique comme tous les comiques, c'est un comique triste. Quand vous lisez Lysistrata vous pouvez le prendre des deux côtés. Rire, ou la trouver amère. Faut dire aussi que le phallus c'est ce qui donne corps à l'imaginaire. Je rappelle là quelque chose qui m'avait beaucoup frappé dans son temps. J'avais vu un petit film qui m'avait été apporté par, par Jenny Aubry pour me proposer au titre d'illustration de ce que j'appelais à ce moment le stade du miroir. Il y avait un enfant devant le miroir dont je ne sais plus si c'était une petite fille ou un petit garçon. C'est même bien frappant que je m'en souviens plus. Quelqu'un ici s'en souvient peut-être, mais ce qu'il y a de certain, c'est que petite fille ou petit garçon, j'y saisis dans un geste quelque chose qui, à mes yeux, avait valeur de ceci que, à supposer comme je le fais sur des fondements peu assurés, à savoir que ce stade du miroir consiste dans l'unité saisie, dans le rassemblement, dans la maîtrise assumée du fait de l'image de ceci que ce corps de, de prématuré, d'incoordonné jusque-là se semble rassemblé. En faire un corps, savoir qu'il le maîtrise ce qui n'arrive pas, ah!, sans qu'on puisse bien sûr l'affirmer, ce qui n'arrive pas au même degré chez les animaux qui naissent mûrs, il n'y a pas cette joie, du stade du miroir, ce que j'ai appelé jubilation. Eh bien, il y a vraiment un lien, un lien de ça à quelque chose qui était rendu sensible dans ce film, par quelque chose qui, que ce fût un petit garçon ou une petite fille

je vous le souligne, avait la même valeur: l'élision, sous la forme d'un geste, (de) la main qui passe devant, l'élision de ceci qui était peut-être un phallus, ou peut-être son absence. Un geste nettement le retirait de l'image. Et ça m'a été sensible comme corrélat, si je puis dire, à cette prématuration. Il y a là quelque chose dont le lien est en quelque sorte primordial par rapport à ceci qui s'appellera plus tard la pudeur, mais dont il serait excessif de faire état à l'étape dite du miroir.

Le phallus donc, c'est le Réel, surtout en tant qu'on l'élide. Si vous revenez à ce que j'ai frayed cette année, en essayant de vous faire consonner consistance, ex-sistence et trou d'autre part à Imaginaire, Réel pour l'ex-sistence et Symbolique, je dirai donc que le phallus, ça n'est pas l'ex-sistence du Réel. Il y a un Réel qui ex-siste à ce phallus, qui s'appelle la jouissance, mais ç'en est plutôt la consistance, c'est le concept, si je puis dire, du phallus. Avec le concept, je fais écho au mot "Begriff", ce qui ne va pas si mal, puisque en somme c'est, ce phallus c'est ce qui se prend dans la main. Il y a quelque chose dans le concept qui n'est pas sans rapport avec cette annonce, cette annonce, cette préfiguration d'un organe qui n'est pas encore pris comme consistance, mais comme appendice, et qui est assez bien manifesté dans, dans ce qui prépare l'homme comme on nous le dit enfin, ou ce qui, ou ce qui lui ressemble, ce qui n'est pas loin, c'est-à-dire le singe. Le singe se masturbe, c'est bien connu et c'est en quoi il ressemble à l'homme, c'est bien certain. Dans le concept, il y a toujours quelque chose de l'ordre de la singerie. La seule différence entre le singe et l'homme, c'est, c'est que le phallus ne consiste pas moins chez lui en ce qu'il a de femelle qu'en ce qu'il a de ~~dit~~ mâle, un phallus, comme je l'ai illustré par cette brève vision d de tout à l'heure, valant son absence.

D'où l'accent spécial que le parle-être met sur le phallus en ce sens que la jouissance y ex-siste, que c'est là l'accent propre du Réel. Le Réel, en tant qu'il ex-siste, c'est-à-dire le Réel comme Réel, le Réel à la puissance deux, c'est tout ce qu'il connaît du deux. ce parle-être, c'est la puissance. Soit un semblant par quoi il reste l'un seul. C'est ce qu'on appelle l'être. Ceci de départ, un puissance deux égal un.

Il doit y avoir un lien parce que je vous ai dit ça comme ça, indiqué dans son temps, il doit y avoir un lien entre ça et le sens, soit ce par quoi le un s'applique si bien au zéro. C'est Frege qui en a fait la découverte, et j'ai jaspiné en son temps sur la différence entre "Sim" " et "Bedeutung", c'est-à-dire quelque chose qui, où se voit la différence de zéro à un, tout en suggérant que, que c'est pas une différence. Il y a rien de si bien que l'ensemble vide pour suggérer le un.

Voilà. Alors, comment le Symbolique, le Symbolique comme ça que, dont j'ai fait remarquer simplement qu'il a son poids dans la pratique analytique, comment le Symbolique, c'est-à-dire ce que d'ordinaire on appelle le bla-bla, ou encore le Verbe, tout ça c'est pareil, comment cela cause-t-il le sens? Voilà la question que, que je ne vous pose qu'à en avoir la réponse: est-ce que c'est dans l'idée de l'Inconscient? Est-ce que c'est ça que je dis depuis le premier discours de Rome? -Point d'interrogation, hein! C'est pas dans l'idée de l'Inconscient. C'est dans l'idée que l'Inconscient ex-siste, écrit comme je l'écris, c'est-à-dire qu'il conditionne le Réel, le Réel de cet être que je désigne du parle-être. Il nomme les choses, comme tout à l'heure je l'évoquais là à propos de ce batifolage premier de la Bible au Paradis Terrestre. Il nomme les choses pour ce parle-être, c'est-à-dire que cet être qui lui-même est une espèce animale, /qui en diffère singulièrement, il n'est animal qu'en ceci - parce que ça veut rien dire animal, hein! - ça ne veut rien dire que de caractériser l'animal par sa façon de se reproduire, sexué ou pas sexué. Un animal, c'est ça, c'est ce qui se reproduit. Seulement, comment est-ce que cet animal est parasité par le Symbolique, par le bla-bla?

Oui. Là, il me semble, il me semble, mais c'est peu probable il me semble que je me distingue des gens de la même espèce animale, qui de mémoire d'homme, c'est le cas de le dire, savent qu'ils parlent, mais n'en font pas état exprès, et ce qui montre qu'ils n'en font pas état exprès, c'est pas bien sûr qu'ils ne l'aient pas dit , tout s'est dit dans le bla-bla. Ils n'en font pas état exprès de ceci: ils rêvent de n'être pas les seuls. Ça, ça leur tient aux boyaux. Ecrivez les seuls, si vous voulez: l-a-i-s-s-e-u-l-s, pour évoquer le laissés seuls dans ce parlage.

De nos jours, ça se manifeste comme ça par ce besoin frénétique de découvrir le langage chez les dauphins ; chez les, chez les abeilles, enfin, pourquoi pas! Enfin, c'est toujours un rêve. Autrefois, ça avait d'autres formes, ce qui montre bien que c'est toujours un rêve. Ils rêvaient qu'il y a au moins un Dieu qui parle, et qui ne parle pas surtout sans que ça ait de l'effet, qui cause. L'inouïe, c'est que, c'est cet embrouillage de pattes qui veut absolument qu'ils accôtent ce Dieu de sub-parleurs. Des anges ils appellent ça, des commentateurs quoi!

Enfin, il y a quand même quelque chose de plus sérieux, n'est ce pas, et qui est venu de ce fait que il y a tout de même une toute petite avance, pas un progrès bien sûr, parce que il y a pas de raison qu'on ne continue pas à s'embrouiller les pattes; c'est que dans la linguistique, c'est-à-dire sur le parlage, on distingue tout de même le donner nom, le nommer, le consacrer une chose d'un nom de parlotte. On voit quand même là que c'est distinct de la communication. Que c'est là que la parlotte, à proprement parler, se noue, à quelque chose du Réel. "Naming" oui! "Naming". Quel est le rapport de ce "naming", comme le dit le titre d'un livre, avec la nécessité?

L'inouïe, c'est que depuis longtemps, n'est-ce pas, il y avait un nommé Platon qui s'est rendu compte que il^y fallait le tiers, le troisième terme, de l'idée, de l'*εἶδος*, qui est quand même un très bon mot grec pour traduire ce que j'appelle l'Imaginaire, hein! Parce que ça veut dire l'image? Il a très bien vu que sans l'*εἶδος*, il y avait aucune chance que les noms collent aux choses. Ça n'allait pas jusqu'au point qu'il énonce le noeud borroméen des trois, du Réel, du Symbolique, de l'Imaginaire. Mais c'est parce que le hasard ne lui avait pas fourni. L'idée faisait pour lui la consistance du Réel. Néanmoins, l'idée n'étant rien de son temps que de nommable, il en résultait ce qu'on a déduit bien sûr, ce qu'on a déduit comme ça avec le discours universitaire, le réalisme du nom. Il faut le dire le réalisme du nom, ça vaut mieux que le nominalisme du Réel, à savoir que le nom, bermon Dieu, on y met, on met n'importe lequel pour, pour désigner le Réel. Le nominalisme philosophique comme ça, c'est pas pour que je marque une préférence, je marque simplement que le nominalisme

il s'agit, à savoir de l'immondice dont le monde s'émonde en principe, si tant est qu'il y a un monde. Ca ne veut pas dire qu'il y arrive hein!

L'homme est toujours là. L'ex-sistence de l'immonde, à savoir de ce qui n'est pas monde, voilà le Réel tout court. Mais ça vaut bien de pousser ça jusqu'à l'élaboration du quanteur $\exists x$ (il ex-siste tel x) qui plutôt qu'un x, ça vaudrait mieux, oui! de dire une x pour qu'elle ex-siste dès lors, cette une. L'ex-sistence comme une, voilà ce qu'il faut se demander, c'est à quoi elle ex-siste. elle ex-siste à la consistance idéique du corps, celle qui /tout ce corps le reproduit,/comme Platon le situe très bien selon la formule maintenant que nous contaminons de l'idée du message prétendu des gènes. Elle ex-siste au Symbolique en tant que le Symbolique tourne en rond autour d'un trou inviolable, sans quoi le noeud des trois ne serait pas borroméen. Car c'est ça que ça veut dire le noeud borroméen. C'est que le trou, le trou du Symbolique est inviolable.

Voilà. Alors pourquoi, pourquoi ne pas l'écrire comme ça, /le dans l'ordre où c'est/plus simple à écrire: le Symbolique ici (Fig I). C'est lui que je mets en rond là. Le Symbolique s'imposant à l'Imaginaire que je mets en vert, couleur de l'espoir hein.

On voit comment le Réel y ex-siste de ne pas plus se compromettre à se nouer avec le dit-Symbolique en particulier que ne le fait l'Imaginaire. Alors là, je vous ai montré pendant que j'y étais enfin que, que quelque soit le sens, n'est-ce pas, dans lequel on fait tourner cet Imaginaire et ce Réel, ils se croiseront comme il est ici mis à plat, de façon en tout cas, à ne pas faire chaîne. Car l'indication ici, dans cette forme de croisement, c'est aussi bien ces deux consistances peuvent être des droites à l'infini, mais que ce qu'il faut bien préciser c'est que de quelque façon qu'on conçoive ce point à l'infini qui a été rêvé par Desargues, comme spécifique de la droite, une droite qui fait retour, d'un de ses bouts à l'autre, il faut quand même mettre bien au point ceci, c'est qu'il n'est aucunement question qu'elle s'imagine se replier, sans que celle qui, d'abord, passait dessus, passe encore dessus, dessus l'autre.

Alors, ce à quoi nous venons, c'est que pour démontrer que le Nom du Père, ça n'est rien d'autre que ce noeud, il y a pas d'autre façon de faire que de les supposer dénoués.

Ne passons plus ce Symbolique devant l'Imaginaire... Ouaih! J'ai vu que faut que j'en rajoute. Ne passons plus ce Symbolique devant l'Imaginaire. Naturellement, c'est pas le bon crayon! Ah! Faisons-le comme ça. C'est un peu petit, je m'excuse. Voilà dès lors ce que vous avez. Voilà. Et alors, quelle façon, ce que vous avez, qui est là, quelle façon de les nouer, de les nouer d'un rond qui, ces trois consistances indépendantes, les noue? Il y a une façon qui est celle-là (Fig.IV), celle-là que j'appelle du Nom du Père. C'est ce que fait Freud, et du même coup, je réduis le Nom du Père à sa fonction radicale qui est de donner un nom aux choses, avec toutes les conséquences que ça comporte, parce que ça ne manque pas d'avoir des conséquences. Et, jusqu'au jour notamment, ce que je vous ai indiqué tout à l'heure.

Je vous avais déjà fait un tracé, un tracé de ces quatre noués comme tels. J'en avais même fait un qui était râté. Mais, le grand, le bon, c'est celui-là que je vous reproduis aujourd'hui mais de profil (Fig.II) c'est-à-dire qu'au lieu de le voir sagittal hein, je le vois transversal. C'est celui-là, le grand cercle dont je vous ai montré que à distinguer ces trois cercles comme ils sont dans une sphère armillaire, à savoir se contenant les uns les autres, on doit crocher le cercle le plus intérieur, passer par dessus le cercle le plus extérieur, en se mettant avant de revenir sur ce cercle le plus extérieur à l'intérieur du cercle moyen. C'est ça qu'exprimait le premier schème que je vous avais livré.

Qu'est-ce qui ne voit pas que cette histoire nous laisse dans le trois, à savoir que comme on peut s'y attendre, ce qu'il en est de la distinction dans le Symbolique du donner nom fait partie de ce Symbolique, comme le démontre ceci que l'adjonction de ce quatre est en quelque sorte superflue. C'est à savoir que ce que vous voyez là d'une façon particulièrement claire, je l'ai répété parce qu'ici ça ne saute peut-être pas aux yeux, c'est que le noeud borroméen, c'est ça. C'est ça avant sa mise à plat d'une façon quelconque. Le noeud borroméen c'est ce qui, deux cercles qui

se cernent l'un l'autre, introduit ce tiers pour pénétrer dans un des cercles de façon telle que l'autre, si je puis dire, soit par rapport au tiers amené dans le même rapport qu'il est avec le premier cercle.

Est-ce qu'il y a ici un ordre discernable? Est-ce que le noeud borroméen est un tout, un tout concevable, c'est le cas de le dire, ou bien est-ce qu'il implique un ordre? Au premier abord, on pourrait dire qu'il implique un ordre dans le cas où chacun de ces cercles reste colorié, comme s'est exprimé très justement quelqu'un qui m'a envoyé un texte où il emploie le mot colorié, ce qui dans l'occasion veut dire où chacun reste identifié à soi-même. On pourrait dire que s'ils sont coloriés, il y a un ordre: que un, deux, trois, n'est pas un, trois, deux. La question pourtant est à laisser en suspens. Il est peut-être au regard de tous les effets du noeud qu'il soit indifférent cet ordre: un, deux, trois, un, trois, deux; ce qui nous mettrait bien sur la voie qu'ils ne sont pas à identifier. C'était en tant que trois faisant noeud, faisant noeud borroméen, c'est-à-dire dont aucun rond ne fait chaîne à aucun moment avec un autre des ronds, que c'est en tant que tel qu'il nous faut supporter l'idée du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. Ce qui me le suggère c'est ce que j'ai reçu d'un de ceux qui s'intéressent au noeud, je l'ai dit tout à l'heure, un nommé Michel Tomé m'a envoyé une petite lettre pour me montrer que dans une certaine figure, figure que je n'ai pas contrôlée et que je n'ai jamais dessinée ici, en tout cas, que dans une certaine figure, quelqu'un qui l'avait introduite dans la publication de mon séminaire XX, a fait ce qu'il appelle une erreur, et une erreur de perspective: il avait mis en valeur ceci que d'un cercle à l'autre des trois le premier à être noué à lui, la forme la plus simple du noeud borroméen, était, comme je me suis servi du terme, le cercle plié en deux oreilles. Celui qui a la bonté de m'éditer, m'apostrophe, celui qui a la bonté de m'éditer a fait cette erreur de perspective de, tout en gardant la forme pliée dans le même ordre, ici correspondant à ici, et ici correspondant à ici, et ainsi de suite, de considérer que les deux battants de ces deux oreilles simplement faisaient deux et de ne pas les croiser. D'où il résulte aussitôt cette suite de conséquences que Michel Tomé a fort bien vu: c'est à savoir que ces noeuds s'enlacent et que, par

conséquent, en coupant celui qui ici retiendrait ensemble ces deux boucles, ces deux oreilles dont je parlais tout à l'heure, aboutirait à ce qu'il est facile de voir, cette figure-ci d'abord, voire celle-ci à l'extrême, où l'on voit bien que ces noeuds sont enlacés.

Mais ce n'est pas tout. Ce n'est pas tout car, comme tout de suite Michel Tomé en question l'a très bien déduit, c'est qu'il en résulterait un noeud borroméen d'un type spécial, qui serait tel que, à nous limiter ici, par exemple, à quatre, mais vous pouvez voir que ça fonctionne aussi bien à trois, puisque je vous l'ai fait remarquer, ces deux-là restent noués, restent noués, soit celui-là, soit celui-là reste noué, si l'on sectionne le troisième. Pas besoin donc d'en mettre quatre pour s'apercevoir de ceci, que les quatre mettent seulement en évidence, c'est qu'il n'y a moyen de manifester le borroméanisme de ce noeud par exemple à quatre, qu'à trancher un seul d'entre eux, à savoir celui que nous pouvons appeler ici le dernier, moyennant quoi chacun des autres se libère de son suivant jusqu'au premier. Mais si l'on peut dire, il faut faire là une distinction, ils ne se libéreront pas ensemble, ils se libéreront l'un après l'autre. Alors qu'au contraire, si vous commencez de couper celui que je viens d'appeler le premier, tous les autres jusqu'au dernier resteront noués. Il y a là quelque chose de tout à fait intéressant qui démontre quelque chose de particulier à certains noeuds qu'on peut appeler borroméens dans un sens, mais non pas dans l'autre. Ce qui évoque déjà l'idée du cycle et de l'orientation.

/ne Je n'insiste pas, parce que je pense que il y a vraiment que ceux qui se vouent à une étude serrée de ce noeud qui peuvent y prendre un véritable intérêt. Ici j'avais moi-même dessiné un noeud qui n'a d'intérêt que de/pouvoir pas être produit de cette erreur de perspective à qui Michel Tomé a donné sa fécondité, il n'est strictement productible que d'être fait exprès, si je puis dire, de la confusion des deux boucles qui tiennent de chaque côté les formes d'oreilles qui sont celles que j'ai proposées comme la forme la plus simple pour engendrer le noeud borroméen. Vous le voyez ici, ici pourrait être un noeud externe, un rond externe qui tiendrait ces deux boucles, ces deux boucles d'oreilles, pour quoi ne pas le dire, et ainsi de suite si vous réunissez ces deux

noeuds, ces deux ronds, j'y ai déjà fait allusion en son temps, vous obtenez la forme suivante qui est une boucle tout à fait distincte des formes que j'appellerai à cette occasion, si je puis dire, toméennes, c'est-à-dire celles qui sont produites d'une erreur de perspective telle que celle-ci, voire d'une erreur de perspective telle que celle-là qui n'est pas la même.

Je n'insiste pas et je poursuis ce qu'il en est du Nom du Père, pour le ramener à son prototype et dire que Dieu, Dieu dans l'élaboration que nous donnons à ce Symbolique, à cet Imaginaire et à ce Réel, Dieu est la femme rendue toute. Je vous l'ai dit: elle n'est pas-toute. Au cas où elle ex-sisterait d'un discours qui ne serait pas de semblant, nous aurions cet $\exists x$ que je vous ai noté autrefois, $\exists x \Phi x$, le Dieu de la castration. C'est un voeu, un voeu qui vient de l'Homme, avec un grand h, un voeu qu'il ex-siste des femmes qui ordonneraient la castration. L'ennui c'est qu'il y en a pas, que conformément à ce que j'ai écrit dans une première formulation ⁽¹⁾ qui était corrélatrice de la pas-toute, ⁽²⁾ il n'ex-siste pas la femme, je l'ai dit. Mais le fait qu'il n'ex-siste pas la femme, la femme toute n'implique pas, contrairement à la logique aristotélicienne qu'il y en ait qui ordonne la castration. "Gardez ceci qui est le plus aimé", qu'elles disent, dans Rabelais. Naturellement, ça ressort du comique, comme je vous le disais tout à l'heure. Ce néanmoins pas-toute, ça ne veut pas dire qu'aucune dise le contraire, qu'il existe un x de la femme, qui formule le "ne le gardez pas", très peu pour elle, le dire que non. Elles disent rien simplement. Elles ne disent rien, sinon en tant que la toute dont j'ai dit que c'était Dieu tout à l'heure, la toute, si elle existait. Il n'y en a pas pour porter la castration pour l'Autre et ceci est au point que le phallus tel que je l'ai indiqué tout à l'heure, ça n'empêche pas qu'elle se le voudrai comme on dit. Rien de plus phallogocentrique, comme on l'a écrit quelque part à mon propos, rien de plus phallogocentrique qu'une femme, à ceci près qu'aucune ne toute le veut le dit phallus. Elles en veulent bien chacune à ceci près que ça ne leur pèse pas trop lourd. C'est tout à fait comme ce que j'ai mis en valeur dans le rêve dit de "la belle bouchère", ^{1e} Saumon fumé, comme vous savez, elle en veut bien à condition de ne pas en servir. Elle ne le donne qu'autant qu'elle ne l'a pas. C'est ce qu'on appelle l'amour.

$\exists x \Phi x$ (1)
 $\forall x \Phi x$ (2)

C'est même la définition que j'en ai donné: donner ce qu'on n'a pas c'est l'amour. C'est l'amour des femmes, pour autant, c'est-à-dire que c'est vrai, que une par une elles ex-sistent. Elles sont réelles et même terriblement. Elles ne sont même que ça. Elles ne consistent qu'en tant que le Symbolique ex-siste, c'est-à-dire ce que je disais tout à l'heure, l'Inconscient. C'est bien en quoi elles ex-sistent comme symptôme, dont cet Inconscient provoque la consistance, ceci apparemment dans le champ mis à plat du Réel. C'est ce que il faut appeler réellement, ce qui veut dire, on ne fait pas assez attention à cette distinction de l'adverbe et de l'adjectif, à la façon du Réel, mais on réalité à la façon dont s' imagine dans le Réel, je n'ai pas besoin de refaire le schéma, je pense, dont s' imagine dans le Réel l'effet du Symbolique.

Ce qu'il faut quand même que je dessine, ouaih! Voilà. Voilà le symptôme, l'effet du Symbolique, en tant qu'il apparaît dans le Réel, et même c'est dans cette direction-là, je m'excuse auprès de Souris qui m'a envoyé un très beau petit schéma concernant le noeud borroméen dont je n'aurai pas le temps de parler aujourd'hui. Je vais quand même lui indiquer quelque chose, c'est que ces deux schémas qu'il m'envoie justement comportent une orientation, une direction. En d'autres termes, que ces trois éléments essentiels du noeud borroméen sont orientés d'une façon, si je puis dire, centrifuge. A quoi il m'oppose la forme contraire, celle où les trois sont (j'ai dit tout à l'heure centrifuge? C'est un lapsus) centripètes, à quoi il m'oppose la forme centrifuge. Je lui fais remarquer ceci, comme ça au passage, c'est que à ne pas identifier, c'est à-dire colorier ces trois ronds, à ne pas spécifier lequel est le Symbolique et lequel est le Réel, ces noeuds, bien loin d'être intransformables l'un dans l'autre, ne sont que le même, vu d'un autre côté. Je dois y ajouter ceci que si vous faites de ceci le Réel, à prendre les choses de l'autre côté, le Réel et le Symbolique sont inversés, ce qui n'est pas prévu dans son schéma. Et ce nous laisse pourtant intacte la question de savoir, celle que j'ai posée tout à l'heure, s'il est indifférent que dans cette forme(V) cette forme non mise à plat, que dans cette forme l'ordre ex-siste ou n'ex-siste pas. Je me permets de lui signaler qu'il y a distinction entre l'ordre des trois termes, l'orientation donnée à chacun

et l'équivalence des noeuds.

Ceci dit, je poursuis et je fais remarquer que l'idée de suppléer à la femme irréelle, ce n'est pas pour rien que les imbéciles de l'Amour Fou s'intitulaient eux-mêmes surréalistes. Ils étaient eux-mêmes, je dois dire, symptômes, symptômes de l'après-guerre de 14, à ceci près que symptômes sociaux. Mais il n'est pas non plus dit que ce qui est social ne soit pas lié à un noeud de ressemblance. Leur idée donc de suppléer à la femme qui n'ex-siste pas comme la, à la femme dont j'ai dit enfin que c'était bien là le type même de l'errance, les remettait dans le biais, dans l'ornière du Nom du Père, du Père en tant que nommant, dont j'ai dit que c'était un truc émergé de la Bible, mais dont j'ajoute que c'est pour l'homme une façon de tirer son épingle phallique du jeu.

Qu'un Dieu, mon Dieu, aussi tribal que les autres, mais peut-être employé avec une plus grande pureté de moyens n'empêche pas, /de n'empêche pas ceci qu'il nous faut toucher du soupèsement, la façon même de jouer de ce noeud. C'est que ce Dieu tribal, qu'il soit celui-là ou bien un autre, n'est que le complément bien inutile, c'est ça qu'il exprime, de la conjugaison de ce noeud quatre au Symbolique*. C'est le complément bien inutile du fait que c'est le signifiant un et sans trou, sans trou dont il soit permis de se servir dans le noeud borroméen, qui, à un corps d'homme asexué par soi, Freud le souligne, donne le partenaire qui lui manque, qui lui manque comment, ^{du} fait qu'il est, si je puis dire, affligé (aphligé à écrire comme ça) aphligé réellement d'un phallus qui est ce qui lui barre la jouissance du corps de l'Autre. Il lui faudrait un Autre de l'Autre pour que le corps de l'Autre ne soit pas pour le sien du semblant, pour que il ne soit pas si différent des animaux que de ne pouvoir comme tous les animaux sexuels faire de la femelle le Dieu de sa vie. Il y a pour le mental de l'homme, c'est-à-dire l'Imaginaire, l'affliction du Réel phallique à cause de quoi il se sait naître que semblant de pouvoir. Le Réel, c'est le sens en blanc, autrement dit le sens blanc par quoi le corps fait semblant, semblant dont se fonde tout discours, au premier rang, le discours du maître qui, du phallus, fait signifiant indice un. Ce qui n'empêche pas que si dans l'Inconscient il n'y avait pas une foule de signifiants à copuler entre eux, à s'indexer de foisonner deux par deux, il n'y aurait aucune chance que l'idée d'un

* Fig II

sujet, d'un pathème du phallus dont le signifiant c'est l'Un qui le divise essentiellement, vienne au jour grâce à quoi il s'aperçoit qu'il y a du savoir inconscient, c'est-à-dire de la copulation inconsciente, d'où l'idée folle de ce savoir en faire semblant à son tour par rapport à quel partenaire, sinon le produit de ce qui se produit, d'une copulation aveugle, c'est le cas de le dire, car seuls les signifiants copulent entre eux dans l'Inconscient, mais les sujets pathématiques qui en résultent sous forme de corps sont conduits, mon Dieu, à en faire autant: baiser qu'ils appellent ça. C'est pas une mauvaise formule. Car quelque chose les avertit qu'ils ne peuvent faire mieux que de suçoter le corps signifié autre, autre seulement par quelque écrit d'état civil. Pour en jouir, ce qui s'appellerait en jouir comme tel, il faudrait le mettre en morceaux hein! Non pas qu'il y ait pas pour cela chez l'autre corps des dispositions, comme ça, d'être né prématuré, c'est pas inconcevable. Le concept là ne manque pas. On appelle ça le sado-masochisme, je ne sais pas pourquoi. Mais ça ne peut que se rêver de l'Inconscient naturellement puisque c'est la voie dont il faut dire, dont il faut dire que c'est paumé de la dire royale.

Roi, un nom de plus, un nom de plus dans l'affaire et dont chacun sait que, que ça rejaillit toujours de l'affaire du Nom du Père. Mais, c'est un nom à perdre comme les autres, à laisser tomber dans sa perpétuité. Les Noms du Père hein! Les Anons du Père, quel troupeau j'en aurais préparé pour lui faire, ou leur faire, rentrer dans la gorge leur braiment si j'avais fait mon séminaire. J'aurais (h)uni, mot qui vient de une femme, quelque ânerie nouvelle. Mais pourquoi ces ânes-à-liste, à liste d'attente bien entendu, faisaient la queue aux portes de l'Interfamiliale Analytique Association et Anna freudonnait en coulisse le retour au berceau en me bricolant des motions d'ordre gratinées. Je ne suis certes pas insensible à la fatigue d'ex-sisterre, terre! terre! qu'on croit toujours atteindre enfin. Je n'ai depuis que persévéré dans mon erre. Laurent, serrez mon erre avec ma discipline car celle-ci en bénéficie.

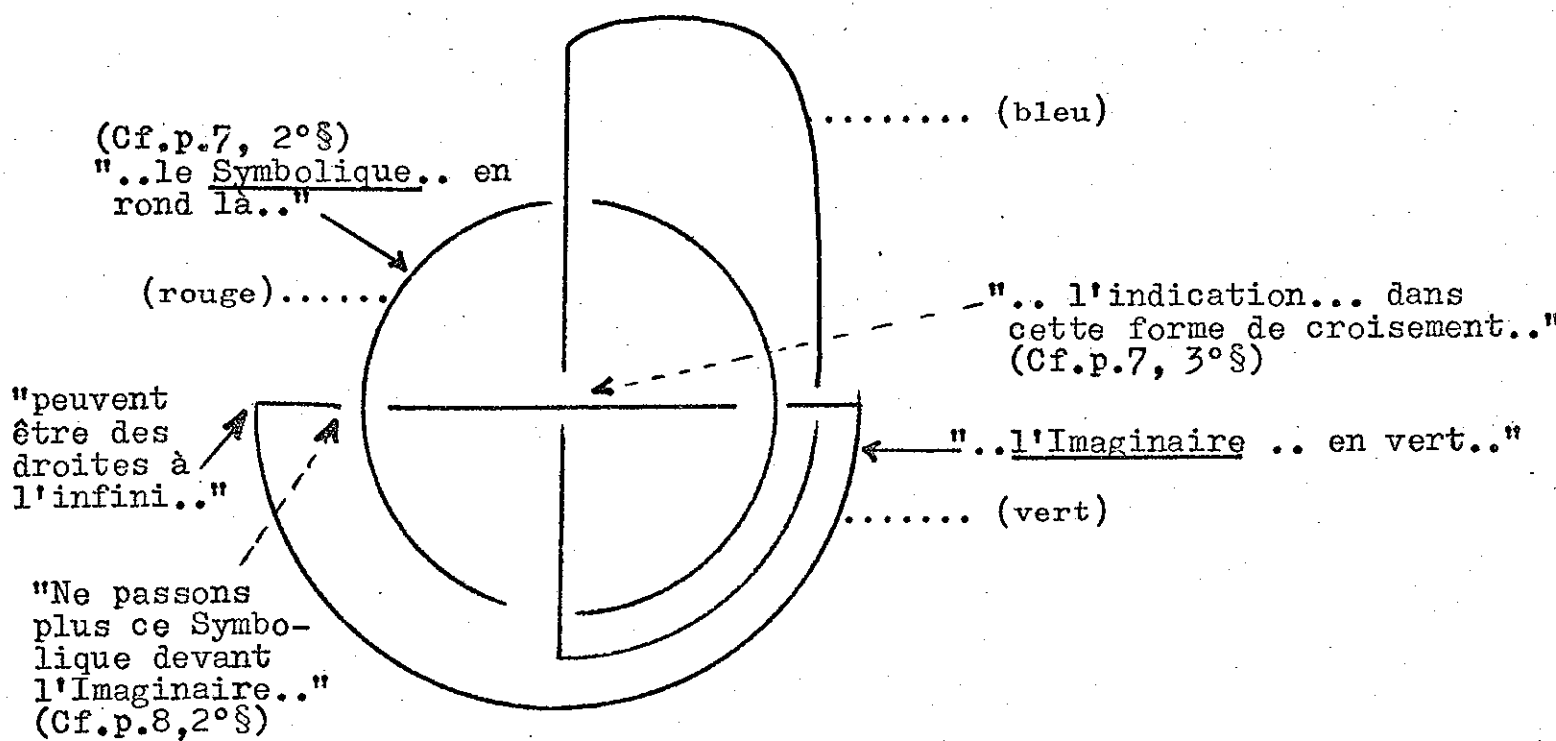
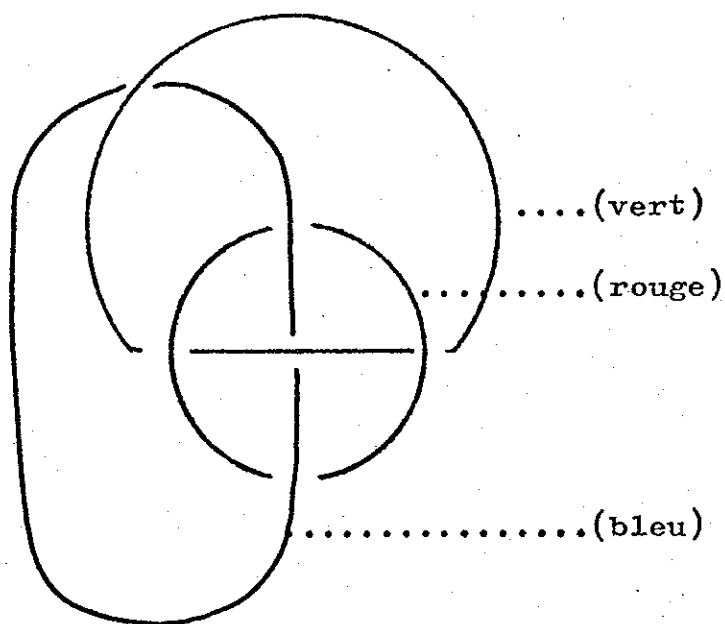
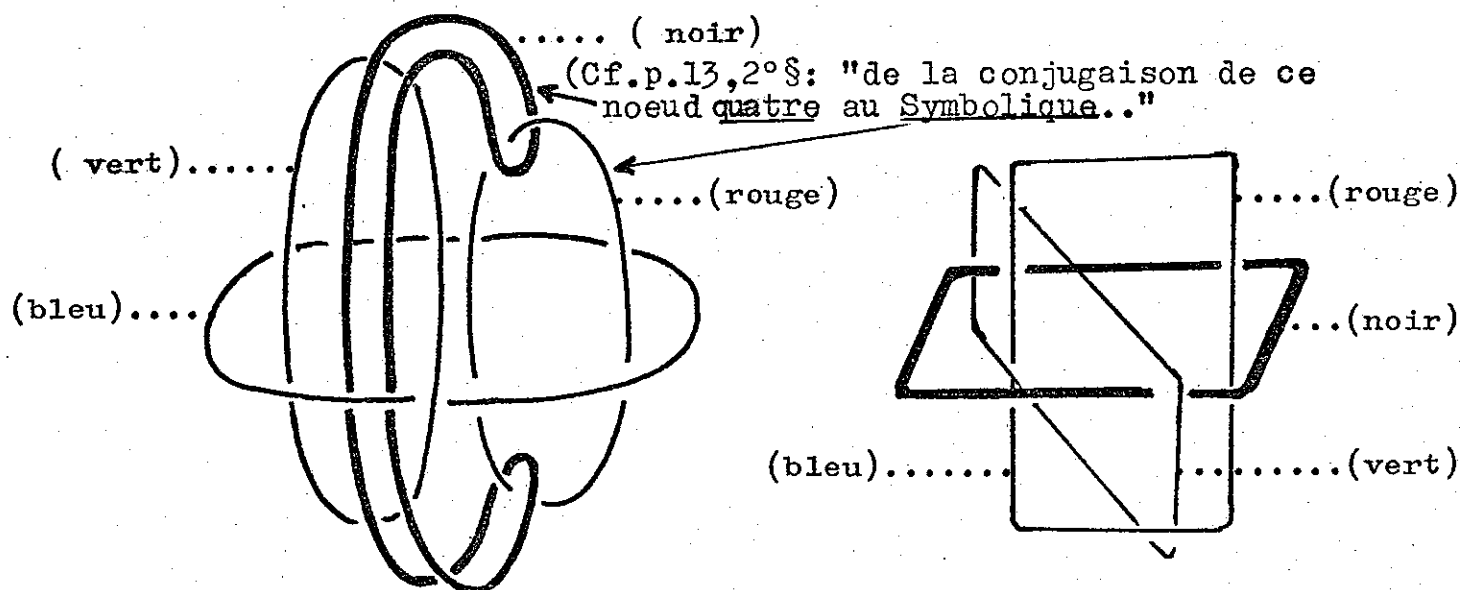


FIG. I



(Cf.p.8, 4°§): "je l'ai répété parce
 qu'ici, ça ne saute pas aux yeux...
 le noeud borroméen, c'est ça (fig.V)

FIG. II



fig.a



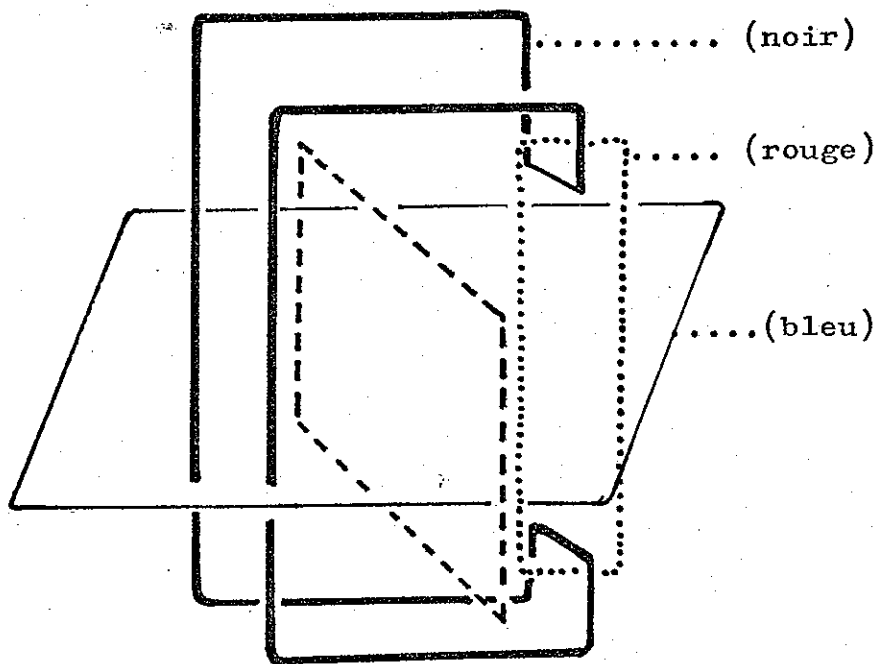
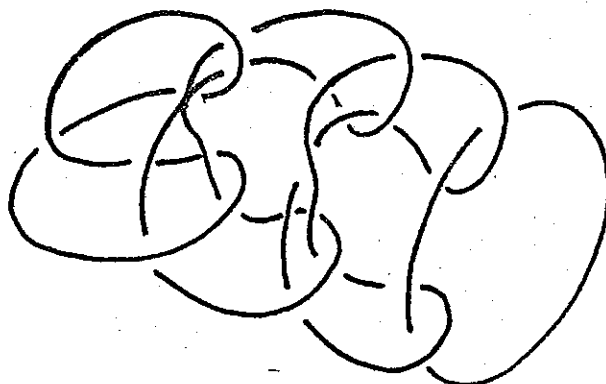


FIG. III



fig.b



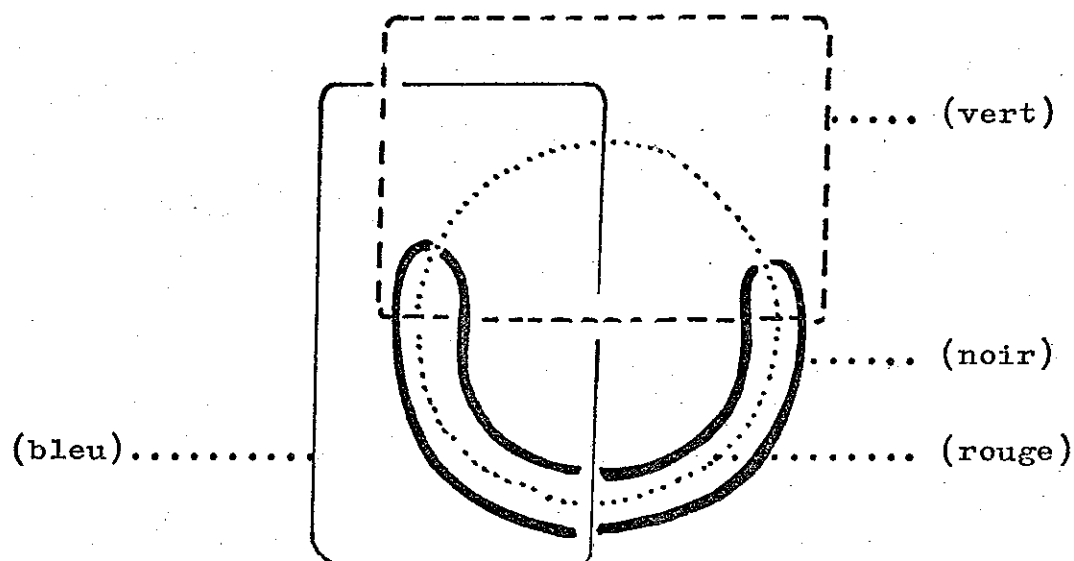
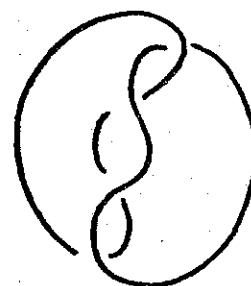
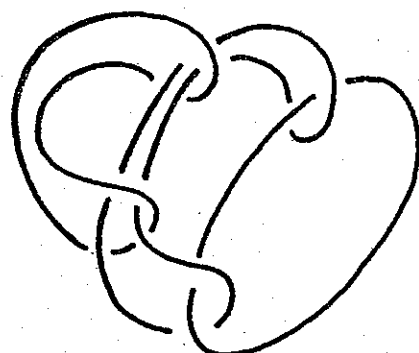
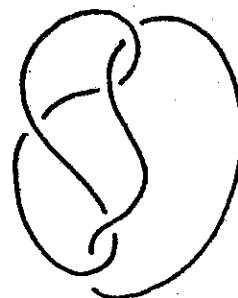
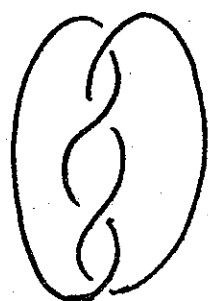


FIG. IV



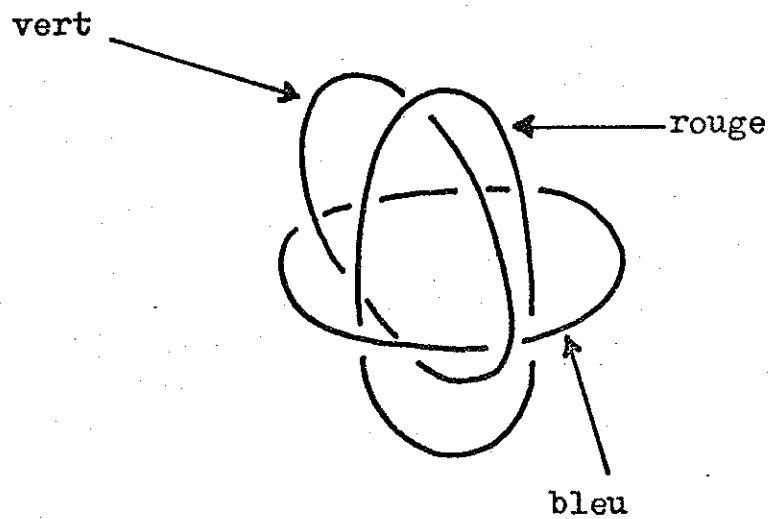
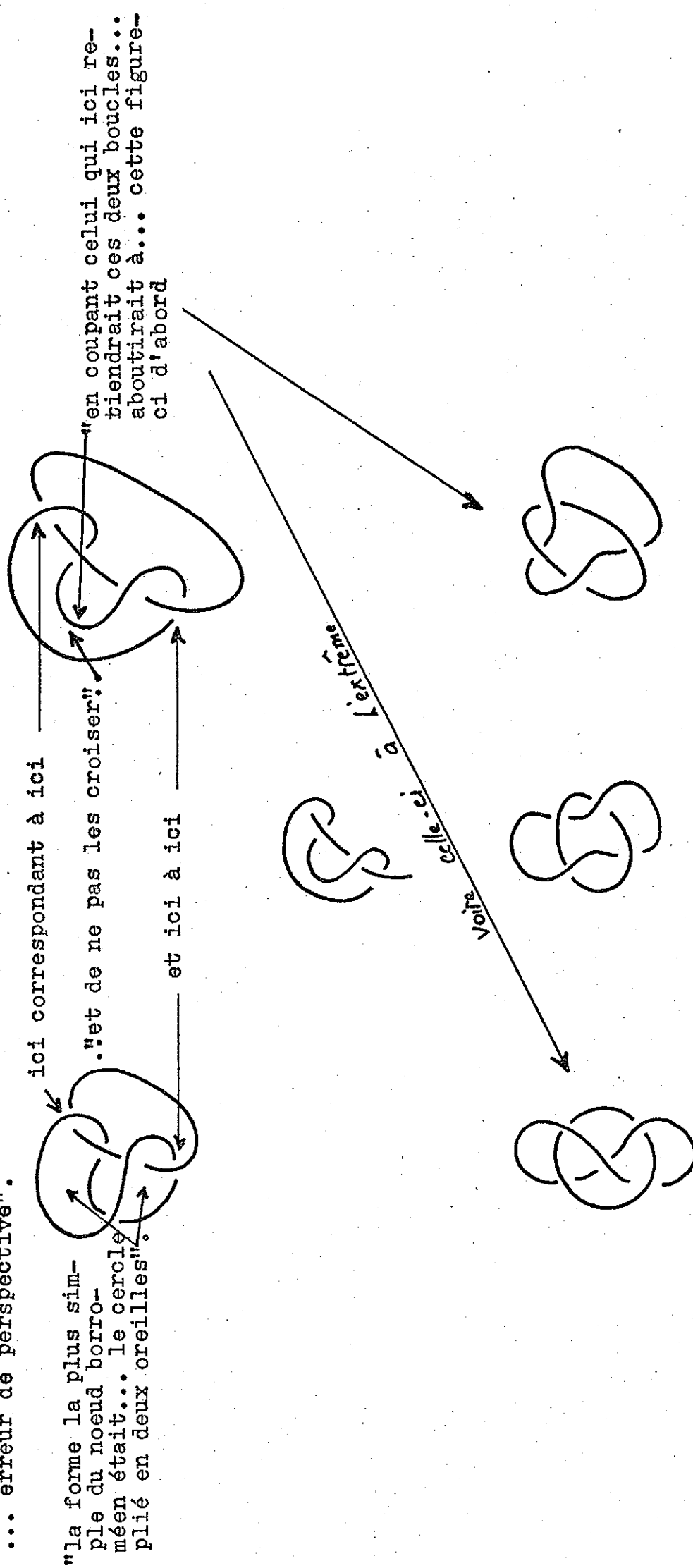


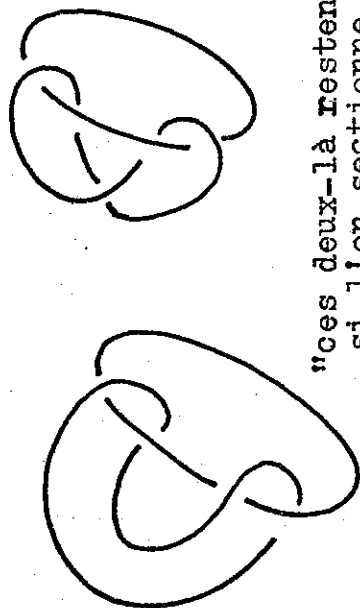
FIG.V:(Cf.p.8, avt dernière ligne)
"c'est que le noeud borroméen, c'est ça"

p.12: "s'il est indifférent que dans cette
forme..."

(Commentaire p.9-10)

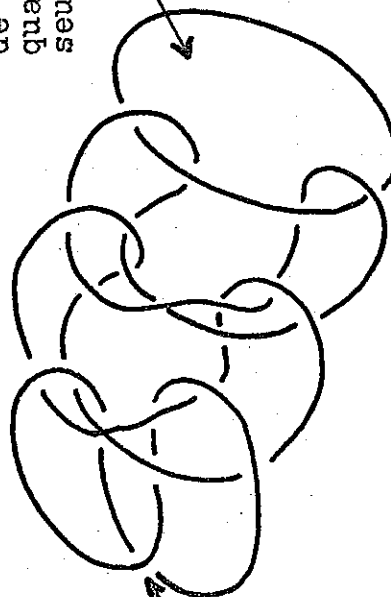
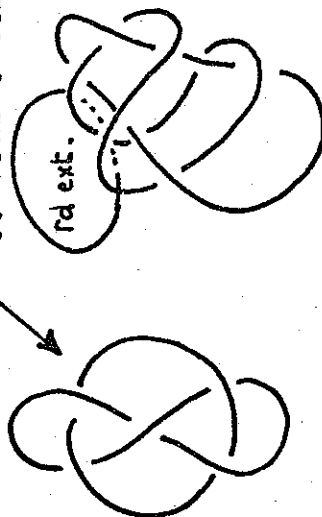
"un nommé Michel Tomé m'a envoyé
une petite lettre... dans une certaine figure
... erreur de perspective".





"ces deux-là restent noués
si l'on sectionne le troisieme"

"Vous le voyez ici...un rond externe
qui tiendrait ces deux boucles...
Si vous réunissez ces deux noeuds
... vous obtenez la forme suivante
... distincte ...
celle-ci (fig.a)
celle-là (fig.b)

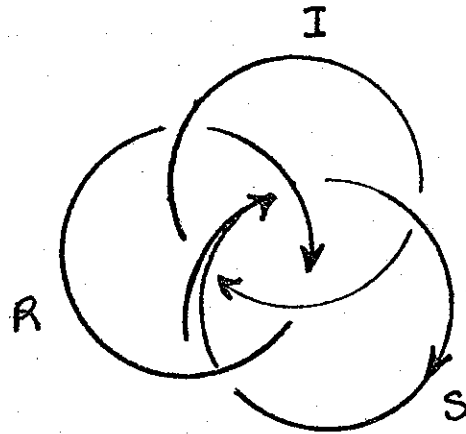


"si vous commen-
cez de couper...
le premier, tous
les autres, jus-
qu'au dernier
resteront noués"

"...un noeud borroméen d'un
type spécial... à nous limi-
ter... à quatre.."

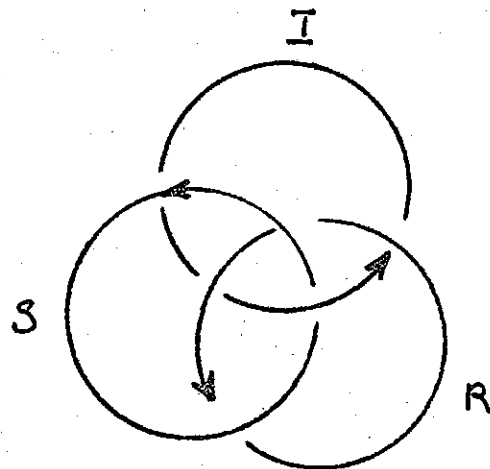
"...c'est qu'il y a moyen de
manifeste le borroméanisme
de ce noeud par exemple à
quatre, qu'à trancher un
seul d'entre eux... ici le
dernier moyennant
quoi chacun des
autres se libérera
de son suivant
jusqu'au premier

(commentairep.12)



"... que ces trois éléments
essentiels du noeud borro-
méen sont orientés..."

à quoi il m'oppose la
forme contraire ...



"...le Réel et le Symboli-
que sont inversés..."

- SEMINAIRE DU 18 MARS 1975 - (9).

- Souris, où êtes-vous? Bon, alors, vous avez distribué? J'ai, j'ai vu, hein. Bon, vous en avez distribués combien?

- Il y a trois textes en cent cinquante exemplaires chacun.

- Comment?

- Il y a trois textes en cent cinquante exemplaires chacun.

- Ouaih! Alors personne n'en a! C'est, c'est bien ennuyeux. Vous m'aviez dit que vous en feriez, distribueriez cinq cents?

- On peut en amener d'autres la prochaine fois, mais là on en a amené que cent cinquante.

- Oui, non mais c'est très gentil déjà de votre part, c'est pas un reproche que je vous fais, c'est très gentil déjà de votre part, seulement seulement c'est, il y en a à qui ça va manquer. Ca va leur manquer d'ailleurs uniquement parce que les autres l'ont!

Bon, alors je suis forcé de dire pour ceux qui ne l'ont pas ce qu'il y a dans ces papiers que Pierre Souris et Michel Tomé ont distribués. Il y a ce quelque chose dont vous avez vu la dernière fois, je peux pas dire l'explication, parce que justement je ne l'ai pas, je ne l'ai pas expliqué vraiment ce, ce dessin, ce dessin qui, me semble-t-il, pour autant que j'en sache quelque chose, qui est une trouvaille, une trouvaille que Michel Tomé a fait sur une certaine figure 6, qui est quelque part dans mon, dans le dernier séminaire, enfin celui qui s'appelle, qui est intitulé "ENCORE", il a fait là la trouvaille d'une erreur, d'une erreur dans ce dessin.

Je présume, je ne peux pas en dire plus, je présume que c'est une erreur heureuse: "Felix culpa", comme on dit. C'est une erreur heureuse si si c'est à l'occasion de cette erreur que Michel Tomé, mais peut-être l'avait-il, l'avait-il inventé tout seul, inventé tout seul ceci que j'ai indiqué, enfin la dernière fois, dans un de ces papiers que j'ai fait coller au tableau la dernière fois, et qui, et qui démontre qu'il y a en somme qu'il est possible de figurer - je ne dis pas écrire - de figurer des noeuds borroméens tels, disons les choses rapidement, qu'ils ne se défasent que par un bout, qu'à partir d'un bout, que si - ah! c'est pas facile que si on attaque donc un quelconque, un quelconque des ronds de ficelle

qui sont noués d'une certaine façon, précisément d'une façon non borroméenne puisque si elle était borroméenne, il suffirait de rompre un quelconque pour que tous les autres soient immédiatement indépendants les uns des autres, alors que la définition de ces noeuds, de ces noeuds tels qu'ils ne se défassent que par un bout, ça signifie que à attaquer n'importe lequel, ce n'est que dans un sens, et pas dans l'autre, que tous se dénouent mais dans le sens où tous se dénouent, c'est un par un et non pas immédiatement qu'il convient de les dénouer.

Je ne sais pas si c'est à l'occasion de cette erreur ou de son cru que Michel Tomé a fait ce que j'appelais tout à l'heure cette trouvaille - il est peut-être là, alors qu'il le dise, il est là? - Vous l'avez fait à l'occasion de l'erreur, la trouvaille? C'est à l'occasion de l'erreur, oui, c'est bien ce que je dis, c'est une heureuse erreur. Mais ceci prouve, ceci prouve à tout le moins ceci, c'est que, c'est que je dois dire ma surprise parce que j'en ai pas tous les jours des preuves, je ne parle pas absolument sans effet. Vous me direz que ces effets, je ne peux pas les mesurer, puisque on ne m'en donne pas trace, mais enfin justement, c'est ce dont je sais gré à ce couple d'amis, Souris et Tomé, c'est, c'est de m'en donner trace, c'est encourageant quand même! J'aimerais bien en avoir de temps en temps d'autres traces. Il faut dire que on y regarde à deux fois avant de me les donner, non sans raison d'ailleurs, parce qu'il se pourrait très bien que les traces que j'en recueille ne soient pas, soient pas aussi solides, soient pas aussi faites noeuds.

Ca donne évidemment une idée enfin que, que ces noeuds, c'est quelque chose d'assez original, dirai-je, avec l'ambiguïté de, peut-être, peut-être? Je n'en suis pas sûr, de l'originel. Ce qu'ils confirmeraient ce serait que c'est pas tellement facile d'y remonter, et puis, et puis, ça ne veut pas dire l'originel que ça soit de ça qu'on parte. Il est même tout à fait sûr que historiquement ben, disons, ça ne se trouve pas sous le pied d'un cheval, le noeud borroméen. On s'y est intéressé très tard, disons que, si tant est que j'ai l'ombre de mérite, /c'est que quand j'ai eu vent de ce truc, le noeud borroméen, j'ai trouvé ça dans les notes, dans les notes d'une personne que je rencontre de temps en temps et qui l'avait recueilli :, qui l'avait recueilli en notes au séminaire de, de Guilbaud.

Il y a une chose certaine c'est que j'ai eu immédiatement enfin la certitude que c'était là quelque chose de, de précieux, de précieux

/je ne sais pas ce que ça veut dire, d'ailleurs, mérite/

pour moi, pour ce que j'avais à expliquer, j'ai immédiatement fait le rapport de ce noeud borroméen avec ce qui, dès lors, m'apparaissait comme des ronds de ficelle, quelque chose de pourvu d'une consistance particulière qui reste à appuyer et qui était pour moi reconnaissable dans ce que j'avais énoncé, énoncé dès le départ, dès le départ de mon enseignement, lequel sans doute je n'aurais pas émis, y étant peu porté de nature, lequel je n'aurais pas émis sans, sans un appel, un appel lié de façon plus ou moins contingente à, disons, une crise dans le discours analytique, il est possible, il est possible qu'avec le temps, je me serais aperçu qu'il fallait quand même cette crise, cette crise, la dénouer, mais il a fallu des circonstances pour, pour que je passe à l'acte.

Donc, ces noeuds borroméens me sont venus comme bague au doigt et j'ai tout de suite su que ça avait un rapport, un rapport qui, qui mettait le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel dans une certaine position les uns par rapport aux autres dont le noeud m'incitait à énoncer quelque chose qui, comme je l'ai dit déjà ici, les homogénéïsait.

Qu'est-ce que veut dire homogénéïser? C'est évidemment comme le remarquait précédemment Pierre Souris dans une petite note qu'il m'a communiqué parce que je tiens beaucoup à rendre à chacun son dû, qu'ils ont quelque chose de, de pareil, comme le même Pierre Souris me faisait remarquer: "du pareil au même", c'est de lui, "du pareil au même, il y a la place pour une différence". Mais mettre l'accent sur le pareil, c'est très précisément^{en} ça que consiste l'homogénéïssation, la poussée en avant de l'homoiōs qui n'est pas le même, qui est le pareil.

Qu'est-ce qu'ils ont de pareil? Eh bien, c'est ce que je crois devoir désigner du terme, du terme de consistance, ce qui est déjà avancer quelque chose d'incroyable. Qu'est-ce que la consistance de l'Imaginaire, celle du Symbolique et celle du Réel peuvent avoir de commun? Est-ce que par ce mode, cet énoncé, je vous rend sensible, il me semble que c'est difficile de vous le rendre plus sensible, que le terme de consistance dès lors ressortit à l'Imaginaire.

Ouah! Ici je m'arrête pour faire une parenthèse destinée à vous montrer que le noeud, c'est pas facile de le figurer, je dis pas de se le figurer, parce que dans l'affaire, j'élimine tout à fait le sujet qui se le figure, puisque je pars de la thèse que le sujet c'est ce qui est déterminé par la figure en question, déterminé non pas d'aucune façon qu'il en

soit le double, mais que c'est des coincements du noeud, de ce qui dans le noeud détermine des points triples du fait du serrage du noeud que le sujet se conditionne.

Je vais peut-être tout à l'heure vous le rappeler sous forme de dessin au tableau. Quoiqu'il en soit, le figurer, le figurer ce noeud, n'est pas commode. Je vous en ai donné déjà des preuves en cafouillant plus ou moins moi-même à tel ou tel petit dessin que j'ai fait; quoiqu'il en soit /le nommé le dernier épisode de mes rapports avec/ Pierre Souris consiste, c'est bien le cas de le dire, en ceci qui est certainement bien étrange, c'est qu'après avoir accédé une première fois à ce qu'il avait avancé, avancé à très juste titre, à savoir qu'il n'y avait dans le Réel du noeud borroméen, un Réel auquel vous ajoutez ceci que chacun des ronds vous l'orientez.

L'orienter, c'est une affaire qui semble ne concerner que chacun des ronds. Il y aurait une autre façon, ces ronds, ne disons pas de les reconnaître, car reconnaître ça serait déjà entrer dans toutes sortes d'implications, disons de les différencier. Ça serait de les colorier. Vous sentez bien toute la distance qu'il y a entre le coloriage et c'est là quelque chose qui devrait rentrer au niveau où Goethe a pris les choses, mais il y en a pas la moindre trace; dans la théorie des couleurs, il devrait y avoir un niveau où ce par quoi la couleur est quelque chose qui est gros de, de différenciation. Evidemment, il y a une limite, à savoir que il n'y a pas un nombre infini de couleurs. Il y a des nuances sans doute. Mais grâce à la couleur, il y a de la différence.

J'avais posé la question, posé la question à un de mes précédents séminaires, si ces noeuds, j'en avais pris un un peu plus compliqué que le noeud borroméen à trois, non pas qu'ils ne fussent pas trois, mais j'avais posé la question de savoir si ce noeud n'était qu'un, à savoir si l'introduction de la différenciation dans le noeud laissait le noeud non pas pareil, mais toujours le même. Il est effectivement toujours le même, mais il n'y a qu'une seule façon de ^{le}démontrer, c'est de démontrer que dans tous les cas, qu'est-ce que veut dire cas, il est réductible au pareil.

C'est bien en effet ce qui est arrivé, c'est que j'étais en effet bien convaincu qu'il n'y a qu'un noeud colorié, mais j'ai eu un flottement, c'est ça que j'appelle ma dernière aventure concernant le noeud orienté, parce qu'orienté, ça concerne un oui ou ^{un} non pour chacun des noeuds et je me suis laissé là égare, par quelque chose qui tient au rapport de chacun

de ces oui ou non avec les deux autres, et pendant un moment, je me suis dit, je n'ai pas été jusqu'à me dire qu'il y avait huit noeuds, je ne suis pas si bête, à savoir deux multiplié par deux multiplié par deux multiplié par deux, oui ou non multiplié par oui ou non multiplié par oui ou non multiplié par oui ou non; je n'ai même pas été jusqu'à penser qu'il y en avait quatre, mais je ne sais pas pourquoi je me suis cassé la tête sur le fait que il y en avait deux. Et ce n'est pas quand même quelque chose qui soit sans portée que après l'avoir demandé de façon expresse, j'ai obtenu de Pierre Souris, qui j'espère vous en fera la distribution la prochaine fois, /que j'ai obtenu, vais-je dire la démonstration, j'ai obtenu ce que je demandais, à savoir la monstration qu'il n'y a qu'un noeud borroméen orienté. La monstration en question que Pierre Souris m'a communiquée dans les délais, si je puis dire, il n'est pas sans mérite, il a fallu qu'il se, c'est cotonneux à démontrer, il m'a fourni à temps pour que je le lise et que j'en sois bien convaincu la monstration, sinon la démonstration, la monstration que de noeud orienté, il n'y en a qu'un, bel et bien le même.

La seule chose à quoi ceci nous conduit, et là c'est lui que j'interpelle, c'est ceci, c'est que ce "pareil" qu'il réduit au "même" il ne peut le faire qu'à partir de ce quelque chose sur quoi j'interroge à cette occasion, c'est à savoir pourquoi il faut pour qu'on le figure, qu'on la figure cette monstration, pourquoi il faut en passer par ce que j'appelle, et que j'ai déjà appelé, la mise à plat du noeud.

C'est quelque chose qui mérite d'être individualisé cette mise à plat parce que comme je pense que vous l'avez déjà vu par ce crayonnage qu'il a bien fallu que je fasse sur un tableau, c'est-à-dire mis à plat, un crayonnage perspectif, vous avez bien pu voir que si ce noeud, n'est pas du tout de sa nature un noeud plat, bien loin de là, le fait qu'il faille passer par la mise à plat pour mettre en valeur la même chose du noeud, quelque soit l'orientation que vous donnez à chacun, ce qui, je l'ai déjà fait sentir, indiqué, évoquerait qu'il y en aurait huit, je vous ai dit que je m'y suis pas laissé prendre, mais enfin quand même je me suis encore empêtré à penser que, qu'il y en avait deux. Cela prouve simplement l'extraordinaire débilité de la pensée, au moins de la mienne, et d'une façon générale, que la pensée, celle qui procède par ce que j'ai dit tout à l'heure d'un oui ou non, la pensée, il convient d'y regarder à deux fois avant d'accepter ce qu'il faut bien intituler du verdict.

Est-ce qu'il n'y a pas, si je puis dire, une sorte de fatum de la pensée qui, en l'attachant de trop près au vrai, lui laisse glisser entre les doigts, si je puis dire, le Réel. C'est bien ce que j'ai fait surgir la dernière fois par une remarque, une remarque sur le concept en tant que ce n'est pas la même chose le concept que la vérité, en tant que le concept ça se limite à la prise comme le mot "capere" l'implique, et qu'une prise, ce n'est pas suffisant pour s'assurer que c'est le Réel qu'on a en main.

Voilà, ces propos que je vous tiens, que vous avez, je ne sais pas pourquoi, la patience d'accepter, font que il m'est impossible de vous avertir à tout instant de ce que je fais en vous parlant. Que je fasse quelque chose qui vous concerne, votre présence en est la preuve, mais ça ne suffit pas pour dire sous quel mode cela se passe. Dire que vous y comprenez quelque chose n'est même pas certain, pas certain au niveau où se soutient ce que je dis, mais il y a quand même quelque chose qui est digne et c'est bien pour situer ce quelque chose, que je le dis sous cette forme que "on se comprend". Il est difficile de ne pas sentir dans le texte même de ce qui est dit, dans le sens, que "on se comprend" n'a pas d'autre substrat que "on s'embrasse", et je vois quand même que c'est pas là tout à fait ce que nous faisons, et qu'il y a là une équivoque, une équivoque qui il faut le dire, comme toutes les équivoques, a une face de saloperie, pour appeler les choses par leur nom, et ce dont je m'efforce, disons, c'est de mettre un peu d'humour dans la reconnaissance de cette saloperie comme présence.

C'est bien ce qui donne son poids à la façon dont je tranche le noeud en énonçant ce point dont il convient bien de préciser la portée, qu'il n'y a pas de rapport sexuel.

Qu'est-ce que ça veut dire, quand je le dis? Ça veut pas dire que le rapport sexuel ne traîne pas les rues et qu'en mettant en évidence qu'il faut tout recentrer sur ce frotti-frotta, ce fricotage, pour faire appel à quoi? au Réel, au Réel du noeud, /
Freud n'a pas bien sûr fait un pas, un pas qui d'ailleurs consistait, n'est-ce pas, tout simplement qu'à s'apercevoir que depuis toujours on ne parlait que de ça: à savoir que tout ce qui s'était fait de philosophie suait le rapport sexuel à plein bord. Alors, qu'est-ce que ça veut dire si j'énonce qu'il n'y a pas de rapport sexuel?

/ lire: ...au Réel du noeud, Freud n'a pas...

C'est désigner un point très local, manifester la logique de la relation, marquer que grand R, pour désigner la relation, grand R à mettre entre x et y, c'est entrer d'ores et déjà dans le jeu de l'écrit, et que pour ce qui est du rapport sexuel, il est strictement impossible d'écrire $x R y$ d'aucune façon, qu'il n'y a pas d'élaboration logicisable et du même coup mathématisable du rapport sexuel.

/que C'est exactement l'accent que je mets sur cet énoncé "il n'y a pas de rapport sexuel", et c'est donc dire que sans le recours à ces consistances différentes pour l'instant je le prends/comme consistance, à ces consistances différentes qui pourtant se distinguent d'être nommées Imaginaire, Symbolique, et Réel, sans le recours à ces consistances, en tant qu'elles sont différentes, il n'y a pas de possibilité de frotti-frotta, qu'il n'y a aucune réduction possible de la différence de ces consistances à quelque chose qui s'écrirait simplement d'une façon qui se supporte, je veux dire qui résiste à l'épreuve de la mathématique et qui permette d'assurer le rapport sexuel.

Ces modes qui sont ceux sous lesquels j'ai pris la parole, Symbolique Imaginaire et Réel, je ne dirai pas du tout qu'ils soient évidents, je m'efforce simplement de les é-vider. Ce qui ne veut pas dire la même chose parce qu'évider repose sur vide et qu'évidence repose sur voir. Est-ce à dire que j'y crois? J'y crois dans le sens où ça m'affecte comme symptôme. J'ai déjà dit ce que le symptôme doit à l'y croire. Et ce à quoi je m'efforce, je m'essaie, c'est à donner à ce j'y crois, une autre forme de crédibilité. Il est certain que j'y échouerais, c'est pas une raison pour ne pas l'entreprendre. Ne serait-ce pour démontrer ce qui est l'amorce de l'impossible, déjà mon impuissance.

Le noeud est supposé par moi être le Réel dans le fait de ce qu'il détermine comme ex-sistence, je veux dire, dans ce par quoi il force un certain mode de tourne autour, le mode sous lequel ex-siste un rond de ficelle à un autre, voilà sur quoi j'en arrive à déplacer la question par elle-même insoluble de l'objectivité.

Ca me semble moins bête l'objectivité ainsi déplacée, ça me semble moins bête que le noumène, parce que tâchez de penser un peu ce sur quoi on s'obstine depuis plus de deux millénaires d'histoire. Le noumène conçu par opposition au phénomène, il est strictement impossible de ne pas faire surgir à son propos - mais vous allez le voir c'est d'un après-coup-

de ne pas faire surgir à son propos la métaphore du trou.

Rien à dire sur le noumène, sinon que la perception a valeur de tromperie. Mais pourquoi là ne pas faire remarquer que c'est nous qui la disons tromperie cette perception, car la perception à proprement parler ne dit rien précisément. Elle ne dit pas, c'est nous qui lui faisons dire, nous parlons tout seuls. C'est bien ce que je dis à propos de n'importe quel dire, nous prêtons notre voix, ça c'est une conséquence, le dire, ce n'est pas la voix, le dire est un acte.

Alors, si le noumène ce n'est rien d'autre que ce que je viens d'énoncer comme trou, peut-être ce trou de le retrouver dans notre Symbolique nommé comme tel, et à partir de la topologie du tore, du tore en tant que distingué de la sphère par un mode d'écriture dont se définissent aussi bien homo que homéo, que automorphisme, dont le fondement est toujours la possibilité de se fonder sur ce qu'on appelle une déformation continue, et une déformation qui se définit de rencontrer ce qui fait obstacle d'une autre corde - c'est ça la topologie - d'une autre corde supposée consister. C'est ça qui fait le tore (t-o-r-e) que j'appellerais bien à l'occasion le tore-boyau.

Est-ce que pour vous figurer le tore d'une façon qui soit bien sensible (c'est à qui ça?) voilà un tore (Fig.I,1), faites-y un trou introduisez la main et attrapez ce qui est au centre, au centre du tore. Ça laisse comme ça un sentiment dont le moins qu'on puisse dire est qu'il y a discordance entre cette main et ce qu'elle serre.

Il y a une autre façon comme ça de le montrer, ça serait à l'intérieur du tore de supposer un autre tore (Fig.I,2). Jusqu'où peut-on aller comme ça? Faut pas croire qu'il suffise ici (Fig.I,2) d'en placer un autre à l'intérieur du second tore, car ça ne serait pas du tout quelque chose d'homogène malgré l'apparence donnée par la coupe, ça ne serait pas quelque chose d'homogène à ce qui est figuré ici (Fig.I,1).

Comme le démontre bien la façon correcte de dessiner un tore, quand on le fait d'une façon mathématique (Fig.II). Il faudrait que ce soit un autre rond placé ici (Fig.I,2) pour qu'il soit celui-là équivalent à celui que j'ai coupé d'abord pour donner ici figure, figure au tore.

Bref, bref ces cordes supposées consister, s'il donne quelque support à la métaphore du trou, ce n'est qu'à partir de la topologie du tore en tant qu'elle élabore mathématiquement la différence entre une topologie ...

implicite et une topologie qui, de s'en distinguer, devient explicite, à savoir la sphère, en tant que toute supposition imaginaire participe d'abord implicitement de cette sphère en tant qu'elle rayonne, que la lumière soit. Ça, ce n'est pas un tore-boyau.

/qu' Mais l'ennuyeux, c'est que ce que l'analyse révèle c'est que concernant ce qu'il en est de la consistance du corps, c'est au boyau qu'il faut en venir/ au lieu des polyèdres qui ont occupé l'imagination timéenne, timéique pendant des siècles, c'est ce que j'appelais tout à l'heure le tore-boyau qui prévaut. Et quand je dis le tore-boyau, ça ne suffit pas, /assez comme vous le voyez/à ces dessins, ça ne suffit pas à orienter les choses vers le boyau, c'est aussi bien un sphincter.

Nous voilà donc là, dans ce qui rend plus sensible que tout le rapport du corps à l'Imaginaire et ce que je veux vous faire remarquer, c'est ceci: peut-on penser l'Imaginaire, l'Imaginaire lui-même en tant que nous y sommes pris par notre corps, peut-on penser l'Imaginaire comme Imaginaire pour en réduire, si je puis dire, de quelque façon l'imaginarité ou l'imagerie, comme vous le voulez.

On est dans l'Imaginaire, c'est là ce qu'il y a à rappeler. Si élaboré qu'on le fasse, c'est à quoi l'analyse vous ramène, si élaboré qu'on le fasse dans l'Imaginaire, on y est. Il n'y a pas moyen de le réduire dans son imaginarité. C'est en ça que la topologie fait un pas. Elle vous permet de penser, mais cette pensée d'après-coup, que l'esthétique, que ce que vous sentez autrement dit n'est pas en soi comme on dit transcendantal que c'est lié à ce que nous pouvons très bien concevoir comme contingence, à savoir que c'est cette topologie -là qui vaut pour un corps. Encore, n'est-ce pas un corps tout seul. S'il n'y avait pas de Symbolique et d'existence du Réel, ce corps n'aurait simplement pas d'esthétique, du tout, parce que il n'aurait pas de tore-boyau, le tore-boyau (t-o-r-e- et le trait d'union comme je l'écris) c'est une construction mathématique, c'est-à-dire faite de ce rapport inex-sistant qu'il y a entre le Symbolique et le Réel. La notion de noeud que je promeus s'imagine sans doute, je l'ai dit, se figure, entre Imaginaire, Symbolique et Réel, sans perdre pour autant son poids de Réel, mais justement de quoi? de ce qu'il y ait noeud effectif c'est-à-dire que les cordes se coincent, qu'il y ait des cas où l'ex-sistence, le tourne-autour ne se fait plus à cause de ces points triples dont se supprime l'ex-sistence. C'est cela que j'ai indiqué en vous disant que le Réel se démontre de n'avoir pas de sens, n'avoir pas de sens parce qu'il commence, parce qu'il commence à quoi? (Fig.III)

Au fait qu'ici, si ce Réel, pour l'indiquer, si ce Symbolique, pour l'indiquer d'une autre couleur, je le fais ainsi, réduisant la place, celle que j'ai indiquée être du petit a, je réduis le sens à ce point triple qui est ici. Seul ce sens, en tant qu'évanouissant donne sens au terme de Réel. De même, de même ici, en cet autre point triple qui serait défini de ce coin, c'est la jouissance en tant que phallique qui implique sa liaison à l'Imaginaire comme ex-sistence, l'Imaginaire c'est le pas-de-jouissance. De même que pour le Symbolique, c'est très précisément qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre qui lui donne sa consistance.

Est-ce à dire que tout ceci ce sont des modèles, j'ai déjà dit et préféré ce qui n'est pas raison pour que je ne le répète pas, que les modèles recourent comme tels à l'Imaginaire pur, les noeuds recourent au Réel et prennent leur valeur de ceci qu'ils n'ont pas moins de portée dans le mental que le Réel, même si le mental est Imaginaire pour la bonne raison qu'ils ont leur portée dans les deux. Tout couple, tout ce qu'il y a de couple se réduit à l'Imaginaire, la négation est aussi bien façon d'avouer, Verneinung, Freud y insiste dès le début, façon d'avouer là où seul l'aveu est possible parce que l'Imaginaire, c'est la place où toute vérité s'énonce et une vérité niée a autant de poids imaginaire qu'une vérité avouée, Verneinung que Bejahung.

Comment se fait-il, c'est la question que je pose de vous apporter la réponse, que le Réel ne commence qu'au chiffre trois. Tout Imaginaire a du deux dans le coup, si je puis dire, comme reste de ce deux effacé du Réel. C'est bien en cela que le deux ex-siste au Réel, et qu'il n'est pas déplacé de confirmer que l'ex-sistence, à savoir ce qui joue de chaque corde comme ex-sistante à la consistance des autres, que cette ex-sistence, c'est-à-dire ce jeu, ce champ limité, ou le trajet, ou le lacet comme me disait récemment quelqu'un me parlant sur ce sujet, qui n'est encore que Souris, que l'ex-sistence, le jeu de la corde jusqu'à ce que quelque chose la coince, c'est bien là la zone où l'on peut dire que la consistance, la consistance du Réel, à savoir ce sur quoi Freud a mis l'accent, a renouvelé l'accent, sans doute d'un terme antique, le phallus, mais comment savoir ce que les Mystères mettaient sous le terme du phallus, en l'accentuant, Freud s'y épuise, mais ce n'est pas d'une ^{autre} façon que de sa mise à plat. Or, ce dont il s'agit, c'est de donner tout son poids à cette consistance, non pas seulement ex-sistence du Réel. Nommer, nommer, que aussi bien vous pourriez écrire n apostrophe h-o-deux m - e-r, nommer, dire est un acte - ce

par quoi dire est un acte, c'est d'ajouter une dimension, une dimension de mise à plat. Sans doute, dans ce que j'incitais à l'instant Pierre Souris à nous faire part, à savoir de sa démonstration, de ce qu'il n'y a qu'un noeud, à le prendre comme orienté, il distingue toutes sortes d'éléments qui ne relèvent que de la mise à plat, retournements de plans, retournements de ronds, retournements de bandes, voire échange externe ou interne.

/plus/ Ce ne sont là, vous le lirez, du moins je l'espère, ce ne sont là qu'effets de mise à plat dont il convient de mettre en valeur qu'il n'y a là qu'un recours, qu'un recours exemplaire à la distance qu'il y a entre le Réel du noeud et cette conjonction de domaines, celle qui s'inscrit tout à l'heure, que j'inscrivais ici au tableau pour donner poids au sens. Que tout ceci puisse éclairer, éclairer en fait la pratique d'un discours, du discours proprement dit analytique, c'est ce que je vous laisse à décider, sans faire/aujourd'hui de concessions, j'en conviens, je n'en ai pas beaucoup faites. Mais référez-vous simplement à des termes tels que ceux que Freud avance concernant ce qu'il appelle l'Identification. Je vous propose en clôture de cette séance d'aujourd'hui ceci: l'identification, l'identification triple telle qu'il l'avance, je vous formule la façon dont je la définis: s'il y a un Autre Réel, il n'est pas ailleurs que dans le noeud même et c'est en cela qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre. Cet Autre Réel, faites vous identifier à son Imaginaire, vous avez alors l'Identification de l'hystérique au désir de l'Autre, celle qui se passe en ce point central. Identifiez-vous au Symbolique de l'Autre Réel, vous avez alors cette Identification que j'ai spécifiée de l'Einzigster Zug, du trait unaire. Identifiez-vous au Réel de l'Autre Réel, vous obtenez ce que j'ai indiqué du Nom du Père, et c'est là que Freud désigne ce que l'Identification a à faire avec l'amour.

Je parlerai la prochaine fois des trois formes de Noms du Père, celles qui nomment comme tels, l'Imaginaire, le Symbolique et le Réel, car c'est dans ces noms eux-mêmes que tient, que tient le noeud.

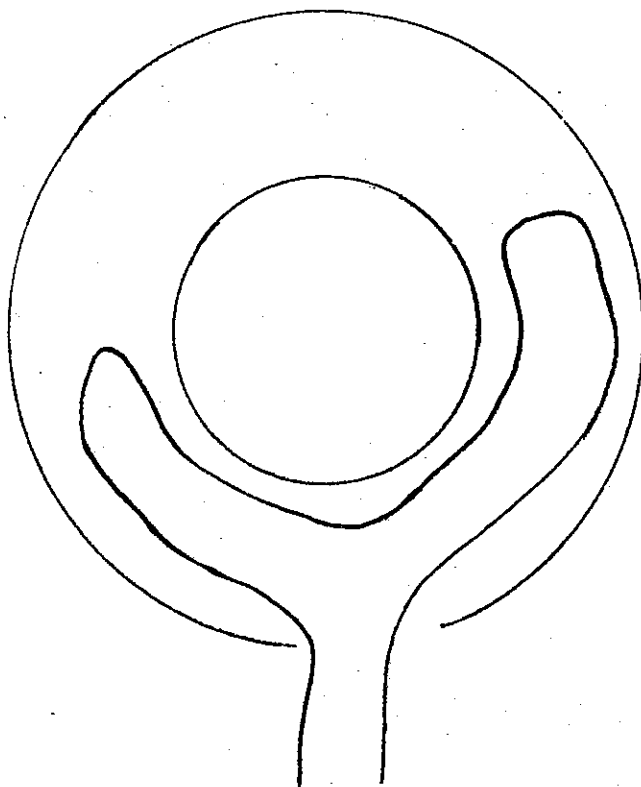


FIG. I-1 (Cf.p.8, 3°§)

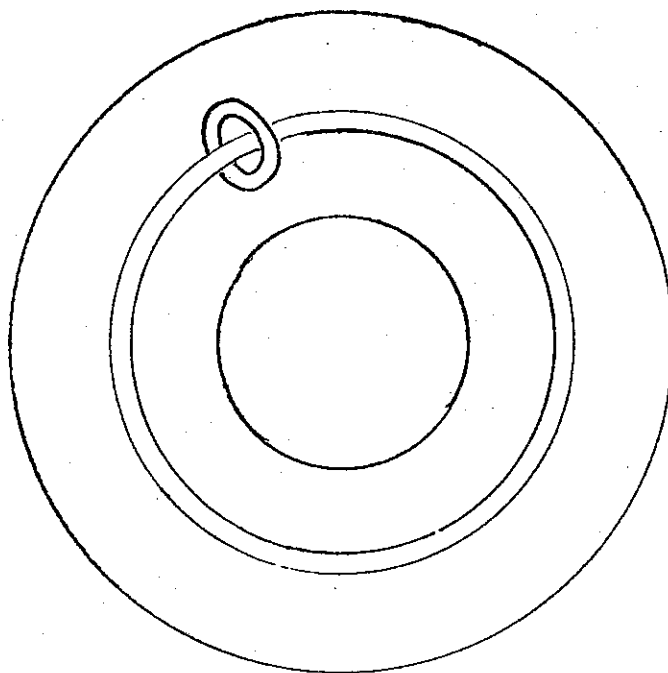


FIG. I-2 (Cf.p.8, 4°§)

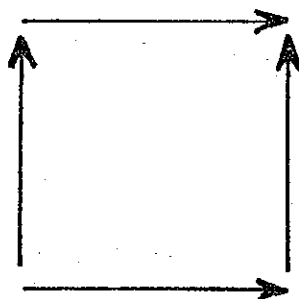


FIG.II : "Comme le démontre...
d'une façon mathématique".
(Cf.p.8, 5°§)

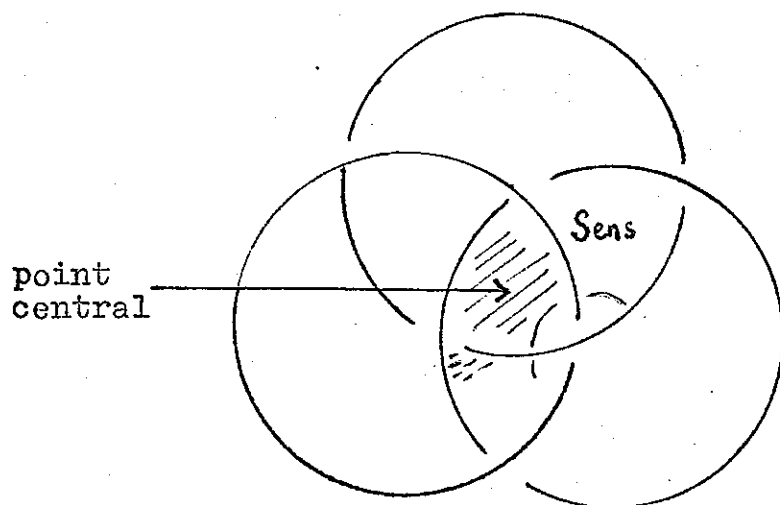
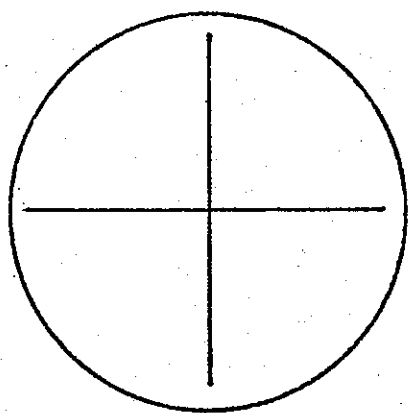
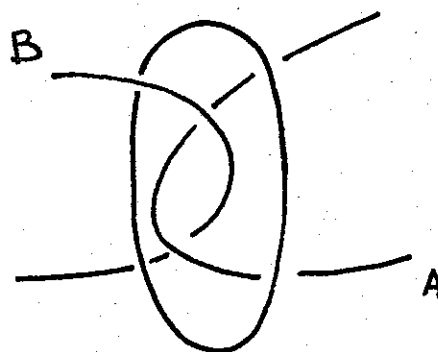


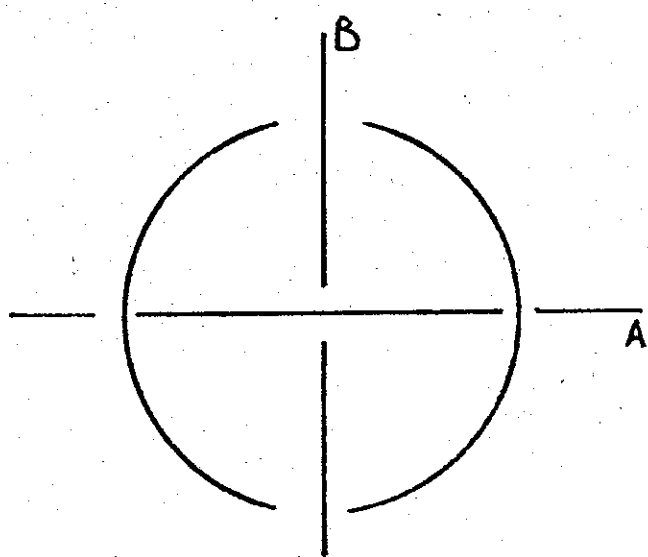
FIG.III: "... celle qui se passe
en ce point central.."
(Cf.p.11, 1°§)



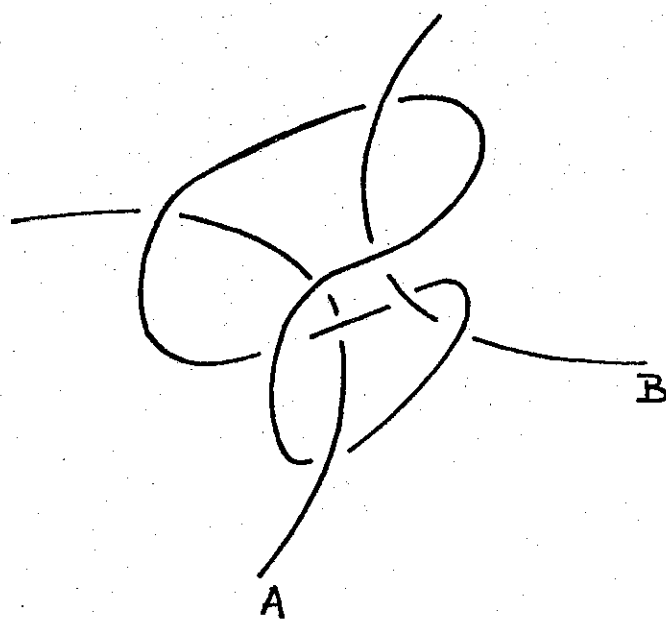
I-1



I-2

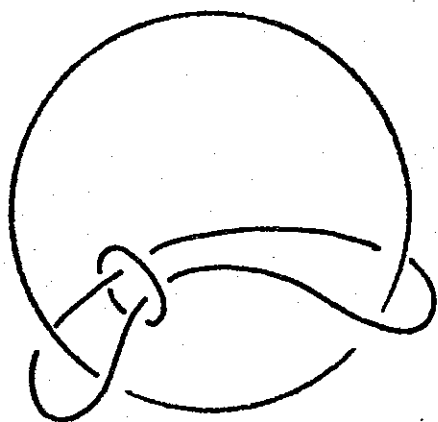


I-3

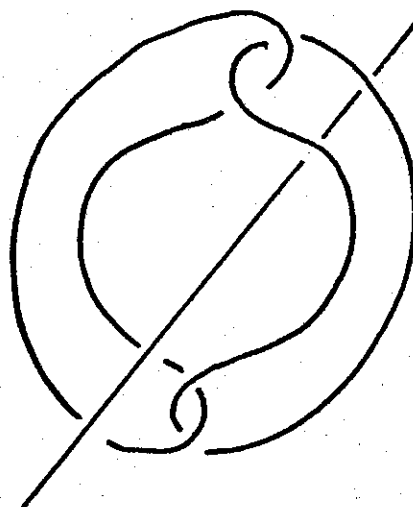


I-4

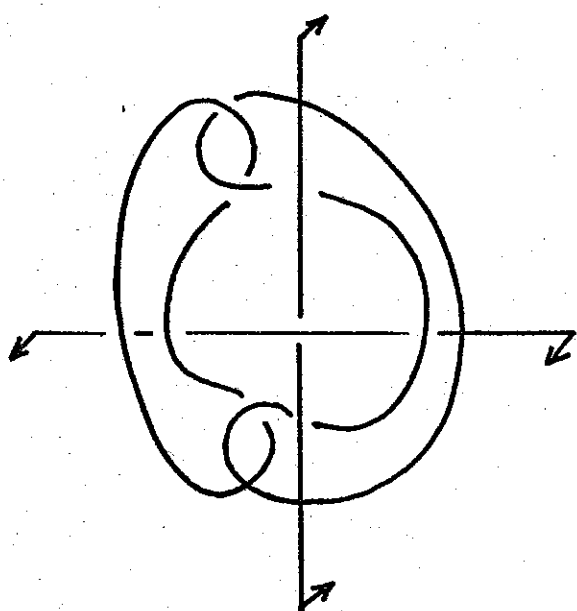
FIG. I



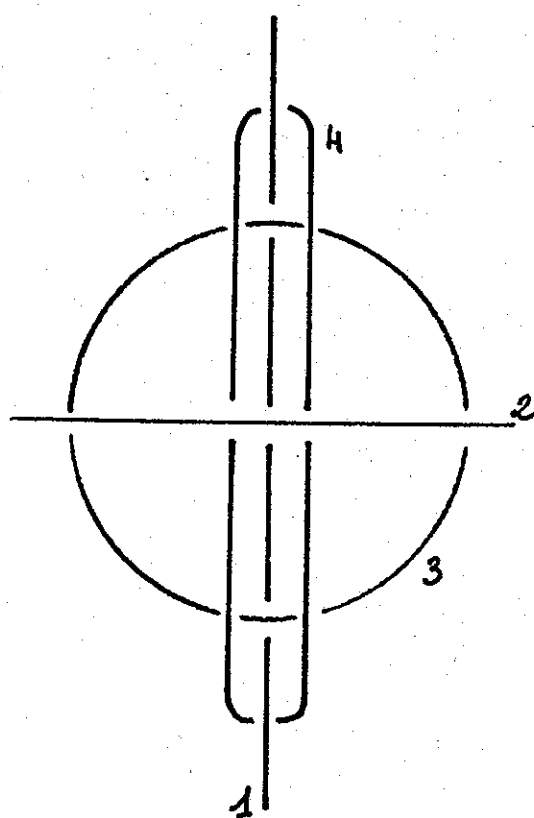
(1)



(2)

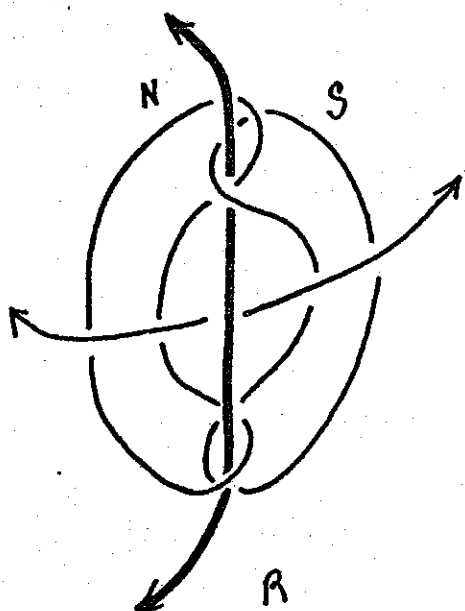


(3)

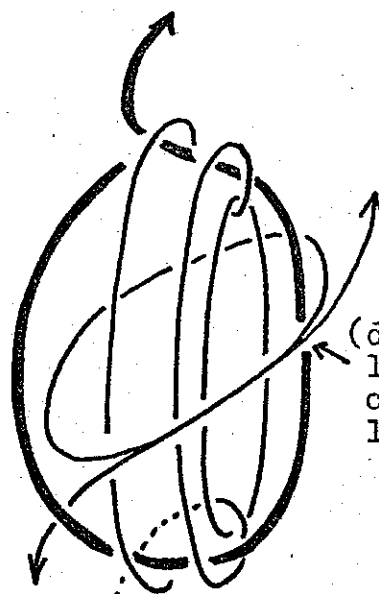


(4)

FIG. II

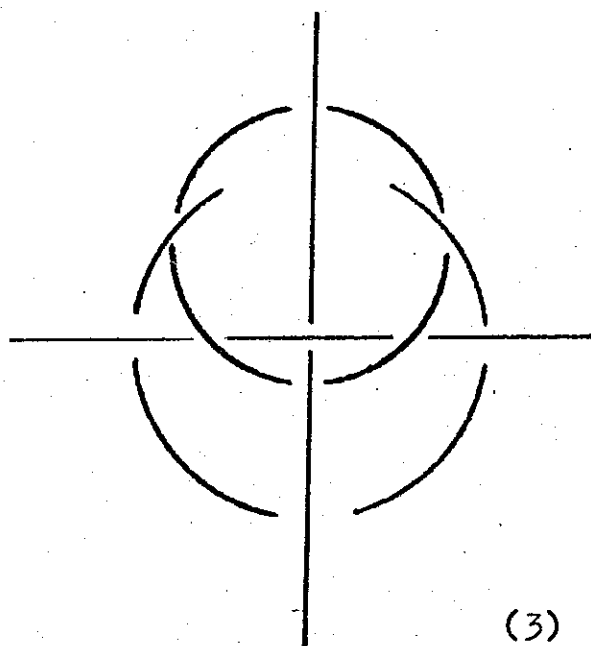


(1)



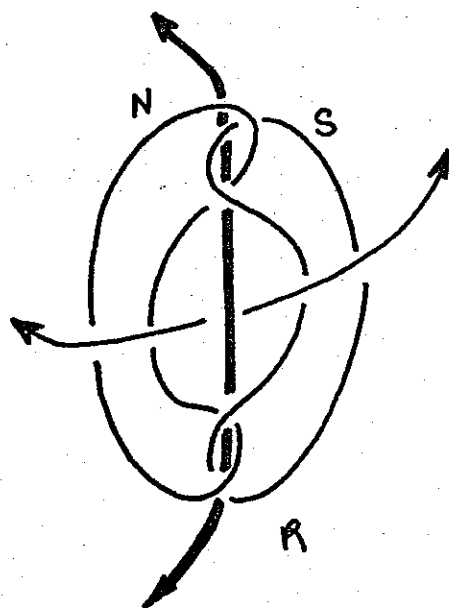
(doute concernant
le croisement de
ces boucles - voir
l'autre feuille)

(2)

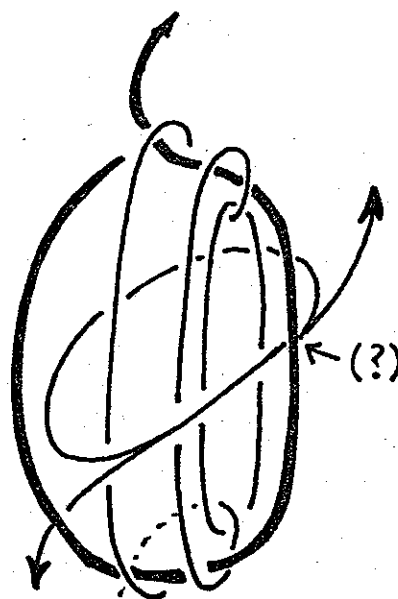


(3)

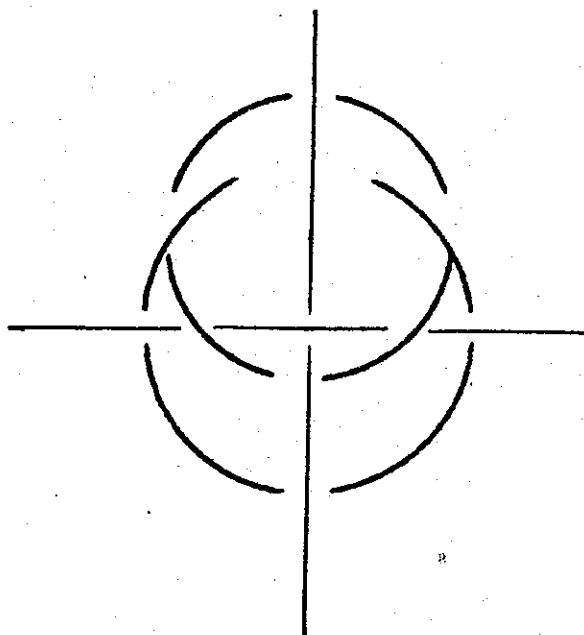
FIG.III



(1)



(2)



(3)

Fig.III

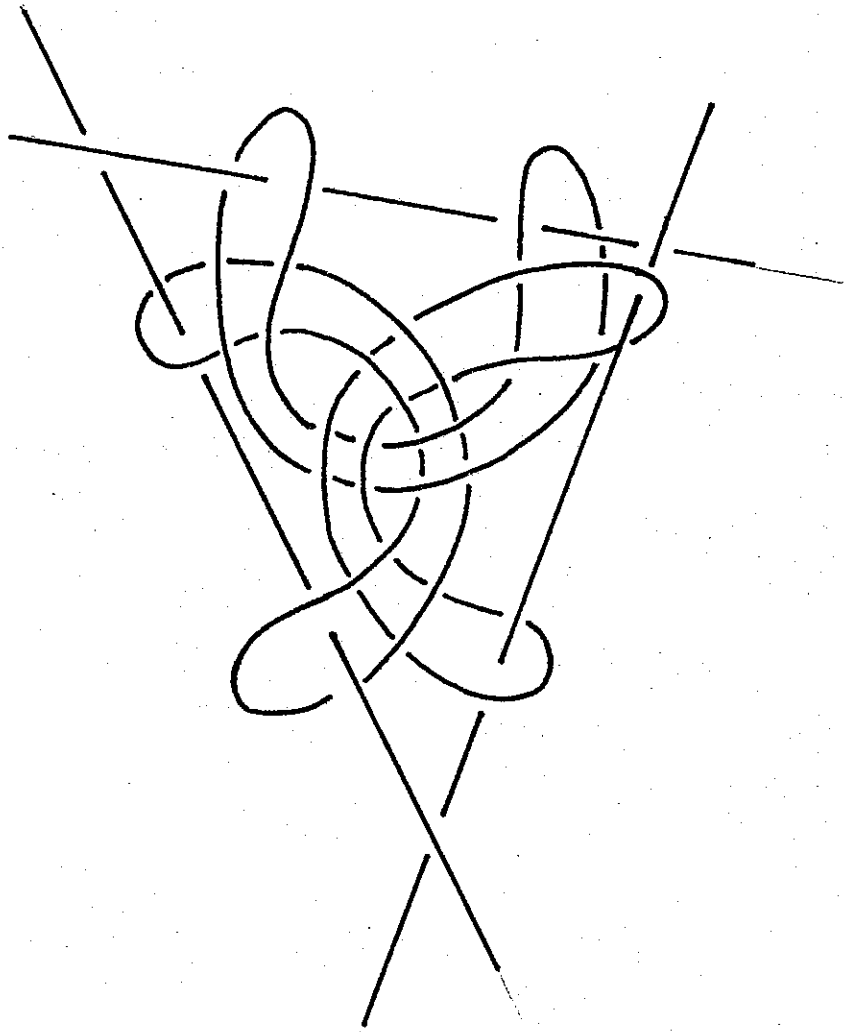


FIG. IV

Voilà. Je suis frappé de, je suis frappé d'une chose, c'est - j'ai cherché pourtant, j'ai cherché des traces, des traces quelque part, dans ce que j'appelle cogitation, la cogitation de qui, je le dirai tout à l'heure, la cogitation reste engluée d'un Imaginaire qui est, comme je l'ai, disons, suggéré, depuis longtemps, Imaginaire du corps; ce qui se cogite, il ne faut pas croire que je mette l'accent sur le Symbolique, ce qui se cogite est, en quelque sorte, retenu par l'Imaginaire comme enraciné dans le corps - eh bien, il me frappe de n'avoir, de ne pouvoir dans la littérature, la littérature qui, qui n'est pas seulement philosophique, la philosophique ne se distingue d'ailleurs en rien de, de l'artistique, de la littéraire, je vais mettre l'accent là-dessus, progressivement, n'est-ce pas, et pour abattre mes cartes tout de suite, je vais annoncer quelque chose que je reprendrai tout à l'heure.

On n'imagine pas, c'est le cas de le dire, parce qu'il faut un petit recul, on n'imagine pas à quel point l'Imaginaire est engluant, et d'un engluement que je vais tout de suite, enfin, désigner, n'est-ce pas: celui de la sphère et de la croix. C'est formidable! Je me suis, enfin pourquoi ne pas le dire, je me suis balladé dans Joyce, parce que on m'a sollicité comme ça de prendre la parole pour un Congrès Joyce qui doit avoir lieu en juin. Je ne peux pas dire c'est pas imaginable, ce n'est que trop imaginable. C'est pas Joyce qui est le responsable d'être englué comme ça dans la sphère et la croix. On peut dire que c'est parce que il a lu beaucoup St Thomas parce que c'était ça l'enseignement chez les Jésuites où il a fait sa formation. Mais c'est pas dû seulement à ça, vous êtes tous aussi englués dans, dans la sphère et dans la croix. Elle est là sur la petite page un (Fig.I), un cercle, section de sphère, et puis à l'intérieur, la croix (Fig I-1) En plus, ça fait le signe plus. Vous pouvez pas savoir jusqu'où vous êtes retenus dans ce cercle et dans ce signe plus.

Il peut arriver, n'est-ce pas, que par hasard un artiste qui qui plaque quelque chose en plâtre sur un mur, fasse quelque chose qui, par hasard, ressemble à ça (Fig.I-3). Mais personne ne s'aperçoit que ça, c'est déjà le noeud borroméen.

Essayez comme ça de vous y mettre. Quand vous voyez ça comme ça, qu'est-ce que vous en faites imaginativement? Vous en faites deux choses qui se crochent, ce qui revient à les plier (Fig.I-2) ce A et ce B, à les plier de cette façon-là. Moyennant quoi, le cercle, le rond, le cycle, je reviendrai tout à l'heure sur ce que ça veut dire, n'a plus qu'à glisser sur ce qui est ainsi noué.

Il n'est pas, si je puis dire, naturel, qu'est-ce que ça veut dire naturel, dès qu'on s'approche, enfin, ça disparaît, mais enfin, naturel à votre imagination, il n'est pas naturel de faire exactement le contraire, c'est-à-dire, le cercle, le cycle, de le distordre ainsi (Fig.I-4), ce qui semblerait s'imposer tout autant, enfin, si de A et de B, on fait un usage, un usage simplement différent. C'est un fait ça. C'est un fait dont le moins qu'on puisse dire est, est qu'il est curieux que je m'intéresse au noeud borroméen parce que, parce que dites-vous bien que le noeud borroméen, c'est pas forcément ce que je vous ai dessiné cent fois, enfin n'est-ce pas. Ça, c'est un noeud borroméen aussi (Fig.II-1), tout aussi valable que celui sous la forme sous laquelle je le mets à plat d'habitude. C'est un vrai noeud borroméen. Je veux dire ça.

Regardez-y de près. J'ai déjà dit enfin que si j'ai été un jour, comme ça, saisi par le noeud borroméen, c'est tout à fait lié à cet ordre d'évènement, ou d'avènement, comme vous voudrez, qui s'appelle le discours analytique, et en tant que je l'ai défini comme lien social de nos jours émergeant. Ce discours a une valeur historique à repérer. C'est vrai que ma voix est faible pour le soutenir, mais c'est peut-être tant mieux, parce que si elle était plus forte, ben j'aurais peut-être en somme moins de chance de subsister, je veux dire que il me paraît difficile par toute l'histoire, comme ça, que les liens sociaux jusqu'ici prévalents ne fassent pas taire toute voix faite pour soutenir un autre discours émergeant. C'est ce qu'on a toujours vu jusqu'ici, et ça

n'est pas parce que, c'est pas parce qu'il n'y a plus d'inquisition qu'il faut croire que les liens sociaux que j'ai définis, le discours du maître, le discours universitaire, voire le discours hystérico-diabolique n'étoufferaient pas, si je puis dire, ce que je pourrais avoir de voix. Ceci-dit enfin, moi là-dedans, je suis sujet. Je suis pris dans cette affaire, comme ça, parce que je me suis mis à ex-sister comme analyste. Ça ne veut pas dire du tout que je me crois une mission de vérité. Il y a eu des gens comme ça, enfin, dans le passé, de tombés sur la tête. Pas de mission de vérité, parce que la vérité, j'y insiste, ça ne peut pas se dire, ça ne peut que se mi-dire. Alors, réjouissons-nous que ma voix soit basse.

Dans toute philosophie jusqu'à présent comme ça, il y a la philosophie, la bonne hein, la courante, et puis, de temps en temps, il y a des dingues qui, justement, qui se croient une mission de vérité. L'ensemble est simplement bouffonnerie! Mais que je le dise n'a aucune importance. Heureusement pour moi, on ne me croit pas! Parce qu'en fin de compte, croyez-le, pour l'instant, la bonne domine, la bonne philosophie. Elle est bien toujours là.

J'ai été faire comme ça une petite visite pendant ces vacances histoire de lui faire un petit signe, avant que nous nous dissolvions tous deux, au nommé Heidégger, je l'aime beaucoup. Enfin, il est encore très vaillant. Il a quand même ceci que, qu'il essaie d'en sortir. Il y a quelque chose en lui comme un, comme un pressentiment de ^{la} "psychanalyse", comme disait Aragon. Mais ce n'est qu'un, ce n'est qu'un pressentiment parce que, Freud, enfin il ne sait pas où donner de la tête quand il... ça l'intéresse pas. Pour tant quelque chose, par lui, par Freud, a émergé n'est-ce pas.

Oui! dont je tire les conséquences, à peser ça dans ces effets qui ne sont pas rien. Mais ça suppose, ça supposerait que que le psychanalyste ex-siste, ex-siste un tout petit peu plus, enfin. Il a quand même commencé! C'est déjà ça, hein, commencé d'ex-sister là, tel que je l'écris. Mais comment faire, comment faire pour que ce noeud auquel je suis arrivé là, non bien sûr sans me prendre les pattes, tout autant que vous, comment faire pour, pour qu'il le serre ce noeud au point que le parle-être

comme je l'appelle, ne croit plus, ne croit plus quoi? Qu'or (?) l'être de parler, il croit à l'être, hein! C'est grossier de dire que c'est uniquement parce qu'il y a le verbe être. Non, c'est pour ça que j'ai dit l'être de parler. Il croit que parce qu'il parle, ben, c'est là qu'est le salut. C'est une erre. Et même je dirai un trait-unaire. Oui! C'est grâce à ça que ce que j'appellerai un décodage orienté a prévalu dans ce qu'on appelle la pensée, pensée qu'on dit humaine, comme ça, je me laisse aller comme ça, la mouche me pique de temps en temps, et cette erre je dirai que elle mériterait plutôt d'être épinglée du mot trans-humant, sa prétendue humanité ne tenant qu'à, qu'à une naturalité de transit comme ça; et en plus, qui postule la transcendance.

Mon succès, si je puis dire, qui n'a bien sûr aucune connotation de réussite à mes yeux, et pour cause, je ne crois comme Freud, qu'à l'acte manqué, mais à l'acte manqué en tant qu'il est révélateur du site, de la situation du transit en question. Avec transfert à la clé, bien sûr, tout ça, ça fait du trans. Il faut simplement ce trans le ramener à sa juste mesure. Mon succès donc, ma succession, c'est ça que ça veut dire, restera-t-il dans ce transitoire? Eh ben, c'est ce qui peut lui arriver de mieux, parce que de toute façon il n'y a aucune chance que l'humant trans aborde jamais quoique ce soit. Donc, autant vaut la pérégrination sans fin. Simplement Freud a fait la remarque qu'il y a peut-être un dire qui vaille de ça que je vais dire: de n'être jusqu'ici qu'interdit. Ça veut dire dit entre, rien de plus, entre les lignes. C'est ce qu'il a appelé comme ça le refoulé. Bien sûr, je me monte pas le bourrichon. Mais pourquoi si vraiment comme je viens de le dire, il y a pas de trace de, même dans les gens qui, qui seraient faits en quelque sorte pour le rencontrer, pas trace de ce noeud borroméen, malgré que je vous dis enfin, depuis que la sphère et la croix, ça traîne partout, on aurait dû s'apercevoir que ça pouvait faire noeud borroméen comme je viens de vous l'expliquer.

Bon. Il se trouve que j'ai fait cette trouvaille du noeud borroméen, sans la chercher bien sûr. Ça me paraît comme ça, faut aussi que ça vous paraisse bien sûr, ça me paraît trouvaille notable de récupérer non pas l'air de Freud, a-i-r, mais justement son erre, ce qui en ex-siste rigoureusement, affaire de noeud.

Bon, ben maintenant passons à quelque chose, comme ça, à se mettre sous la dent, et, c'est ça qui est l'important. Pourquoi, diable, personne n'en a-t-il tiré ce plus qui consiste à écrire ce signe comme ça, de la bonne façon (Fig.I-4).

Il y a quand même quelqu'un, comme ça, qui un jour, vous vous en souvenez pas, biensûr, parce que vous avez pas lu tout Aragon, - qui est-ce qui lit tout Aragon - il y a un passage d'Aragon jeune qui s'est mis à fumer, je veux dire à s'échauffer, à prétendre qu'un temps qui a été jusqu'à supprimer les carrefours, quadri vii, il pensait aux autoroutes, parce que c'est un mot assez marquant autoroute hein, -qu'est-ce que ça veut dire une auto-route? une route en soi ou une route pour soi? - enfin, qui trouvait ce temps, il y a encore beaucoup de carrefours, beaucoup de coins de rues, biensûr! Enfin, je ne sais pas ce qui lui a pris, comme ça, de penser que, qu'il y aurait plus de carrefours, qu'il y aurait toujours des passages souterrains, que ce temps mériterait un meilleur sort que de rester dans la théologie générale. Ce qu'il y a de curieux c'est qu'il en a pas du tout tiré de conclusion. C'est le mode surréaliste, n'est-ce pas, ça n'a jamais abouti à rien. Il a pas spatialisé le noeud borroméen de la bonne façon. Grâce à quoi, n'est-ce pas, nous en sommes toujours à, à être, comme me le disait Heidegger, là, que j'ai extrait tout à l'heure de sa boîte, à être In-der-Welt, à l'In-der-Welt-Sein . C'est une cosméticologie, cosméticuleuse en plus. C'est une tradition comme ça, grâce à quoi, grâce à ce Welt , il y a l' Umwelt et puis il y a l'Innenwelt . Ca devrait faire suspect, cette répétition de la bulle. Oui, j'ai appris que, j'ai appris que dans les bandes dessinées c'est par des bulles, je m'en étais jamais aperçu, parce que je dois dire la vérité, je regarde jamais les bandes dessinées J'ai honte enfin, j'ai honte parce que c'est merveilleux enfin, n'est-ce pas! C'est même pas des bandes dessinées, c'est des photo-montages, enfin c'est sublime! C'est des photo-montages, j'ai lu ça dans Nous Deux: des photo-montages avec paroles! Et alors, les pensées, c'est quand il y a des bulles!

Je ne sais pas pourquoi vous riez, parce que vous, vous, ça vous est familier. Du moins, je le suppose, parce que... Oui! La

question que je pose là sous cette forme de bulle, c'est qu'est-ce qui prouve que le Réel fait univers? C'est là la question que je pose c'est celle qui est posée à partir de Freud, en ceci qui n'est qu'un commencement, c'est que Freud suggère que, que cet univers a un trou. Par dessus le marché un trou qu'il n'y a pas moyen de savoir. Alors je suis ce trou à la trace, si je puis dire et, et je rencontre, c'est pas moi qui l'ai inventé, je rencontre le noeud borroméen qui, comme on dit toujours, me vient là comme bague au doigt, comme on dit: Nous voilà encore dans le trou!

Seulement, il y a quand même quelque chose, quand on y va comme ça, à suivre les choses à la trace, c'est qu'on s'aperçoit que il n'y a pas qu'un truc pour faire un cycle. C'est pas forcément et seulement le trou.

Oui. Si vous en prenez deux, de ça, de ces cycles, de ces choses qui tournent, de ce cercle en question (Fig.II-2), et si vous les nouez tous les deux, de la bonne façon, faut pas se tromper bien sûr, - et je dois vous dire que je me trompe tout le temps -, il y a pas que Jacques-Alain Miller! La preuve que, regardez ça, quand j'ai voulu tout à l'heure vous faire le noeud borroméen, celui-ci là, à la noix, je me suis foutu le doigt dans l'oeil! Car, fait comme ça, c'est pas un noeud borroméen. A savoir que vous pouvez toujours en couper un, les deux autres resteront noués C'est pas le bon truc. Mais enfin, à condition de les plier de la bonne façon, vous vous apercevez que si vous y ajoutez cette droite (Fig.II-2), rien d'autre que cette droite, eh ben c'est un noeud borroméen. La droite, bien sûr, infinie, comme je l'ai dit, énoncé au début de ce séminaire. Ça fait un noeud borroméen tout aussi, tout aussi valable que celui que je dessine d'habitude et que je ne vais pas recommencer. Si la droite est une droite infinie, ^{et} comment ne pas s'y référer comme la ficelle en elle-même, la consistance, réduite à ce qu'elle a de dernier, eh ben, ça fait un noeud! Naturellement, il nous est beaucoup plus commode, cette consistance, de la fermer. Je veux dire de nous apercevoir qu'il suffit ici de faire boucle pour retrouver, ben pour retrouver le noeud familier, le noeud de la façon dont je le dessine d'habitude (Fig.II-2).

L'intérêt, n'est-ce pas, de le représenter ainsi c'est de

s'apercevoir que à partir de là (Fig.I-3), la façon, la première, d'écrire le noeud borroméen se répercute sur ce cycle (Fig.II-2), et que c'est une des façons de montrer comment le noeud peut être, si je puis dire, doublement borroméen, c'est-à-dire que nous passons au noeud bobo à quatre.

Voilà, je vous ai montré là (Fig.II-4) une autre illustration de ce noeud à quatre, mais la question que ça pose, c'est quel est l'ordre d'équivalence de la droite (Fig.II-2), de la droite infinie, telle qu'elle est là, de la droite au cycle. Il y a quelqu'un un homme de génie qui s'appelait Desargues, auquel j'ai déjà fait allusion dans son temps, enfin dans son temps, dans le temps où j'y ai fait allusion, à qui il était venu à l'idée que toute droite, toute droite infinie, faisait clôture, faisait boucle en un point à l'infini. Comment est-ce que cette idée a pu lui venir. C'est une idée absolument sublime autour de laquelle j'ai construit tout, tout mon commentaire des Ménines, celui dont on dit que, enfin, à en croire les gratte-papiers, que c'était tout à fait incompréhensible. Je sais pas, à moi il m'a pas semblé tout au moins. Quelle est l'équivalence de la droite au cercle, c'est évidemment de faire noeud. C'est une conséquence, n'est-ce pas, du noeud borroméen. C'est un recours à l'efficience, à l'effectivité, à la Wirklichkeit.

C'est pas ça, c'est pas ça l'important, car si nous les trouvons équivalents dans l'efficience, dans l'efficience du noeud, quelle est la différence? Je ne vous dis pas du tout que, que je sois satisfait hein de, j'approche enfin, j'approche aussi péniblement que, mon Dieu, que ça vous donnera de peine, tout ce qui concerne le penser le noeud borroméen. Parce que je vous l'ai dit c'est pas, c'est pas facile, c'est pas facile de l'imaginer. Ce qui donne une juste mesure de ce qu'est toute, toute pensation, si je puis dire. C'est quand même curieux enfin que, que même Descartes enfin, n'est-ce pas, sa Regula decima, à savoir celle que je vous ai pointée, même lue n'est-ce pas, concernant ce qui n'est pas dit en toutes lettres, concernant l'usage, l'usage du fil, l'usage du tissage, l'usage de ce qui aurait pu le conduire au noeud, et au noeud borroméen en particulier, il n'en est jamais rien fait, il en est jamais rien fait et, et c'est un signe.

Bon. Alors, la différence, je vous dis pas que c'est mon dernier mot, n'est-ce pas, la différence, c'est dans le passage de l'un à l'autre, et dans ceci que, que pour l'instant je me contente d'illustrer, d'illustrer sans le faire d'une façon définitive, c'est qu'entre les deux il y a un jeu, et puisque tout ce jeu n'aboutit qu'à leur équivalence, c'est peut-être dans ce parcours de quelque chose, qui de faire cycle, boucle un trou, c'est peut-être dans le jeu de l'ex-sistence, de l'erre en somme, du fait qu'il y a un jeu enfin, que ça se promène, que ça s'ouvre, comme on dit, que la différence consiste, une différence d'ex-sistence: l'une ex-siste, s'en va dans l'erre jusqu'à ne rencontrer que la simple consistance, et l'autre, l'autre, le cycle, est centré sur le trou.

Bien sûr, personne ne sait ce que c'est ce trou. Que le trou, enfin, ça soit ce sur quoi l'accent soit mis dans le corporel par toute la pensée analytique, ben ça le bouche plutôt ce trou. C'est pas clair. Du fait que ce soit l'orifice auquel se soit suspendu tout ce qu'il y a de pré-oedipien, comme on dit, que toute la perversité s'oriente, qui est celle de toute notre conduite, intégralement, c'est, c'est bien étrange! C'est pas ça qui va nous éclairer de la nature du trou.

Il y a autre chose comme ça qui pourrait venir à l'idée, de tout à fait non représentable, c'est ce qu'on appelle enfin comme ça d'un nom qui ne papillotte qu'à cause du langage, c'est ce qu'on appelle la mort. Ben, ça le bouche pas moins. Parce que la mort on ne sait pas ce que c'est.

Il y a quand même un abord, un abord qui s'exprime dans ce que la mathématique a qualifié de topologie, qui envisage l'espace autrement. Notez cet autrement. Ca vaut bien la peine qu'on le retienne. Eh bien on ne peut pas dire que, que ça nous mène à des notions si aisées. On voit bien là le poids de l'inertie imaginaire. Pourquoi est-ce que la géométrie enfin s'est trouvée si à l'aise dans ce qu'elle combine, est-ce que c'est par adhérence à l'Imaginaire, ou est-ce que c'est par une sorte d'injection de Symbolique, c'est ce qui mériterait d'être posé comme question à un mathématicien. Quoiqu'il en soit le caractère tordu de cette topologie

enfin, l'instauration de notions comme celle de voisinage, voire de point d'accumulation, cet accent mis sur quelque chose, on voit très bien quel est le versant, sur la discontinuité comme telle, alors que manifestement il y a là une résistance que la continuité c'est bien le versant naturel de l'imagination.

Bon, je ne vais pas m'étendre plus. Ce que je remarque c'est que la difficulté enfin de l'introduction comme ça du mental à la topologie, le fait que ça soit pas plus aisément pensable donne bien l'idée que il y a à apprendre de cette topologie pour ce qui en est de notre refoulé. La difficulté effective n'est-ce pas de cogiter sur le noeud borro là, redoublée du fait que l'accessibilité constituée par la sphère et la croix le rende comme un exemple d'une mathésis, manquée, manquée d'un poil, inexplicablement, jamais familière en tout cas. Pourquoi ne pas voir dans l'aversion que ceci entraîne manifeste la trace de ce refoulement premier lui-même, n'est-ce pas, et pourquoi ne pas s'engager dans ce sillage, tout comme le chien qui flaire une trace, à ceci près bien sûr que c'est pas le flair qui nous caractérise, et que cet effet de flair qu'il y a chez le chien, ^{il} faudrait en rendre compte comment ça peut imiter, imiter un effet de perception qui serait là le supplément à un manque qu'il faut bien que nous admettions si nous sommes c'est là la question, dessillés, si nous ouvrons les yeux à l'ex-sistence de l'Urverdrängt, de quelque chose d'affirmé par l'analyse qui/est qu'il y a un refoulement non seulement premier, mais irréductible. C'est ça qu'il s'agirait de suivre à la trace, et c'est en somme ce que je fais devant vous à la mesure de mes moyens naturellement, tout de même, je prends soin de vous dire que je ne me monte pas le bourrichon, je veux dire que je ne crois pas que j'ai trouvé là le dernier mot, non pas de penser qu'on a trouvé le dernier mot, ce serait à proprement parler de la paranoïa. La paranoïa, c'est pas ça. La paranoïa, c'est un engluement imaginaire. C'est la voix qui sonorise, le regard qui devient prévalent, c'est une affaire de congélation d'un désir. Mais enfin, quand même ça serait de la paranoïa, Freud nous a dit de ne pas nous inquiéter je veux dire que pourquoi pas enfin, ça peut être une veine à suivre hein! Il y a pas lieu d'en avoir tellement de crainte si ça nous conduit quelque part. Il est tout à fait net que ça n'a jamais

conduit qu'à, ben qu'à la vérité. Ce qui m'en fait bien la mesure de la vérité elle-même, à savoir ce que démontre enfin, celle, la paranoïa du Président Schreber, c'est à savoir qu'il n'y a de rapport sexuel qu'avec Dieu. C'est la vérité! Et c'est bien ce qui met en question l'ex-sistence de Dieu. Nous sommes là dans un raté de la création, si je puis m'exprimer ainsi. Le dire, c'est se fier à quelque chose qui, probablement, nous dupe. Mais, n'en être pas dupe, ça n'est rien qu'essuyer les plâtres du non-dupe, soit ce que j'ai appelé l'erre. Mais cette erre, c'est notre seule chance de fixer le noeud, vraiment dans son existence, puisqu'il n'est qu'ex-sistence en tant que noeud. Il est ce qui n'ex-siste qu'à être noué de telle sorte que ça ne puisse que se resserrer. Même dans l'embrouille. Ce que, ce que je vous ai pas pu vous dessiner là c'est le noeud borroméen, il suffit d'en avoir un à trois, vous savez, vous pouvez très bien le dessiner d'une façon totalement embrouillée, à laquelle vous n'entraverez que puic.

Dire il n'y a pas de rapport sexuel part de l'idée d'une phusis, à savoir de quelque chose qui ferait du sexe un principe d'harmonie. Rapport, ça veut dire, jusqu'à ce jour, pour nous, proportion. L'idée qu'avec des mots, on pouvait reproduire ça, que les mots étaient destinés à faire sens, que l'être étant, comme par exemple, il en résulte que le non-être n'est pas, oui, il y a encore des gens pour qui ça fait sens. Le sens parménidien là, comme ça, à l'origine, est devenu un bavardage, et il vient à l'idée de personne que c'est pas là proprement le signe que c'est du vent: Flatus vocis! Je ne dis pas du tout que ils ont tort, c'est bien le contraire, ils me sont précieux, ils prouvent que le sens va aussi loin dans l'équivoque qu'on peut le désirer pour mes thèses, c'est-à-dire pour le discours analytique, à savoir qu'à partir du sens se jouit, s'ouï-je, s apostrophe oui-je, jouis ce moi-même, sous-je à m'assoter de mots. Naturellement, naturellement, il y a mieux. Il y a mieux, à ceci près que le mieux, comme dit la sagesse populaire, est l'ennemi du bien. De même que le plus-de-jouir provient de la père-version, de la version apèr(e)-itive du jouir. On n'y peut rien. Le parlêtre n'aspire qu'au bien, d'où il s'enfonce toujours dans le pire. Ça n'empêche qu'il ne peut pas s'y refuser, hein! Même pas moi. Là je suis un

/sait/

grain, comme vous tous, broyé dans cette salade. L'ennui, l'ennui c'est que chacun / que ça a de bons effets. Je parle de l'analyse. Que ces bons effets ne durent qu'un temps n'empêchent pas que c'est un répit, et que c'est mieux, c'est le cas de le dire, que de ne rien faire. C'est, c'est un peu embêtant quand même! C'est un embêtant contre quoi on pourrait essayer enfin d'aller, malgré le courant, n'est-ce pas. Parce que c'est malgré tout de nature à prouver l'ex-sistence de Dieu lui-même. Tout le monde y croit! Je mets au défi chacun d'entre vous que je lui prouve pas qu'il croit à l'ex-sistence de Dieu! C'est même ça le scandale. Le scandale que la psychanalyse seule fait valoir. Elle le fait valoir parce qu'actuellement il n'y a plus que la psychanalyse qui le prouve. Je parle de le prouver. C'est pas du tout pareil que de vous prouver que vous y croyez. Formellement, ceci n'est dû qu'à la tradition juive de Freud, laquelle est une tradition littérale qui le lie à la science, et du même coup au Réel. C'est ça le cap qu'il y a à doubler.

Dieu est père tiret vers (père-vers), c'est un fait rendu patent par le juif lui-même. Mais on finira bien par, enfin je peux pas dire que je l'espère, je dis à remonter ce courant, on finira bien par inventer quelque chose de moins stéréotypé que la perversion. C'est même la seule raison pour quoi je m'intéresse à la psychanalyse. Je dis je m'intéresse, et pour quoi je m'essaie à ce qu'on appelle couramment la galvaniser. Mais je suis pas assez bête pour avoir le moindre espoir d'un résultat que rien n'annonce et qui, sans doute, est pris par le mauvais bout. Ceci grâce à cette histoire à dormir debout de Sodome et de Gomorrhe hein! Il y a des jours même où il me viendrait que la charité chrétienne serait sur la voie d'une perversion un peu éclairante du non-rapport. Vous voyez jusqu'où je vais hein, c'est pourtant pas dans ma pente. Mais enfin, c'est le cas de le dire, il faut pas charrier, ni chariter(?). Il n'y a aucune chance qu'on ait la clé de l'accident de parcours qui fait que le sexe a abouti à faire maladie chez le parlêtre, et la pire maladie hein, celle dont il se reproduit. Il est évident que la biologie a avantage à se forcer à devenir avec un accent un petit peu différent, la biologie, la logie de la violence à se forcer du côté de la moisissure, avec lequel ledit parlêtre a beaucoup d'analogies. On ne sait jamais, une bonne rencontre!

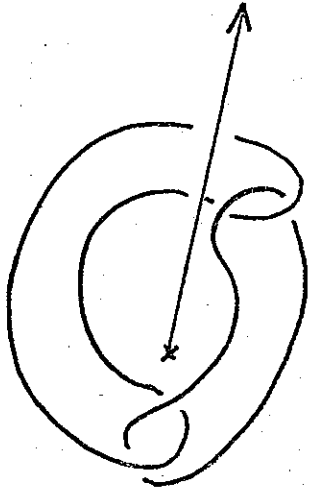
Un François Jacob est assez juif pour permettre de rectifier le non-rapport. Ce qui ne peut vouloir, dans l'état actuel de la connaissance, vouloir dire que remplacer cette disproportion, cette disproportion fondamentale dudit rapport par une autre formule, par quelque chose qui ne peut que concevoir que comme un détour voué à l'erre, mais à une erre limitée par un noeud.

Ouah! Je voudrais quand même pas vous quitter sans vous faire remarquer quelque chose, vous faire remarquer quelque chose qui, je pense, est opportun à cause de, je pense que vous avez eu des tas de petits papiers distribués par, parce qu'on me l'a annoncé, Michel Tomé et Pierre Souris, oui, c'est des petits papiers qui sont très importants parce que ils démontrent, ils démontrent quelque chose qu'il n'y a qu'un seul noeud borroméen orienté.

Voilà. Alors, je voudrais, pour eux, comme ça, parce que probablement ils seront les seuls à apprécier, pour eux, faire remarquer ceci, hein, c'est que ce que j'ai apporté aujourd'hui comme ça, je ne sais pas ce que j'ai apporté aujourd'hui d'ailleurs, ce que j'ai apporté aujourd'hui, à savoir la remarque que, qu'il y a moyen de faire cycle avec deux cercles. Cette remarque a des conséquences concernant leur proposition qu'il n'y a qu'un noeud orienté. Sur le fait qu'il n'y ait qu'un noeud orienté quand il y a trois ronds de ficelle, mais pas quand il y en a plus, je suis d'accord. Néanmoins, il y a quelque chose d'amusant, c'est que si vous transformez un de ces ronds en une droite infinie, c'était là la portée de la remarque que je leur avais faite. Mais, contre quoi ils ont eu raison de tenir. Je leur avais fait la remarque que c'était du côté de ce troisième qu'il y avait quelque chose qui me semblait imposer l'ex-sistence, non pas d'un noeud, mais de deux noeuds orientés.

C'est à eux que je m'adresse, pour l'instant, n'est-ce pas, et c'est eux de ce fait que je charge de me répondre. C'est à eux que je m'adresse. Je ne pose pas de question. Je ne dis pas: est-ce qu'il ne leur semble pas, j'affirme. J'affirme que si il y en a un qu'on transforme en une droite infinie, là il n'y a plus un seul noeud comme orienté, mais deux noeuds. J'en ai pas fait le petit dessin, mais je vais le faire. Je vais le faire sur ce dernier bout de papier que j'ai fait exprès mettre en blanc, et je leur

marque ceci: c'est que la droite infinie n'est pas orientable. A partir de quoi l'orienterait-on? Elle n'est orientable, c'est patent, c'est courant, qu'à partir d'un point choisi quelconque sur cette droite, et d'où les orientations divergent. Mais de diverger, ça ne lui en donne pas une. Alors, par rapport.. vous allez voir que je m'en vais faire exactement ce qu'il ne faut pas faire, à savoir.. Ah! quand même, j'y arrive. Bon. A savoir ceci, c'est que pour nous en tenir à une formulation simple:



Faisons remarquer que dans le double cercle, il y a une orientation, à savoir ce que nous désignerons du mot gyrie. Non pas, biensûr que nous puissions dire que c'est une dextro ou une lévogyrie. Chacun sait maintenant, car depuis le temps qu'on se casse la tête à le faire, il semble quand même non pas que ce soit démontré, mais qu'on puisse considérer que, enfin, il y a eu assez de gens assez astucieux pour se casser la

tête à, à faire quelque chose dont il serait concevable que nous l'envoyions comme message à quelqu'un qui serait d'une autre planète et qui serait la distinction de la droite et de la gauche. Il n'y a pour ça, nous pouvons l'admettre, comme nous avons fini par l'admettre pour la quadrature du cercle, encore que là, ce soit démontré, nous pouvons admettre qu'il n'y a rien à faire. Mais, de distinguer les gyries comme étant deux, ça, nous pourrions le faire. Nous pourrions le faire avec des mots dans un message, pour les habitants d'une autre planète.

Il suffit qu'ils aient la notion d'horizon, qui donne du même coup, celle de plan. Si ces deux cercles (Fig.III-3), nous les mettons eux seuls à plat, c'est ce qui est supposé par la notion d'horizon, nous pouvons dire par exemple que nous définissons l'un d'entre eux comme étant plus éloigné du point dont sur la droite nous parti^{rons}ons comme point de vue, et qu'il y a quelque chose d'externe, qui, comme vous le voyez, du fait^ode la droite, mis en valeur par Souris et Tomé, concernant le noeud de ces deux cercles

(ou)"du fait de la loi mise en valeur par Souris et Tomé"..

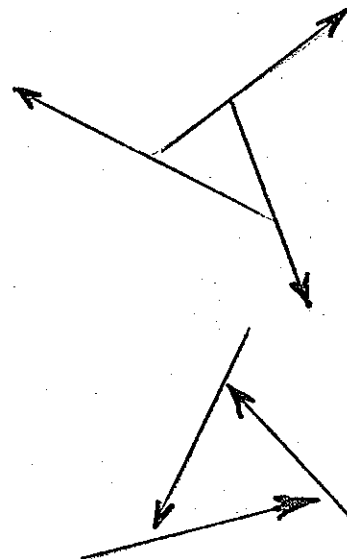
et, d'un côté dextrogyre, si nous définissons la dextrogyrie par le fait que le plus externe(passe au-dessous) passe au-dessus^{de} la bande du cercle, du rond de ficelle, et que il y en a un autre qui de ce fait, passe au-dessus également, /c'est ainsi que nous définissons la gyrie, mais il se trouve être dans un sens différent au regard du cercle. Il y a donc, à ce cercle, deux orientations, celle-ci, et celle-là, celle-ci dextrogyre, celle-ci lévogyre; nous sommes incapables de dire laquelle est dextro, laquelle est lévo, nous sommes incapables de la transmettre dans un message, aucune manipulation du noeud à trois, - je l'ai pour avoir eu l'espoir que le noeud borroméen nous donnerait peut-être ça -, aucune manipulation du noeud à trois ne donne sans ambiguïté la définition de lévo, ou du dextro. Nous / trouverons toujours devant cette situation d'avoir deux gyries, mais que de les définir par le fait que la bande la plus externe passe sur l'autre bande, et que c'est ça qui devrait donner l'orientation, échoue toujours. Puisque vous le voyez là, si nous définissons le fait que la bande la plus externe passe sur l'autre, nous nous trouvons devant une ambiguïté est-ce celle-ci ou est-ce celle-là? Par contre, l'ex-sistence des deux gyries est par là manifestée. Il y a deux gyries, deux noeuds borroméens orientés, non pas seulement un, à partir du moment où de l'un des trois, nous faisons une droite infinie, en tant que la droite infinie est définie comme non orientable, c'est-à-dire, si vous le voulez encore, que nous avons la différence avec ce sur quoi on raisonne à juste titre Souris et Tomé, c'est à savoir que il y a trois centrifuges, nous allons mettre un petit e pour dire centrifuge - allant vers l'extérieur- il y a trois centripètes, trois i, il peut y avoir un i et deux e, un e et deux i.

3e

3i

1i 2e

1e 2i



Ces diverses spécifications sont celles sur lesquelles s'appuient, s'appuient Souris et Tomé, pour démontrer que il n'y a qu'un seul noeud orienté.

Si nous avons une droite, une barre sans orientation, nous avons alors une-zéro, une-i, une-e, et c'est à partir de là que ne devient pas semblable l'ordre, à savoir qu'il y ait un sans orientation, un à direction centrifuge, vers l'extérieur, un à direction vers l'intérieur.

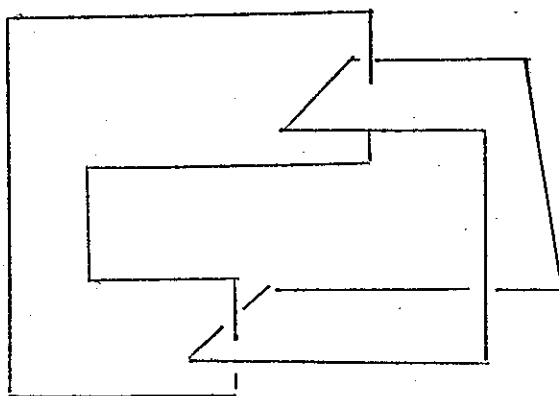
10 1i 1e

10 1e 1i

Ceci a de l'intérêt , puisque pour leur démonstration, ils sont partis de la notion du même, à savoir que dans toutes réduisant toutes les projections, toutes les mises à plat qu'ils ont faites, ils ont démontré que de ces diverses mises à plat résultait le fait que c'était le même. C'était le même, si je puis dire, de tous les points de vue de mises à plat, mais il suffit que un pris d'ailleurs, du non point de vue ex-siste, pour qu'il démontre les orientations, à savoir le noeud borroméen, en tant qu'orienté comme étant deux. Il n'est certes pas orienté le noeud, ceci du fait que les trois le sont, si un des trois ne l'est pas, et il suffit pour cela qu'il soit colorié , ce qui veut dire identique à lui-même ceci rend compréhensible qu'il y en ait deux, dès qu'il est soit colorié, soit désorienté, ce qui le distingue. Il y en avait déjà deux pour peu qu'un seul se spécifie. Cette remarque consiste à dire que un seul noeud colorié suffit, suffit à être l'équivalent du fait qu'un des noeuds n'est pas orienté. Le mot orientable qui est dans le vocabulaire de ce qui vous a été distribué frappé Le mot orientable veut déjà dire qu'il y a deux orientations. Le noeud certes pourrait les résorber, ces orientations entre elles. Mais il ne les résorbe pas dès lors, dès lors que sur l'un des éléments du noeud on fait cette chose de ^{le} distinguer par le fait qu'il n'est pas orientable, c'est-à-dire qu'on le transforme en une droite.

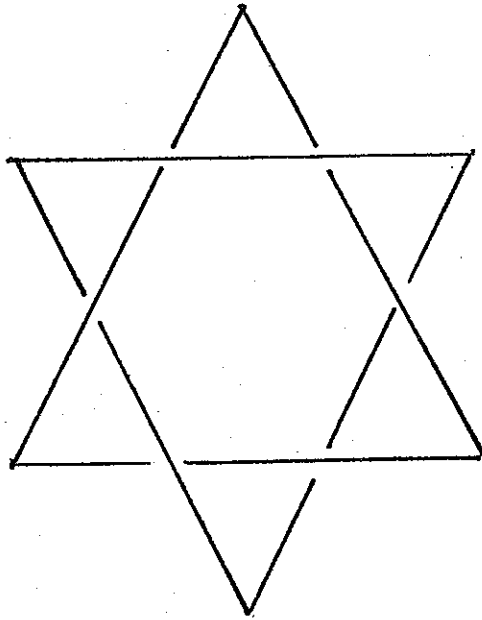
Je, non pas propose, mais je crois avoir suffisamment indiqué ce qu'il en est du noeud comme doublement orienté, et que c'est cela seul qui explique par le rapprochement que j'ai fait avec le colorié qu'un de ces noeuds soit, du fait de ne pas être orientable, de ce fait-même colorié, impose qu'il y a deux noeuds, et c'est bien pour cela que le colorié et orienté à la fois, cela fait deux.

Sans doute, viendra-t-il à la pensée de Tomé et de Souris, sans doute, viendra-t-il à leur pensée que la mise à plat, ici, introduit un élément suspect; néanmoins, je leur indique ceci, ceci qui est:



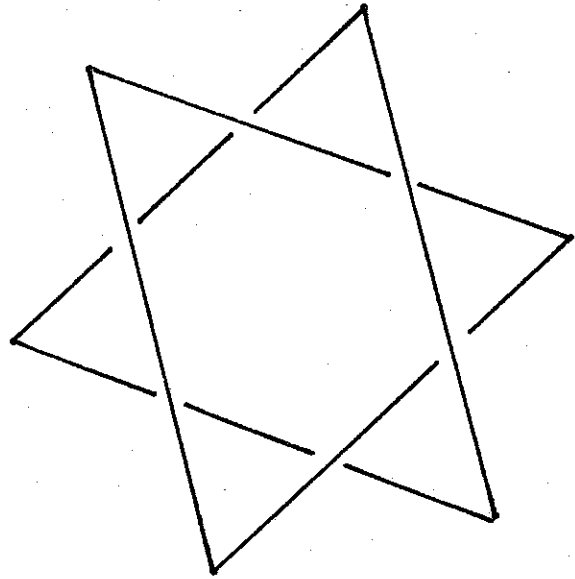
que les mêmes articulations concernant l'orientation valent si ces deux noeuds, si ces deux cercles, nous les dessinons de la façon suivante que je crois que la perspective indique assez et qui ne fait aucune référence à l'extériorité d'une des courbes de l'un par rapport à la courbe de l'autre. Il y en a ni d'externe, ni d'interne avec la seule référence à ces façons spatialisées de dire, mises dans les trois dimensions, de représenter les deux cercles, les cercles qui font cycles, déjà avec cette façon, il y a moyen de démontrer qu'il y a deux noeuds, et non pas un seul orienté, deux noeuds borroméens à trois et orientés.

Voilà, je m'en tiendrai là pour aujourd'hui.



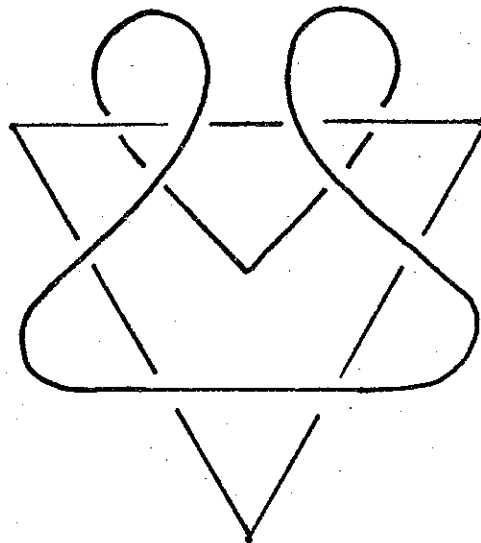
(rouge)

(1)



(noir)

(2)



(3)

FIG.V

-faisant suite aux Fig.I,II,III et
IV du séminaire du 8 Avril 1975-

Comme ça, j'ai imaginé comme ça, ce matin, à mon réveil, deux petits dessins dont chacun, les deux qui sont dans le haut, tout à droite, (Est-ce qu'on entend? On entend mal? Enlevez les micros qui sont mis sur les hauts-parleurs. Bon, alors allez les enlever) j'ai donc imaginé deux petits dessins de rien du tout. Vous avez pu voir le mal que j'ai eu simplement à les reproduire. Il s'agit dans ces deux dessins, ceux du haut, de deux triangles, et en plus deux triangles du type le plus ordinaire enfin, ils ont même pas des côtés cpurbes, deux triangles qui s'entrecroisent.

(Fig.V.1-2)

Il y a quand même, je pense que, que c'est, que ça vous sera sensible pour vous qui regardez ça, tel que je l'ai fabriqué, qu'il y en a à deux (ceux de gauche, les rouges), c'est pour ça que j'ai mis les autres en noir, qui sont noués en chaîne, qui font à eux deux tous seuls, une chaîne, qui sont de ce fait, en tout comparables à ce dont je parlerai tout à l'heure, deux tores, dont l'un passerait par le trou de l'autre. Les deux autres ne sont pas noués. Ils peuvent se retirer l'un de l'autre. C'est comme un tore qui serait aplati pour jouer, non plus du tout se nouer, mais jouer dans le trou de l'autre.

Le cas est le même, c'est pour ça que je l'ai mis aussi en noir, le cas est le même pour ces deux triangles qui sont dessinés dessous, à ceci près que un de ces triangles est en somme plié autour de ce qui se présente comme, mais bien sûr ça ne veut plus rien dire à ce niveau-là, comme un des côtés de l'autre, je dis côté parce que on s'imagine qu'un triangle a trois côtés.

C'est simplement pour vous mettre dans le bain d'une géométrie, pour vous mettre dans la dit-mansion d'une géométrie qui répugne au mot géométrie; et ceci, non pas sans raison, puisque ce n'est pas une géométrie, c'en est radicalement distinct. Une topologie est ce qui, au départ, de départ, indique comment ce qui n'est pas noué deux par deux peut néanmoins faire noeud.

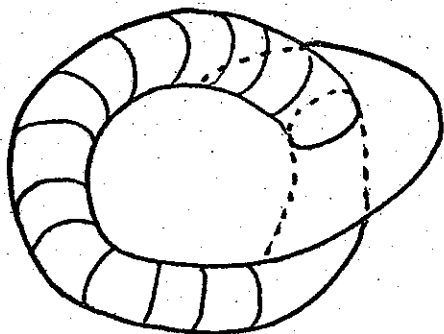
Nous appelons noeud borroméen ce qui se constitue de façon telle qu'à soustraire un de ces éléments que j'ai là figurés, je

dis figurés, parce que ce n'en est qu'une figure. Ce n'en est pas la consistance. Un des éléments que j'ai là figurés, chacun dans les couples de deux que j'ai faits, il suffise de rompre - qu'est-ce que veut dire rompre? Nous essaierons de le dire tout à l'heure - qu'il suffise de rompre un de ces éléments pour que tous les autres soient également dénoués de chacun; et ceci peut se faire pour un nombre aussi grand qu'on peut en énoncer.

Vous savez qu'il n'y a pas de limite à cette énonciation. C'est en cela qu'il me semble que peut se supporter d'une façon dicible- terme que je commenterai tout à l'heure - c'est en cela que peut se supporter le terme de non-rapport sexuel°. Est-ce que le noeud en chaîne suffit à représenter le rapport de couple?

Dans un temps où la plupart d'entre vous n'étaient pas à mon séminaire, puisque c'était le temps où je faisais surgir ce qu'il en est de la demande et du désir, j'ai illustré de deux tores le lien à faire entre la demande et le désir, deux tores, c'est-à-dire deux cycles orientables.

Je vais quand même vous les faire ces deux tores ou tout au moins vous les indiquer. C'est quelque chose qui tout au moins commence à se dessiner comme ça:



Vous voyez, en plus on s'embrouille. Evidemment, je suis pas très doué, mais vous l'êtes pas plus que moi. Voilà comment ça se dessine, si on veut faire quelque chose de complet. Comme j'ai fait là un trait qui est faux, je vais en indiquer que il y a sur ce tore, ce tore particulier, quelque chose qui, de son tour, vient entrer dans le trou de l'autre tore; c'est en figurant sur

chacun de ces tores quelque chose qui tourne en rond que j'ai montré ce qui fait enroulement sur celui-ci, se décalque sur l'autre par une série d'enroulements autour du trou central du tore.

Qu'est-ce que ça veut dire sinon que la demande et le désir, eux, sont noués. Ils sont noués dans la mesure où un tore, ça

° sexuel, en tant, je ne peux que répéter, qu'il se supporte essentiellement d'un non rapport de couple.

représente un cycle, donc orientable.

Vous le savez parce que quand même vous en avez entendu parler de ça, de ce qui fait la différence des sexes, que ça se situe au niveau de la cellule, et spécialement au niveau du noyau cellulaire ou dans les chromosomes qui, pour être microscopiques, nous paraissent assurer un niveau défini de Réel.

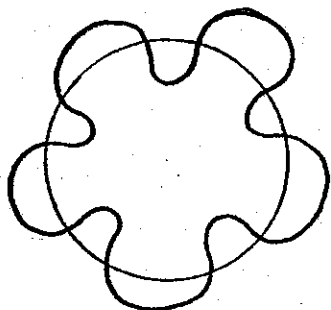
Mais pourquoi diable vouloir que ce qui est microscopique soit plus réel que ce qui est macroscopique! Quelque chose, d'habitude, différencie le sexe qui, de chaque espèce, se situe comme mâle de celui qui est la femelle, c'est que dans un cas, il y a un homozygotisme, c'est-à-dire un certain gène qui fait la paire avec un autre gène, sans qu'on sache jamais à l'avance comment dans chaque espèce ça se répartit, je veux dire, si c'est le mâle ou la femelle qui est homozygote. La différence avec l'autre sexe, c'est que dans l'autre sexe, il y a hétérozygotisme quelque part, c'est-à-dire que il y a deux gènes qui ne font pas la paire, la paire voulant dire qu'ils sont h-o-m-o-, homozygotes, qu'ils sont semblables.

C'est la cas de donner tout son poids à ce dont André Gide dans "Pallade" fait grand état, à savoir du fameux proverbe: "Numero deus impare gaudet" qu'il traduit: "le numéro deux se réjouit d'être impair", comme je l'ai dit depuis longtemps, il a bien raison, car rien ne le réaliserait ce deux, s'il n'avait pas, s'il n'y avait pas l'impair. Cet impair en tant qu'il commence au nombre trois, ce qui, bien entendu, ne se voit pas tout de suite, et ce qui rend nécessaire pour l'étaler au jour des noeuds plus développés, nommément ce que j'appelle le noeud borroméen.

Avec le noeud borroméen, ce que nous avons à notre portée, c'est ceci, ceci pour nous essentiel, crucial, pour notre pratique que nous n'avons aucun besoin du microscope, pour qu'apparaisse la raison, la raison de ce que j'ai énoncé comme vérité première, à savoir que l'amour est hain(e)amoration, h-a-i-n-a-mo-r-a-t-i-o-n. Pourquoi l'amour n'est pas "velle bonum alicui", comme l'énonce St Augustin, si le mot bonum a le moindre support, c'est-à-dire s'il veut dire le bien-être. Non pas certes qu'à l'occasion l'amour ne se préoccupe pas un petit peu, le minimum, du bien-être de l'au-

tre. Mais il est clair qu'il ne le fait que jusqu'à une certaine limite, dont je n'ai rien trouvé de mieux, jusqu'à ce jour, que le noeud borroméen, pour cette limite la représenter. La représenter, entendez bien qu'il ne s'agit pas d'une figure, d'une représentation, il s'agit de poser que c'est le Réel dont il s'agit, que cette limite n'est concevable que dans les termes d'existence, qui, pour moi, dans mon vocabulaire, ma nomination à moi, veut dire le jeu, le jeu permis à l'un des cycles, à l'une des consistances, permis par le noeud borroméen. A partir de cette limite, l'amour s'obstine, parce qu'il y a du Réel dans l'affaire, l'amour s'obstine à tout le contraire du bien-être de l'autre. C'est bien pourquoi j'ai appelé ça l'hainamoration, avec le vocabulaire substantifié de l'écriture dont je le supporte.

Cette notion de limite implique donc une oscillation, un oui ou non, c'est vouloir le bien de quelqu'un, ou vouloir strictement le contraire, c'est tout de même quelque chose qui nous suggère l'idée de, d'une sinusoïde. Alors, comment est-elle cette sinusoïde? S'il y a une limite, c'est un cercle. La sinusoïde, c'est comme ça:



Est-ce que cette sinusoïde s'enroule? Est-ce qu'elle fait noeud ou non? à être enroulée ou pas? C'est la question que pose la notion de consistance plus nodale, si je puis dire, que celle de ligne, puisque le noeud y est sous-jacent. Il n'y a pas de consistance qui ne se supporte du noeud. C'est en cela que du noeud, l'idée même de Réel s'impose. Le Réel est caractérisé de se

nouer, encore ce noeud, faut-il le faire.

La notion de l'Inconscient se supporte de ceci que ce noeud, non seulement on le trouve déjà fait, mais on se trouve fait en un autre accent du terme: "On est fait!". On est fait de cet acte x par quoi le noeud est déjà fait. Il n'y a pas d'autre définition, à mon sens, possible de l'Inconscient. L'Inconscient, c'est le Réel, je mesure mes termes. Si je dis c'est le Réel en tant qu'il

est troué, je m'avance. Je m'avance un petit peu plus que j'en ai le droit, puisqu'il n'y a que moi qui le dis, qui le dis encore, bientôt tout le monde le répètera et, à force qu'il pleuve dessus, ça finira par faire un très joli fossile.

Mais, en attendant, c'est du neuf, mais jusqu'à présent, il y a que moi qui ai dit qu'il n'y avait pas de rapport sexuel, et que ça faisait trou en un point de l'être, du parlêtre. Le parlêtre, c'est pas répandu hein! Mais, quand même, c'est comme la moisissure, ça a tendance à l'expansion. Alors, contentons de dire que l'Inconscient c'est le Réel en tant qu'il est affligé. (Vous vous en allez, vous avez bien raison. Comment est-ce qu'on peut supporter ce que je raconte!) Que l'Inconscient, c'est le Réel, en tant que chez le parlêtre, il est affligé de la seule chose, chose qui fasse trou, qui du trou nous assure, c'est ce que j'appelle le Symbolique, en l'incarnant dans le signifiant, dont enfin de compte il n'y a pas d'autre définition que c'est ça, le trou. Le signifiant fait trou.

C'est en ça, je l'avance, je l'ai déjà dit: le noeud n'est pas un modèle. Non seulement, ce qui fait noeud n'est pas imaginaire, n'est pas une représentation, mais sa caractéristique est justement ceci, c'est en ça que ça échappe à une représentation, et que je vous assure que c'est pas de faire des grimaces, qu'à chaque fois que j'en représente un je fais un trait de travers; je pense que, comme je ne me crois pas moins imaginatif qu'un autre, que ça démontre déjà à quel point le noeud, ça nous répugne comme modèle. Il n'y a pas d'affinité du corps avec le noeud, même si dans le corps, ça joue pour les analystes une sacrée fonction. Le noeud n'est pas le modèle, il est le support. Il n'est pas la réalité, il est le Réel. Ce qui veut dire que s'il y a une distinction entre le Réel et la réalité, c'est le noeud, non pas qui en donne le modèle, jusqu'à ce que bien entendu enfin, la fossilisation arrivant, vous passiez votre temps à faire des noeuds entre vos doigts. C'est souhaitable. Ça vous suggérerait un peu plus d'ingéniosité.

En rabattant l'Inconscient sur le Symbolique, c'est-à-dire sur ce qui du signifiant fait trou, je fais quelque chose, mon Dieu, qui^{se} jugera à son effet, à sa fécondité. Ça me paraît s'impo-

(car?) ser de notre pratique même, qui est loin de pouvoir se contenter d'une référence obscure à l'instinct, comme on s'obstine à traduire en anglais le mot "Trieb". L'instinct a son émergence et qui, bien entendu, est immémoriale, et comment même savoir ce que ça pouvait vouloir dire, avant Fabre qui ne le supporte que d'une chose: comment diable un petit insecte peut-il savoir qu'à, ce savoir on le constate à la précision de ses gestes, comment il faut en tel point du corps de tel autre insecte, en telle jointure, en plus puisqu'il s'agit d'insecte en se filant en-dessous de ce qu'on appelle carapace. et qui, bien sûr, n'est que mythologie, mythologie figurative parce qu'il faut bien que quelque part il y ait quelque chose à percer, pour atteindre quoi? Tel point précis de ce que nous savons maintenant qui vient de l'ectoderme, à savoir la partie invaginée qu'on appelle système nerveux et là rompre quelque chose qui fait que l'autre insecte sera bon à être mis en conserve.

(rompe?)

Qu'est-ce que c'est que ce savoir? Quel intérêt y a-t-il? En quoi c'est-il explicatif de le transporter dans un comportement qui est celui que nous voyons de l'être humain tous les jours, et qui, manifestement, n'a aucun savoir instinctuel, qui voit pas plus loin que le bout de son nez, mais qui, lui aussi, d'une autre source, se trouve savoir faire des tas de machins, et nommément, enfin, sait faire, c'est une façon de parler, dire qu'il sait faire l'amour, c'est probablement très exagéré. Ça pousse quand même à cette idée, je l'ai énoncée, bien sûr, parce que moi je m'aventure comme ça, ça pousse à cette idée que, enfin celle à laquelle j'en suis venu, comme ça par petits pas, que le Réel c'est pas tout, et quand je dis que c'est pas tout, ça met beaucoup de choses en cause, étant donné que du même coup ça implique que la science, ben c'est peut-être que des petits bouts de ce Réel qu'elle arrache, qu'elle arrache manifestement jusqu'à présent avec l'idée d'univers, qui lui est, semble bien indispensable, mais pourquoi, pour ce qu'elle arrive à assurer, à rendre sûr, manifestement elle arrive à rendre sûres certaines choses, quand il y a nombre, et ça, c'est vraiment toute l'affaire: comment se fait-il que le langage véhicule, véhicule un certain nombre de nombres? Pour qu'on en soit arrivé enfin à qualifier de nombre réel des nombres proprement insaisissables et qui ne se défi-

nissent pas autrement, à savoir qu'ils ne sont pas dans la série, qu'ils ne peuvent même pas y être, qu'ils en sont fondamentalement exclus. Ça en dit long enfin sur le sujet de savoir que comment ces nombres un, deux, trois, quatre, enfin ont bien pu venir à l'idée. Moi, j'ai pris comme ça un certain parti, poussé par, par quoi, je ne dirai pas par mon expérience parce que une expérience ça ne veut rien dire qu'une chose, c'est à savoir qu'on s'y engage, et je vois pas pourquoi mon engagement serait, serait préférable si j'étais pas, si j'étais le seul par exemple, tout ce que je dirais n'aurait aucune portée. C'est bien parce qu'il y a quelque chose que j'essaie de situer, sous la forme, sous les espèces du discours psychanalytique, à savoir que je suis pas seul à faire cette expérience, que grâce au fait que je suis comme tout le monde, je suis parlêtre, que grâce à ce fait je suis amené à formuler ce qui peut rendre compte de ce discours analytique, d'une certaine façon, bon.

Il y a quelqu'un qui, on m'a rapporté ça comme ça, c'est un connard de la plus belle eau; il a dit que, je sais pas, que ma théorie, elle était morte. Elle est pas encore si morte que ça, elle finira bien par le devenir, n'est-ce pas, avec l'encroûtement dont je parlais tout à l'heure. En attendant, le type qui évidemment n'est pas de mon bord, ça fait partie des types qui parlent de, qui parlent comme ça, ils parlent, ils savent pas ce qu'ils disent, qui parlent de réalité psychique. Oui! Moi j'appellerai pas quoique ce soit d'un terme pareil, parce que la psyche enfin, justement c'est ce que tout le monde essaie d'éviter enfin, ça fait des difficultés incroyables, ça entraîne un monde de suppositions, ça suppose tout, ça suppose Dieu en tout cas, où est-ce qu'il y aurait de l'âme s'il n'y avait pas de Dieu,^{et} si Dieu en plus ne nous avait pas expressément créés pour en avoir une, c'est inéliminable de toute psychologie.

Ce que je fais, ce que j'essaie tout au moins de faire, c'est de parler d'une réalité opératoire, naturellement c'est beaucoup plus court, mais ça s'impose, me semble-t-il, du fait que la simple parole, le bla-bla, le bla-bla de mon connard de tout à l'heure, qui dit que ma théorie est morte enfin, il sait littéralement pas ce qu'il dit, ça veut dire qu'il ne fait que

parler, il blablate, et je suis sûr que dans ses analyses, ça opère, ça opère avec une certaine limitation, bien sûr, mais, mais je suis sûr que ça fonctionne, sans ça, il ne continuerait pas à être analyste. Même la parole de ceux qui croient à la réalité psychique opère. Oui! Malgré vous, pour vous, et c'est ça que, je sais pas, j'aimerais un petit peu vous faire saisir, c'est que pour vous, pour vous si simplement vous éprouvez un peu les choses la structure du monde, si je puis m'exprimer ainsi, pour parler /du monde/ de ce qui est immonde, la structure/, je vous prie de tâcher de saisir les points, les points où vous pouvez saisir que pour vous la structure du monde consiste à vous payer de mots. Et que c'est même en quoi le monde est plus futile, je veux dire qui fuit, est plus futile que le Réel, ce Réel que j'essaie de vous suggérer, dans sa dit-mansion, dit d-i-t, mansion, demeure du dit, que j'essaie de vous faire saisir par ce dit qui est le mien, à savoir par mon dire.

C'est fou ce qu'on fait de bruit autour de cette histoire psychanalytique, et ce qu'on lit mal. Il ya des gens très sérieux, il y a des gens très sérieux qui, qui s'occupent du rêve chez l'animal. Il peuvent pas bien sûr, il y a aucun moyen de savoir si l'animal rêve, je vous demande pardon, ils peuvent pas bien sûr savoir si l'animal rêve, mais, mais vraiment ils savent qu'il en a toutes les apparences, n'est-ce pas, le rêve; l'animal dort et puis, il est manifeste que s'il se remue, c'est parce que il y a quelque chose qui le traverse, et comme bien sûr, naturellement, personne ne doute que les idées, ce ne soient des images, rien de plus, ça veut même dire ça; enfin, ce qu'il y a de merveilleux, c'est que le langage est toujours là comme un témoin. Alors, il y a des images donc il a des idées, ce qui ne veut pas dire qu'il les nomme. Alors, il y a des types comme ça qui s'excitent autour de l'idée que le rêve c'est pas là, comme le dit Freud, pour protéger le sommeil. L'ennui, c'est que Freud dit pas ça. Le sommeil, ça ne peut avoir en soi, en tant que sommeil, désigner que ce qu'on appelle un besoin, le besoin de dormir. Ce que Freud dit, c'est que le rêve chez le parlêtre, parce que lui il a pas expérimenté sur les rats, ni sur quoi que ce soit comme ça dont nous ayons des preuves qu'il rêve, personne ne sait si une mouche rêve, un rat, on peut s'imaginer parce que on est tous un petit rat par quelque peu

côté, on est surtout raté! Et les expérimentateurs en question le sont plus que les autres, ils sont ratifiés, ce sont des hommes aux rats. Enfin, on est habité par des tas d'hommes aux rats, quand on est homme. En tout cas, on a les hommes aux rats de la science. Freud dit que le rêve protège, pas le besoin, le désir de dormir. Il est bien certain que cette seule dit-mansion ajoute à ce Réel, comme ça, à ce Réel falot enfin, supposé scientifique, on imagine des besoins. Mais par contre, s'il y a une chose que Freud fait bien sentir, et ça il faudrait/le texte, et s'apercevoir que lui, il sait ce qu'il dit. C'est que le rêve protège quelque chose qui s'appelle un désir. Or un désir n'est pas concevable sans mon noeud borroméen.

/suivre

Ca, c'est simplement enfin une remarque, une remarque qui, par quoi j'essaie de montrer que mon dire enfin est quand même lui orienté. Et qu'à dire que ce je dis n'est que conditionné par le fait que -je ne dirai pas que la parole agit dans le discours analytique- que la parole seule agit. "ImAnfang war die Tat" qu'il dit l'autre, et il croit qu'il a fait là une invention. Oui enfin, c'est pas si mal, il croit que c'est contradictoire avec "das Wort", mais s'il y a pas de "das Wort" avant la "die Tat", eh ben il y a pas de "Tat" du tout. Alors que l'analyse saisisse un point, bien sûr très limité, un point très limité où la parole a une Wirklichkeit. Bien sûr, elle fait ce qu'elle peut, elle en peut peut-être pas des tas, mais enfin c'est quand même un fait, un fait d'autant plus exemplaire, que ça nous donne l'espoir d'avoir une petite lumière sur ceci qui est manifeste, qu'il n'y a pas d'action qui ne s'enracine -je ne dirai même pas dans la parole -dans le wawah dans "das Wort", "das Wort" c'est ça, c'est de faire ouah-ouah. Seul l'Inconscient permet de voir comment il y a un savoir, non dans le Réel, c'est déjà beaucoup. C'est déjà beaucoup qu'il soit supporté de ce Symbolique que j'ai essayé de vous faire sentir comme concevable, non pas à la limite, mais par la limite, comme étant fait d'une consistance exigible pour le trou, et l'imposant de ce fait. Le Symbolique, c'est certain, tourne en rond, et il ne consiste que dans le trou qu'il fait. Alors tout ce qu'on a dit de l'instinct, ça ne veut dire que ceci, c'est que il a fallu que, qu'on aille à du Réel, à du Réel supposé, qu'on aille à du Réel pour avoir un pressentiment de l'Inconscient. Et au sens où corps

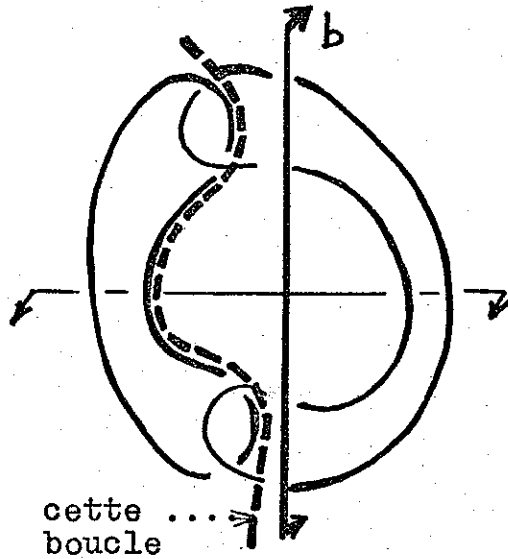
veut dire consistance, l'Inconscient dans une pratique donne corps à cet instinct. Si nous voulons que corps veuille dire consistance il n'y a que l'Inconscient à donner corps à l'instinct.

Oui! Bien sûr, pourquoi tout ça ne serait-il pas un débat vain entre spécialistes, hein! Mais enfin, ça supporte un dire, un dire qui, qui pourrait avoir des conséquences, si les analystes disaient quelque chose, mais en dehors des ragots, c'est un fait qu'ils disent rien. Vous avez déjà vu quelque chose sortir de l'Institut Psychanalytique de Paris, par exemple? Quelque chose de lisible, c'est quand même drôle. Ouai! Vous me direz qu'il y a mon Ecole. Bien sûr que mon Ecole, je viens d'en avoir une expérience comme ça, dans des Journées qui m'ont même enfin, c'est ça qu'il y a de merveilleux, qu'est-ce que c'est que la fatigue, pourtant j'étais tout heureux, j'étais là comme un poisson dans l'eau. Tout le monde disait des choses qui prouvaient que, qui prouvaient qu'on m'avait lu et je n'en revenais pas. Non seulement qui prouvaient qu'on m'avait lu, mais même, mais même ma foi que qu'on était capable d'en sortir comme ça des pseudopodes qui prouvaient que mon dire se prolongeait même. Je veux dire que, d'en tirer un certain nombre de conséquences et, qui n'étaient pas rien du tout. Parce que faut pas vous figurer que parce quand ici je les interroge, ils ne mouftent pas, ils ne mouftent pas parce que enfin, pour des raisons qui tiennent à la fonction du dire, qui tiennent à l'ex-sistence, c'est-à-dire au noeud, en fin de compte mais, mais ça existait rudement bien enfin dans ces Journées. Enfin moi, j'ai naturellement tendance à penser que ce que je dis, à savoir ce discours fondé sur, sur un trou, seul trou qui soit sûr, trou constitué par le Symbolique, car il y a une chose dont la démonstration enfin de tout ce qui est là au tableau est fait pour en faire la démonstration, un trou pour peu qu'il soit consistant, c'est-à-dire cerné, un trou suffit pour nouer un nombre strictementⁱⁿ défini de consistances et que ça commence à deux

°(Fig.I.3) comme le manifeste ce noeud borroméen qui est ici°, que ça commence à deux en donne l'assurance. C'est en quoi le deux ne se supporte

°(Fig.II.3) que du trou fondamental du noeud. Chose frappante, le quatre°, à savoir comment il se fait qu'un trou, celui-ci par exemple, suffise à nouer trois consistances que vous pouvez faire rectilignes/car il est clair?

qu'ici, je puis réduire cette boucle à être parallèle à celle qui est ici, et que, dans l'occasion, j'ai désignée de petit b.



Un trou, un trou cerné d'une consistance, pourquoi lui donne je ce privilège, pourquoi lui donnai-je ce privilège de mettre en valeur la première fois que ce n'est pas au deux que ça se limite que le trou en fasse noeud. C'est que le couple, toujours dénouable, à lui tout seul, à moins qu'il ne soit noué par le Symbolique. J'avais (avancé) ça comme je

pouvais dans un temps, enfin, on me l'a rappelé récemment, dans

mon discours dit de Rome, celui auquel finalement, je traîne un peu pour donner une répétition, j'ai parlé de la parole pleine. Evidemment, c'était pas mal, c'était pas mal, quoi que ce fût ce que valent les paroles, à savoir comme je l'ai dit à qui m'en parlait, un air de sansonnet, la parole pleine, si tant est qu'elle supporte ce qui fait noeud dans le "tu es ma femme", j'ai tout de même un petit peu montré, parce que je l'ai dit depuis, bien sûr, je l'ai pas mis tout de suite comme ça parce que j'avais sur le rable Lagache et Favez-Boutonnier, enfin, vous vous rendez-compte si j'avais dit " TUER ma femme" hein, comme ça, ouai! La tuer, ouï, bon. Ca aurait fait mauvais effet et je suis quand même, enfin, j'y regarde à deux fois, je ne manque pas de tout bon sens, j'y regarde à deux fois avant de faire mauvais effet. Quelqu'un m'a demandé récemment au nom de quoi le Jury d'Accueil procédait pour allonger sa main bénéfique sur un certain nombre de gens dans l'Ecole. C'est simplement ça, ils ne feront pas, ils ne feront pas mauvais effet tout de suite, ils feront plus tard quand ils auront pris de la bouteille, conquis un peu d'autorité. Bon, ben le couple, le couple, bien sûr, qu'il était nouable, quelque soit les paroles pleines qui l'ont fondé. Ce que l'analyse démontre, n'est-ce pas, c'est que, qu'elle démontre, mais d'une façon tout à fait

°mauvais
effet

sensible, c'est qu'il est malgré ça noué. Il est noué par quoi, hein? Par le trou. Par l'interdit de l'inceste. Oui, il y a pas tellement de gens qui ont mis ça en valeur. Il faut tout de même le dire, dans la religion juive, il y avait un truc quand même que je voulais vous dire là comme ça, au passage, - Pourquoi est-ce qu'ils n'ont pas bonne presse, hein, ces Juifs? Ben, je vous mets ça dans votre poche, parce que ça remet les choses au point. C'est parce qu'ils sont pas gentils. S'ils étaient gentils, ben, ben ils seraient pas Juifs quoi. Ça arrangerait tout! - C'est l'interdit de l'inceste. Il y a quand même des gens qui sont parvenus à faire émerger ça dans des mythes, et même, les Hindous sont après tout vraiment les seuls qui ont dit qu'il fallait que, quand on avait couché avec sa mère, on s'en aille, je ne sais plus vers l'Orient ou vers le Couchant, je crois que c'est vers le Couchant, vers le Couchant, avec sa propre queue dans ses dents, après l'avoir tranchée bien entendu.

Ouah! Nous ne considérons pas le fait de l'interdit de l'inceste comme historique. Il est bien entendu historique, mais il faut tellement le chercher dans l'histoire que, comme vous voyez, enfin j'ai fini par trouver ça^{que} chez les hindous, et on peut dire que là on en tient un bout hein! C'est pas historique, c'est structural. C'est structural, pourquoi? Parce qu'il y a le Symbolique. Ce qu'il faut arriver à bien concevoir c'est que c'est le trou du Symbolique en quoi consiste cet interdit. Il faut du Symbolique pour qu'apparaisse individualisé dans le noeud ce quelque chose que, moi, j'appelle pas tellement le complexe d'Oedipe, c'est pas si complexe que ça, j'appelle ça le Nom du Père. Ce qui ne veut rien dire que le Père comme Nom, ce qui veut rien dire au départ, non seulement le père comme nom, mais le père comme nommant. Ca, ca on ne peut pas dire que là-dessus les Juifs soient pas gentils hein, ils nous ont bien expliqué que c'était le Père, le Père qu'ils appellent, le Père qu'ils foutent en un point de trou qu'on ne peut même pas imaginer n'est-ce pas je suis ce que je suis, ça c'est un trou, non! Ben c'est de là, que par un mouvement inverse car un trou ça, si vous en croyez mes petits schèmes, un trou ça tourbillonne, ça engloutit plutôt hein, puis il y a des moments où ça recrache. Ca recrache quoi? Le Nom. C'est le Père comme Nom.

Evidemment, il faut quand même avoir une petite idée de ce que ça comporte, à savoir que l'interdit de l'inceste, ça se propage. Ça se propage du côté de la castration, comme les autres gentils, enfin là les Grecs nous l'ont tout de même bien montré dans un certain nombre de mythes, à savoir que là où ils ont fait une généalogie uniquement fondée sur le Père, Ouranos, Chronos, et patati et patata, jusqu'au moment où Zeus, après avoir beaucoup fait l'amour, s'évanouit, s'évanouit devant quoi, devant un souffle. Il y a quand même un pas de plus à faire sans quoi on ne comprend rien au lien de cette castration avec l'interdit de l'inceste, c'est de voir que le lien c'est que j'appelle le non-rapport sexuel.

Quand je dis le Nom du Père, ça veut dire, ça veut dire qu'il peut y en avoir, comme dans le noeud borroméen, un nombre indéfini. C'est ça le point vif. C'est que ce nombre indéfini en tant qu'ils sont noués, tout repose sur un, sur un, en tant que trou il communique sa consistance à tous les autres, d'où le fait que, vous comprenez, l'année où je voulais parler des Noms du Père, j'en aurais quand même parlé d'un peu plus de deux ou trois hein, et qu'est-ce que ça aurait fait comme remue-ménage chez les analystes, s'ils avaient eu enfin, toute une série de Noms du Père, vous pensez bien que j'aurais pas pu en énoncer un nombre indéfini. Un petit plus de deux ou trois que j'avais préparés, je suis bien content quand même de les laisser secs, à savoir de n'avoir jamais repris ces Noms du Père, comme l'année dernière, que sous la forme des Non dupes, des Nons dupes qui z'errent. Evidemment, ils ne peuvent qu'errer parce que plus il y en aura, plus ils s'embrouilleront, et je me félicite, je me félicite certainement de n'en avoir pas sorti un seul.

Mais, c'est bien pourquoi je me suis trouvé en fin de ces Journées avoir à répondre de quelques choses auxquelles personne bien sûr n'avait fait attention dans l'Ecole, à savoir de ce qui constituait ce qu'on appelle un cartel. Un cartel, pourquoi? C'est la question que j'ai posée, et dont miracle à quoi j'ai obtenu des réponses, des réponses indicatives, des pseudopodes comme je disais tout à l'heure, des choses qui faisaient un tout petit peu noeud, n'est-ce pas. Pourquoi est-ce que j'ai posé très

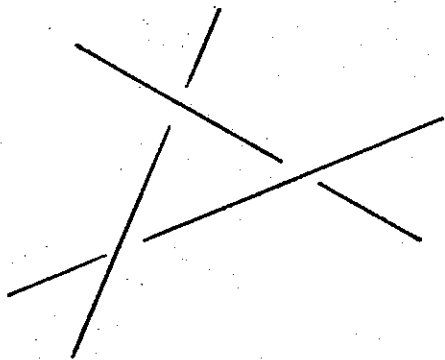
précisément qu'un cartel, ça part de trois plus une personne, ce qui en principe fait quatre, et que j'ai donné comme maximum ce cinq, grâce à quoi ça fait six. Est-ce que ça veut dire que je pense que comme le noeud borroméen, il y en a trois qui doivent incarner le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel. La question pourrait se poser après tout, je pourrais être dingue! Est-ce que, est-ce que vous avez entendu parler, j'ai pas posé la question hier, aux Journées, parce que je voulais surtout recevoir, m'instruire, est-ce que vous avez entendu parler de l'identification? L'identification dans Freud, c'est tout simplement génial. Ce que je souhaite, c'est quoi? L'identification au groupe. Parce que c'est sûr, c'est sûr que les êtres humains s'identifient à un groupe. Quand ils ne s'identifient pas à un groupe, ben ils sont foutus, ils sont^à enfermés hein. Mais, je ne dis pas par là à quel point du groupe ils ont à s'identifier. Le départ de tout noeud social se constitue, dis-je, du non-rapport sexuel comme trou. Pas de deux, au moins trois, et ce que je veux dire, c'est que même si vous n'êtes que trois, ça fera quatre. La plus une sera là, même si vous n'êtes que trois, comme le montre très précisément ce schéma-là (Fig. II-3), ceci donnant l'exemple de ce que ça ferait un noeud borroméen (Fig. IV), si on partait de l'idée du cycle, tel qu'il se fait à deux noués (Fig. II-2). Même si vous n'êtes que trois, ça fera quatre, d'où mon expression plus une. Et c'est en en retirant une, réelle, que le groupe sera dénoué. Il faut pour ça qu'on puisse en retirer une réelle pour faire la preuve que le noeud est borroméen et que c'est bien les trois consistances minimales qui le constituent. De trois on ne sait jamais laquelle des trois est réelle, c'est bien pour ça qu'il faut qu'ils soient quatre parce que le quatre, c'est ce qui dans cette double boucle (Fig. II 3) supporte le Symbolique de ce pourquoi en effet il est fait, à savoir le Nom du Père. La nomination, c'est la seule chose dont nous soyons sûrs que ça fasse trou. Et c'est pourquoi, et c'est pourquoi j'ai dans le cartel donné ce chiffre quatre comme donnant le minimum, non sans considérer qu'on peut quand même avoir un petit peu de jeu sur ce qui ex-siste et que peut-être un jour, pourquoi pas l'année prochaine, du train dont je persiste, j'essaierai de vous montrer ce que tout de même des Noms du Père, si

°(Fig.II.2)

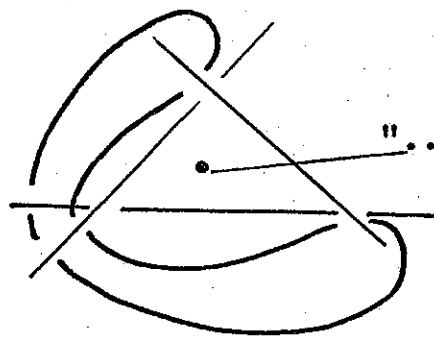
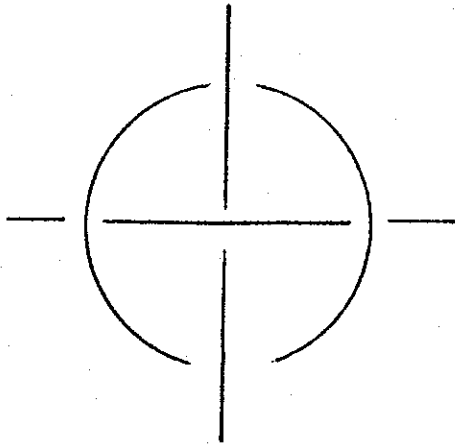
je l'accouple ce Nom du Père au Symbolique, pour en faire le plus un, dont s'assure manifestement, alors qu'ici (Fig. I-3) aux trois il y a quelque chose qui ne se voit pas tout de suite dans le fait que ni a ni b ne franchissent le trou et ne font chaîne. Quand il y en a deux, on voit que même à un, ce n'est aucun des deux trous qu'il franchit, que le trou est entre les deux. C'est bien en ça que le couple n'ex-siste pas. Mais peut-être, ces Noms du Père, pouvons-nous spécifier qu'il n'y a pas après tout que le Symbolique qui en ait le privilège, qu'il n'est pas obligé que ce soit au trou du Symbolique que soit conjointe la nomination. Je l'indiquerai l'année prochaine.

°(Fig.IV)

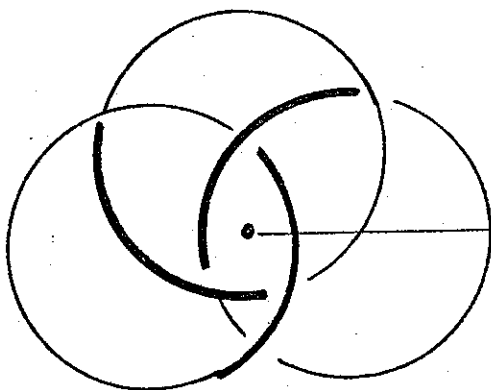
Mais pour en revenir, car je veux terminer sur quelque chose qui a substance, est-ce que Freud n'a pas proprement énoncé que dans l'identification, il l'a dit, personne n'en voit le support, c'est-à-dire la portée, il n'y a d'amour que de l'identification portant sur ce quatrième terme, à savoir le Nom du Père. Est-ce qu'il n'est pas étrange que d'identifications, il nous en énonce que trois, et que dans ces trois, il y a tout ce qu'il faut pour lire mon noeud borroméen. C'est à savoir qu'il va jusqu'à désigner proprement la consistance comme telle, en tant que dans ce noeud, elle est partout. Que ça fasse trou ou pas, la consistance est la base à savoir, vous voyez, le triskel, à savoir ceci par exemple, puis que je n'en ai que là l'exemple, le triskel qui n'est pas un noeud. Il ne s'inscrit que de la consistance, il a appelé ça le trait unaire. On ne pouvait pas mieux dire ce qui fait composante du noeud, non sans avoir mis en tête qu'il n'y a d'amour, je dirai, que de ce qui du Nom du Père fait boucle entre les trois, fait boucle des trois du triskel. Ce terme triskel, je pense que ça dit peut-être quelque chose à un certain nombre d'entre vous. C'est



strictement ça, en tant que prolongé vous y voyez quoi? Trois fusils qui font faisceaux, qui se supportent à trois les uns les autres, c'est ce que, vous le savez peut-être, et c'est de ça que le nom est tiré, les Bretons ont pris pour, pour faire leurs armes, les armes de la Bretagne moderne.



"..à ce qui dans tout noeud borroméen.."



désir

Ca nous sort de la croix, c'est déjà ça, enfin. Ouaih! A part qu'on peut dire que la croix de Lorraine, à sa façon si on la dessine, de la bonne façon ça fait triskel aussi. Et qu'est-ce que Freud y a ajouté? Il y a ajouté l'identification minimale pour que ce terme d'identification se supporte au regard du noeud borroméen.

Je vous le répète, précise, c'est en tant que le Nom du Père est ce qui fait noeud ici, et s'il s'agit du triskel, le Nom du Père, ici, du triskel fait noeud, c'est en tant donc que le triskel ex-siste qu'il peut y avoir identification, identification à quoi? A ce qui dans tout noeud borroméen, je vous le rappelle, dans tout noeud borroméen, je vous le rappelle... Allez, vous voyez, voilà mon triskel ici, dans tout noeud borroméen fait le coeur, le centre du noeud, et où est-ce que je vous ai marqué que déjà se situe le désir, le désir qui est aussi une possibilité d'identification, c'est ici, à savoir là, où je vous ai situé la /comme étant/ place de l'objet petit a _/--/ celui qui domine ce dont Freud fait la troisième possibilité d'identification, le désir de l'hystérique.

Il n'y a pas, il n'y a pas d'état d'âme. Il y a dire à démontrer. Et pour promouvoir le titre sous lequel ce dire se poursuivra l'année prochaine, si je survis, je l'annoncerai: " 4,5,6 ".

Cette année, j'ai dit "R.S.I.". Pourquoi pas "Un,deux,trois"? -"Un, deux, trois, nous irons au bois"- Vous savez la suite peut-être? -"Quatre, cinq, six, cueillir des cerises"- Oui -"Sept, huit, neuf, dans mon panier neuf"- Eh bien, je m'arrêterai à "Quatre, cinq, six". Pourquoi?

Pourquoi "R.S.I." se sont-ils donnés comme lettres? C'est que qu'elles soient trois peut être dit second. Ce n'est que parce qu'elles sont trois qu'il y en a un qui est le Réel. Lequel, laquelle de ces trois lettres mérite-t-elle ce titre de Réel? Je dis qu'à ce niveau de logique, peu importe, et que le sens le cède au nombre, au point que c'est le nombre qui, ce sens, vais-je dire, le domine non pas, le détermine. Le nombre trois est à démontrer comme ce qu'il est, s'il est le Réel, à savoir l'Impossible. C'est la plus difficile sorte de démonstration. Ce qu'on veut démontrer en passe du dire, il faut que ce soit impossible, condition exigible pour le Réel. Il ex-siste comme Impossible.

Encore faut-il le démontrer, pas seulement le montrer. Le démontrer relève du Symbolique. Si le Symbolique prend le pas ainsi sur l'Imaginaire, ça ne suffit pas. Ça ne donne que le ton. Et, en fin de compte, ce n'est pas au ton qu'il faut se fier, puisque c'est au nombre. C'est ce que j'essaie de mettre à l'épreuve. Mais un nombre noué, est-ce encore un nombre? Ou bien est-ce autre chose

Voilà où nous en sommes. Je vous ai retenus tout le long de l'année, autour d'un certain nombre de flashes. Je n'y suis, moi, que pour peu de chose, étant déterminé comme sujet par l'Inconscient. Ou bien, par la pratique, une pratique qui implique l'Inconscient comme supposé. Est-ce à dire que comme tout supposé il soit imaginaire. C'est le sens même du mot sujet supposé comme imaginaire.

Qu'y a-t-il dans le Symbolique qui ne s' imagine pas? Ce que je veux vous dire c'est qu'il y a le trou. Quelqu'un qui me voyait

en proie, c'est le cas de le dire, à ce noeud, que là (Fig.I-2) je vous dessine sous sa forme la plus simple, quelqu'un qui m'y voyait en proie, sous des formes plus compliquées, m'a dit que je me démentais en quelque sorte d'avoir avancé dans un temps, selon une forme qui n'est même pas mienne, qui est picassienne, comme chacun sait, je ne cherche pas, je trouve, quelqu'un m'a dit: "Eh ben là je vous vois vachement chercher."

Chercher, c'est un terme qui provient de circare, comme vous pouvez le trouver dans n'importe quel dictionnaire étymologique. Je trouve quand même, puisque, ça ça n'est pas dans le dictionnaire étymologique, j'ai trouvé le trou. Le trou de souris, si j'ose m'exprimer ainsi, par où j'en suis réduit à passer. A-t-il à faire avec ce qu'on imagine le déterminer, à savoir le cercle? Un cercle peut être un trou, mais il ne l'est pas toujours. Pendant que j'y suis, à ce sujet, je dirai que le, je rappellerai ce qui se trouve déjà dans les dernières lignes de mes propos sur la causalité psychique, un proverbe arabe qui énonce que il y a un certain nombre de choses, il en nomme trois lui aussi, sur quoi rien ne laisse de trace: l'homme dans la femme dit-il d'abord, voire le pas de la gazelle sur le rocher. Je le précède, évoquant ce troisième terme, de ceci terminé par une virgule "plus inaccessible à nos yeux, cette trace, faite° pour les signes du changeur," C'est le troisième terme. Il n'y a pas de trace sur la pièce de monnaie touchée, seulement d'usure.

(faits?)

Oui! C'est bien là où vient se solder, c'est le cas de le dire, ce quelque chose de noué dont il s'agit. Je trouve assez pour avoir à fomentier le cercle qui n'est du trou que la conséquence. Je trouve assez pour avoir à circuler. Je sais pas si vous remarquez que la police dont Hegel pose fort bien que tout ce qui est de la politique s'y enracine, qu'il n'y a rien que la politique qui ne soit enfin au dernier terme de réduction police pure et simple, que la police n'a que ce mot à la bouche: "Circulez". Peu lui importe la gyrie dont je vous ai parlé la dernière fois. Que ce soit de gyrier à droite ou à gauche, elle s'en fout, c'est le cas de le dire, ce dont il s'agit, c'est de circuler. Ça devient, ça ne devient sérieux que si l'on part du trou par où il faut en passer. Ce qu'il y a de remarquable dans le

noeud dit bo, je ne dis pas beau, dans le noeud bo, comme je l'appellerai à l'occasion, c'est exactement ceci qu'il fasse noeud, tout en ne circulant pas d'une façon qui utilise ce trou comme tel. Il y a une différence entre ce noeud et ceci (Fig.I.3) qui le trou utilise. C'est ce qui fait chaîne.

Il est frappant depuis le temps qu'on fait des chaînes que la chose qu'on n'ait pas remarquée c'est que dans le noeud bo, pas besoin d'user du trou, puisque ça fait noeud sans faire chaîne. Ca fait noeud de quelle façon? D'une façon telle que pour le refaire de la façon qui fait des ronds (Fig.II.2), ce qui est exactement la même chose que ça (Fig.I.1), malgré l'apparence, comme vous le voyez sous cette forme, cette forme^{de} pure apparence, c'est dans la mesure où ces deux ronds ne sont pas noués (Fig.I.1) que le troisième, dans cette mesure même, que le troisième infléchit l'un des deux qui entre eux sont libres, l' infléchit de telle façon que nécessairement arrivé à l'autre bout d'un de ces cercles, il infléchira l'autre à son tour, et qu'il, ainsi, tournera en rond, si ce rond, le petit là, nous le supposons du Symbolique, il fera indéfiniment le tour de la -entre guillemets- puisque ce n'est pas une vraie chaîne- de la "fausse chaîne" de l'Imaginaire et du Symbolique. C'est bien en effet de cela qu'il s'agit. Comment se reconnaître dans ce double cercle couplé, et justement, de n'être pas noué.

Pour qu'un noeud soit borroméen, qu'un noeud soit bo, il ne suffit pas qu'il soit noeud, il faut que chacun des éléments, ce terme, il faut et il suffit, on ne lui donne pas, sauf à se référer au noeud, son plein sens. Dire il faut, c'est quelque chose, mais dire il suffit implique, ce qu'on oublie toujours parce que on ne fait pas le trou, le seul trou qui vaille, la trouvaille, parce qu'on ne fait pas le trou, on ne voit pas que si la condition manque, rien ne va plus. Ce qui est l'envers du il faut, envers toujours éludé, je vais vous le démontrer tout de suite.

Vous nouez deux cercles (Fig.II.3), vous les nouez d'une façon qui implique comme c'est là non démontré, mais bien seulement montré, vous les nouez d'une façon telle qu'ils ne soient pas noués qu'ils fassent ici quelque chose qui est aussi bien la consistance d'un cercle que d'une droite infinie, cela suffit car c'est identi

fiable à cette figure (Fig.I.2), noeud bo, cela suffit à faire un noeud borroméen. Rien ne va vous être plus facile à imaginer que ceci: c'est que si vous en faites passer ici comme ça une autre, vous avez une figure qui aura l'air - comment ne pas le croire - d'être un noeud borroméen. Néanmoins, il ne suffit pas de couper cette consistance pour que chacun des trois autres éléments soient libres des deux autres. Pour qu'il en soit ainsi, il faudrait que les choses se disposent autrement, qui pourtant a bien l'air d'être la même chose, à savoir (Fig.III) que la disposition à quatre éléments soit de cette forme, en tant que montrable. Qu'est-ce qui le démontre? Car dans cette forme, il est clair que l'un quelconque des éléments étant rompu, les trois autres sont libres. Ce qui n'était pas le cas dans la première figure que je vous ai livrée.

Et d'abord, qu'est-ce qu'il y a de commun dans la façon dont je vous figure ces quatre éléments, qu'est-ce qu'il y a de commun entre la droite comme infinie et le cercle? Ce qu'il y a de commun, c'est que leur rupture libère les autres éléments du noeud. La rupture du cercle équivaut à la rupture de la droite infinie. En quoi? Au point de vue du noeud, non pas en tant que rupture, dans ses effets sur le noeud, non pas dans ses effets de reste sur l'élément. Que reste-t-il du cercle après sa rupture? Une droite finie comme telle, autant dire bonne à jeter, un petit chiffon, un bout de corde de rien du tout. Le zéro du cercle coupé laissez-moi figurer ce coupé par ce qui sépare c'est-à-dire le deux, zéro sur deux égale tout au plus ce petit un de rien du tout. La droite infinie, le grand un, une fois sectionnée, ça fait quand même deux demi-droites qui partent, comme on dit d'un point, d'un point zéro, pour s'en aller à l'infini. Un sur deux égale deux. Ceci pour vous faire sentir que quand j'énonce qu'il n'y a pas de rapport sexuel, je donne au sens du mot rapport l'idée de proportion. Mais chacun sait que le "mos geometricum" d'Euclide qui a suffi pendant tant de temps à paraître le parangon de la logique, est tout à fait insuffisant, et qu'à entrer dans la figure du noeud, il y a une toute autre façon de supporter la figure du non rapport des sexes, c'est de les supporter de deux cercles en tant que non noués. C'est de cela qu'il s'agit dans ce que j'énonce du non-rapport, chacun des cercles qui se constituent, nous ne savons

pas encore de quoi, dans le rapport des sexes, chacun dans sa façon de tourner en rond comme sexe n'est pas à l'autre noué. C'est cela que ça veut dire, mon non-rapport.

Il est tout à fait frappant que le langage ait depuis longtemps devancé la figure du noeud sur laquelle s'escrimait seulement de nos jours les mathématiciens, pour appeler noeud ce qui unit l'homme et une femme, en parlant, sans bien naturellement savoir ce dont il s'agit, en parlant métaphoriquement des noeuds qui les unissent. Ce sont ces noeuds qu'il vaut sans doute de rapporter en montrant qu'ils impliquent comme nécessaire ce trois élémentaire dont il se trouve que je les supporte de ces trois indications de sens, de sens matérialisé qui se figure dans les nominations du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel.

Je viens d'introduire le terme de nomination. J'ai eu à y répondre récemment à propos de ce qui était rassemblé dans un petit ouvrage de logiciens sur le sujet de ce que les logiciens étaient parvenus à énoncer jusqu'à ce jour, concernant ce qu'on appelle le réfèrent. Je tombais là du haut de mon noeud, et ça ne m'a pas du tout facilité les choses parce que c'est là toute la question, la nomination relève-t-elle, comme il semble apparemment du Symbolique? Vous le savez, peut-être vous en souvenez-vous, je vous ai fait un jour la figure, la figure qui s'impose quand on veut fomenter un noeud à quatre. Le moins qu'on puisse dire, c'est que si nous introduisons à ce niveau la nomination, c'est un quart élément. Cette figure, je vous l'ai faite de cette façon-ci (Fig III.2): il faut partir de cercles non noués, et même je n'ai pas de répugnance à évoquer le cas où j'ai fait défaut à cette figure. Voilà ce qui convient pour qu'un quart cercle noue les trois qui d'abord étaient posés comme dénoués. Cette figure, contrairement à celle d'un jour où j'étais aussi bien embrouillé que vous pouvez l'être à l'occasion, faute de vous être rompus à cet exercice, l'un des cercles restait hors du jeu.

C'est en ceci que si plein dans sa simplicité que soit le noeud borroméen à trois, c'est à partir de quatre, et je souligne, à s'engager dans ce quatre, on trouve une voie, une voie particulière qui ne va que jusqu'à six, en d'autres termes, qui fait du

cercle couplé, pris pour chacun des éléments qualifiables de ce que le trois impose, non pas de distinction, mais bien au contraire d'identité entre les trois termes du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel, au point qu'il nous semble exigible de retrouver dans chacun cette triplice, cette trinité du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel, à savoir d'évoquer que le Réel tient dans ces termes que j'ai déjà fomentés du nom d'ex-sistence, de consistance et de trou, de faire de l'ex-sistence écrite comme je l'écris, à savoir ce qui joue jusqu'à une certaine limite dans le noeud, cela supporte le Réel. Ce qui fait consistance est de l'ordre Imaginaire comme le suppose ceci qui nous est vraiment tangible que s'il y a quelque chose de quoi relève la rupture, c'est bien la consistance à lui donner le sens le plus réduit. Il reste alors, mais reste-t-il pour le Symbolique l'affectation du terme trou, ceci en tant que la mathématique, celle proprement qui se qualifie de la topologie nous donne une figure, sous la forme du tore, de quelque chose qui pourrait figurer le trou. Or, la topologie ne fait rien de tel, ne serait-ce que parce que le tore en a deux trous: le trou interne avec sa gyrie et le trou qu'on peut dire être externe, et grâce à quoi le tore se démontre participer de la figure du cylindre qui est une des façons qui, pour nous, matérialise le mieux la figure de la droite à l'infini. Cette droite à l'infini, chacun sait son rapport à ce que j'appelle simplement le rond de la consistance. Chacun sait ce rapport, et pas seulement de m'avoir vu le figurer dans le noeud borroméen, celui qui porte l'indication nbo.

Un nommé Desargues, l'Arguésien, comme on dit, s'est avisé depuis longtemps que la droite infinie est en tout homologue au cercle. En quoi il a devancé le nommé Riemann. Il l'a devancé, néanmoins, une question reste ouverte à quoi je donne, par l'attention que j'apporte au noeud borroméen, déjà réponse. Ce qui ne vous empêchera pas, du moins je l'espère, d'en maintenir présente pour votre esprit la forme question.

Comme vous le voyez dans cette figure à gauche (Fig.I.1), du noeud borroméen constitué par l'équivalent de ce cercle sous la forme d'une droite nouée à un cercle, du couple (Fig.I.2) supposé de ce qui là° pour le supporter pour votre esprit, qui là(?) pourrait être du Symbolique. Les deux autres, sans qu'on sache de quel le droite figurer spécialement le Réel, par exemple celle-ci, ou

(qu'il a ?)

l'Imaginaire pour celle-ci, que faut-il pour que cela fasse noeud? Il faut que le point à l'infini soit tel que les deux droites ne fassent pas chaîne. C'est là la condition que les deux droites quelque'elles soient, d'où qu'on les voit, - je vous fais remarquer en passant que ce d'où qu'on les voit supporte cette réalité que j'énonce du regard, le regard n'est définissable que d'un d'où qu'on les voit - d'où qu'on les voit est à vrai dire, si nous pensons une droite comme faisant rond d'un point, d'un point unique à l'infini, comment ne pas voir que ceci a un sens qu'elle ne se noue pas. Non seulement que ceci a un sens qu'elle ne se noue pas, mais que c'est deux noeuds passent noués, qu'elles se noueront effectivement à l'infini, point qu'à ma connaissance, Desargues, Desargues dont j'ai usé au temps où ailleurs qu'ici, à Normale Supérieure, pour l'évoquer par son nom, je faisais mon séminaire sur les Ménines, Les Ménines de Vélasquez où j'en profitais pour me targuer de situer où il était ce fameux regard dont bien évidemment c'est le sujet du tableau. Je le situais quelque part, dans le même intervalle, - peut-être qu'un jour vous verrez paraître ce séminaire, - dans le même intervalle que j'établis ici au tableau, sous une autre forme, à savoir dans celui que je définis de ce que les droites infinies en leur point supposé d'infini, ne se nouent pas en chaîne.

C'est bien là que commence pour nous la question. Il ne semble pas que Desargues se soit jamais posé la forme sous laquelle il supposait ces droites infinies, en posant la question de savoir si elles se nouaient ou pas. Il est tout à fait frappant que Riemann, pour lui, ait tranché la question d'une façon peu satisfaisante en faisant de tous les points à l'infini à quelque droite qu'ils appartiennent un seul et unique point qui est au principe de la géométrie de Riemann.

A soulever la question du noeud, nous allons voir, je vais ici vous figurer quelque chose (Fig.I .4), ah! dont j'espère venir à bout, sous la forme d'un noeud, d'un vrai, qui, chose curieuse, présente une sorte d'analogie avec cette forme (Fig.II.2). Si nous étudions ce noeud comme le font les mathématiciens, ce que nous, tout ce que nous pouvons faire, c'est d'amorcer la notion dite du groupe fondamentale, c'est-à-dire de définir la structure de ce noeud par une série de trajets qui se feront d'un point quelconque

celui-ci, par exemple. Nous définissons le noeud par quelque chose qui s'appelle le groupe fondamental, et qui comporte un nombre, un nombre qui diffère selon les noeuds, un nombre de trajets qui seront nécessaires pour indiquer sa structure. Ces trajets, même s'ils font plusieurs boucles dans chacun, mais là je pose la question, je mets le trou entre guillemets, dans chacun des trous qui, apparemment, font ce noeud. Il y en aura un certain nombre, et contrairement à ce que vous pouvez imaginer, ce nombre, dans ce cas, dans ce cas où la figure mise à plat à l'air d'en comporter quatre, quatre champs distincts, ça ne fera pas pour autant quatre cercles individualisables de trajet, mais contrairement à ce qu'on peut imaginer, ça n'est pas le nombre qui sera caractéristique de ce groupe fondamental, ça sera la relation entre un certain nombre de trajets.

Nous supportons là, à l'état pur, la notion de rapport, en tant que, justement, elle nous ramène au noeud, au noeud borroméen puisque ce rapport même fait noeud, à ceci près que ce noeud manque de nombres. En prenant cette étape du noeud borroméen, nous supportons du nombre même les cercles ou les trajets dont il s'agit pour n'importe quel noeud, même si ce noeud, celui que je viens de dessiner, vous le voyez, n'a de consistance qu'unique. Nous prenons le nombre comme truchement, comme intermédiaire, comme élément lui-même pour nous introduire dans la dialectique du noeud. Ce où cette fois-ci j'en viendrai est ceci, c'est à savoir que rien n'est moins, si je puis dire, naturel que de penser ce noeud. Qu'il y ait de l'un, ce que j'ai avancé en son temps pour le supporter du cercle est quelque chose à quoi, justement, se limite le mouvement de la pensée, à faire cercle, et c'est en quoi il n'y a rien de plus naturel, c'est le cas de le dire, que de lui reprocher son cercle comme vicieux. Que si, pour figurer le rapport des sexes sans autrement ni plus préciser, je trouve la figure de deux un, sous la forme de deux cercles, qu'un troisième noue précisément de ce qu'ils ne soient entre eux pas noués, car ce n'est pas seulement de ce qu'ils ne soient, qu'ils soient libres quand ce troisième est rompu, qu'il s'agit, c'est de ce que ce troisième comme je vous l'ai montré dans la figure (Fig.II.1), celle-ci, c'est de ce que ce troisième les noue expressément de ce qu'ils ne soient

pas noués qu'il s'agit, et n'aurai-je fait que de faire passer cette fonction dans votre esprit, que je considérerai qu'aujourd'hui je n'ai pas parlé en vain. C'est de cela même qu'il s'agit, c'est de ce qu'ils ne soient pas noués qu'ils se nouent. Et la nécessité qu'un quatrième terme vienne ici imposer ses vérités premières est justement ce sur quoi je veux terminer. C'est à savoir que sans le quatrième, rien n'est à proprement parler mis en évidence, je n'ai pu aujourd'hui le faire, mis en évidence de ce qu'est vraiment le noeud borroméen.

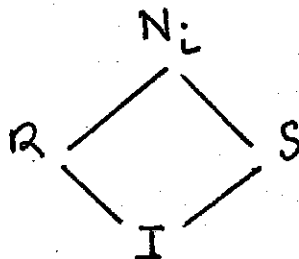
Dans toute chaîne, pour vous imaginer la plus simple, dans toute chaîne borroméenne, il y a un un puis un deux (Fig.IV.1) Selon la forme que je vous ai dessinée tout à l'heure, vous trouverez là le un et le deux, qui est le commencement de la chaîne après quoi, ici, il y aura un troisième cercle qui fera boucle.

(Fig.IV.2) Qu'est-ce qu'implique que dans une chaîne quelconque, comme elle fait chaîne, elle fait toujours chaîne, nous placions un quelconque des deux premiers au rang troisième? Quelque soit la chaîne, l'opération dont il s'agit impliquera pour nous limiter à la chaîne 1-2-3-4, impliquera que si nous voulons mettre un quelconque de ces deux au rang troisième, le 1 sera dès lors noué au 2, et par le 3 et par le 4. Faites-en l'expérience, car aussi bien, il n'y a rien de tel pour essayer de penser ce noeud que de manipuler des ronds de ficelle. Je le répète, quoique ayant déjà plus de place

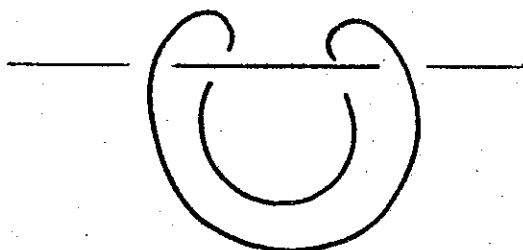
(Fig.IV.3) au tableau: 1-2-3-4, à nous limiter à ceci, dans une chaîne quelconque, par quelque bout que nous la prenions, impliquera qu'à mettre soit le 1, soit le 2, à la place dite troisième, à en faire l'effort, nous obtiendrons ceci, c'est que pour choisir l'un des deux, puis-que ici c'est le 2 que nous choisissons, pour mettre le 2 là en rang troisième, le 3 et le 4 nécessairement noueront ce 1 au 2 ainsi déplacé. Il est tout à fait clair que le 1 et le 2 sont interchangeables; c'est à savoir qu'au début d'une chaîne, le premier et le second sont indéfiniment interchangeables. C'est à placer l'un de ces deux là au rang trois, à nous efforcer à viser à le placer au rang trois que nous verrons non pas seulement le

(Fig.IV.4) trois intéressé et passer à la place du 2, mais avec le 3, le quatrième. Et c'est en cela que se justifie l'intérêt que je porte au noeud à quatre dans l'occasion et que je développerai l'année prochaine.

Dès lors, puisque nous ne savons pas à quoi coupler la nomination, la nomination qui ici fait quatrième terme, est-ce que nous allons le coupler à l'Imaginaire, à savoir que venant du Symbolique, la nomination est là pour faire dans l'Imaginaire un certain effet? C'est bien en effet ce dont il semble s'agir chez les logiciens quand ils parlent du référent. Les descriptions russelliennes, celles qui s'interrogent sur l'auteur, celles qui se demandent en quoi il est légitime et fragile logiquement d'interroger sur le fait que Walter Scott est-il ou non l'auteur de Waverley, il semble que cette référence concerne expressément ce qui s'individualise du support pensé des corps. Il n'est en fait certainement rien de semblable. La notion de référent vise le Réel. C'est en tant que Réel que ce que les logiciens imaginent comme Réel donne son support au référent. A cette nomination imaginaire, celle qui s'écrit de ceci par exemple, que de la relation entre R et S, nous avons une nomination indice i, et puis le I pour nous en tenir au noeud à quatre, comme constituant le lien entre le Réel et le Symbolique.



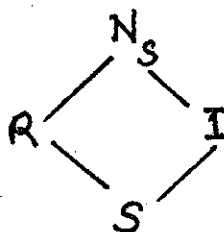
Je proposerai ceci, c'est que la nomination imaginaire, c'est très précisément ce que je viens de supporter aujourd'hui par la droite infinie, et que cette droite, dans ce cercle que nous composons d'un cercle et d'une droite, que cette droite est très précie-



sément non pas ce qui nomme quoique ce soit de l'Imaginaire mais ce qui, justement, fait barre, inhibe le maniement de tout ce qui est démonstratif, de tout ce qui articulé comme Symbolique, fait barre au niveau de l'imagination même et rend ce dont il s'agit dans le corps dont chacun sait que ce qui

intéresse le corps, au moins dans la perspective analytique, c'est le corps en tant qu'il fait orifice, que ce par quoi il se noue à quelque Symbolique ou Réel dont il s'agisse, c'est justement de ce noeud, la mise en évidence d'un cercle, d'un orifice que l'Imaginaire est constitué. Cette droite infinie qui ici complète le faux trou dont il s'agit, puisqu'il ne suffit pas d'un orifice pour faire un trou, chacun d'entre eux, étant indépendant des autres, c'est très précisément l'inhibition que la pensée a à l'endroit du noeud. Nous pouvons interroger de la même façon, si entre Réel et Imaginaire, c'est la nomination indice du Symbolique, c'est-à-dire en tant que dans le Symbolique surgit quelque chose qui nomme, nous voyons ça dans les début de la Bible, à ceci près qu'on ne remarque pas ceci, c'est que l'idée créationniste le "Fiat lux" inaugural n'est pas une nomination. Que ce soit du Symbolique que surgisse le Réel, c'est ça l'idée de création, n'a rien à faire avec le fait que dans un second temps, le même Dieu donne leur nom à chacun des animaux qui habitent le paradis.

De quelle nomination s'agit-il, dans ce que j'appelle ici pour l'indiquer d'un grand N de S, de quelle nomination s'agit-il?

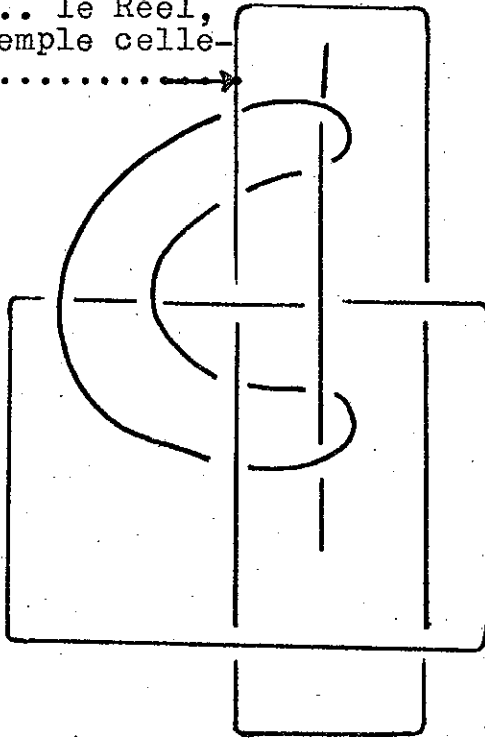


de ce dans cette, dans une des deux/qui nous est mythiquement raconté? C'est bien en effet une question à quoi il vaut qu'on s'arrête un peu, parce que cela relève de sens qui, dans chaque cas, est un sens différent. La nomination de chacun qui d'ailleurs est un nom commun, non pas au sens de Russell un nom propre, la nomination de chacun des espèces que représente-t-elle? Une nomination, assurément, étroitement symbolique, une nomination limitée au Symbolique. Est-ce que c'est cela qui nous suffit pour supporter ce qui vient en un point certes pas indifférent dans cette élémentation à quatre du noeud qui se supporte du nom du Père. Est-ce que le Père c'est celui qui a donné leur nom aux choses? Ou bien ce Père doit-il être interrogé en tant que Père, au niveau du Réel? Est-ce que pour tout dire, le Père éternel, à quoi bien sûr, rien ne nous em-

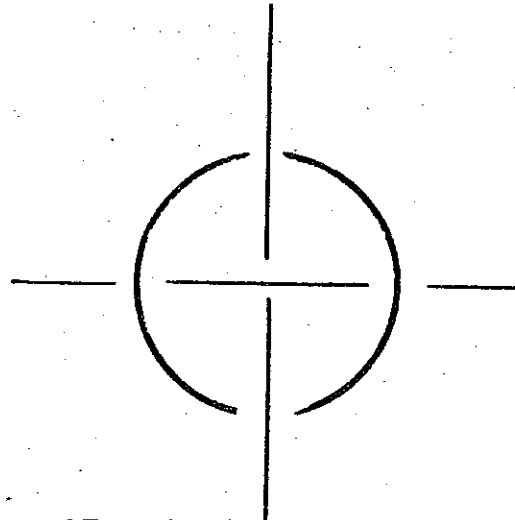
pêcherait de croire s'il était même pensable que lui même croit en lui, alors que c'est tout à fait clairement impensable, est-ce que nous devons mettre le terme nomination comme noué au niveau de ce cercle dont nous supportons la fonction du Réel? C'est entre ces trois termes, nomination de l'Imaginaire comme inhibition, nomination du Réel comme ce que il se trouve qu'elle se passe en fait, c'est-à-dire angoisse, ou nomination du Symbolique, je veux dire impliquée° fleur du Symbolique lui-même, à savoir comme il se passe en fait sous la forme du Symptôme, c'est entre ces trois termes que j'essaierai l'année prochaine, ce n'est pas une raison parce que j'ai la réponse pour que je ne vous la laisse pas en tant que question, que je m'interrogerai l'année prochaine sur ce qu'il convient de donner comme substance au Nom du Père.

°impliquée ou impliquer ?

p.6: "... le Réel,
par exemple celle-
ci,".....→



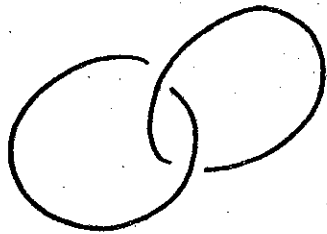
(1)



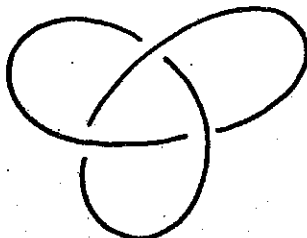
← "... ou l'Imaginaire
pour celle-ci..." (p.7)

(2) nbo

Fig.I

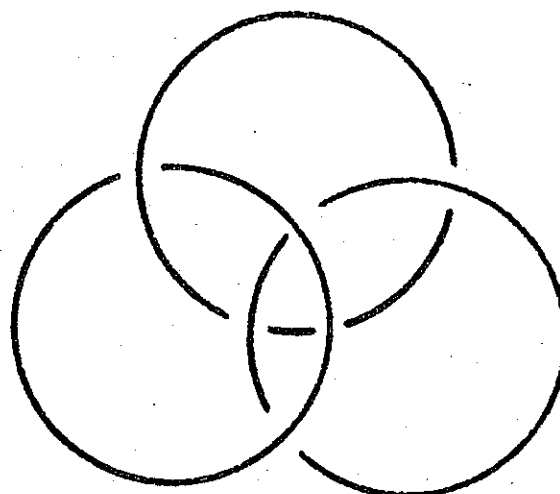


(3)

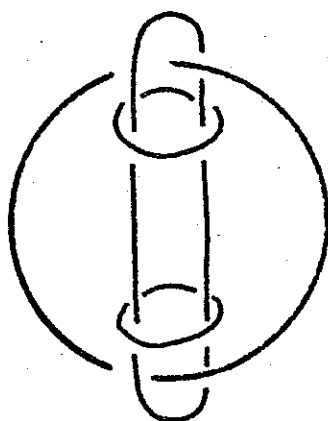


(4)

• "... de définir la structure de ce noeud
par une série de trajets qui se feront
d'un point quelconque, celui-ci, par
exemple." (p.8)

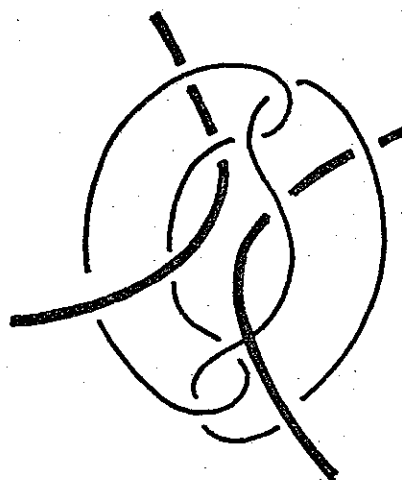


(2)

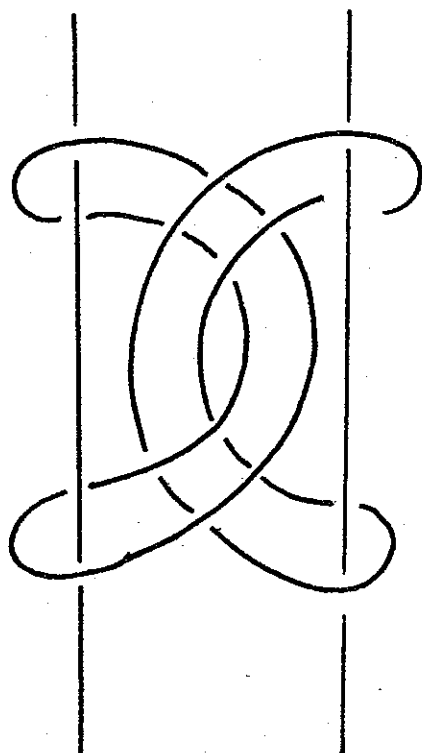


(1)

FIG. II

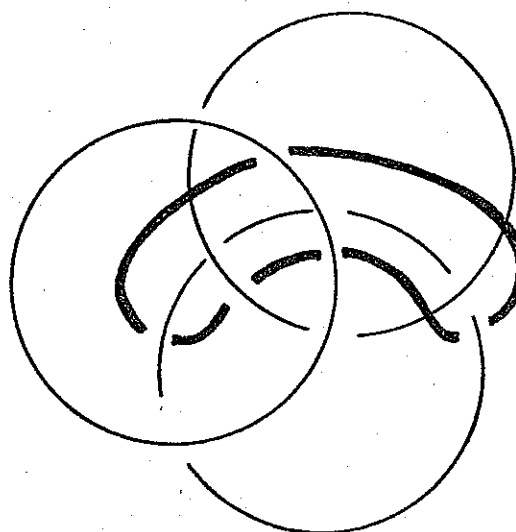


(3)



(1)

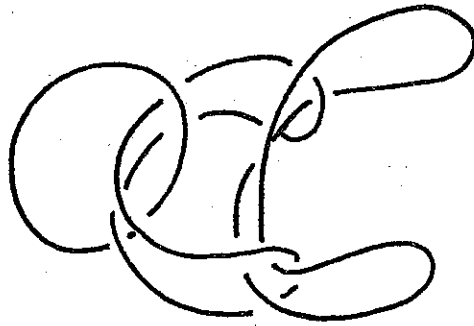
FIG. III



(rouge)

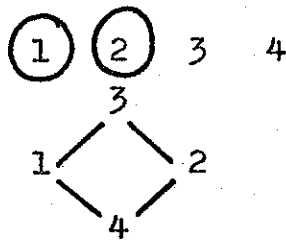
(noir)

(2)

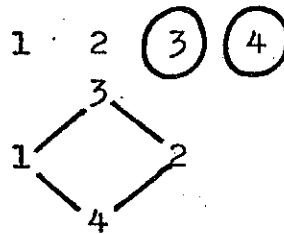


(1)

1 2 3



(2)



(3)



(4)

FIG. IV

LES BINAIRES ET LA LIAISON DES BINAIRES

Qu'est ce qu'un binaire? C'est un couple, comme (GAUCHE,DROITE), comme (DESSUS, DESSOUS), comme (BLANC,NOIR), comme (YING,YANG), comme (ALLUMER,ETEINDRE).

Ce texte va présenter une notion de liaison, une notion de liaison des binaires entre eux. Et ceci grace à deux cas, le cas du jeu de pile ou face, et le cas du va et vient électrique.

Le cas du jeu de pile ou face

Le fonctionnement est connu, il ne s'agit ici que de la mise en place d'un langage pour en parler.

Je vais introduire cinq binaires.

Il y a deux joueurs. Il n'y a pas d'empêchement à les appeller JE et TU.

Il y a deux positions, gagner et perdre, elles seront appelées GAGNE et PERD.

Il y a deux éventualités, qui ne sont pas simples à définir, parceque elles ont chacune une définition double. JE GAGNE est équivalent à TU PERD. JE PERD est équivalent à TU GAGNE.

L'éventualité BLANC, c'est ou bien JE GAGNE ou aussi bien TU PERD.

L'éventualité NOIR, c'est ou bien JE PERD ou aussi bien TU GAGNE.

Ainsi:

- (1) BLANC = JE GAGNE
- (2) BLANC = TU PERD
- (3) NOIR = JE PERD
- (4) NOIR = TU GAGNE
- (5) JE GAGNE = TU PERD
- (6) JE PERD = TU GAGNE

Il y a deux tirages, PILE et FACE.

Il y a deux règles, qui ne sont pas simples à définir, parceque elles ont chacune une définition double ou quadruple. Il s'agit du passage d'un tirage PILE ou FACE à une éventualité BLANC ou NOIR. "Si PILE alors BLANC" est équivalent à "Si FACE alors NOIR". "Si PILE alors NOIR" est équivalent à "Si FACE alors BLANC". Un tirage contraire implique une éventualité contraire.

La règle A, c'est "Si PILE alors BLANC" ou aussi bien "Si FACE alors NOIR".

La règle B, c'est "Si PILE alors NOIR" ou aussi bien "Si FACE alors BLANC".

Ainsi:

- (7) A = "Si PILE alors BLANC"
- (8) A = "Si FACE alors NOIR"
- (9) B = "Si PILE alors NOIR"
- (10) B = "Si FACE alors BLANC"
- (11) "Si PILE alors BLANC" = "Si FACE alors NOIR"
- (12) "Si PILE alors NOIR" = "Si FACE alors BLANC"

Ainsi:

- (13) A = "Si PILE alors JE GAGNE"
- (14) A = "Si PILE alors TU PERD"
- (15) A = PILE, JE GAGNE
- (16) A = PILE, TU PERD
- (17) A = "Si FACE alors JE PERD"
- (18) A = "Si FACE alors TU GAGNE"
- (19) A = FACE, JE PERD
- (20) A = FACE, TU GAGNE
- (21) B = "Si PILE alors JE PERD"
- (22) B = "Si PILE alors TU GAGNE"
- (23) B = PILE, JE PERD
- (24) B = PILE, TU GAGNE
- (25) B = "Si FACE alors JE GAGNE"

.....

Les binaires et la liaison des binaires. page deux.

Voici donc introduits cinq binaires:

- (JE, TU)
- (GAGNE, PERD)
- (BLANC, NOIR)
- (PILE, FACE)
- (A, B)

Ce sont les deux joueurs, les deux positions, les deux éventualités, les deux tirages, les deux règles.

Ces cinq binaires ne sont pas indépendants les uns des autres, ils sont liés. Ils sont liés par les formules (1)(2)(3)(4)(7)(8)(9)(10)(13)(14)(15)(16)(17)(18)(19)(20)(21)(22)(23)(24)(25)... Ces formules sont très redondantes. La liaison des binaires, c'est une façon de se débarrasser de cet encombrement et de cette redondance. Ces formules ont une invariance, elles sont invariantes par "inversion paire". Toutes les formules numérotées sont invariantes par "inversion paire".

Qu'est ce qu'une inversion paire?

Exemple: Soit la formule:

(53) "La règle A, c'est que le tirage PILE mette le joueur JE dans la position GAGNE"
Voici plusieurs autres formules qui se déduisent d'elle par "inversion paire".

(54) "La règle B, c'est que le tirage FACE mette le joueur TU dans la position PERD"

Il y a eu inversion de quatre éléments.

(55) "La règle B, c'est que le tirage FACE mette le joueur JE dans la position GAGNE"

Il y a eu inversion de deux éléments.

(56) "La règle A, c'est que le tirage FACE mette le joueur TU dans la position GAGNE"

Il y a eu inversion de deux éléments.

(57) "La règle A, c'est que le tirage PILE mette le joueur TU dans la position PERD"

Il y a eu inversion de deux éléments.

(58) "La règle B, c'est que le tirage PILE mette le joueur JE dans la position PERD"

Il y a eu inversion de deux éléments.

(59) "La règle B, c'est que le tirage PILE mette le joueur TU dans la position GAGNE"

Il y a eu inversion de deux éléments.

(60) "La règle A, c'est que le tirage FACE mette le joueur JE dans la position PERD"

Il y a eu inversion de deux éléments.

(53) "La règle A, c'est que le tirage PILE mette le joueur JE dans la position GAGNE"

Il y a eu inversion de zéro éléments.

Exemple: Le passage de la formule "PILE, JE GAGNE" à la formule "FACE, TU PERD", n'est pas une inversion paire.

Une formule, qui se déduit d'une formule vraie par inversion paire, est vraie.
Une formule est équivalente à une formule qui se déduit d'elle par inversion paire.

Comment sont liés les cinq binaires?

(JE, TU) et (GAGNE, PERD) et (BLANC, NOIR) sont liés.

Ils sont liés par les formules (1)(2)(3)(4).

(BLANC, NOIR) et (PILE, FACE) et (A, B) sont liés.

Ils sont liés par les formules (7)(8)(9)(10).

(JE, TU) et (GAGNE, PERD) et (PILE, FACE) et (A, B) sont liés.

Ils sont liés par les formules (13)(14)(15)(16)(17)(18)(19)(20)(21)(22)(23)(24)(25)...

(53)(54)(55)(56)(57)(58)(59)(60).

Les binaires en général

Un binaire a deux éléments, c'est un couple, c'est un couple de contraires ou encore c'est un couple d'inverses. L'inverse ou le contraire d'un élément, c'est l'autre élément.

N'importe quel couple est-il un binaire? Non. Il vaut mieux réserver l'appellation de binaire à ceux qui sont vraiment un couple de contraires. Comment distinguer? Un critère, c'est de considérer comme un binaire, un couple qui figure dans une liaison de binaires. Ça fait des surprises, ça révèle comme couple de contraires des couples qui à première vue font baroque hétéroclite.

Quand il y a plusieurs binaires, une liaison entre ces binaires, c'est une liaison entre éléments de ces binaires qui est invariante par inversion paire.

Qu'est-ce qu'une inversion paire? C'est défini par l'exemple de la page deux. Qu'est-ce qu'une liaison entre éléments de binaires? Ce n'est pas défini. Dans le cas du jeu de pile ou face, ce sont des formules vraies où les éléments de binaires figurent comme mots. Qu'est-ce que l'invariance d'une liaison par une transformation? Ce n'est pas défini. Dans le cas du jeu de pile ou face, c'est le fait que par la transformation une formule vraie devient une formule vraie.

Il y a dans ce texte des phrases où figurent des éléments de binaires et qui ne sont pas invariantes par inversion paire. Toutes les formules numérotées sont invariantes par inversion paire. Certaines formules numérotées expriment l'invariance par inversion paire d'autres formules. Et elles mêmes ont l'invariance par inversion paire.

Exprimer la liaison des éléments de plusieurs binaires est malaisé, redondant, encombrant. L'habitude à ce sujet là est mauvaise, c'est, pour limiter la redondance et l'encombrement, de ne conserver que quelques représentants de la liaison des éléments. C'est stérilisant. La liaison des binaires permet d'échapper à l'encombrement sans perdre les invariances. Mais ça permet aussi d'échapper à la difficulté d'exprimer la liaison des éléments.

Le cas du va et vient électrique

C'est un montage électrique courant. Ça s'appelle un "va et vient".

Soit n un entier. Il y a n commutateurs à deux positions. Il y a un appareil électrique, par exemple une lampe, qui peut être allumé ou éteint. Le montage fait que il peut être allumé ou éteint à partir de n importe lequel des n commutateurs.

Quels sont les binaires? Il y en a $(n+1)$.

- (ALLUME, ETEINT), pour la lampe.
- les deux positions, pour chaque commutateur.

L'usage courant, c'est d'utiliser un seul commutateur à la fois, les autres restant comme ils sont, et alors en inversant ce commutateur, si la lampe était allumée elle s'éteint, et si la lampe était éteinte elle s'allume.

Un autre usage serait d'inverser deux commutateurs à la fois, et de vérifier que la lampe ne change pas d'état.

Les $(n+1)$ binaires, correspondant à n commutateurs et une lampe, sont liés.

Les n binaires correspondant aux n commutateurs sont indépendants, c'est à dire qu'on peut placer les commutateurs dans n importe quelle position indépendamment les uns des autres.

En fait, n binaires quelconques, pris parmi les $(n+1)$, sont indépendants.

Le va et vient électrique le plus courant, c'est une lampe et deux commutateurs. Ça fait trois binaires qui sont liés et deux à deux indépendants.

La propriété d'écrit pour les binaires

Les binaires et la liaison des binaires, d'où ça vient?

Ca vient de caractériser des objets dans l'espace qui existent à l'état de deux exemplaires. Ca vient de manipuler, au sujet du noeud boroméen, les binaires suivants: (DESSUS, DESSOUS) (AVANT, APRES) (MONTER, DESCENDRE) (INTERNE, EXTERNE) (POSITIF, NEGATIF) (GAUCHE, DROITE) (LEVO, DEXTRO) les deux circulations de trois couleurs.

Lacan a défini la propriété d'écrit.

Première définition: Soit n un entier.

n éléments font écrit ssi:

- les n éléments sont liés,
- si on enlève un élément quelconque, les $(n-1)$ éléments restants sont indépendants.

Dans le cas des noeuds:

Un noeud à n ronds fait écrit ssi:

- les n ronds ne sont pas séparables,
- si on enlève un rond quelconque, les $(n-1)$ ronds restants sont complètement séparables.

Pour les binaires, on rencontre aussi la propriété d'écrit. Il y a des difficultés de définition. Pour pouvoir indiquer ces difficultés, je vais donner une reformulation de la propriété d'écrit. Le terme "élément" a servi précédemment à désigner les deux éléments d'un binaire. Il servira ici à désigner un élément d'un ensemble quelconque et en particulier un binaire d'un ensemble de binaires.

Deuxième définition:

Il y a les "ensemble avec liaison".

Un "ensemble avec liaison" est ou n'est pas "lié".

Un "ensemble avec liaison" est ou n'est pas "indépendant".

Il y a l'opération de "l'élément en moins": Soit un "ensemble avec liaison". Soit un élément. Alors il y a un "ensemble avec liaison" qui est le reste quand on enlève l'élément.

Un "ensemble avec liaison" est un écrit ssi:

- il est lié,
- si on enlève un élément quelconque, le reste est indépendant.

Dans le cas des binaires:

Les cinq binaires (JE, TU) et (GAGNE, PERD) et (BLANC, NOIR) et (PILE, FACE) et (A, B) ont été dits liés. Ils n'ont pas la propriété d'écrit.

Les trois binaires (JE, TU) et (GAGNE, PERD) et (BLANC, NOIR) ont été dits liés. Ils ont la propriété d'écrit.

Les trois binaires (BLANC, NOIR) et (PILE, FACE) et (A, B) ont été dits liés. Ils ont la propriété d'écrit.

Les quatre binaires (JE, TU) et (GAGNE, PERD) et (PILE, FACE) et (A, B) ont été dits liés. Ils ont la propriété d'écrit.

Les $(n+1)$ binaires du va et vient électrique ont été dits liés. Ils ont la propriété d'écrit.

Problème: l'objet réunissant plusieurs binaires n'est pas défini, l'indépendance des binaires est reconnaissable mais n'est pas définie, je ne connais pas une notion de liaison générale dont le "lié" l'"indépendant" l'"écrit" seraient des cas spéciaux.

En fait, pour les binaires, on rencontre d'emblée l'écrit.

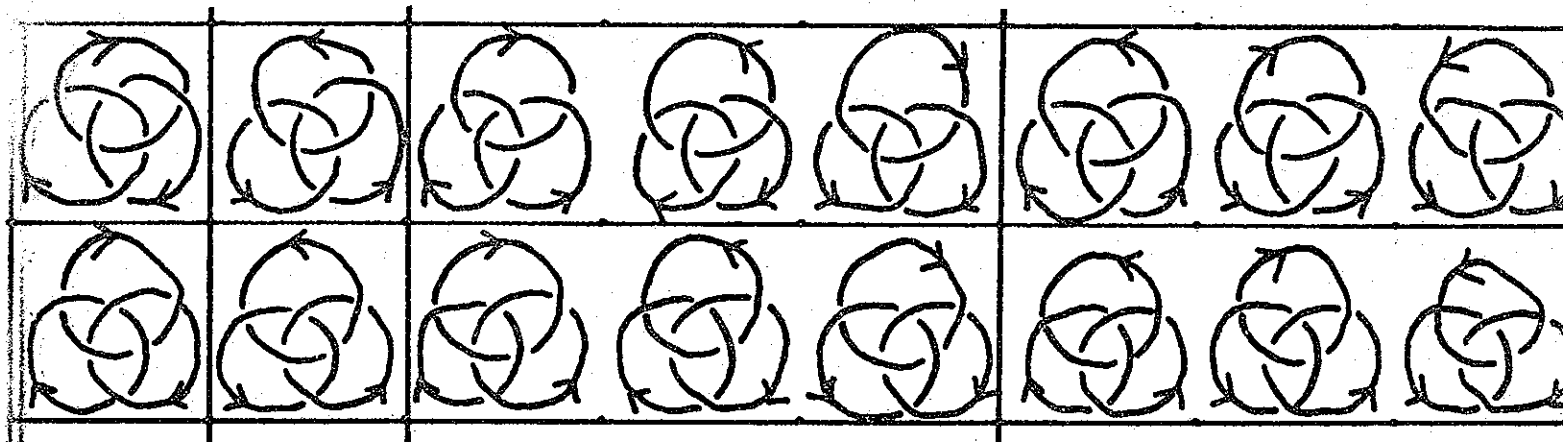
La propriété d'écrit pour les binaires ouvre un calcul sur les binaires. La propriété "Les binaires A B C D font écrit" ouvre l'opération " $A = B \times C \times D$ " ou " $A = C \times B \times D$ " ou " $B = A \times C \times D$ ". (En fait c'est un calcul sur les involutions sous jacentes aux binaires).

Problème intéressant: Soit plusieurs binaires indépendants. Trouver un binaire qui les lie.

Le noeud boroméen orienté

Le problème

Voici 16 figures, qui sont 16 noeuds boroméens orientés aplatis.



Pourquoi s'intéresser à ces 16 figures? Ce n'est pas justifié ici.

Le problème, c'est: "Ces 16 noeuds orientés aplatis définissent combien de noeuds orientés?"

La solution, c'est: "Ces 16 noeuds orientés aplatis définissent un seul noeud orienté".

La démonstration, c'est d'avoir assez de transformations pour assurer le passage de n'importe lequel parmi les 16 à n'importe quel autre.

Les transformations en question doivent changer le noeud orienté aplati, et ne pas changer le noeud orienté.

Caractérisation des 16 figures:

Ces 16 figures sont 8. Certaines figures sont dessinées trois fois, trois fois qui ne diffèrent que par le haut et le bas du papier. Les figures dessinées trois fois sont celles où tous les ronds n'ont pas le même sens.

Chaque figure est levo ou dextro, selon que la zone centrale est levo ou dextro.

C'est la GIRATION.

Chaque rond est orienté dans le plan, ou bien dans le sens positif ou bien dans le sens négatif. C'est le SENS DU ROND.

La giration et les trois sens des trois ronds, sont des caractéristiques suffisantes pour distinguer et caractériser ces 8 figures, ces 8 noeuds boroméens orientés aplatis.

Quelles transformations?

- Il y a le retournement du plan, qui inverse le sens des ronds, et qui conserve la giration.

- Il y a le retournement de rond, qui conserve le sens de deux ronds, inverse le sens d'un rond, et qui inverse la giration.

Ces transformations là suffisent, suffisent à assurer le passage de n'importe lequel parmi les 16 à n'importe quel autre.

Je vais donner plus de transformations, soit au total:

- Il y a le retournement du plan, qui inverse le sens des ronds, et qui conserve la giration.

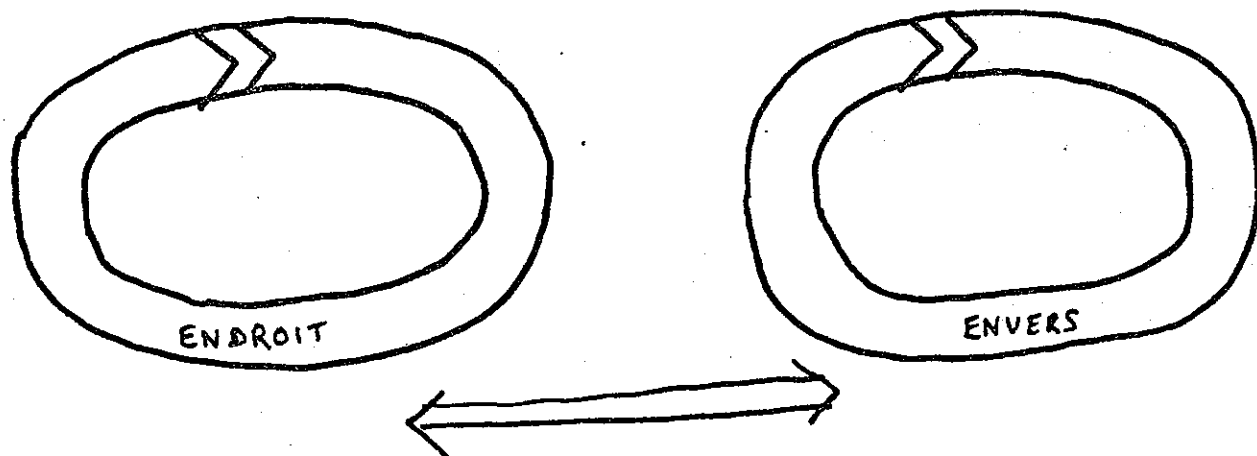
- Il y a l'échange interne-externe, qui inverse le sens des ronds, et qui inverse la giration.

- Il y a le retournement de bande, qui conserve le sens des ronds, et qui inverse la giration.

- Il y a le retournement de rond, qui conserve le sens de deux ronds, inverse le sens d'un rond, et inverse la giration.

Le retournement de bande sera défini de deux façons différentes.

- Il y a le retournement de bande. Ca consiste, l'écheveau étant porté par une bande, à échanger les deux faces de la bande, sans déplacer le rond porteur de la bande.



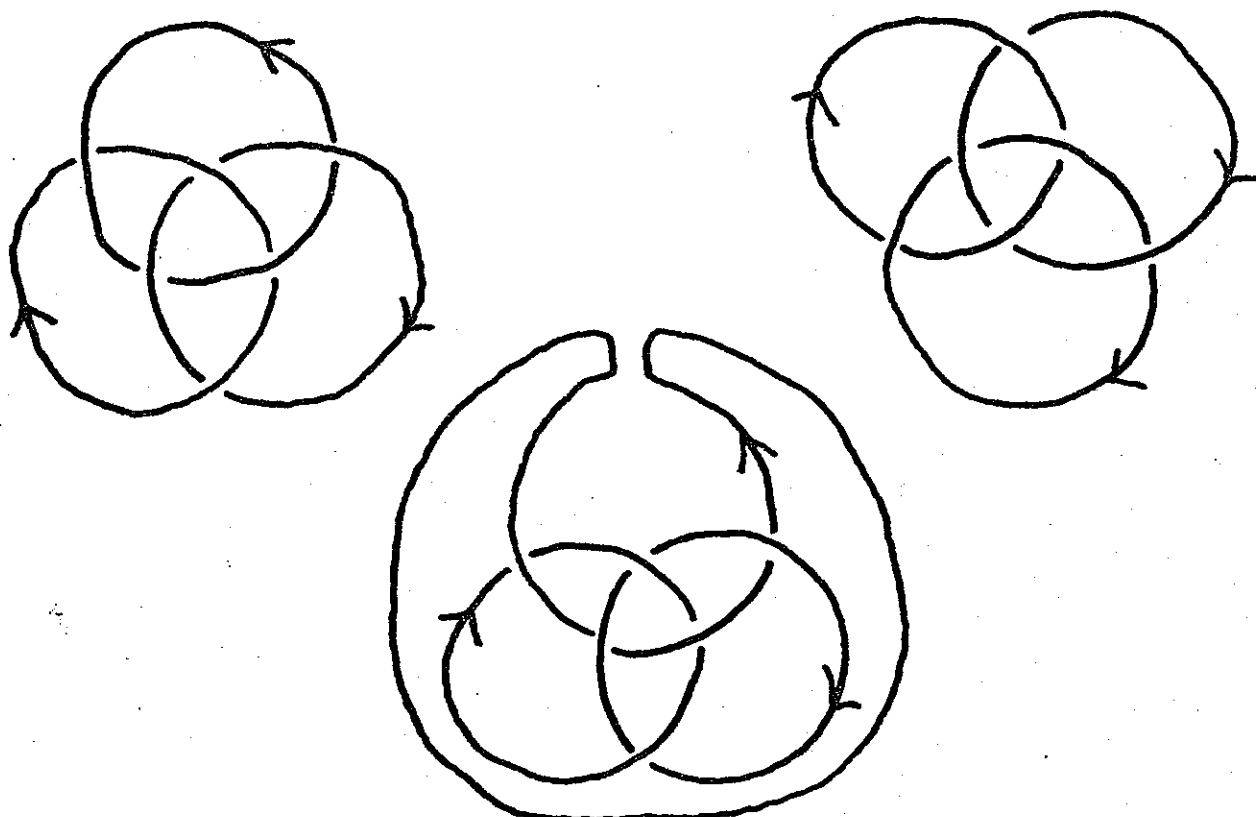
Ca conserve le sens des ronds, et ça inverse la giration.

Définition des transformations. Une façon spéciale d'assurer le retournement de bande dans le cas du noeud boroméen aplati.

Le passage de 1 à 7 en passant par 2 3 4 5 6 , est équivalent au retournement de bande. Ca conserve le sens des ronds, et ça inverse la giration.

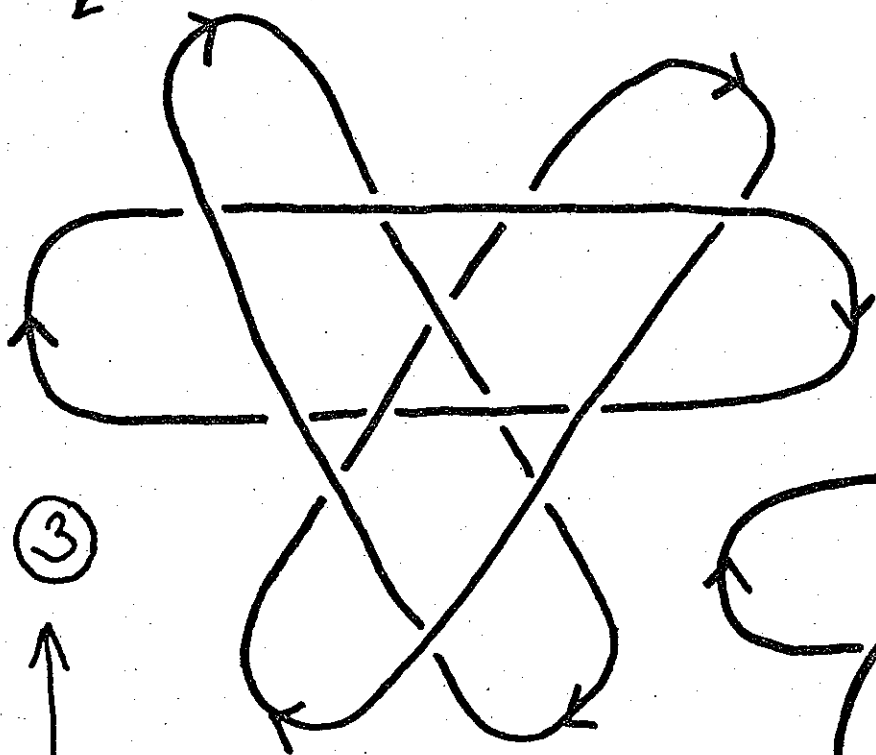
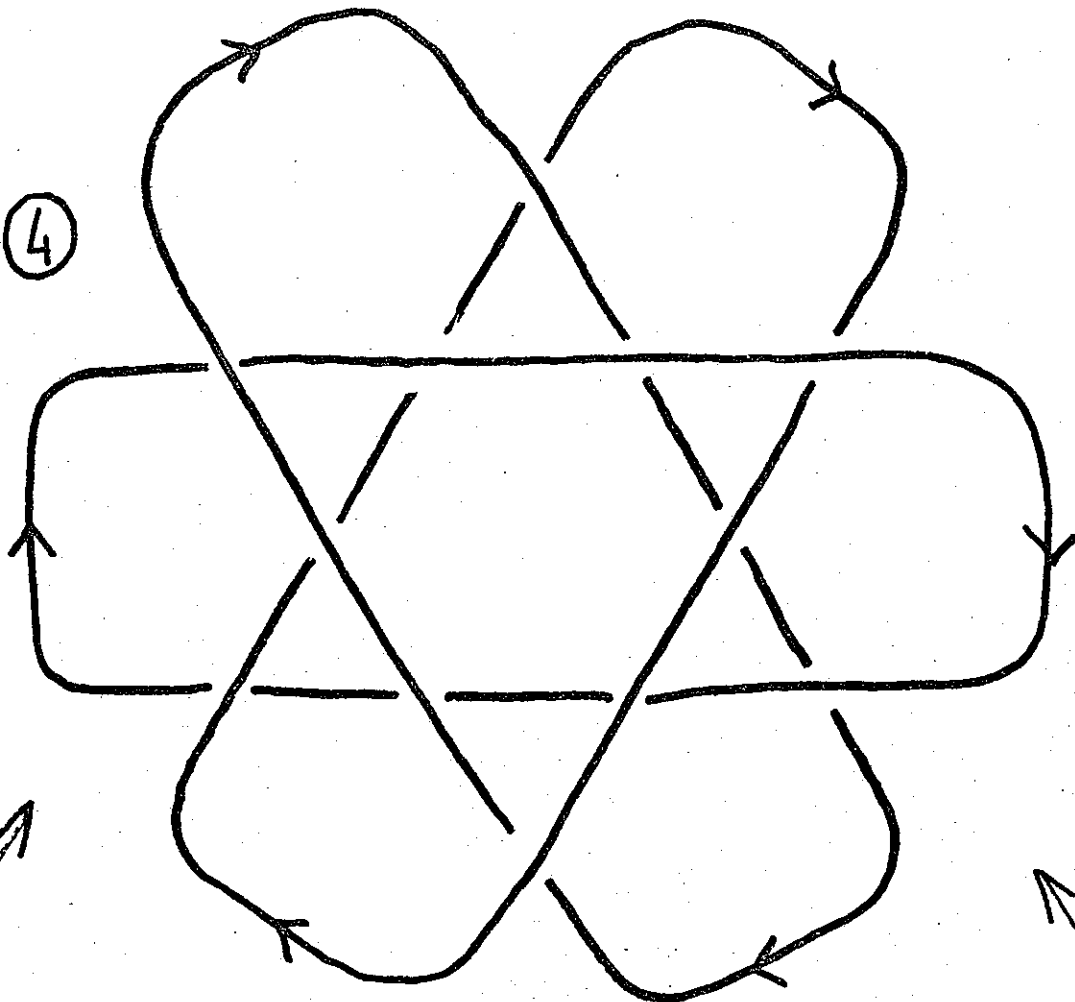
Voir à la fin, les deux pages de dessins numérotés de 1 à 7.

Définition des transformations. Le retournement de rond

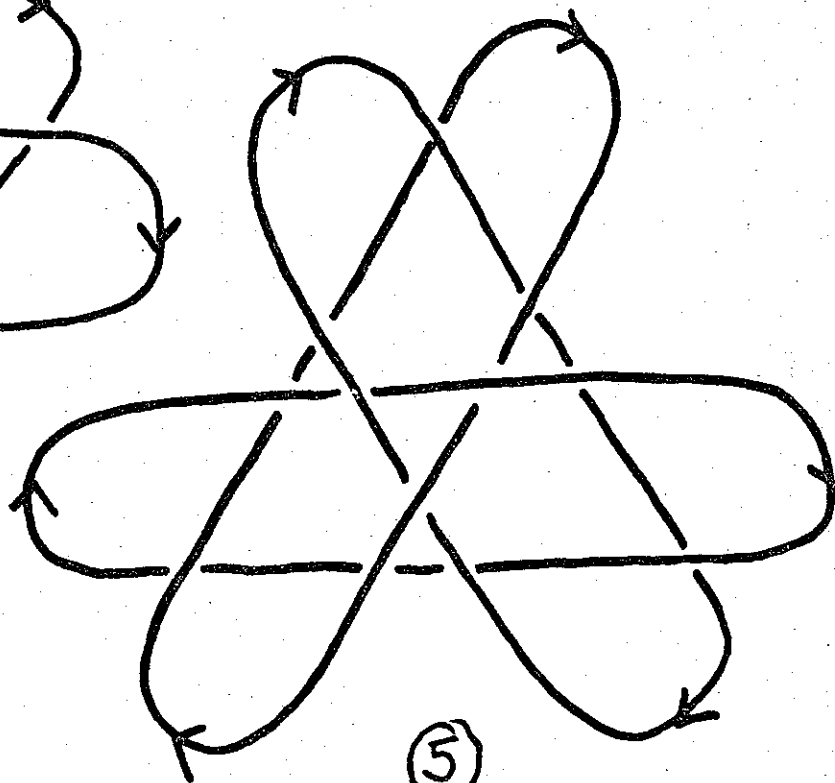


Ca inverse le sens d'un rond, ça conserve le sens de deux ronds, et ça inverse la giration.

④



③

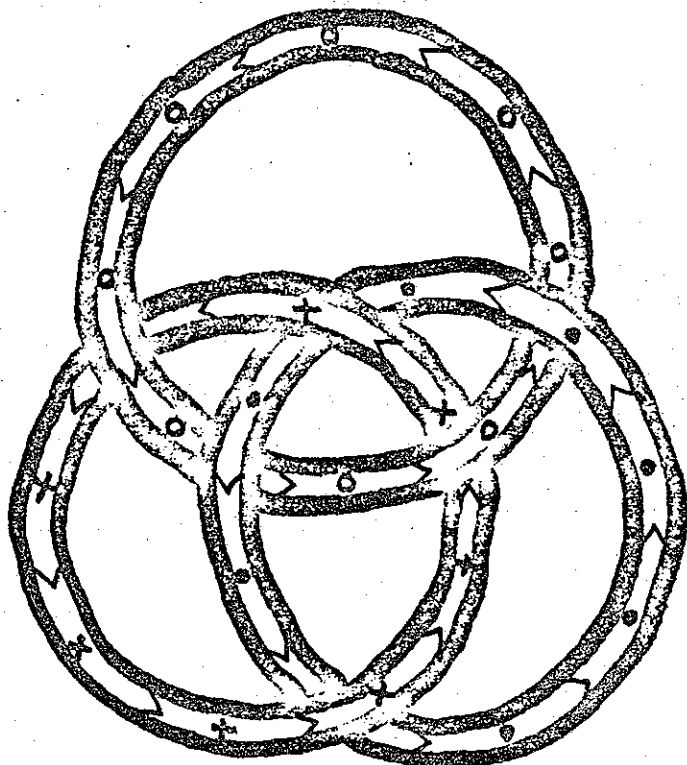
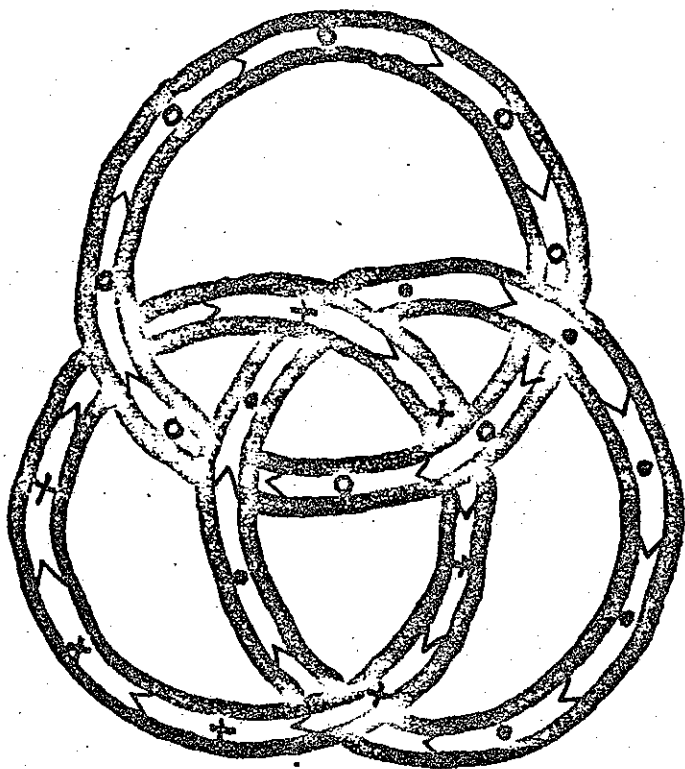


⑤

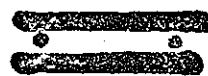
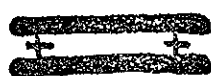
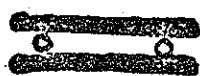
②

⑥

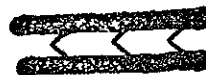
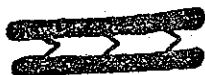
Voici deux noeuds aplatis coloriés orientés:



Les trois couleurs:



Les orientations:



Chacun d'eux définit un noeud colorié orienté.

Problème: Définissent ils le même noeud colorié orienté ou bien définissent ils deux noeuds coloriés orientés différents?

Autrement dit:

Problème: Existe t il, oui ou non, une déformation dans l'espace qui fasse passer de l'un à l'autre?

Une propriété non démontrée. Suite.

Le problème posé est un problème de reconnaissance. Les noeuds ne sont connus que par leurs présentations. Soit deux présentations de noeuds, définissent elles le même noeud ou deux noeuds différents. C'est ça un problème de reconnaissance.

Un algorithme de reconnaissance, c'est un algorithme qui résoud tous les problèmes de reconnaissance. Un algorithme de reconnaissance des noeuds, c'est un algorithme qui, à partir de deux présentations quelconques de noeuds, arrive à décider si elles définissent, oui ou non, le même noeud. On ne connaît pas d'algorithme de reconnaissance des noeuds.

Solution du problème posé:

Propriété (non démontrée): Les deux noeuds aplatis coloriés orientés, donnés plus haut, définissent deux noeuds coloriés orientés distincts.

Voici maintenant une reformulation de la propriété non démontrée.

Les deux noeuds aplatis coloriés orientés, donnés plus haut, définissent le même noeud. (Par leur présentation même, ils ne diffèrent que par l'orientation, ils définissent le même noeud aplati colorié). Ce noeud est appelé le noeud boroméen.

Whitten en 1969 a défini ainsi la propriété d'"inversibilité" d'un noeud: "An oriented, ordered link L of m components tamely imbedded in the oriented 3-sphere S will be called invertible if and only if there is an orientation-preserving autohomeomorphism of S which takes each component of L onto itself with reversal of orientation."

Traduction: "Un lien ordonné orienté L à m composantes plongé non-sauvagement dans la 3-sphère orientée S sera appelé inversible si et seulement si il existe un ~~autohomeomorphisme~~ autohoméomorphisme conservant l'orientation de S qui transforme chaque composante de L sur elle même en inversant l'orientation".

Avec ce langage là, la propriété non démontrée est équivalente à:

Propriété (non démontrée): Au sens de Whitten 1969, le noeud boroméen n'est pas inversible.

L'inversibilité a été définie par Fox en 1962 pour les noeuds à un seul rond, et par Whitten 1969 pour les noeuds à plusieurs ronds. En 1962, on ne connaissait pas de noeuds non inversibles. La première propriété de non-inversibilité a été fournie et démontrée par Trotter en 1964.

Références:

Fox 1962 "Some problems of knot theory"

Trotter 1964 "Non-invertible knots exist"

Whitten 1969 "A pair of non-invertible links"

Le problème de l'inversibilité, oui ou non, d'un noeud est un cas spécial de problème de reconnaissance.

Le problème de l'inversibilité, oui ou non, d'un noeud est un cas spécial de problème d'invariance. Il est naturel de s'intéresser, non pas seulement à l'invariance par l'automorphisme d'inversion, mais à tous les automorphismes et à toutes les invariances. Dans le cas du noeud boroméen colorié orienté, il y a 96 automorphismes 48 invariances et deux exemplaires automorphes. Ce n'est pas immédiat.

UN RATAGE DANS L'ETABLISSEMENT
D'UNE FIGURE DE NOEUD,
OU
UN MEFAIT DE PERSPECTIVE.

RONDS DE FICELLE

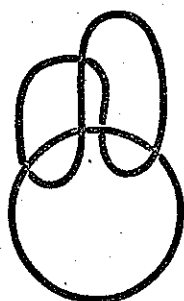


Figure 4

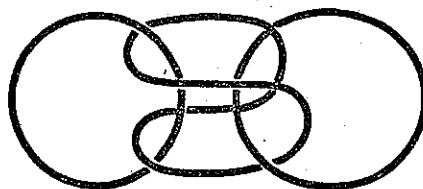


Figure 5

avec trois, il suffit de couper un des nœuds pour que tous les autres soient libres. Vous pouvez en mettre un nombre absolument infini, ce sera toujours vrai. La solution est donc absolument générale, et l'enfilade aussi longue que vous voudrez.

Dans cette chaîne, quelle qu'en soit la longueur, un premier et un dernier se distinguent des autres chaînons — alors que les ronds médians, repliés, ont tous, comme vous le voyez sur la figure 4, forme d'oreilles, les extrêmes, eux, sont ronds simples.

Rien ne nous empêche de confondre le premier et le dernier, en repliant l'un et le prenant dans l'autre. La chaîne dès lors se ferme. Figure 6.

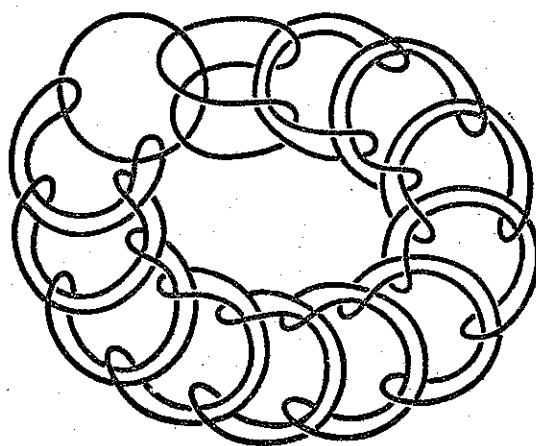


Figure 6

La résorption en un des deux extrêmes laisse pourtant une trace — dans la chaîne des médians, les brins sont affrontés deux à deux, alors que, là où elle se boucle sur le rond simple, unique maintenant, quatre brins sont de chaque côté affrontés à un, celui du cercle.

Cette trace peut certes être effacée — vous obtenez alors une chaîne homogène de ronds pliés.

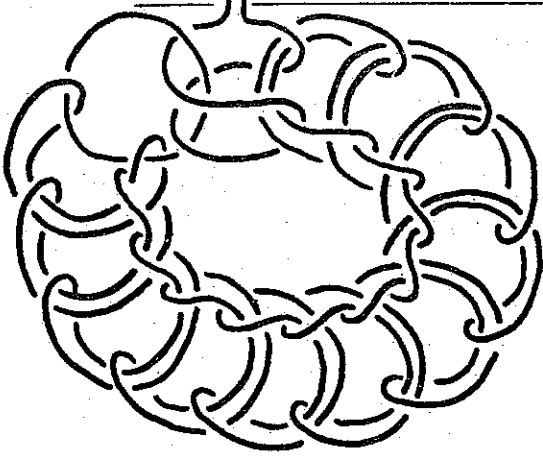
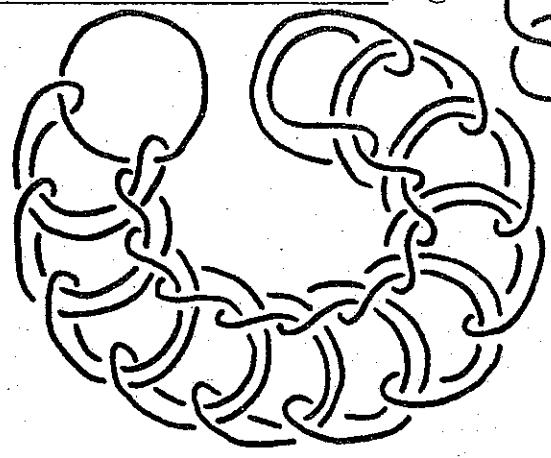


Figure 6. Un rond est ouvert.



Les 12 autres ronds restent noués.

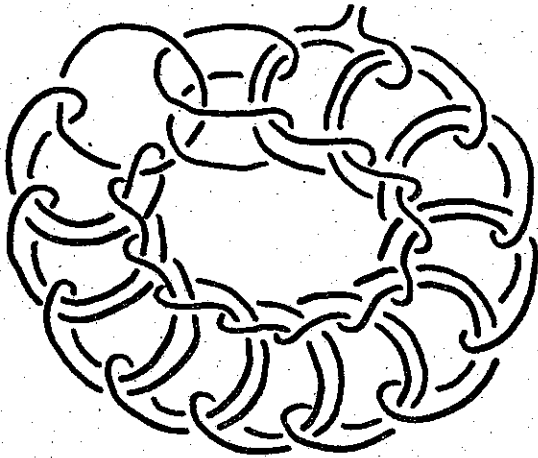
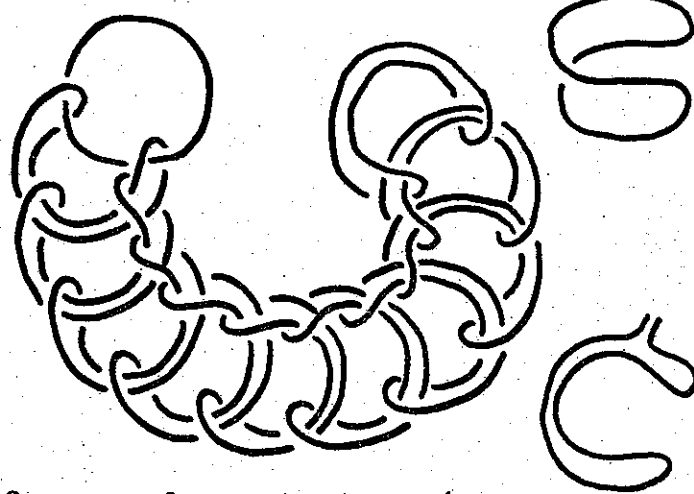


Figure 6. Un rond est ouvert.



Onze ronds restent noués.

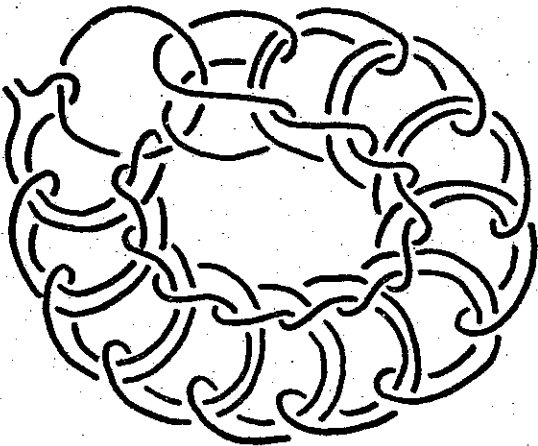
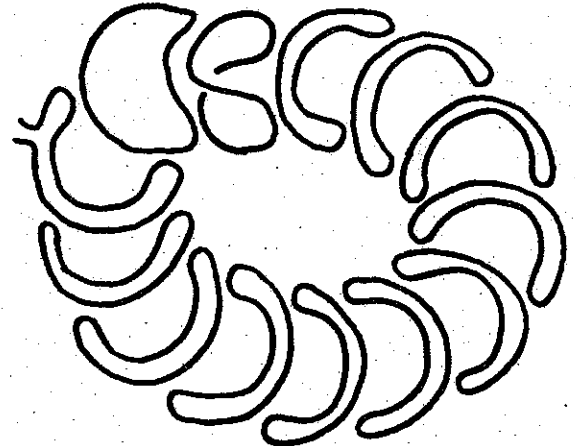


Figure 6. Un rond est ouvert.



Les 13 ronds sont indépendants.

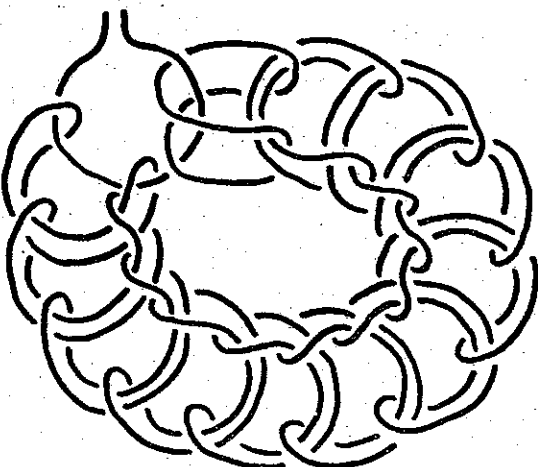
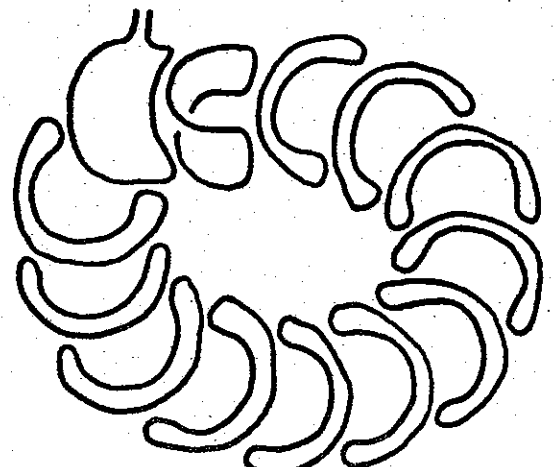


Figure 6. Un rond est ouvert.



Les 13 ronds sont indépendants.

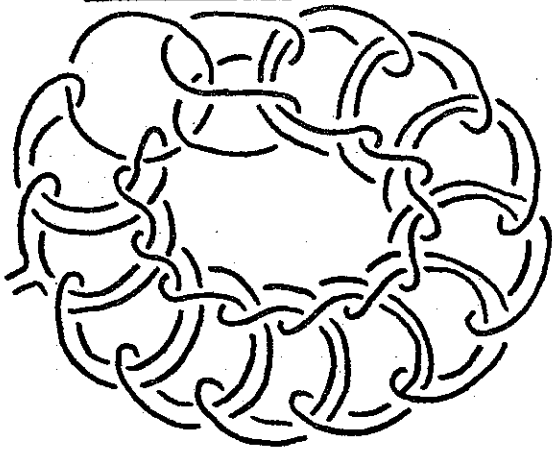
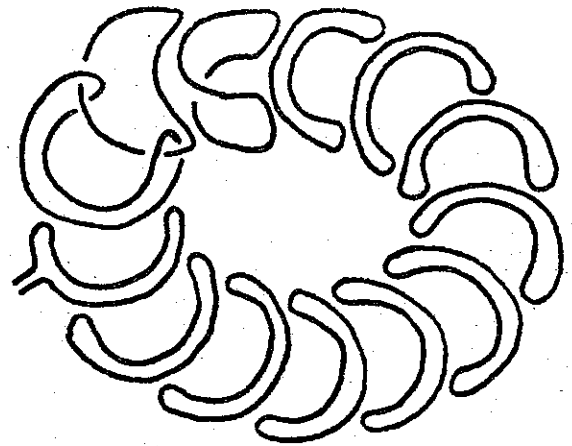


Figure 6. Un rond est ouvert.



Deux ronds restent noués.

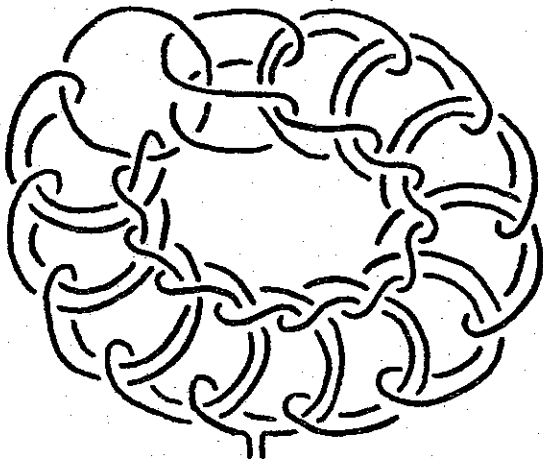
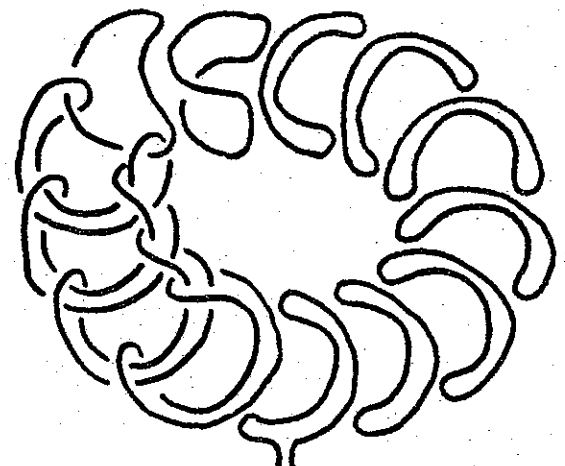
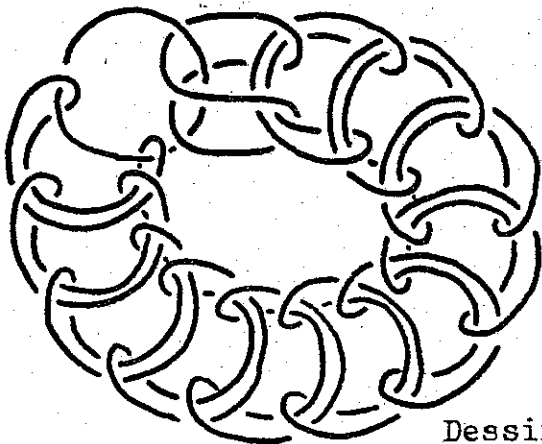


Figure 6. Un rond est ouvert.

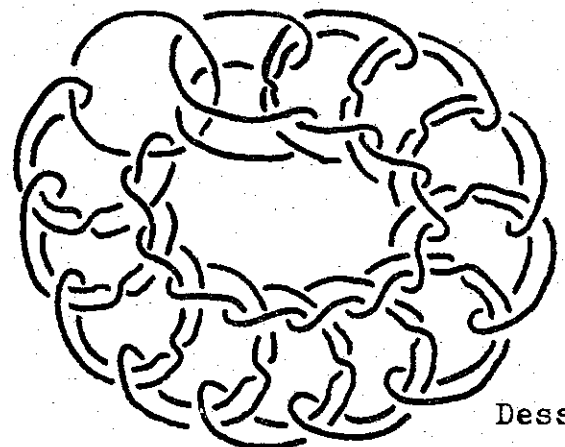


Cinq ronds restent noués.



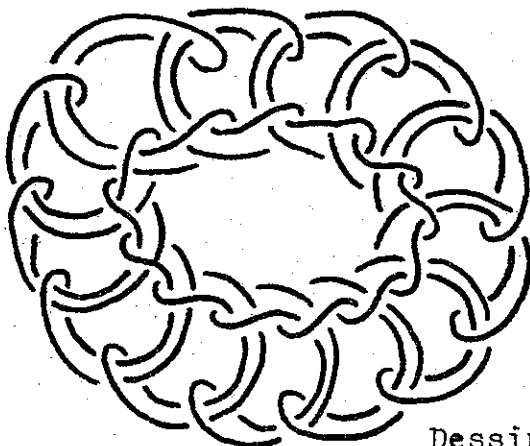
Dessin 1.

Un noeud borroméen à 13 ronds.



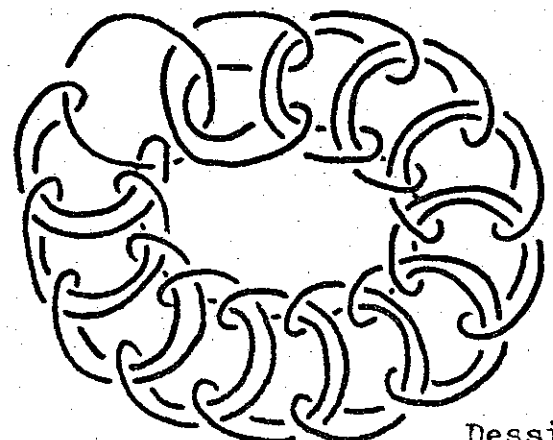
Dessin 2.

Un noeud borroméen à 13 ronds.



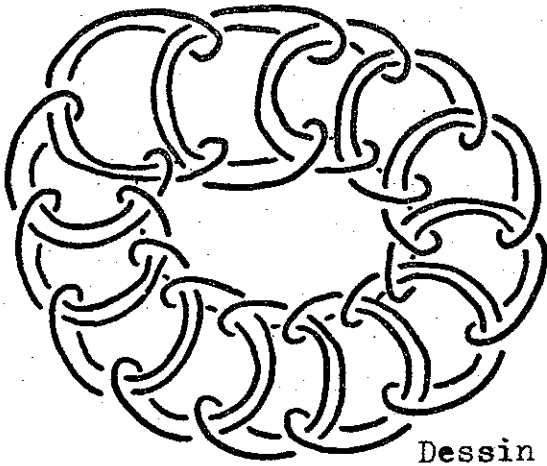
Dessin 3.

Un noeud borroméen à 13 ronds.



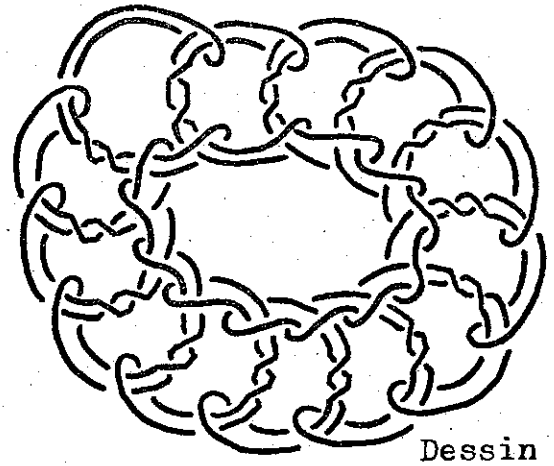
Dessin 4.

Un noeud borroméen à 13 ronds.



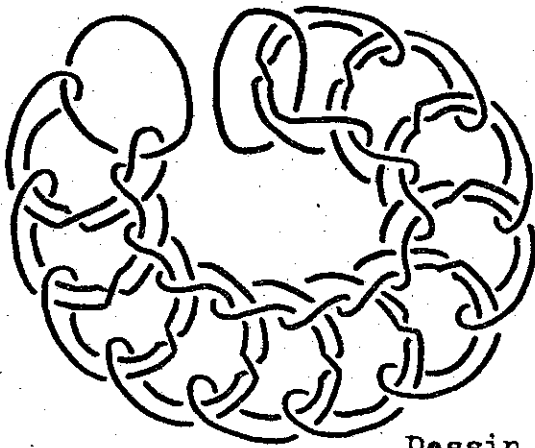
Dessin 5.

Un noeud borroméen à 13 ronds.



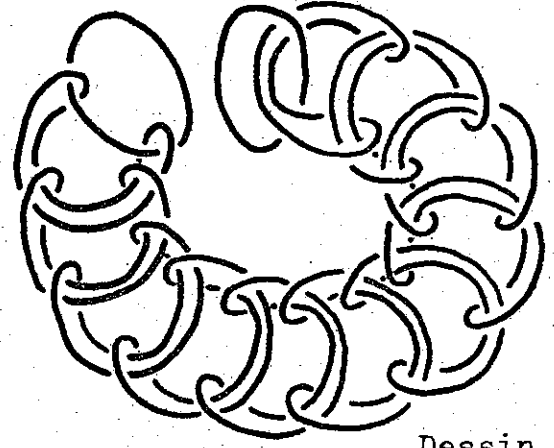
Dessin 6.

Un noeud borroméen à 13 ronds.



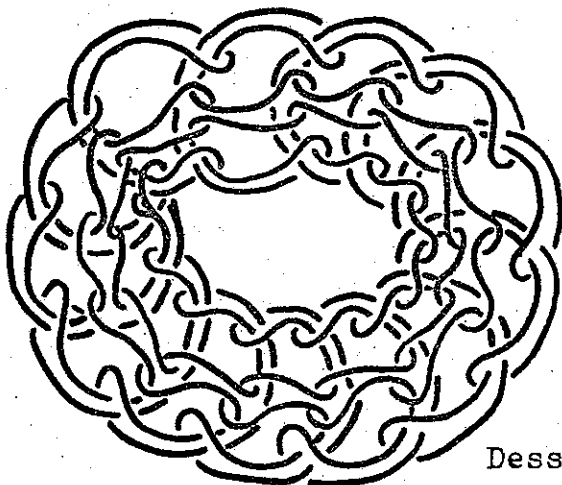
Dessin 7.

Un noeud borroméen à 13 ronds.



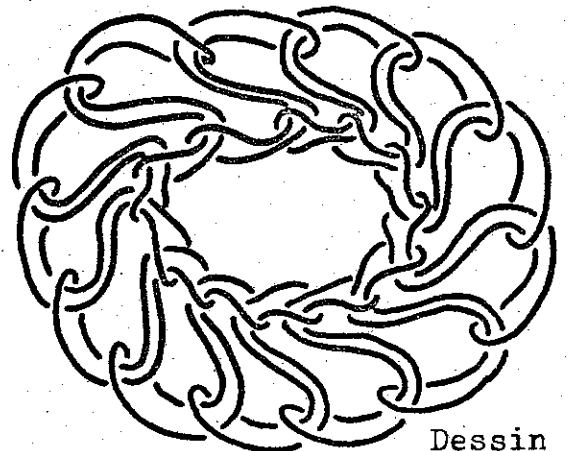
Dessin 8.

Un noeud borroméen à 13 ronds.



Dessin 9.

Un noeud borroméen à 13 ronds.



Dessin 10.

Un noeud borroméen à 13 ronds.

- Note: -- les dessins 7 et 8 sont deux aplatissements différents d'un même noeud.
 -- les dessins 1, 2 et 4 sont trois aplatissements différents d'un même noeud.
 -- les noeuds borroméens présentés sont composés de 13 ronds parce que la figure 6 m'a servi de batti (avec un seul t). Le nombre de ronds n'a pas d'importance pour la propriété borroméenne, du moment qu'il est supérieur ou égal à trois.